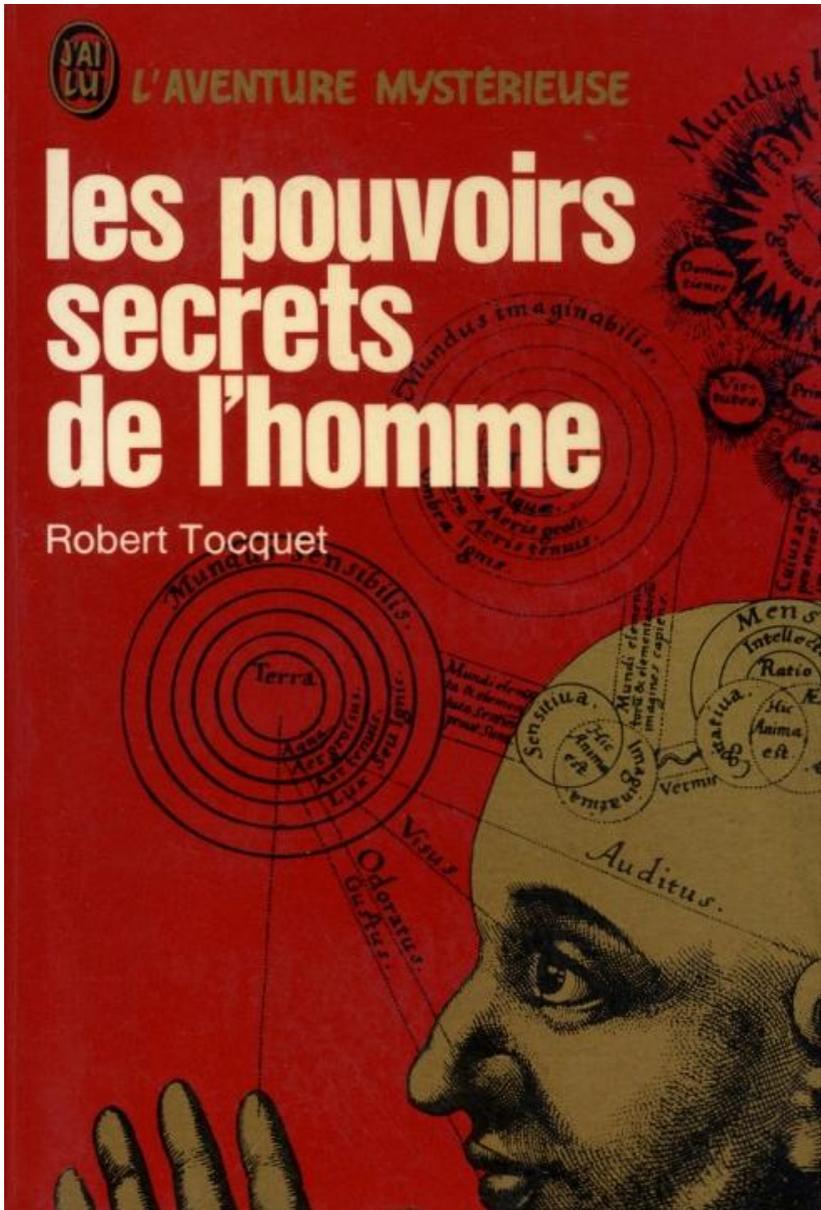




L'AVENTURE MYSTÉRIEUSE

# les pouvoirs secrets de l'homme

Robert Tocquet



Robert Tocquet

# Les pouvoirs secrets de l'homme



## TABLE DES MATIERES

- Avant-propos
- 1 Les phénomènes paranormaux
- 2 Télépathie et connaissance paranormale
- 3 Transmission de pensée truquée
- 4 Phénomènes hypnotiques
- 5 Hypnotisme simulé
- 6 Aux confins du normal et du paranormal
- 7 Phénomènes physiques paranormaux
- 8 Télékinésies frauduleuses
- 9 Phénomènes lumineux truqués

## AVANT-PROPOS

*Il nous a paru opportun, en cette période de renouveau de la métapsychique qui, sous le nom de parapsychologie, pénètre maintenant jusque dans les Universités et même dans quelques manuels scolaires de psychologie, de faire le bilan des connaissances actuelles sur la question, et, par conséquent, de décrire, d'une part, les phénomènes que l'on peut considérer comme réellement paranormaux, et, d'autre part, leurs répliques truquées présentées par les pseudo-médiums et par les pseudo-fakirs.*

*Nous espérons ainsi renseigner objectivement le public cultivé qui s'intéresse de plus en plus à ces recherches, qu'il considère avec raison comme primordiales, reléguer définitivement une série d'équivoques qui se sont perpétuées jusqu'à ce jour au grand dommage de la vérité et mettre en garde les expérimentateurs et les auteurs non avertis contre les indésirables du psychisme.*

*Il est en effet regrettable que des auteurs de bonne foi, mais mal informés et plus habiles à manier les idées qu'à réaliser des expériences, continuent à considérer comme authentiquement paranormaux des faits douteux ou manifestement falsifiés.*

*Et il est plus regrettable encore de constater que ces mêmes auteurs, non contents de répandre et d'enseigner ce qui est faux, s'ingénient à construire des théories peut-être intéressantes en soi, mais dont la tare essentielle est d'être édifiées sur le néant.*

*Ainsi, dans un ouvrage récent, tel psychiste reprend la théorie de l'idéoplastie en s'appuyant principalement sur les phénomènes présentés par la troublante Linda Cazzera ou par l'astucieuse Eva C., cependant qu'il est avéré que les matérialisations plates produites par ces médiums n'étaient que des images grossièrement retouchées et tenues du bout des doigts ou épinglées aux rideaux du cabinet médiumnique.*

*Tel autre considère comme authentiquement paranormale la fameuse Katie King observée par William Crookes, alors qu'elle fut incontestablement le fruit d'une imposture.*

*Enfin, innombrables sont les bâtisseurs de systèmes qui, en métapsychique subjective, s'appliquent à construire des théories à partir de phénomènes où le vrai, le probable, l'interprétation abusive, l'incertain et le faux se côtoient fâcheusement et s'amalgament en proportions inconnues.*

*Ne vaudrait-il pas mieux que tous ces plumitifs s'employassent, en bons ouvriers de la métapsychique, à refaire les expériences anciennes dans des conditions de contrôle rigoureux, à en imaginer de nouvelles et à les réaliser sur des bases solides et définitives, plutôt que de bâtir sur le sable, jouer au philosophe, ressasser sous une autre forme, généralement pseudo-scientifique, des idées déjà anciennes qu'ils croient découvrir et encombrer ainsi nos études d'élucubrations verbeuses souvent amphigouriques auxquelles personne ne pense plus dès que nées.*

*Ce faisant, ils suivraient la trace de nos illustres*

*prédécesseurs, Crookes et Richet, qui ne s'embarrassaient guère de théories aussi vaines qu'inutiles. Quant à nous, nous les limiterons dans ce livre à ce qu'elles ont d'essentiel.*

*Toutefois, que l'on nous entende bien. Si nous voulons que la métapsychique et la parapsychologie progressent, nous devons faire des hypothèses, mais des hypothèses de Travail bien établies et formulées après de mures réflexions sur toute une série de faits utilisables.*

*Alors nous pourrons, d'après ces hypothèses, nous engager sur des voies originales, prédire de nouveaux faits et vérifier si l'observation ou l'expérience les corrobore.*

*Mais, répétons-le, ce qu'il faut absolument éviter, ce sont de folles conjectures ayant des bases trop étroites incertaines ou fausses et qui ne mènent à rien.*

*En tout cas, dans notre livre, nous nous proposons surtout, on le sait, d'une part, de relater des phénomènes que nous estimons paranormaux, et nous verrons qu'ils sont très nombreux, variés, précis, démonstratifs, et, d'autre part, de dévoiler la fraude des pseudo-médiums et des faux fakirs. Mais encore convient-il de préciser, dès maintenant, pour quelles raisons nous nous occupons à peu près exclusivement ici de ce genre de mystification.*

*En schématisant à l'extrême, on peut dire qu'il existe en métapsychique trois sortes de fraudes : la fraude grossière, facile à déceler, qui est parfois employée par les véritables médiums lorsque leurs facultés paranormales leur font provisoirement défaut, la fraude des assistants, plus difficile à percer, mais de nature analogue, et, enfin,*

*la fraude subtile, malaisée à reconnaître, qui est le fait des faux médiums et des faux fakirs. Cette forme de fraude est d'ailleurs pratiquée également par ces « demi-médiums » qui, tout en trompant le plus souvent, produisent quelquefois des phénomènes authentiquement paranormaux lorsqu'ils se trouvent dans de bonnes dispositions. Enfin, il arrive aussi à de vrais médiums d'employer des artifices ingénieux, la substitution des mains par exemple.*

*La fraude grossière ne mérite pas que l'on s'y arrête puisque tout expérimentateur, même novice, est capable de la découvrir. La fraude des assistants, souvent méconnue, peut être néanmoins aisément dépiquée; il suffit de savoir qu'elle peut exister : c'est celle de l'ami ou du parent du médium qui regarde, comme un devoir, d'aider au phénomène; c'est la fraude du mystificateur qui produit la manifestation pour le seul plaisir de tromper ses voisins ou l'expérimentateur et qui, parfois, s'en vante ensuite; ici, se range également la tromperie par omission consistant à garder le silence par timidité, par souci des convenances, par esprit chevaleresque plutôt que de déclarer que ce que l'on a vu était faux. Enfin, il arrive souvent, dans les séances de tables, par exemple, que certains assistants, qui seraient incapables de commettre volontairement une fraude, n'osent pas s'accuser d'un mouvement involontaire fait par eux et dont l'effet peut sembler paranormal. Mais toutes ces fraudes, répétons-le, peuvent être aisément découvertes.*

*Seules, les fraudes subtiles, lesquelles se présentent comme un aspect de la prestidigitation, nécessitent une*

*étude approfondie et détaillée : il est indispensable, pour les déceler, d'en connaître exactement le mécanisme ainsi que les différentes modalités et c'est pourquoi nous considérons à peu près uniquement ce genre de fraude dans notre livre.*

*Cependant, que l'on ne s'attende pas à trouver dans l'ouvrage la description d'expériences de pure prestidigitation. Nous nous sommes bien gardé, en général, de dévoiler les « secrets » des véritables prestidigitateurs qui présentent leurs expériences comme des tours d'illusionnisme et non comme des phénomènes paranormaux. Ces agréables et fins artistes nous récréent; ils ne nous trompent pas puisqu'ils nous annoncent précisément que leur métier est de nous tromper. Leurs procédés, leurs inventions, leurs trucs, leurs « secrets », souvent ingénieux, parfois véritablement géniaux, leur appartiennent en toute propriété, à condition, bien entendu, qu'ils en soient les créateurs. En revanche, les fraudeurs du psychisme, les fakirs de music-hall, certains prestidigitateurs « mentalistes », qui prétendent posséder des facultés et des pouvoirs qu'ils n'ont pas, sont des imposteurs qu'il convient de démasquer. Aussi, nous dévoilons leurs agissements frauduleux et leurs mystifications.*

*En définitive, et ici nous parlons non seulement en notre nom mais aussi en celui des métapsychistes et des parapsychologues qualifiés, nous voulons, par des recherches obstinées faites dans des conditions absolues de sincérité et de loyauté, par un travail jamais relâché, par des efforts persévérants et hardis, par la méthode, par la logique et par la raison, aller vers la vérité et vers la*

*découverte de lois actuellement inconnues.*

*Et si, parfois, dans ces recherches, notre raison se trouvait surprise ou même choquée en présence de phénomènes qui, apparemment, viennent à l'encontre de principes connus et acceptés, nous ne nous découragerons pas pour autant, bien au contraire, nous redoublerons d'efforts, d'attention et de patience, sachant que, dans l'univers, en vertu des lois rigoureuses et admirables qui régissent les mondes, ce qui semble exception et phénomène aberrant n'est souvent que l'indication heureuse d'une orientation originale. Cela s'est maintes fois produit en physique, en chimie, en astronomie, en physiologie, en médecine, et, en général, dans les disciplines dites « classiques » où le fait imprévu et tout d'abord inexplicable s'est révélé comme étant le précurseur d'un horizon nouveau et d'un champ de connaissances plus vaste.*

*Pour terminer cette courte introduction, disons que notre livre sera peut-être mal accueilli à la fois par les « croyants » de nos études, au reste de plus en plus rares, qui préfèrent le rêve à la réalité, et par ces pseudo-rationalistes qui rejettent à priori les faits qui ne s'insèrent pas dans leurs systèmes de pensée.*

*Aux premiers nous dirons que, tout en regrettant, par respect humain, d'avoir eu, en dévoilant les fraudes médiumniques, à détruire quelques douces illusions, nous pensons, pour les raisons données plus haut, qu'il convenait d'écrire cet ouvrage qui, nous l'espérons, contribuera à assainir la métapsychique, et, très modestement, en facilitera l'avènement.*

*Pour les seconds, nous ajouterons qu'en dehors de ce point de vue pragmatique, la justification de notre étude se trouve aussi et même essentiellement dans ce fait que le vrai, même apparemment irrationnel et irrecevable, doit être proclamé. C'est précisément ce qu'exprime cet aphorisme justement cher aux rationalistes et aussi, se curieuse, à certains amateurs du merveilleux :*

***Il n'y a pas d'opinions ni de croyances  
supérieures à la vérité***

## LES PHÉNOMÈNES PARANORMAUX

D'après le Pr Charles Richet « les phénomènes paranormaux ou métapsychiques sont des phénomènes inhabituels, psychologiques ou physiques, dus à des forces qui semblent intelligentes ou à des facultés inconnues de l'esprit ». Si nous les tenons pour réels, on peut ajouter qu'ils sont inexplicables, à l'heure actuelle, par les lois qui régissent les phénomènes physiques, biologiques et psychologiques normaux.

Comme le suggère leur définition, on peut les diviser en deux groupes : les phénomènes *psychologiques ou subjectifs* et les phénomènes *physiques ou objectifs*. Il existe de plus des phénomènes mixtes. C'est ainsi que les phénomènes physiques présentent souvent un caractère intellectuel.

Les phénomènes psychologiques comprennent essentiellement la *télépathie* et la *métagnomie*. Ils constituent, avec la *psychokinésie*, les seuls faits paranormaux étudiés par la parapsychologie moderne que l'on peut considérer comme une branche de la métapsychique.

La *télépathie* (du grec *têle*, au loin, et *pathos*, affection) semble être une communication de pensée s'établissant, en dehors des sens habituels, entre deux individus. Elle peut être spontanée ou provoquée. Beaucoup de métapsychistes et de parapsychologues la rattachent à la

métagnomie, mais il est commode, ne serait-ce que du point de vue didactique, de la distinguer de celle-ci.

La *métagnomie* (du grec *meta*, au-delà, et *gnome*, connaissance) est la connaissance soit des choses sensibles, soit de pensées normalement inaccessibles à l'esprit, soit d'événements à venir. Elle peut donc être à objectif matériel, et, dans ce cas, elle est la détermination paranormale de réalités cachées : écrits, dessins, cartes, etc. Elle peut être rétrospective et elle s'applique alors au passé d'un individu ou d'une collectivité. Enfin, elle est prémonitoire lorsqu'elle s'exerce vers le futur.

En fait, pour être complet, il faudrait signaler d'autres formes de connaissance paranormale : la *psychométrie* (du grec *psukhê*, âme, et *metron*, mesure) phénomène dans lequel le sujet prend connaissance de l'ambiance d'un individu, de ses états affectifs et intellectuels par l'intermédiaire d'un objet; la *xénoglossie* (du grec *xenos*, étranger, et *glôssa*, langue) où le médium parle des langues qu'il est censé ignorer; l'*incorporation*, phénomène fréquent dans les séances spirites et où le médium semble perdre sa personnalité propre pour revêtir celle d'un décédé.

L'*hypnotisme*, que nous rattachons à la métapsychique subjective, forme une zone frontière entre la psychologie normale et la psychologie paranormale. C'est un ensemble de phénomènes qui constituent le sommeil artificiel provoqué. Le caractère spécifique de l'hypnose est l'état de suggestibilité : un sujet en hypnose est, par définition, un sujet à qui l'on peut faire des suggestions.

D'autres phénomènes tels que le *dédoublement de la*

*personnalité*, les exercices des *calculateurs prodiges* se situent également à la limite du normal et du paranormal.

Les phénomènes physiques paranormaux les plus importants se ramènent à cinq : la *télékinésie*, la *psychokinésie*, les *phénomènes lumineux*, l'*ectoplasmie* et la *photographie supranormale* ou *transcendante*. On peut ajouter à cette liste les phénomènes observés dans les *maisons hantées*.

La *psychokinésie* (du grec *psukhê*, âme, et *kinêsis*, mouvement) désigne, sous une forme scientifique, les mouvements d'objets sans contact. Le phénomène type de cette catégorie est celui de la « table tournante » lorsqu'elle se meut à distance. A la télékinésie on peut rattacher la *lévitation*, les *raps* ou coups frappés, les *attouchements spirites* et le phénomène dit *Récriture directe*.

La *psychokinésie* (du grec *psukhê*, âme, et *kinêsis*, mouvement), découverte et étudiée récemment, peut être définie comme étant l'action de la pensée sur des systèmes physiques en évolution tels qu'un lancer de dés à jouer, une bille en mouvement, une goutte d'eau qui tombe.

Les *phénomènes lumineux* consistent en apparitions de lueurs, d'éclairs, de globes phosphorescents. L'*aura* et, dans certaines conditions, le « fluide magnétique » peuvent être considérés comme des phénomènes lumineux.

L'*ectoplasmie* ou *matérialisation* consiste en une extériorisation du corps du médium d'une substance d'abord amorphe ou polymorphe qui, généralement, se constitue

rapidement en représentations diverses : organes isolés, êtres complets humains ou humanoïdes, animaux.

La *photographie supranormale* ou *transcendante* est l'obtention d'images d'« esprits » soit à l'aide d'un appareil photographique, soit par impression directe de la plaque au gélatino-bromure d'argent. Le problème de la *photographie de la pensée* et celui de *l'effluviographie* peuvent être joints à la question de la photographie supranormale.

Les *maisons hantées* présentent des phénomènes analogues à ceux que l'on observe en métapsychique objective : déplacements d'objets, bruits inexplicables, apparitions fantomatiques, etc.

Enfin, un certain nombre de faits d'apparence paranormale trouvent difficilement place dans les catégories précédentes. Ce sont, par exemple, les phénomènes de *fakirisme*, la *stigmatisation* et quelques *guérisons extramédicales*.

Notons au passage que le symbole et le nom de la lettre grecque *psi* ont été proposés par les Drs Thouless et Wiesner pour désigner les phénomènes paranormaux. Les faits *psi* se subdivisent, selon les deux parapsychologues britanniques, en faits *psi-gamma* (phénomènes subjectifs) et en faits *psi-kappa* (psychokinésie). Mais beaucoup de parapsychologues emploient la lettre *psi* pour désigner uniquement la télépathie et la métagnomie.

Tels sont les principaux phénomènes étudiés par la métapsychique. Nous les avons énumérés et définis sans nous soucier de leur authenticité. Mais, en fait, ils peuvent

être reproduits frauduleusement ainsi que nous le verrons tout au long de ce livre et comme va nous le montrer immédiatement un bref historique de la question.

A cet égard, une amusante gravure, parue dans le *Magician Annual* de Londres en 1907 et représentant un homme de 1<sup>er</sup> âge de pierre, entouré de spectateurs ébahis ou hilares, qui extrait une grenouille d'une sorte de chapeau préalablement montré vide, a la valeur d'un symbole. Elle exprime que l'art de réaliser des prodiges et de tromper ses semblables est aussi vieux que le monde.

Effectivement, les plus anciens textes et même des objets préhistoriques, des dessins ornant des grottes habitées par l'homme des cavernes nous apprennent l'existence, dès les premiers temps de l'humanité, de sorciers, de magiciens et de devins parfois plus ou moins équivoques.

Dans la 2<sup>ème</sup> Epître de Saint Paul à Timothée, il est parlé de Jammès et de Mambrès, les magiciens du Pharaon, qui furent chargés d'opposer leurs prodiges à ceux de Moïse. Ces faiseurs de miracles n'étaient que des illusionnistes qui avaient pour mission officielle d'en imposer au peuple par leurs prestiges et de contribuer ainsi à assurer l'autorité de leur maître.

Au II<sup>e</sup> siècle, le philosophe pythagoricien Celse écrit sur les magiciens un livre intitulé *Contre les Magiciens* qui n'a pu être retrouvé, mais qui est mentionné par Lucien dans *Alexandre ou le faux prophète*. D'après l'écrivain grec, Celse dévoilerait certains agissements frauduleux des mages.

A la même époque, un auteur anonyme, qui était

probablement Origène, décrit les trucs des anciens oracles dans un document appelé *Philosophoumena*.

« Le tonnerre, lit-on dans cet ouvrage, s'imité de plusieurs manières. Un grand nombre de pierres qui roulent en descendant sur des planches de bois et tombent ensuite sur des plaques d'airain produisent un bruit semblable au tonnerre. En entourant d'une petite corde une planche légère, semblable à celles dont les foulons se servent pour presser les vêtements, et en tirant avec brusquerie la corde, on produit un mouvement de rotation de la planchette et cette rotation produit le bruit du tonnerre...

« Je ne veux point non plus passer sous silence la lécanomancie, qui est une des fourberies des mages. Ils préparent une chambre close et en peignent le plafond en azur; ils y apportent et y suspendent quelques tentures bleues et placent au milieu de la chambre un bassin plein d'eau qui, réfléchissant le bleu du plafond, paraît donner l'image du ciel. Il existe dans le plancher une ouverture cachée sur laquelle on place le bassin qui est de pierre, mais dont le fond est de verre. Au-dessous du bassin est une chambre secrète dans laquelle se réunissent les compères qui, ayant pris la figure des dieux et des démons que le mage veut faire apparaître, en jouent le rôle. En les voyant, la dupe, frappée de stupeur par la fourberie des mages, accorde créance à tout ce que ceux-ci lui disent ensuite.

« Pour faire apparaître un démon en flammes, on dessine sur le mur la figure que l'on veut. On enduit ensuite secrètement ce dessin de naphte laconique et

d'asphalte de Zacynthé; ensuite, feignant d'opérer l'évocation, on approche le flambeau du mur; l'enduit prend feu et brûle...

« Voici maintenant de quelle manière les mages font parler une tête posée à terre. Ils prennent une vessie de bœuf, l'enduisent de cire d'Éturie et de plâtre préparé à cet effet. La vessie étant ainsi enveloppée présente l'apparence d'une tête qui, à tous, paraît parler. On fait arriver dans cette tête la trachée-artère d'une grue ou de quelque autre oiseau à long col et c'est par ce moyen qu'un compère caché dit ce qu'il veut. Lorsqu'on désire que la tête s'évanouisse, on l'entoure d'un cercle de charbons; alors, elle paraît se transformer en fumée et, la cire fondant par la chaleur, il semble que la tête devient invisible. »

L'écrivain latin Apulée du II<sup>ème</sup> siècle raconte qu'au cours de son initiation aux mystères d'Isis « il vit le Soleil briller à minuit », mais, il est douteux que l'original auteur de *l'Ane d'Or* ait été vraiment dupe des fantasmagories préparées par les prêtres d'isis et d'Osiris. Au reste, voici, d'après *Philosophoumena*, comment les mages faisaient apparaître la Lune au plafond d'une salle et probablement aussi le Soleil.

« Après avoir établi au centre du plafond un miroir, ils placent au milieu du plancher un bassin plein d'eau, puis ils disposent dans la chambre, à une certaine hauteur au-dessus du sol, une lampe donnant de la lumière diffuse et d'une forme telle que, par la réflexion sur l'eau du bassin, elle semble, dans le miroir, être la Lune elle-même. Le plus souvent, on suspend au plafond un tambour que l'on entoure de quelque étoffe, de telle manière qu'un compère

le tienne caché jusqu'au moment où, grâce à cette lampe posée derrière, il apparaît. A un signal donné, le compère retire une partie de l'enveloppe de manière à donner au tambour précisément l'apparence de la Lune à ce moment. On peut également enduire, dans le même but, une partie de la membrane translucide du tambour avec du cinabre et de la gomme...

« Ils simulent les étoiles avec des écailles d'aloses ou des lampyres reliés avec de l'eau gommée et fixés çà et là sur le plafond. »

Un évêque du IV<sup>ème</sup> siècle, Théodoret, commentateur de la Bible, rapporte que, d'après les rabbins, « le motif de l'effroi que la pythonisse consultée par Saül éprouva ou feignit éprouver, c'est que l'ombre de Samuel parut dans l'attitude d'un homme qui se tient debout, tandis que, jusque-là, les ombres des morts n'étaient apparues que renversées ». Cette intéressante remarque semble indiquer que, dans les conditions habituelles, les « ombres des morts » étaient des sortes de projections lumineuses obtenues par le procédé de la chambre noire munie d'une petite ouverture.

Les œuvres de Héron d'Alexandrie contiennent également des révélations sur les pratiques des prêtres égyptiens ou hébraïques. Celles-ci sont minutieusement étudiées par le jésuite allemand Kircher du début du XVII<sup>ème</sup> siècle dans *Œdipiūs Ægyptiacus*, ouvrage visiblement inspiré des écrits de l'auteur égyptien précité. Notons incidemment que Kircher chercha à reproduire certaines expériences dont il eut la description, ce qui le conduisit à inventer la lanterne « magique » laquelle passa, à l'époque

du savant physicien, pour un instrument diabolique. C'est ce qu'exprime Loret dans ce plaisant quatrain :

*Enfin, voyant celte magie Agir avec tant d'énergie,  
Certes, je fis, à plusieurs fois,  
Quantité de signes de croix.*

D'après Kircher, les prêtres employaient au mieux leurs connaissances physiques, chimiques et naturelles pour frapper l'imagination de leurs ouailles et de leurs adeptes. Leurs temples étaient truqués de fond en comble. Ils utilisaient des émanations naturelles, des parfums, des jeux de lumière, des dispositifs mécaniques, des caveaux sonores, le téléphone acoustique, des plaques métalliques avec lesquelles ils simulaient le tonnerre. Enfin, ils avaient aussi très probablement recours à la ventriloquie pour faire « parler » leurs dieux de pierre ou de bronze.

A Eleusis, dans un temple dédié à Cérès, lorsque le feu de l'autel s'allumait, les portes du sanctuaire s'ouvraient. Elles se fermaient d'elles-mêmes à la fin du sacrifice. En même temps, on entendait un son de trompettes ou un bruit de tonnerre. Kircher, d'après Héron d'Alexandrie, explique ces prodiges par la mise en jeu de mécanismes assez compliqués qu'il décrit dans tous leurs détails.

De même, dans un temple consacré à Minerve, un dragon faisait entendre des sifflements aigus.

En certains temples, la statue de la déesse Cybèle fournissait du lait chaque fois qu'on allumait les lampes de l'autel. C'était l'air chaud, produit par les lampes, qui faisait monter le liquide dans des tubes, jusqu'aux seins de

la statue.

En d'autres temples, l'eau était changée en vin, l'encens était liquéfié (Horace, *Sermonum*, liber I, sat. V).

Bien entendu, le public considérait tous ces faux prodiges comme des phénomènes surnaturels.

Enfin, A. Rich rapporte, dans son *Dictionnaire des antiquités romaines et grecques*, que beaucoup de temples anciens possédaient des chambres (adytum) connues seulement des prêtres et qui servaient à la production de leurs prestiges. L'auteur a pu visiter l'une de ces chambres, parfaitement conservée, dans les ruines du temple d'Alba, sur le lac de Fucino. L'adytum était aménagé sous l'absis, c'est-à-dire sous la grande niche semi-circulaire qui, ordinairement, abritait la statue du dieu. Il est un fait remarquable, qui prouve sans réplique la destination de l'adytum, c'est qu'on trouve, creusés dans les murs, un grand nombre de tubes ou de conduits qui font communiquer le réduit avec l'intérieur du temple; ces tuyaux acoustiques permettaient à une voix de se faire entendre de la cella (corps principal du temple) pendant que la personne qui parlait restait cachée. De plus, lorsque la statue du dieu était de grandes dimensions, elle présentait très souvent une cavité en relation avec l'adytum ou avec des couloirs secrets; les prêtres pouvaient ainsi pénétrer dans la statue pour y rendre leurs oracles.

Si l'Antiquité égyptienne et romaine eurent leurs faux mages, au Moyen Age et pendant la Renaissance, alchimistes, sorciers et illuminés ne se firent pas faute, non plus, d'utiliser les ressources de l'illusionnisme pour

tirer des foules naïves et crédules quelque avantage matériel. Le fait paraît nettement à la lecture des histoires d'alchimie, de sorcellerie et de magie de l'époque.

Vers 1550, Nostradamus fit apparaître devant Catherine de Médicis une théorie d'anciens monarques et un groupe de jésuites qui devaient abolir la monarchie et gouverner eux-mêmes.

Le physicien Robertson (1763-1837) donna plus tard l'explication du phénomène : une glace inclinée reflétait les personnages placés dans une pièce voisine.

Sous Louis XV et Louis XVI, Cagliostro, l'un des plus grands magiciens que l'on ait connus, était vraisemblablement, en même temps qu'un homme remarquable à maints égards, un charlatan prodigieusement habile et un maître ventriloque. Il semble avoir utilisé les glaces sans tain, avant nos illusionnistes modernes, dans la production de spectres évanescents.

Enfin, de nos jours, sorciers noirs ou jaunes, fakirs de l'Inde sont essentiellement des prestidigitateurs. La lecture d'ouvrages tels que ceux de Jacolliot, d'Ossendowski, de Paul Brunton, qui, cependant, estiment authentiquement paranormaux les phénomènes qu'ils décrivent, ne laisse aucun doute dans l'esprit de tout lecteur initié à la prestidigitation : la plupart des faits extraordinaires relatés dans ces livres, et attribués au médiumnisme ou au fakirisme, appartiennent au domaine de l'illusionnisme.

Etant donné cette fréquence de l'imposture, en tout temps et en tout lieu, on peut se demander si ce ne sont pas des prodiges artificiels qui donnèrent parfois

naissance au paranormal vrai.

On peut penser, en effet, que certains sujets prédisposés, frappés et émerveillés par les phénomènes présentés par les prêtres ou par les sorciers, cherchèrent à les reproduire, mais, n'en connaissant pas le mécanisme et croyant de plus qu'ils étaient dus à des forces ou à des intelligences extra-humaines : esprits, demi-dieux ou dieux, furent conduits à les réaliser spontanément sans l'usage d'artifices et sans se douter d'ailleurs qu'ils en étaient les propres auteurs.

Evidemment, l'opinion contraire est plus vraisemblable : ce serait plutôt le désir d'imiter le paranormal qui aurait conduit l'imposteur soit à la prestidigitation, soit à la fausse médiumnité. Les arguments en faveur de cette thèse, sur laquelle il nous semble inutile d'insister parce que généralement adoptée, ne manquent pas.

N'empêche que certains faits actuels semblent confirmer le premier point de vue. Ainsi, le médium Eva C. (dont il sera question plus loin), qui n'était surtout qu'une adroite simulatrice, a vraisemblablement produit spontanément des phénomènes authentiquement métapsychiques à la fin de sa carrière médiumnique. Elle fut probablement prise, à un moment donné, à son propre jeu, crut en ses pouvoirs, d'où l'irruption du paranormal dans sa production truquée.

De même, il n'est pas rare que les prestidigitateurs acquièrent des facultés réellement paranormales, ce qui les étonne profondément. Ainsi, dans son ouvrage : *Mes Secrets d'illusionniste*, le grand prestidigitateur anglais David Devant écrit : « Je suis désolé, mais je ne peux pas

reconnaître l'impossibilité absolue de la télépathie sans truc, et il est bien certain que ma sœur, qui me secondait, a souvent compris ce que je voulais, sans que j'aie recours à notre code. »

Le magicien américain Houdini a présumé avoir été également servi plus d'une fois par des facultés psychiques qui l'aidaient à réussir certains de ses « miracles ».

Howard Thurston, un autre illusionniste américain, a, d'après Harry Price (*Light*, décembre 1923), publiquement certifié que des forces invisibles viennent parfois l'aider. Un jour, écrit en substance Harry Price, Howard Thurston montrait au public une pseudo-séance spirite et il reconnut, après la séance, que des effets stupéfiants, inexplicables, avaient été produits, et tels qu'on pouvait y discerner l'intervention d'une force intelligente invisible.

Cumberland, lui-même, qui était anti-psychiste, a dit qu'il lui arrivait d'apprendre, tout à coup, quel était l'objet à découvrir et où il était caché, avant même de toucher à l'agent.

Enfin, dans le domaine de la métapsychique physique, un illusionniste français favorablement connu, M. Dizien, a déclaré : « Etant jeune, j'ai fait lever une table, sans contact et sans truc. »

Bien sûr, le truquage est toujours à la base des expériences des prestidigitateurs et ce n'est que d'une manière très sporadique et aléatoire que le phénomène psychique peut se superposer à leurs exercices, mais il n'en demeure pas moins que le fait de produire un grand nombre de fois un phénomène truqué finit, semble-t-il, par solliciter chez l'individu des facultés psychologiques ou des forces

physiologiques susceptibles de réaliser le prodige par l'effet de leur propre vertu. Cette sorte de transposition des phénomènes doit avoir lieu d'autant plus facilement que le prestidigitateur présente ses tours avec plus de conviction.

Toutefois n'oublions jamais que les phénomènes métapsychiques, et particulièrement ceux d'ordre physique, *ne sont pas reproductibles à volonté.*

IL EN RESULTE QUE TOUTES LES EXPERIENCES  
DITES PARANORMALES QUE L'ON PEUT VOIR SUR  
SCENE ET QUI SONT PRESENTEES AVEC  
REGULARITE SONT NECESSAIREMENT TRUQUEES.

Cela précisé, et quelle que soit l'origine des phénomènes métapsychiques, c'est-à-dire qu'ils soient primitifs ou secondaires, examinons maintenant parmi ces phénomènes ceux que nous estimons authentiquement paranormaux et décrivons ensuite leur réplique truquée.

Grâce à cette méthode objective, le lecteur pourra, de lui-même, comparer les deux catégories de faits, noter leurs analogies et leurs différences, et, en toute liberté d'esprit, se former une opinion motivée sur les phénomènes étudiés par la métapsychique.

## TÉLÉPATHIE ET CONNAISSANCE PARANORMALE

### Télépathie

Ainsi que nous venons de le dire, nous allons, en des chapitres que l'on peut qualifier de « métapsychiques », décrire des expériences que nous considérons comme paranormales et faire suivre celles-ci de leur réplique truquée.

Commençons cette étude par la télépathie.

Le principe des expériences télépathiques est le suivant: une personne, que l'on appelle *l'agent*, s'efforce de transmettre une pensée à une seconde personne qui est le *percipient*.

Les premières expériences sérieuses de télépathie expérimentale furent faites en 1882 par la *Society for Psychical Research* de Londres (S.P.R.); elles portèrent surtout sur la transmission de cartes, de dessins, de nombres, et le calcul des probabilités appliqué aux résultats montra que la transmission de pensée était un phénomène incontestable.

Longue est la liste des expérimentateurs qui s'intéressèrent au phénomène télépathique, mais un nom en émerge et s'impose à l'attention : celui de René Warcollier dont les travaux font autorité dans le monde entier.

Léminent président de *l'institut Métapsychique Inter-*

*national* (I.M.I.) a effectué en télépathie, et jusqu'aux derniers moments de son existence, des recherches admirables de patience et de minutie. Les expériences étaient généralement collectives. L'agent ou les agents s'efforçaient de communiquer leur pensée à un groupe de percipients installés dans une pièce différente ou à des personnes en attente en quelque point de la France ou de l'Étranger. On tenta de transmettre des images visuelles (cartes à jouer, mots imprimés, dessins, nombres etc.), des idées exprimées par un texte court, des attitudes. En quelques séances, René Warcollier a obtenu plus de 30 pour 100 de réussites.

Certaines d'entre elles sont si remarquables qu'elles excluent l'intervention du hasard. Ainsi, René Warcollier pique une épingle au centre de trois cercles concentriques, bleu, blanc et rouge, fixe le tout pendant quelque temps de sorte que, par fatigue rétinienne, la vision des cercles devient latérale et l'image de l'épingle se dédouble ou forme des angles aigus. Mme A.B., percipiente, dessine trois cercles concentriques, les surmonte d'une sorte de cible constituée de deux cercles concentriques et entoure l'ensemble de cette figure de lignes doubles et de lignes anguleuses.

Dans une autre expérience, René Warcollier regarde une carte postale hollandaise datant de 1952 et reproduisant des moulins à vent sur le bord d'un canal. Ensuite, cette carte lui rappelle inconsciemment une autre carte postale représentant six jeunes filles hollandaises en coiffe, bras dessus, bras dessous, et qu'il a rapportée d'Utrecht en 1953. Mme T., percipiente, écrit : « Des femmes, bras

dessus, bras dessous, en coiffes. Paysage hollandais, moulins à vent, tulipes, canaux fleuris. »

Au cours d'un autre essai, la même percipiente, qui se trouvait à Paris au siège de l'I.M.I., écrit avec quelques autres phrases : « Des notes de musique sur une portée, le buste de Beethoven. » Au même moment, René Warcollier, alors à Courbevoie, qui est située à 10 km de l'I.M.I., avait choisi un buste de Beethoven comme message télépathique.

Voici encore cinq cas, choisis parmi un très grand nombre d'autres analogues, où le message télépathique a été saisi sans subir de déformations importantes et où le hasard n'est certainement pas entré en jeu.

René Warcollier émet : « Souvenirs de mi-carême d'autrefois, serpentins, confettis. » Puis il ajoute : « Sur les grands boulevards, foule serrée, masques, déguisements divers. Les arbres sont couverts de serpentins multicolores, le sol est jonché de confettis que les passants se jettent à la figure et qui tombent en pluie sur le sol. »

Mlle G., une des percipientes, écrit : « Joie, gaieté, rires. Jeunesse. Bataille de fleurs. Carnaval avec masques et chars. »

René Warcollier fixe un dessin noir et blanc consistant en une sorte d'étoile ajourée à huit branches :



Mme T. capte : « Une mosaïque, un carrelage, dessin géométrique. Du mica dans du granit, quelque chose qui brille et scintille. Des pointes effilées et dressées. » René Warcollier regarde une photographie de rochers au bord de la mer. « Cette photo, écrit-il, évoque en moi un souvenir de la Pointe du Raz, les vagues écumeuses se brisant entre les rochers et éclaboussant pendant la descente. D'autre part, en regardant la mer elle-même, il me revient des souvenirs de plages et de bateaux à voile, ainsi que le vers de Valéry : *La mer toujours recommencée*, et, enfin, il me vient à l'esprit l'idée de profondeur, de chute dans un gouffre. »

Un des percipients dessine une crête de vague schématisée et note : « Volute, sommet de vague qui déferle; écume; clapotis; bruit de mer assez houleuse. »

Un autre sujet, Mlle H., écrit : « Un bateau à voile (petit modèle) et les vagues de la mer donnent, dans le soleil couchant, un aspect nacré au bateau. » Elle illustre son texte d'un dessin de soleil couchant sur la mer, avec un bateau.

René Warcollier regarde une image de Napoléon à

Sainte-Hélène : l'Empereur, debout au bord de la mer, est entouré de trois généraux et d'une femme, deux sentinelles anglaises s'approchent. R. W. note : « Napoléon à l'île d'Elbe, à Sainte-Hélène, à l'île de Ré. Idée d'île. Napoléon. Souvenir historique. »

Mme T. écrit : « Des soldats à la bataille; le tombeau de Napoléon. » De son côté, R.T., qui, dans la salle, est très éloigné de Mme T., dessine des armes (casque et épées) et une panoplie ornée d'une fleur de lis.

René Warcollier prend comme stimulus télépathique : « Rien ne sert de courir; un train manqué. » « Pour choisir cette idée comme message télépathique, précise-t-il, j'ai tiré au hasard une carte d'un paquet de cent cartes portant différentes inscriptions et préparées il y a une quinzaine d'années dans un but expérimental. » Il décrit ainsi son comportement pendant l'expérience : « Je fais le geste de courir, une jambe allongée en arrière. Je me figure avoir une valise dans la main droite et fixer le train qui n'est pas encore parti, mais qui démarre avant que je ne sois arrivé sur le quai. »

Mlle G., percipiente, note : « Un train express arrive en gare, on monte dans les wagons. Adieux à ceux qui restent sur le quai. René Warcollier reste sur le quai. Grande gare parisienne, beaucoup de monde, beaucoup de bruit; train partant pour un long trajet. »

Au cours des expériences de télépathie, il se produit parfois, comme l'a montré René Warcollier, des phénomènes de dissociation qui peuvent être suivis d'une synthèse. Ainsi, M. Archat dessine un ballon dirigeable.

René Warcollier, placé dans une pièce voisine, dessine successivement une sorte de bielle et de vilebrequin qui expriment l'idée de mouvement, puis une hélice, et, enfin, un ballon dirigeable.

Dans d'autres cas, cette dissociation est accompagnée de la multiplication d'un ou de plusieurs éléments du dessin. Alors que l'agent s'efforce, par exemple, de transmettre l'image d'un œil dans un triangle, le percipient dessine le triangle et l'entoure d'un certain nombre de petits cercles représentant la pupille.

Quelquefois, le percipient, comme le montre l'expérience suivante, saisit la pensée de plusieurs personnes à la fois.

Dix agents, agissant ensemble, considèrent une photographie fort impressionnante dont la légende est : « L'amphibolorus barbatus (dragon barbu) a un aspect terrifiant. C'est un des plus grands lézards du monde. »

L'image inspire à trois des agents les associations d'idées suivantes : « A faire peur. Il a une collerette en fer frisé. Comme un animal antédiluvien. Faire son lézard. Un trou noir. » — « Squelette en arête de poisson. Collier à supplice. » — « Ce lézard barbu me fait penser à un homme revêtu d'une armure à collerette métallique. »

Mme T., percipiente unique, capte : « Collier métallique sur fond noir. Bruit de chaînes et d'ossements. Grand vent qui hurle dans la tempête. Masques. Tête de mort. »

Enfin, très souvent, le percipient interprète subconsciemment l'image qu'il a confusément perçue. Voici quelques exemples qui illustrent ce phénomène.

Le dessin d'un dromadaire couché est transformé par un percipient en une sorte de capucin agenouillé. Les deux images ont la même allure générale mais représentent des objets différents.

René Warcollier regarde par transparence le cliché radiographique d'une cage thoracique. Les percipients enregistrent les remarques suivantes : « L'hôpital du Dr. S... objet grillagé ressemblant à un panier à salade. »

—« Qu'est-ce que sont toutes ces petites ficelles? métier à tisser? trappe à souris? » — « Dessin géométrique noir sur blanc; quelque chose de rond; on voit à travers par suite de la légèreté des lignes qui donnent une forme. » Ce dernier commentaire est accompagné d'un dessin représentant une sorte de panier à salade schématisé.

René Warcollier fixe longuement une photogravure figurant une étincelle électrique de 5 m de longueur sous une tension de 700 000 volts. L'un des percipients, Mme T., écrit : « Une fusée (interplanétaire) ou un obus; un feu d'artifice dans la nuit; des étoiles. » René Warcollier regarde une image de building new-yorkais qu'il rend plus frappante en la perçant de trous d'épingle selon les lignes de démarcation des étages et le long des parois verticales de l'édifice, puis jette un coup d'œil sur l'ensemble des trous en plaçant l'image devant une lampe allumée. Mme T. écrit : « Une échelle de corde. » Effectivement, le ponctué effectué par R. Warcollier ressemble à une échelle de corde à nœuds, ceux-ci étant figurés par les trous, mais ce n'était pas cette image qu'il désirait transmettre.

René Warcollier fixe successivement, de minute en minute, quatre photographies de Bernadette Soubirous

qui la montrent de son enfance pyrénéenne à sa mort au couvent de Nevers. Une percipiente, Mme F., note : « Apparition. Une personne (homme ou femme, image pas nette) agenouillée voit apparaître dans un coin une forme indistincte qui semble planer. »

A la suite de René Warcollier, un certain nombre d'expérimentateurs se sont appliqués, par différents procédés, à préciser, à analyser, à développer et à maîtriser le phénomène télépathique.

C'est ainsi que, dès 1958, le physiologiste et parapsychologue tchécoslovaque Stéphane Figar a employé le pléthysmographe<sup>1</sup> pour détecter les réactions télépathiques entre deux sujets assis à quelques mètres l'un de l'autre et se tournant le dos. Figar proposait à l'un des sujets (l'agent) un calcul mental tel que la multiplication de deux nombres de deux chiffres. Le travail intellectuel effectué provoquait, par suite de la concentration des vaisseaux sanguins, et c'est tout naturel, une chute du tracé pléthysmographique, mais, ce qui est remarquable, c'est que la même chute se produisait, avec un léger retard, sur le pléthysmogramme de l'autre sujet (le percipient) qui n'effectuait aucun travail de calcul. Le fait fut observé dans 33 p. 100 des expériences effectuées et il fut beaucoup plus fréquent entre certains couples que chez d'autres. En outre

---

<sup>1</sup> Les pléthysmographes (du gr. plethusmos, augmentation, et de graphe, écriture) sont des appareils destinés à mettre en évidence les variations de volume d'un organe sous l'influence de la circulation. De tels appareils sont utilisés pour le rein, la rate, le foie, la glande thyroïde, les membres, etc. L'appareil dont il est question ici était un pléthysmographe digital.

la chute simultanée des deux tracés pléthysmographiques fut également constatée sans que l'un des sujets se livre à des calculs. Si l'un d'eux avait une réaction pléthysmographique spontanée provoquée, sans cause psychique apparente, par une constriction des vaisseaux, la même réaction se produisait chez l'autre sujet.

Plus récemment, en 1966, le Dr Jean Barry, dont nous relatons plus loin les travaux relatifs à la psychokinésie, a utilisé avec succès le pléthysmographe dans la réalisation d'expériences de télépathie à grandes distances, et, en particulier, entre la France et les Etats-Unis. « Lorsque le percipient reçoit une information télépathique, écrit-il, et que la charge émotionnelle est suffisante, on observe une modification du tracé pléthysmographique et cette information n'est pas obligatoirement portée à la connaissance. »

Cette remarque est intéressante car elle s'accorde, dans une certaine mesure, avec la théorie dite « périphérique » de l'émotion qui a été particulièrement défendue par William James.

D'autre part, d'après la nature des résultats qu'il a obtenus, le Dr Barry a cru pouvoir affirmer que c'est le percipient qui est essentiellement actif. « Le percipient, dit-il, sort de lui-même, pénètre l'agent et prend électivement en celui-ci ce qui l'intéresse. Nous pensons qu'il y a un signal de l'agent mais qu'il n'est pas porteur de l'information. »

Quoi qu'il en soit, c'est-à-dire quelle que soit la validité de cette interprétation de la télépathie, le Dr Barry ajoute judicieusement : « L'intérêt du pléthysmographe en cette

expérimentation est extrêmement important. Il prouve scientifiquement l'existence de la télépathie, permet d'apprécier les différences d'intensité, les variations, les influences diverses. »

De son côté, le Pr René Dufour, de l'Ecole Supérieure de Physique et Chimie, a, en télépathie et dans certaines expériences de connaissance paranormale, utilisé une sorte de oui-ja<sup>2</sup> collectif qu'il désigne par les initiales A.P.M. (Appareil Psycho-Moteur). C'est essentiellement un alphabet circulaire, de quinze ou vingt centimètres de diamètre, sur lequel peut glisser un cerceau de bois de quarante centimètres de diamètre environ, au centre duquel est fixé un petit anneau de vingt-cinq centimètres de diamètre. L'alphabet ainsi que le cerceau sont placés sur la tablette d'un guéridon et les expérimentateurs, que René Dufour appelle des « automatistes », posent légèrement leurs doigts sur le bord du cerceau. Au bout de quelques minutes, celui-ci est déplacé par des impulsions musculaires inconscientes des expérimentateurs de sorte que l'anneau encadre successivement telle ou telle lettre de l'alphabet. Il s'arrête sur chacune d'elles et les lettres relevées constituent des mots et des phrases qui peuvent exprimer une information télépathique ou autre.

---

<sup>2</sup> Le oui-ja (du franç. oui et de l'alle. ja) des spirites est constitué, d'une part, d'un tableau portant les lettres de l'alphabet ainsi que les chiffres 0, 1, 2, 3,....9, et, d'autre part, d'une planchette, avec index, munie de pieds à roulettes ou simplement caoutchoutés. Le médium pose sa main sur la planchette, qui est elle-même placée sur le tableau, et, sous l'effet d'impulsions musculaires inconscientes, celle-ci se déplace sur le tableau indiquant ainsi des chiffres ou des lettres qui, réunis, constituent des mots et des phrases, lesquelles constituent des réponses aux questions posées.

L'avantage du système, d'après René Dufour, est qu'il confère, par effet de groupe, « un pouvoir télépathique ou métagnomique souvent très supérieur à celui dont chacun des automatistes est capable individuellement. En outre, tout se passe comme si chaque automatiste abdiquait en grande partie son autonomie individuelle pour participer à une individualité plus étendue ayant une originalité et des moyens propres d'information, d'action et d'expression ».

Dans un autre ordre de recherche, et grâce à une méthode d'entraînement télépathique appelée la télésthésie, où, par exemple, entrent en jeu le contrôle du mouvement des yeux et certains états du vide mental, Henri Marcotte est parvenu à rendre l'impact télépathique en quelque sorte hallucinatoire, soit sous une forme visuelle, soit sous une forme auditive, et à augmenter ainsi les réussites dans des proportions élevées. D'autre part, afin d'éliminer toute interprétation imaginative, il a, dans ses expériences, cherché à transmettre des mouvements, des lignes sans signification précise, des points et des figures abstraites.

Mme Yvonne Duplessis, professeur de philosophie, a, entre autres expériences, étudié la télépathie chez les aveugles et elle a constaté que ceux-ci sont particulièrement aptes à percevoir télépathiquement des mouvements, des couleurs et des impressions tactiles. En ce qui concerne la transmission des mouvements, elle a remarqué que les aveugles sont meilleurs agents que percipients.

Enfin, Mlle Pellisson, également professeur de philosophie, a obtenu d'excellents résultats avec des enfants et

avec des débiles mentaux.

En outre, ses expériences avec des adultes normaux lui ont permis de formuler les conclusions suivantes qui corroborent certaines observations de René Warcollier, et, comme nous le voyons plus loin, quelques-unes de Rhine et de Soal.

- 1° Les images belles, structurées, signifiantes, sont mieux perçues que les images de mauvais goût, trop simples ou insignifiantes.
- 2° Ce sont toujours les mêmes personnes qui réussissent.
- 3° Il y a souvent télépathie entre les percipients par suite d'un phénomène de contagion mentale.
- 4° On observe parfois un décalage dans le temps. Le percipient peut voir non pas ce que l'agent envoie mais ce qu'il enverra; en ce cas, il y a « voyance » ou précognition.
- 5° La distance ne semble pas jouer dans la transmission télépathique.

## **Métagnomie**

La métagnomie, appelée aussi clairvoyance ou connaissance paranormale, peut s'exercer sur des objets inertes, sur l'homme, et, parfois, sur des événements généraux. Elle peut prendre aussi une forme spiritoïde.

Illustrons ces différents aspects de la clairvoyance par des faits que nous estimons indiscutables.

Le Dr Geley, qui dirigea *l'institut Métapsychique International* depuis 1919 jusqu'à sa mort accidentelle survenue le 14 juillet 1924, remet une enveloppe cachetée

au grand voyant polonais Stéphan Ossowiecki qui apprend simplement qu'elle renferme une lettre de Mme de Noailles. Pendant tout le temps que dure l'expérience, l'enveloppe n'est pas quittée des yeux par les expérimentateurs. Ossowiecki la malaxe assez longuement puis dit simplement :

« C'est quelque chose d'un très grand poète français, c'est quelque chose de la nature. C'est une inspiration d'un grand poète français. J'aurai dit Rostand. Quelque chose de Chanteclerc. Quand elle parle de Chanteclerc, elle écrit quelque chose du coq. Il y a une idée de la lumière pendant la nuit. Je vois une grande lumière pendant la nuit... puis Rostand avec la belle poésie de Chanteclerc. »

Après quelque temps d'arrêt, Ossowiecki ajoute :

« Les idées de la nuit et de la lumière ont été les premières, avant qu'il y ait le nom de Rostand.

« Il y a encore quelque chose dans cette lettre, il y a des lignes : deux lignes, un mot avec deux lignes en dessous. »

Or, voici le libellé de Mme de Noailles : *C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière.*

*Edmond Rostand*, vers qui se trouve dans Chanteclerc et prononcé par le coq.

Si l'on applique le calcul des probabilités à cette expérience, on trouve une probabilité de l'ordre de  $(1/10)^{11}$ , ce qui correspond à la certitude morale et même mathématique quant à la mise en jeu d'une faculté

paranormale.

L'expérience suivante, toujours réalisée par Ossowiecki, peut être qualifiée de sensationnelle tant par sa valeur intrinsèque que par la qualité des expérimentateurs qui en furent les instigateurs.

Le maréchal Pilsudski, ancien chef de l'Etat Polonais, présente à Ossowiecki une enveloppe cachetée avec le sceau du Ministère de la Guerre. Comme de coutume, Ossowiecki la tient quelques instants, puis en donne le contenu : e 2 — e 4 — e 5 — e 7

C'était bien la teneur du billet, soit une formule d'un jeu d'échecs, écrite par le maréchal Pilsudski lui-même et connue de lui seul.

Enfin, au congrès métapsychique de Varsovie, de 1923, la *Society for Psychological Research* de Londres réalisa avec Ossowiecki une expérience « cruciale ».

Un pli cacheté avait été préparé par M. Dingwall, qui est à la fois métapsychiste et prestidigitateur, mais, dans le but d'éviter, dans la mesure du possible, toute transmission de pensée, M. Dingwall ne voulut pas participer lui-même à l'expérience et confia le pli au Dr de Schrenck-Notzing qui se rendit avec le métapsychiste français René Sudre et le Dr Geley au domicile de Stéphan Ossowiecki. Ossowiecki s'empara de la lettre de la S.P.R. et dit :

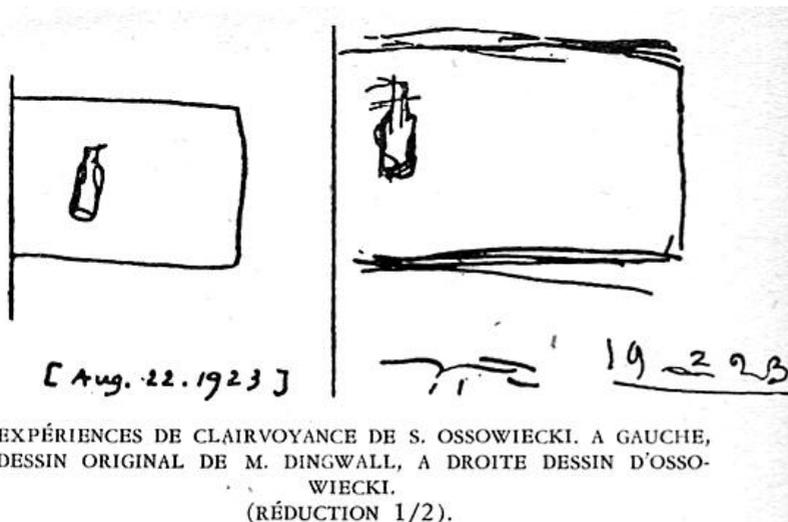
« Je ne sais pas pourquoi, je vois une bouteille. Il y a dans la lettre un dessin fait par quelqu'un qui n'est pas un artiste; il y a quelque chose de rouge avec cette bouteille.

« Sans doute, il y a une troisième enveloppe rouge.

« Il y a un carré dessiné, à l'angle du papier.

« La bouteille est très mal dessinée.

« Je vois! Je vois! »



A ce moment, écrit le Dr Geley qui relate la scène dans la *Revue Métapsychique*, année 1923, N° 5, Ossowiecki prit la plume et fit le dessin d'une bouteille. Ossowiecki continua :

« Avant l'année, il y a une date ou une ville... c'est une écriture plutôt de femme que d'homme. »

Le Dr Schrenck demanda : « En quelle langue? »

Ossowiecki répondit : « En français. » et ajouta :

« La bouteille est un peu inclinée. Elle n'a pas de bouchon. Elle est faite de plusieurs lignes fines.

« Le paquet est ainsi formé : 1° une enveloppe grise, en dehors; 2° une enveloppe foncée, verdâtre; 3° une enveloppe rouge.

« Puis un papier blanc, plié en deux, avec le dessin à l'extérieur. »

« Nous décidâmes, écrit le Dr Geley, malgré notre impatience, de rendre le document intact et non décacheté à M. Dingwall, ce que le Dr de Schrenck fit le soir même.

« Le surlendemain, le Dr de Schrenck annonça qu'il allait communiquer au congrès l'expérience faite avec Ossowiecki et la contrôler.

« Je lus alors le procès-verbal ci-dessus et copiai au tableau noir le dessin fait par Ossowiecki.

« M. Dingwall montra le papier intact avec son cachet.

« Il exposa les précautions prises pour avoir la certitude que le paquet n'avait pas été décacheté. Il dit qu'il contenait un papier plié en deux placé dans une première enveloppe; cette première enveloppe était elle-même placée dans une deuxième enveloppe et cette deuxième enveloppe dans la troisième, grise, extérieure, cachetée.

« De plus, le paquet avait été perforé, à quatre places, par une aiguille très fine, de sorte que les trous n'auraient plus correspondu ni laissé passer le jour si les enveloppes avaient été sorties.

« M. Dingwall ajouta que ces précautions donnaient la certitude absolue que le paquet n'avait pas été ouvert.

« On attendait avec impatience, continue Geley. La grande salle de l'Université était bondée et silencieuse. Ossowiecki, un peu pâle et nerveux, était fort ému.

« Lentement et posément, M. Dingwall coupa avec précaution, à l'aide d'un canif, la première enveloppe. Il sortit la deuxième, noire verdâtre; puis, de cette deuxième, de la même manière, une troisième enveloppe rouge. On

applaudit.

« Alors, il coupa l'enveloppe rouge, en sortit un papier plié en deux.

« Il montra son contenu et le copia au tableau noir, à côté du dessin d'Ossowiecki. L'identité était absolue. Au dos du dessin était la phrase française suivante que le clairvoyant avait déclaré ne pouvoir lire : « Les vignobles du Rhin, de la Moselle et de la Bourgogne donnent un vin excellent. »

« La date était incomplète dans le dessin d'Ossowiecki. L'original portait : Aug. 22. 1923- Mais Ossowiecki avait précisé : avant 1923, il y a quelque chose que je ne puis lire, une date ou une ville.

« La salle entière, debout et tournée vers Ossowiecki, éclata en applaudissements et lui fit une immense ovation.»

Il est clair que cette expérience ne peut être truquée. L'emploi d'un liquide permettant, comme nous le verrons plus loin, de rendre l'enveloppe extérieure momentanément transparente serait ici sans effet à cause de l'existence des autres enveloppes et du pliage du papier portant le libellé. D'autre part, les trous d'aiguille auraient révélé l'ouverture du document si elle avait eu lieu.

On peut donc tenir pour assurée l'authenticité paranormale de l'expérience de la S.P.R.

La même conclusion peut être tirée des expériences d'Ossowiecki citées en premier lieu, car, là encore, l'utilisation d'un liquide genre alcool ou benzine eût été inefficace à cause de la plière du papier renfermé dans les enveloppes.

Ludwig Kahn, qui fut étudié par le Dr Osty en d'excellentes conditions de contrôle, possédait comme Ossowiecki la faculté de lire les écrits cachés. Le compte rendu de la séance du 3 mars 1925, séance analogue à beaucoup d'autres faites par Kahn, donnera une idée des extraordinaires pouvoirs du grand clairvoyant allemand.

« Nous sommes, écrit le Dr Osty, chez le professeur Charles Richet. »

*Groupe d'observateurs* : M. Daniel Berthelot; Général Ferrié; professeur Ch. Richet père; Ch. Richet fils, professeur agrégé de physiologie à l'*Ecole de Médecine*; Dr Lassablière, chef de laboratoire de physiologie; M. Ripert; Mme Le Ber; Dr Osty.

Kahn demande que la séance ait lieu en deux parties avec un temps de repos intermédiaire.

*Première partie.* — Expérimentateurs : M. Daniel Berthelot, Mme Le Ber.

Kahn leur dit d'écrire chacun sur deux papiers.

M. D. Berthelot et Mme Le Ber restent seuls dans le cabinet de travail du professeur Richet.

Kahn et tous les autres assistants passent dans un salon voisin, séparé du cabinet de travail par deux portes fermées.

Kahn participe activement à la conversation. Il parle presque continuellement.

Pendant ce temps, M. Berthelot écrit sur deux morceaux d'un papier qu'il a apporté, et Mme Le Ber écrit sur deux morceaux d'un papier pris sur la table de travail du

professeur Richet, son père.

Lorsque les papiers sont écrits et pliés, M. Berthelot ouvre la porte du salon et prévient Kahn que tout est prêt.

M. Berthelot et Mme Le Ber ont chacun leurs deux papiers pliés tenus serrés dans leurs mains.

Kahn reste debout devant eux, à 1 m 50 environ.

M. Berthelot réunit tous les papiers dans ses mains, les agite, puis, au hasard, en donne deux à Mme Le Ber.

De sorte que chacun d'eux tient deux papiers dont il ignore les textes.

— Par quelle main voulez-vous que je commence? dit Kahn.

— Commencez par Mme Le Ber, répond M. Berthelot.

Mme Le Ber montre sa main gauche fermée.

Kahn demande à toucher ce premier papier. Il le fait rapidement du bout de l'index sans que Mme Le Ber lâche le papier, et, tout aussitôt, elle referme sa main.

Aucun des autres papiers n'est touché par Kahn et ne le sera dans la suite.

A peine son doigt est-il au contact du papier, que Kahn s'écrie « C'est fait!... ce papier n'a pas été écrit par vous, mais a été écrit par M. Berthelot... il y a vul... vulnant omnes... *ultima necat.* »

Le papier ouvert portait, écrit à l'encre par M. Berthelot : *Vulnerant omnes, ultima necat.*

M. Berthelot n'ayant pas signalé l'erreur partielle à l'égard du mot *vulnerant*, Kahn ne l'a pas rectifiée, alors qu'il rectifie presque toujours les mots déformés quand on lui dit « il y a erreur ».

— A quelle main maintenant? demande L. Kahn.

M. Berthelot montre sa main droite.

Tout aussitôt, Kahn dit : « Il y a... Aris,... Aristées panakaion ».

M. Berthelot déplie le papier contenu dans sa main droite et y trouve le texte qu'il avait écrit au crayon : *Aristées panakaion*.

Désignant la main gauche de M. Berthelot, Kahn dit sans délai et sans effort : « Il y a ici, écrit par Madame : Pojte, prends ton luth. »

Et, montrant la main droite de Mme Le Ber, il dit : « Mieux vaut tard que jamais. »

Phrases que M. Berthelot et Mme Le Ber trouvent dans le papier que chacun déplie.

*Deuxième partie.* — Les Prs Ch. Richet, père et fils, sont désignés comme scripteurs.

Ils restent seuls dans le cabinet de travail. Kahn est emmené dans le salon et appelé peu de temps après.

Le Pr Richet père a écrit sur deux papiers. Son fils sur un seul, sans se communiquer ce qu'ils ont écrit.

Avant l'entrée de Kahn, ils ont plié, mêlé et distribué les papiers.

Le Pr Richet père tient un papier en chaauque main. Son fils en tient un seul dans sa main droite.

Kahn entre dans le cabinet de travail. Il demande à toucher le papier tenu par M. Richet fils, ce qu'il fait brièvement, sans que M. Richet cesse de tenir le papier.

A peine Kahn touche-t-il le papier qu'il dit : « Ce n'est pas vous qui avez fait cela... c'est votre père... il y a un dessin... c'est un grand S. »

M. Richet fils ouvre le papier. Il contient ceci, qu'avait dessiné son père :



DESSIN DU PROFESSEUR RICHEL, PÈRE.

Rapidement, Kahn passe devant le professeur Richet père et dit en montrant la main gauche du professeur : « Là, il y a une sorte de carré avec quelque chose au milieu comme un as de trèfle... non, c'est une petite croix. »

Le papier déplié présente ceci, dessiné par le Pr Richet fils :



DESSIN DU PROFESSEUR RICHEL, FILS.

Et, désignant la main droite du professeur Richet, Kahn dit : « Dans cette main, il y a aussi un dessin... c'est vous qui l'avez fait... il est trop compliqué pour dire ce que c'est, je vais le reproduire. »

Prenant un morceau de papier sur la table du professeur, il exécute le dessin dont voici la reproduction photographiée:



DESSIN DE LUDWIG KAHN.

Le Pr Richet ouvre alors sa main, déplie le papier.  
Il contient ce dessin dont il est l'auteur :



DESSIN DU PROFESSEUR RICHET, PÈRE.

Cette révélation des dessins fut faite par L. Kahn en moins de cinq minutes.

On remarquera immédiatement que cette expérience n'est pas comparable au tour de prestidigitation dit des billets pliés que nous examinons dans le chapitre suivant. Ici, le voyant n'a, à aucun moment, les billets en sa possession. Sans doute, effleure-t-il parfois rapidement du doigt l'un d'eux, mais les autres papiers ne sont pas touchés, ce qui exclut toute possibilité de substitution.

Enfin, l'emploi de papier carbone, de paraffine, de substances chimiques permettant de révéler les écrits n'est pas non plus à envisager, étant donné les conditions de l'épreuve.

Ces expériences sont évidemment très belles et très nettes, mais il faut avouer que les clairvoyants de la classe des Ossowiecki et des Kahn sont extrêmement rares. Si nous ajoutons, en effet, à ces deux noms celui d'Alexis

Didier, nous aurons à peu près épuisé la liste des très grands clairvoyants connus pouvant lire aisément des écrits cachés. Cependant, les sujets ayant parfois des éclairs de lucidité « visuelle » se rencontrent dans l'expérimentation métapsychique habituelle. Ainsi, il nous a été donné d'étudier un sujet hypnotique qui réalisait quelquefois les prouesses de Kahn. Dans une séance à l'*Institut Métapsychique International*, une voyante nous a nommé le signataire d'une lettre que nous avions dans notre poche et une autre voyante, Mme Edith Mancell, nous a indiqué l'origine de cette même lettre : les éditions *Calmann-Lévy*. N'ayant jamais été édité par cette maison, un raisonnement déductif ne peut être mis en cause. D'ailleurs, Mme Mancell a maintes fois donné, à l'I.M.I., d'éblouissantes séances de métagnomie. Ainsi, un matin, ayant examiné une épreuve photographique, malheureusement pas très nette, destinée à illustrer mon ouvrage *Cycles et Rythmes* et représentant la nébuleuse spirale Messier 101 de la Grande Ourse, je pense à peu près ceci : « C'est ennuyeux, cette épreuve est un peu floue et ressemble à la nébuleuse d'Orion plutôt qu'à une nébuleuse spirale. » Je fais part de cette réflexion à ma femme. L'après-midi, un peu obsédé par cette idée, je me rends à l'*Institut Métapsychique International* où mes collègues et moi devons étudier quelques voyantes. Or, à peine étais-je entré dans le grand salon de l'institut que Mme Mancell se tourne vers moi et me dit spontanément : « M. Tocquet, vous avez ce matin regardé une photographie de la nébuleuse d'Orion. » Une autre fois, Mme Mancell dit, en pénétrant dans ce même salon où je

me trouvais avec quelques collègues de l'I.M.I. : « Je viens de percevoir Napoléon, lauriers, l'Aigle, l'Aigle à deux têtes. » Or, je m'étais préalablement plongé dans un illustré où il était question de Napoléon, du roi de Rome et de l'Autriche.

Pour en revenir à des faits de clairvoyance où le (acteur télépathique n'entre peut-être en jeu oue pour une faible part, venons-en aux expériences récentes réalisées avec Mme Maire par le professeur René Dufour de *l'Ecole Supérieure de Physique et Chimie* et auxquelles nous avons collaboré. Les résultats obtenus avec ce sujet métagnome ne sont pas loin d'atteindre en qualité ceux aue produisait Ossowiecki.

Un paquet de trente et un centimètres sur vingt-cinq, enveloppé d'un papier d'emballage, relate le Pr Dufour, est remis à Mme Maire. Sur l'une des faces du paquet on a disposé une feuille de papier blanc ayant à peu près les mêmes dimensions et l'on demande au sujet de dessiner sur le papier blanc ce qui se trouve dans le paquet, immédiatement au-dessous.

Seul, R. Dufour sait ce qu'il y a dans le paquet, lequel a été préparé par lui trois semaines auparavant de manière hâtive. Mais il n'a, au moment de l'expérience, aucune connaissance de l'orientation du contenu du paquet entre les mains de Mme Maire. Il semble donc que si celle-ci est capable de dessiner en grandeur et en orientation, à la façon d'un calque, ce qui se trouve dans le paquet, on pourra parler de clairvoyance pure.

Mme Maire dessine une série de lignes et de traits, écrit le mot « soufre », puis prononce les paroles sui-

vantes:

« Photo, magnésium... Il faut que cela soit fait rapidement... Cela fait du bruit... Toujours le même bruit monotone... Je pense à quelqu'un qui a le cœur comprimé... Passage étroit qu'il faudrait élargir... Je pense à une soupape... Il me vient un nom : Pierre... Je sens une odeur comme de soufre... Mais ce n'est pas du soufre, c'est une vapeur qui monte, puis disparaît. C'est un phénomène qui se produit. »

On ouvre le paquet : il contient une grande photographie sous verre représentant une éruption de la Montagne Pelée en 1929, analogue à celle qui détruisit Saint-Pierre de la Martinique en 1902; sous la photographie est placée une notice du minéralogiste H. Arsandaux, relative à cette éruption.

On constate alors que, sans changer l'orientation, le dessin de Mme Maire présente une ligne courbe importante et une large partie ombrée ayant la forme, la même disposition, la même orientation et presque la même dimension que le triangle curviligne ombré du premier plan de la photographie; les deux images sont en partie superposables.

Enfin, les paroles prononcées par Mme Maire s'appliquent assez bien à la description de l'éruption. Au reste, le lendemain, en ouvrant la notice pour la première fois, R. Dufour retrouve tous les mots employés par la voyante.

Voici deux autres expériences, plus significatives et plus riches. Nous les relatons d'après les comptes rendus du Pr Dufour.

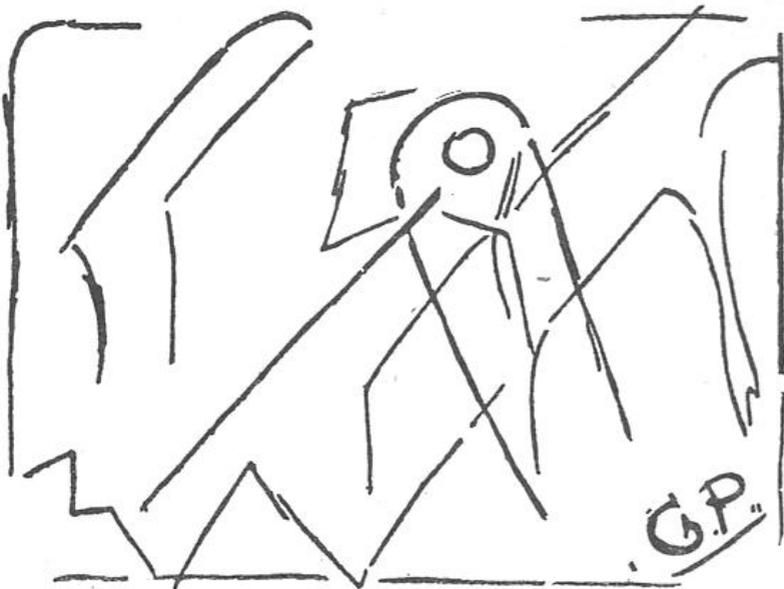
Dans une boîte à clichés photographiques, de format 9-

12, est placé, fixé au fond par des bandes de papier collant, un briquet au ferrocérium. La boîte est fermée par son couvercle, une bande de papier collant est appliquée sur les faces latérales pour empêcher, en cours d'expérience, l'ouverture de la boîte. Une feuille de papier blanc de format 9-12 est fixée sur le couvercle. M. Dufour connaît donc l'objet dont le sujet devra prendre connaissance d'une façon paranormale.

Quelques jours plus tard, en présence de plusieurs personnes, dont nous-même, la boîte est mise entre les mains de Mme Maire, à qui l'on demande de dessiner au crayon sur le papier blanc du couvercle ce qui se trouve dans la boîte.

Immédiatement, Mme Maire commence à tracer sur le papier blanc de menus traits hésitants, hachurés, répartis sur toute l'étendue de la feuille. Puis, peu à peu, certains traits se trouvent renforcés et des lignes plus fermes et apparemment plus significatives apparaissent. Enfin, avant de déclarer l'expérience terminée, Mme Maire inscrit avec décision dans le coin inférieur droit du papier les deux lettres G.P.

On ouvre la boîte et l'on peut alors comparer l'objet et le dessin.



DESSIN EXÉCUTÉ PAR MME MAIRE.

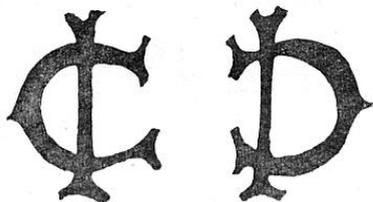
« Une singulière ressemblance apparaît entre les deux, écrit le professeur Dufour, quoique, à vrai dire, le dessin ne permettrait pas, à lui seul, de déterminer l'objet supposé caché. Autrement dit, il est peu probable que, mis en présence du dessin, un observateur déclare : « C'est un briquet. » Cependant, une parenté profonde se révèle entre l'original et l'image qui prétend le représenter. On discerne chez tous les deux des systèmes de lignes pareillement orientées, et, si l'on refuse de trouver entre eux une rigoureuse ressemblance, on est forcé de reconnaître qu'ils évoquent l'un et l'autre la tête de

quelque monstrueux insecte...

« Mieux encore, il est probable que, si l'on examine de nombreux objets et un nombre égal de dessins les représentant plus ou moins exactement, un observateur quelconque n'hésitera guère à associer le dessin de Mme Maire au briquet de l'expérience.

« Enfin, si l'on s'écarte quelque peu de la stricte comparaison structurale, il nous semble que le briquet et son image sont apparentés par une même qualité affective et que le dessin de Mme Maire pourrait être considéré ici comme la curieuse interprétation d'un artiste subconscient utilisant, dans une certaine mesure pour s'exprimer, l'abstraction et la déformation. Mais que signifient les lettres G.P. inscrites avec tant d'autorité par notre sujet, à la fin de son expérience?

« Au premier moment, les lettres G.P. ne nous suggéraient rien. Pourtant, le lendemain, un examen plus attentif nous fit discerner sur l'estampille du briquet, les initiales *entrelacées* des Contributions Indirectes C.I., à gauche, et les mêmes, mais inversées, à droite :



« Si on les compare avec les initiales données par Mme Maire, on constate que l'analogie est parfaite :



« La réussite semble ici complète et les conditions de l'expérience nous inclinent, pour cette dernière partie à envisager un phénomène de clairvoyance pure. »

Ainsi que dans les expériences précédentes, le même matériel expérimental et la même méthode (boîte de carton renfermant un objet et dessin exécuté par le métagnome sur une feuille de papier blanc collée sur le couvercle) sont utilisés dans l'expérience qui suit.

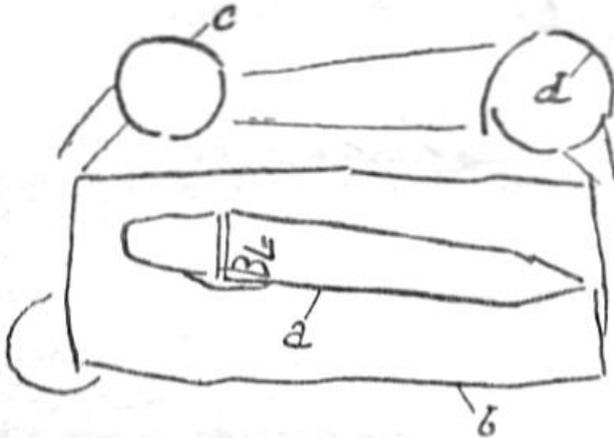
« Nous nous procurons dans le commerce, écrit le professeur Dufour, une bougie de moteur à explosion. Elle nous est livrée dans un étui en carton qui contient en outre une bague de cuivre, destinée à servir de joint pour le montage de la bougie, et un petit anneau de carton qui protège les pointes de la bougie.

« Letui, la bague et l'anneau de carton sont laissés par nous dans le tiroir fermé d'un meuble, car ils ne doivent pas, en principe, servir à l'expérience.

« La bougie est placée dans sa boîte et immobilisée à l'intérieur, par des bandes de papier gommé.

« Le moment de l'expérience arrivé, nous remettons la boîte à Mme Maire qui commence immédiatement à dessiner. Mais ici avec beaucoup plus d'assurance que

dans l'expérience précédente. Progressivement, mais rapidement (tout le dessin fut exécuté en quatre minutes), le graphique ci-dessous nous est donné :



DESSIN EXÉCUTÉ PAR MME MAIRE

« Voici l'ordre dans lequel sont apparues les différentes parties :

« D'abord la partie *a* (bougie), complétée par des signes ressemblant à *3L*, puis le rectangle *b* (étui), enfin les deux cercles *c* et *d*.

« Sans qu'il soit possible d'en préciser la nature, nous sommes ici en présence d'une réussite métagnomique des plus nettes et nous pouvons, avec une certaine vraisemblance, y discerner de la diapsychie (télépathie), et de la clairvoyance pure.

« D'abord, la bougie : cette dernière est vue avec quelque détail (nervure de la porcelaine). Il s'agit sans doute surtout de diapsychie. Mais, sur le dessin,  $3L$  ressemble beaucoup à  $5L$  inscrit sur la bougie. Ce serait là de la clairvoyance, car nous ne pensons pas avoir perçu ces signes avant l'expérience.

« La bougie est disposée sur le dessin exactement comme dans la boîte; c'est à l'appui de la clairvoyance pure.

« Le rectangle  $b$ , qui vient ensuite circonscrire l'image de la bougie et qui représente manifestement l'étui, correspond très probablement à une diapsychie. Il prend son origine dans l'idée que nous avons de la bougie dans son étui pendant la préparation de l'expérience.

« Enfin, les deux cercles  $c$  et  $d$ , disposés au-dessus de  $a$ , sont sans doute la reproduction diapsychique de l'idée que nous avons de la bague de cuivre et de l'anneau de carton. »

Voici enfin une expérience qui pose un curieux problème relatif à la connaissance paranormale.

Je présente à Mme Maire une boîte parfaitement close renfermant un cendrier en faïence constitué par une petite coupe et une oie qui étend ses ailes et plonge son bec dans la coupe.

A peine Mme Maire a-t-elle la boîte en mains qu'elle dit : « L'objet qui se trouve renfermé dans cette boîte est une coupe avec une figurine représentant un canard ou une oie plongeant son bec dans la coupe. En outre, dans celle-ci, se trouve un petit carré blanc. »

J'ouvre aussitôt la boîte et je fais constater aux per-

sonnes présentes que la description de Mme Maire est exacte, sauf, toutefois, en ce qui concerne le petit carré blanc qui ne s'y trouve pas.

C'est alors que, rentré chez moi, mon épouse, à qui je rapporte les résultats de l'expérience, me dit : « Mais Mme Maire avait raison, car, avant de te remettre le cendrier, j'ai enlevé un petit carré de verre blanc que j'avais auparavant déposé dans la coupe. »

Ce qui est remarquable, en l'occurrence, c'est que, ignorant moi-même l'existence de ce fragment de verre, Mme Maire est allée puiser son information métagnomique soit dans l'esprit de ma femme, soit dans une réalité physique appartenant au passé et n'existant plus au moment de l'expérience.

De même que les expériences de télépathie, les expériences de métagnomie peuvent donner lieu, de la part des sujets métagnomes, à des interprétations subconscientes et parfois à de véritables fabulations.

Ainsi, René Dufour propose à Mme Maire de reproduire par voie extra-sensorielle un dessin mis dans une enveloppe fermée et représentant un duel.

Or, le dessin métagnomique de Mme Maire ne reproduit pas le dessin lui-même mais représente, si l'on peut dire, les conséquences du duel : la victime est allongée sur le sol, l'adversaire, qui tient encore son épée à la main, se détourne du gisant et semble vouloir duitter le terrain; des accessoires : chariot, couronne, complètent la fabulation. A noter également la ressemblance des deux P avec deux épées ainsi que la relation phonétique P — épée.

Commentant cette expérience, René Dufour écrit :

« Ici, la reproduction métagnomique du dessin stimulus doit être considérée comme juste, sinon exacte. La pensée profonde de Mme Maire a exécuté une « démarche », mais cette démarche, obéissant à un dynamisme systématique, a été plus loin qu'il n'était demandé; en l'occurrence, la fabulation peut, à juste titre, être appelée une dramatisation. »

Dans l'expérience suivante, l'interprétation subconsciente transforme complètement le stimulus psychique de sorte que l'on peut, avec René Dufour, parler d'aventure psychique.

« Mme Maire, écrit-il, éloignée ici du lieu de l'expérience, devait reproduire métagnomiquement, par un dessin, les deux pages en regard d'un livret de caisse d'épargne. Le dessin métagnomique, que l'on doit, ici aussi, après analyse, considérer comme « juste », est l'aboutissement d'une démarche initialement correcte, mais cette démarche a été déviée par la rencontre d'une ligne mentale tout à fait imprévue, laquelle représente pour nous l'« aventure », c'est-à-dire l'irruption du hasard dans un déroulement psychique normal.

« Nous pouvons essayer, après coup, de reconstruire ainsi « démarche normale » et « aventure » :

« La double page du livret de caisse d'épargne, saisie métagnomiquement dans sa réalité profonde par Mme Maire, s'est immédiatement et par voie d'abstraction présentée comme une forme pure : assemblage de trois cadres rectangulaires contigus, bandes perpendiculaires aux parois latérales des cadres, cercles au nombre de trois, logés au bout de chaque cadre.

« C'est ici qu'intervient l'aventure, et, simultanément, le besoin d'enrichissement par fabulation dont nous avons parlé. La pensée profonde de lq métagnome n'y a pas résisté et s'est abandonnée au courant parasite qui la sollicitait et qui, en un point, coïncidait avec le courant normal. C'est alors que le thème : cercueil, sarcophage, momies, bandelettes, etc. s'est développé en conservant une modalité ternaire qui est conforme à l'objet stimulus. Les pages du livret sont en effet partagées en trois. Nous noterons également qu'un dernier pas dans la fabulation a été franchi par l'introduction d'une représentation perspective ainsi que par des sortes de pieds ou tréteaux sur lesquels repose le triple sarcophage. »

Si les phénomènes de clairvoyance analogues à ceux que nous venons de relater sont peu fréquemment observés chez les métagnomes, en revanche, les faits de connaissance paranormale ayant l'homme pour objectif sont relativement nombreux, mais, malheureusement, ils n'ont pas tous la même valeur probante.

Ainsi, de temps à autre, les directeurs de journaux ou de revues s'avisent qu'un peu de merveilleux plairait à leurs lecteurs et chargent l'un de leurs rédacteurs, plus ou moins idoine à cette tâche, d'une « enquête psychique ». Ou encore, une revue métapsychique ou occultiste sollicite de ses abonnés des documents paranormaux.

Ceux-ci parviennent généralement en abondance à l'enquêteur.

Que valent-ils?

Ils valent, en grande partie, ce que vaut le narrateur.

Or, il y a des menteurs systématiques et conscients qui,

pour le plaisir de mystifier, construisent une histoire de toutes pièces, laquelle sera classée, cataloguée et imprimée au même titre que les autres faits recueillis qui peuvent être réellement paranormaux.

Il est aussi, et cette catégorie de gens est nombreuse, des personnes amORAles et faibles qui, à la lecture des faits rapportés, subissent une suggestion spéciale : désireuses d'apporter leur pierre à l'édifice, mais ne connaissant pas d'histoires authentiquement métapsychiques, elles en bâtissent une avec des éléments qu'elles puisent précisément dans les comptes rendus de l'enquête.

D'autres personnes, ayant vaguement entendu parler dans leur famille ou par leurs proches, de tel ou tel fait considéré comme prodigieux, n'hésitent pas à se l'attribuer, c'est-à-dire à affirmer qu'elles l'ont elles-mêmes vécu.

Enfin, il en est qui, mues par une « idée force », veulent faire partager leur conviction profonde. Elles brodent sur tel détail réel, mais normal, l'altèrent, le compliquent et, ainsi, par un léger changement des occurrences, transforment un fait ordinaire en phénomène paranormal. De la sorte, se créent des phénomènes merveilleux mythiques très différents des humbles faits qui leur ont donné naissance. On a pu, en particulier, constater facilement cette élaboration mentale chez des expérimentateurs convaincus qui ont soutenu et défendu des médiums dont l'indignité était certaine.

Remarquons, au passage, que cet état d'esprit est fréquent et se trouve chez tous les hommes de foi, qu'ils soient adeptes de systèmes politiques, philosophiques ou...

scientifiques et qui sont attachés à leurs doctrines, à leurs idées, à leurs théories. Il se rencontre aussi chez ces « savants » qui prétendent juger la métapsychique en l'expliquant par la prestidigitation, tout en ignorant l'une et l'autre. N'ayant jamais ou que très peu expérimenté ni même lu des ouvrages sérieux de métapsychique — leur ignorance éclate, en effet, dans leurs propos ou dans leurs écrits —, ils se sont formé une opinion conforme à leurs préjugés, à partir d'on-dit exprimés par des gens aussi peu qualifiés qu'eux-mêmes pour apprécier nos études, ou, ce qui est plus grave peut-être, par la lecture d'ouvrages d'illuminés remplis de théories plus ou moins extravagantes.

Ignorant ou feignant d'ignorer que la médiumnité est une faculté inconstante, ils déclarent à peu près ceci : « Ce médium a donné apparemment des phénomènes paranormaux avec tels expérimentateurs, mais, n'en ayant pas fourni avec d'autres, il n'y a pas lieu de tenir compte des premiers résultats. »

Ou encore, et tout particulièrement en métapsychique objective, ils établissent de fausses analogies entre des séries d'expériences très différentes. Ici, les expérimentateurs étaient de qualité, des appareils enregistreurs étaient employés et les observations étaient faites à la lumière. Là, au contraire, les expérimentateurs étaient crédules, aucun appareil n'était utilisé et les séances avaient lieu dans l'obscurité la plus complète. « Mais, disent-ils, les phénomènes obtenus étant semblables dans les deux catégories d'expériences, ils doivent être assimilés. Comme, dans le second cas, les phénomènes étaient

frauduleux, ils étaient également truqués dans le premier.»

Fnfin, ils parlent volontiers de démasquage de médiums et de la naïveté de certains métapsychistes, mais ils oublient d'ajouter que ce sont *toujours* les métapsychistes, et non leurs censeurs, qui ont découvert les fraudeurs.

Parfois même, et nous pourrions fournir aisément la preuve de ce que nous avançons si nous n'avions le souci de ne pas alourdir cet ouvrage, ils dénaturent les textes par des omissions que nous voulons croire involontaires.

Ainsi, l'objectivité et l'impartialité dont ils feraient preuve en toute autre occasion leur paraissent ici superflues; Ils ne jugent plus nécessaire de connaître parfaitement le sujet pour en parler et, qui plus est, ne se croient pas tenus de donner à quelque spécialiste autorisé l'occasion d'une discussion large et honnête. La probité intellectuelle est donc, chez eux, une vertu à éclipses réservée à certains domaines bien définis, ceux qu'ils cultivent et, en général, aux disciplines dites classiques.

Poussant jusqu'au bout leur logique affective et leur pseudo-rationalisme, aveuglés par leur parti-pris, on les voit alors, par le truchement d'une association qui se dit scientifique, prendre cette résolution, VERITABLE ENORMITE INTELLECTUELLE, digne des temps médiévaux (*Atomes*, n° 59, 1951), consistant, « par mesure d'hygiène intellectuelle », et selon les statuts de l'association en question, « à abandonner à leur sort les gens qui se sont prononcés (sans un public MEA CULPA) en faveur des fausses sciences ». (Par fausses sciences, il faut

entendre, entre autres, la métapsychique.)

Ce « public » *mea culpa* est bien savoureux et ne rappelle-t-il pas l'abjuration d'un certain Galilée qui, pourtant, avait raison envers et contre tous?

En tout cas, ces « scientifiques », ou comme les appelle pertinemment le philosophe français Gabriel Marcel, ces « bien-pensants scientifiques », et que, pour notre part, nous qualifions volontiers de « dogmatistes impénitents », qui parlent un langage d'un autre âge, qui se montrent intransigeants, hautains, intolérants, oppressifs, et qui feraient beaucoup mieux, au lieu de critiquer étourdiment, de tenter eux-mêmes des expériences (en télépathie par exemple), semblent ignorer qu'en de nombreuses Universités les « fausses sciences » sont enseignées. C'est ainsi qu'il existe une chaire de parapsychologie à l'Université d'Utrecht (Hollande), à l'Université de Fribourg-en-Brisgau (Allemagne), à l'Université Duke (Etats-Unis), à l'Université catholique Saint-Joseph de Pittsburgh (Etats-Unis), à l'Université du Litoral de Buenos Aires (Argentine), à l'institut d'Etudes Supérieures de Montevideo (Uruguay). En Russie même, une chaire de parapsychologie a été créée à Leningrad. Des savants de grande valeur occupent ou, jusqu'à une date récente, ont occupé ces chaires. Ce sont, par exemple, le Pr C. Tenhaeff, le Dr Hans Bender, le Dr J.B. Rhine, le Pr Canavesio, le Dr Ricardo Musso, le Dr Guillermo Pascal, le Pr L.-L. Vassiliev, etc... A la clinique de la Faculté de Médecine d'Innsbruck (Autriche), le Dr H. Urban, professeur de psychiatrie, poursuit des recherches de parapsychologie. On peut également citer les savants suivants qui

enseignent ou qui ont enseigné la métaphysique ou la parapsychologie du haut de chaires plus ou moins « officielles » : le Pr Soal en Angleterre, le Pr Servadio et le Dr Crozat en Italie, les Prs Caycedo, Pincernau et Sarro en Espagne, le Dr Berhent en Israël, le Dr Grad au Canada.

Enfin, il est courant aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne que des étudiants soutiennent des thèses de parapsychologie en vue de l'obtention du doctorat.

La France, hélas! n'en est pas encore là. Notre vieille Sorbonne et l'Université en général, n'enseignant que l'acquis, pétrées de préjugés, obnubilées par un scepticisme aveugle qui n'est qu'une crédulité à rebours, constituent des forteresses inexpugnables aux idées non conformistes venues du dehors.

Enfin, passons et revenons à notre sujet. L'avenir jugera et dira de quel côté étaient, d'une part, les tenants de l'obscurantisme, et, d'autre part, les véritables défenseurs de la vérité. Mais, d'ores et déjà, nous pouvons dire avec le Pr Thuring de Vienne : « Ce n'est qu'un malheur secondaire si un homme de science se voit induit en erreur par un imposteur; c'est une chose bien plus grave, si, par vanité ou crainte d'erreurs, la Science se refuse à rechercher la vérité. »

On a cru pouvoir donner plus de valeur aux faits récoltés dans les enquêtes en interrogeant séparément les différents acteurs ou témoins. Mais nous estimons que ce moyen est le plus souvent illusoire. En règle générale, les témoins ont causé entre eux après l'incident observé, l'ont commenté et plus ou moins dénaturé. Ils ont construit un « événement type » dont les parties essentielles et même

les détails seront nécessairement corroborés au cours des interrogatoires particuliers.

Ces critiques ne s'adressent évidemment pas aux observations qui ont été soumises à un examen sévère comme celles qui sont consignées par Mme Louisa B. Rhine dans son livre *Hidden Channels of the Mind* (Les Chemins secrets de l'Esprit), ni, *a fortiori*, aux véritables expériences de lucidité du genre de celles qui sont relatées dans les ouvrages de bonne tenue scientifique comme ceux du Dr Osty, de sorte qu'après avoir lu ces travaux, et, en particulier, ceux de cet auteur, on ne peut être que convaincu de la possibilité, pour certains sujets, de prendre connaissance, en dehors des voies sensorielles et de tous les modes normaux de l'entendement, de fragments plus ou moins importants du passé, du présent et de l'avenir d'un individu, ainsi que de son ambiance et de ses états affectifs ou intellectuels.

Voici, entre un grand nombre de faits analogues, consignés dans le beau livre du regretté directeur de l'*Institut Métapsychique International : La Connaissance paranormale*, un premier exemple de détection d'événements présents et de prévision d'avenir. Il s'applique, sans doute, à des faits insignifiants, mais sa qualité est incontestable parce qu'il a été directement observé par le Dr Osty, sans personnes interposées.

Le 26 novembre 1921, le docteur consulte Mme Jeanne Peyroutet, un excellent sujet métagnome dont j'ai personnellement, naguère, apprécié maintes fois les étonnantes facultés (elle a, par exemple, décrit ma résidence d'une façon précise et détaillée, rappelé les circonstances

exactes de la mort de mon frère décédé à la suite d'un accident de football, etc.).

Elle lui dit ceci : « Il y a quelqu'un de votre famille dont le nom commence par L. qui, en ce moment, fait un voyage. Il est sur la mer... Je le vois en mer... Il apportera quelque chose... ça brille un peu, c'est original, il y a divers modèles. Il vous dira : « Je voulais apporter autre chose, mais je n'ai pas pu... » Il y aura pensé. Il ne va plus écrire. Tiens, mais il est arrivé en France! Le voyage est fini... On va déménager dans votre famille, L. et vous. Les deux déménagements se succèdent. Je les vois presque ensemble. »

Le 30 novembre 1921, Mme Peyroutet ajoute : « Vos deux fils, qui font des études, iront passer les vacances de Noël en province, auprès de vous... l'un d'eux n'aura pas de chance, il passera ses vacances couché... ce ne sera pas grave... »

Or, voici ce qui se passait au moment où parlait Mme Peyroutet et ce qui arriva ensuite :

« Le 26 novembre, écrit le Dr Osty, mon beau-frère Lucien G. débarquait à Marseille venant du Maroc.

« Dans les jours qui suivirent son arrivée, il distribua dans sa famille des coussins de cuir marocain de divers modèles, quelques-uns recouverts d'ornements brillants et dit : « Ce n'est pas ce que j'avais pensé vous apporter. Je comptais aller à Marrakech en chercher de bien plus originaux, mon départ précipité m'en a empêché. »

« Le 25 janvier, continue le Dr Osty, je déménageai de province à Paris. Le 30 janvier, Lucien G. déménagea de Paris en province.

« A ce moment, j'étais persuadé d'être installé à Paris, avant Noël. Les circonstances s'y opposèrent.

« Mes deux fils vinrent passer leurs vacances dans le Cher et arrivèrent en bonne santé le 24 décembre. De tempérament très robuste, ils n'avaient jamais encore été malades.

« Le 26 décembre, mon fils aîné dit souffrir un peu d'une jambe. Un bouton furonculaire y apparaissait et fut immédiatement soigné. Le 27, malgré les soins, il devenait un gros furoncle.

« Le 28, un large placard de lymphangite l'entourait. Le 29, un douloureux phlegmon sous-cutané imposait une incision sous anesthésie.

« L'enfant passa ses vacances couché. »

La prédiction suivante, faite également au Dr Osty par Mme Peyroutet, est remarquable par une certaine progression dans la précision des détails. Elle s'échelonne sur une durée de plus de deux ans. La voyante s'adressant au docteur lui dit, aux différentes dates indiquées ci-dessous :

18 mars 1922. — « Vous assistez à un dîner régulièrement où il n'y a que des hommes. L'un d'eux va voyager. Il y aura accident et mort. »

24 avril 1922. — « Chute et mort de l'un de vos amis, c'est un homme de science. »

23 mai 1922. — « Mort d'un ami par accident autour de vous. Cela pourrait occasionner une proposition qu'on vous ferait et qui changerait votre travail. »

20 janvier 1923. — « Mort soudaine d'un homme de

science par accident, double mort. Dans un voyage au loin.  
»

17 février 1923. — « Accident et mort pour un homme de science que vous connaissez. Accident et chute dans un départ. »

17 mars 1923. — « Mort par la tête, par accident. Cette mort vous laissera comme une oeuvre, un travail. »

21 avril 1923. — « Mort d'homme de science autour de vous. Vous ne voulez pas monter en l'air, docteur? »

1er décembre 1923. — « Quelle mort vous allez apprendre incessamment? »

21 mars 1924. — « Vous allez apprendre la mort d'un homme de science que vous connaissez bien, un docteur fera une chute, chute d'automobile, au loin, dans un voyage. »

4 avril 1924. — « Autour de vous une mort par accident à l'étranger, comme par un navire qui sombrera. »

31 mai 1924. — « Mort par accident pour un homme que vous connaissez. Mort dans un départ à l'étranger. »

9 juillet 1924. — « Une mort qui va bien vous surprendre. Un accident, départ dans un voyage, mort d'un homme de science. Bouleversement de votre vie. »

Or, cinq jours après cette dernière séance, le 14 juillet 1924, le Dr Gustave Geley, directeur de l'*Institut Métapsychique International*, était tué dans la chute d'un avion effectuant le parcours Varsovie-Paris, quelques minutes après le départ de l'appareil de la capitale polonaise.

Commentant cette prédiction, le professeur Charles Richet écrit : « Comme tout ce qui a été dit est exact! Un docteur, un ami d'Osty avec qui il dînait régulièrement, un homme

de science, une double mort (car le pilote a été tué avec Geley) à l'étranger, dans un départ, puisque c'est après avoir quitté l'aérodrome de Varsovie que l'avion est tombé. Bouleversement de la vie d'Osty puisque c'est lui qui a remplacé Geley à la direction de l'*Institut Métapsychique International*. »

Ce qu'il faut aussi souligner, c'est, d'une part, la répétition incessante de la prédiction dont la réalisation devait amener un changement radical dans la vie du Dr Osty, et, d'autre part, ainsi qu'il arrive souvent dans les prémonitions, certaines approximations plus ou moins exactes : « Vous ne voulez pas monter en l'air, docteur?... Chute d'automobile... Un navire qui sombrera. »

Un autre cas, que nous jugeons excellent, de prévision d'avenir individuel est dû au Dr Gallet. Il est relaté par le Dr Geley dans son ouvrage : *L'Ectoplasmie et la clairvoyance*.

Le 27 juin 1894, vers 9 heures du matin, le Dr Gallet, d'Annecy, alors étudiant en médecine à Lyon, travaillait dans sa chambre en compagnie d'un camarade d'études, Varay, qui exerça lui aussi la médecine à Annecy.

Tout à coup, Gallet, qui cependant ne s'intéressait nullement à la politique, fut obsédé par une phrase inattendue qu'il ne put s'empêcher d'écrire sur un cahier de notes. Cette phrase était celle-ci :

« M. Casimir-Perier est élu président de la République par 451 voix! »

(Le congrès devait se réunir à midi).

Stupéfait, Gallet interpella son camarade Varay et tendit le papier sur lequel il venait d'écrire. Varay haussa

les épaules. Après déjeuner, Gallet sortit pour aller suivre un cours à la Faculté. Il rencontra, chemin faisant deux autres étudiants, M. Boucher, qui exerça la médecine à Cruseilles (Haute-Savoie), et M. Deborne, qui fut pharmacien à Thonon. Il leur annonça que M. Casimir-Perier serait élu par 451 voix. Malgré les rires et les moqueries de ses camarades, il continua à leur affirmer à plusieurs reprises sa conviction.

A la sortie du cours de la Faculté, les quatre amis se retrouvèrent et allèrent se rafraîchir à la terrasse d'un café voisin.

A ce moment, arrivèrent les camelots vendant des éditions spéciales de journaux qui annonçaient le résultat de l'élection présidentielle.

Gallet s'empessa d'acheter un journal et de le passer à ses amis qui demeurèrent muets de stupeur en lisant :

*M. Casimir-Perier élu par 451 voix.*

Le récit du Dr Geley est suivi des attestations des trois témoins.

Bien entendu, pour déclarer qu'une monition est prémonitoire, il est indispensable, comme dans les cas que nous venons de relater, qu'elle ait été soigneusement enregistrée avant l'événement afin d'éliminer le phénomène de paramnésie ou de fausse reconnaissance. Bien des personnes l'ont éprouvé : à l'occasion d'une perception ou d'un ensemble de perceptions, en présence d'un spectacle, elles ont brusquement la certitude de les avoir déjà vus ou vécus. Bergson a justement désigné le phénomène en le qualifiant de « souvenir du présent ». Appliqué

à la fausse précognition, la personne croit qu'elle a reçu d'un métagnome une information précise sur l'événement qu'elle vit, alors qu'en réalité cette information ne lui a pas été donnée.

Il convient aussi de rejeter les coïncidences fortuites, les cas où l'on peut prévoir rationnellement par la connaissance des causes et ceux pour lesquels l'autosuggestion a vraisemblablement « aidé » à réaliser la prédiction. Quand une personne connaît tous les détails d'une prédiction, il y a beaucoup de chances, en effet, si la réalisation s'amorce, que ladite personne contribue, consciemment ou non, à son exécution totale. Elle y aidera volontairement si l'événement est heureux, inconsciemment s'il est malheureux. Au surplus, Freud et les psychanalystes ont montré que certaines morts par accident ou par imprudence sont de véritables suicides involontaires ou plus exactement des suicides inconsciemment intentionnels déterminés par des complexes. Si de tels complexes ont été perçus télépathiquement par un sujet ou ont été la cause de rêves caractéristiques, ils auront pu donner naissance à une fausse prémonition.

Signalons enfin que la clairvoyance peut prendre la forme spiritoïde, auquel cas elle ne diffère guère de la clairvoyance ordinaire que par l'affabulation dont elle est revêtue. D'excellents exemples de cette forme de lucidité se trouvent dans les innombrables comptes rendus relatifs à la médiumnité de Mrs Piper ou dans le livre de Sir Oliver Lodge : *Raymond ou la Vie et la Mort*. L'éminent physicien anglais ayant eu, en 1915, son fils Raymond tué à

la guerre obtint, par l'intermédiaire de divers médiums, la relation de certains épisodes qu'il ignorait complètement. Les messages étaient censés provenir de Raymond lui-même. Dans notre ouvrage *Les mystères du Surnaturel* (J'ai Lu A.275\*\*), nous en donnons un exemple très net à propos de la notice biographique consacrée à Sir Oliver Lodge.

Mais, à vrai dire, cette conception « métapsychique » de toutes les manifestations de la clairvoyance, ayant apparemment l'au-delà pour origine, laisse parfois un « résidu » inexplicable et exige souvent des hypothèses compliquées pouvant heurter le bon sens et la raison.

Tel est le cas, choisi parmi des dizaines de faits analogues, « du syndic Chaumontet et du curé Burnier » où, comme le dit justement le professeur genevois Flournoy qui le rapporte dans son magistral ouvrage : *Des Indes à la planète Mars*, les deux hypothèses, l'une qui explique le fait par la clairvoyance et l'autre qui implique l'idée de survie « subsistent l'une en face de l'autre, immobiles comme deux chiens de faïence se faisant les gros yeux ».

Dans une séance ayant lieu à Genève au domicile du Pr Flournoy, Mlle Smith (sujet remarquable sur lequel nous revenons plus loin), étudiée depuis plusieurs années déjà par le professeur, a, en somnambulisme, la vision d'un village sur une hauteur couverte de vignes. Par un chemin pierreux, elle en voit descendre un petit vieux qui, dit-elle, « a l'air d'un demi-monsieur ». Un paysan en blouse qu'il rencontre lui fait des courbettes comme à un personnage important; ils parlent patois de sorte que Mlle Smith ne les comprend pas. Bientôt le paysage s'efface et le petit vieux

cherche à se saisir de la main de Mlle Smith pour la faire écrire. « Vous me serrez trop la main, dit-elle à l'être imaginaire, vous me faites mal, ne serrez pas si fort. » A ce moment, elle trace d'une écriture inconnue, tout à fait différente de la sienne : *Chaumontet Syndic*. Puis la vision du village revient, et, sur un poteau indicateur, elle lit : *Chessenaz*. Sur le conseil du Pr Flournoy, elle demande au petit vieux à quelle époque il était syndic. Il répond : « 1830 », mais il est impossible d'en tirer davantage.

Revenue à son état normal, Mlle Smith affirme n'avoir jamais entendu parler ni de Chaumontet ni de Chessenaz situé en Haute-Savoie et à 26 km environ de Genève.

Burnier salut

pour acquit  
Burnier

38.

LE SYNDIC,  
Chaumontet

Chaumontet Syndic

COMPARAISON DES SIGNATURES AUTHENTIQUES DU SYNDIC CHAUMONTET ET DU CURÉ BURNIER AVEC LEURS PRÉTENDUES SIGNATURES DE DÉSINCARNÉS DONNÉES PAR Mlle SMITH. Au milieu, reproduction d'un fragment d'un mandat de paiement de 1838. Au-dessus et au-dessous, les signatures fournies par la main de Mlle Smith.

Quinze jours plus tard, Mlle Smith voit reparaître la même vision, le village et le syndic, mais elle remarque que celui-ci est accompagné d'un curé qu'il appelle, avec un certain accent italien, « mon cher ami Bournier ». A la séance suivante, le curé s'empare de la main de Mlle

Smith, et, comme l'avait fait le syndic, écrit : *Burnier salut.* Le Pr Flournoy ayant, à une autre séance, exprimé des doutes sur l'authenticité du prêtre, la mystérieuse entité fournit, par le truchement du médium, cette attestation en bonne et due forme : *Ce vingt et un de mai, je certifie à tous ceux à qui la connaissance appartient que je suis Burnier, curé de Chessenaz.*

« Le moment était venu, souligne le Pr Flournoy, d'éclairer la chose. J'écrivis à tout hasard à la mairie de Chessenaz. Le maire, M. Saunier, eut l'extrême obligeance de me répondre sans retard : « Pendant les années 1838 et 1839, le syndic de Chessenaz était un *Chaumontet Jean* dont je retrouve la signature en divers documents de cette époque. Nous avons eu aussi pour curé *AL Burnier André*, de novembre 1824 jusqu'en février 1841; pendant cette période, tous les actes de naissances, mariages et décès, tenus alors par les ecclésiastiques, portent sa signature. Mais je viens de découvrir dans nos archives un titre revêtu de deux signatures, celle du syndic Chaumontet et celle du curé Burnier. C'est un mandat de paiement; je me fais un plaisir de vous le transmettre. »

Ainsi qu'on peut le constater, la comparaison des signatures authentiques avec celles obtenues automatiquement par Mlle Smith fait apparaître une similitude remarquable.

Aussi, en présence d'un tel cas, on peut légitimement se demander : le médium a-t-il eu vraiment la main, sinon guidée (comme il le prétend), du moins influencée par les désincarnés Chaumontet et Burnier.

En tout cas, quelle que soit l'interprétation qu'on leur

donne, les faits de ce genre, comme d'ailleurs ceux de télépathie et de métagnomie, et, en général, la plupart des phénomènes étudiés par la métapsychique, montrent indubitablement que les possibilités de l'esprit humain semblent parfois dépasser le cadre des capacités organiques cérébrales. Avec eux, le parallélisme classique entre le physiologique et le psychologique s'affaiblit considérablement et quelquefois disparaît totalement, même si l'on admet que l'encéphale, avec ses quelque 13 milliards de cellules nerveuses, constitue la plus fantastique machine électronique que l'on puisse imaginer.

De sorte qu'il est permis de dire qu'il existe très vraisemblablement chez l'homme un psychisme extra-empirique irréductible au fonctionnement des centres nerveux, indépendant des contingences cérébrales, ou plus exactement un dynamo-psychisme essentiel autonome qui est l'agent des phénomènes parapsychologiques et dont le rôle normal est de coordonner les états de conscience et de donner la notion du « moi ».

Or, s'il est autonome, il n'est pas absurde de supposer qu'il peut survivre à l'organisme, car, dans le cosmos, « rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme », et il serait assez étrange que l'univers, qui est rationnel dans ses différentes manifestations, cessât de l'être en ce qui concerne l'homme. Au surplus, il est bien improbable que tous les efforts accomplis ici-bas par l'évolution en vue de sa plus belle réussite, l'être humain, n'aboutissent en définitive, qu'à de la poussière et de la cendre.

C'est également à cette conclusion que parvient le Pr C.J. Ducasse après avoir envisagé certaines métagnomies

spiritoïdes de Mrs Piper (*Newsletter of the Parapsychology foundation*, vol. 3, N° 1).

« Aussi, bien que certains faits enregistrés par la recherche psychique, écrit-il, constituent, à première vue, une forte preuve empirique de la survie, on ne peut pas dire qu'ils l'établissent hors de toute contestation. Mais il est vrai qu'ils nous montrent que, sous certains angles, il nous faut réviser assez radicalement nos idées coutumières du possible et de l'impossible dans la nature. » Enfin, de son côté, le Pr Bender, dans son intéressante brochure intitulée *Parapsychologie - Ihre Ergebnisse und Problem*, conclut de même en écrivant : « Bien que la parapsychologie ne touche pas directement au problème religieux, on peut cependant affirmer qu'une psyché, qui semble transcender le temps, l'espace et l'énergie, peut être imaginée comme immortelle avec une probabilité plus grande que, par exemple, la psyché telle que se la représentent les matérialistes qui cherchent vainement à déduire le spirituel des lois des phénomènes corporels. »

### **Expériences quantitatives**

Les travaux du Pr Ilhine, de l'*Université Duke* à Durham (Caroline du Nord), et, en général, les travaux des parapsychologues modernes, dont il nous reste à parler, sont plus précis et peut-être même plus originaux que les recherches antérieures faites dans le domaine de la connaissance paranormale.

Le gros reproche que l'on peut faire à beaucoup d'observations ou d'expériences de connaissance paranormale

est qu'elles ne peuvent être évaluées mathématiquement. En revanche, la méthode employée par le Pr Rhine permet d'exprimer les résultats sous une forme quantitative. En outre, elle offre la possibilité d'éliminer, dans une très large mesure, le témoignage humain combien fragile, incertain et suspect.

Pour mettre en évidence la télépathie, la clairvoyance et la prémonition, le Pr Rhine utilise toute une série de tests au cours desquels les sujets sont invités à identifier des cartes dont les figures leur sont cachées. Le jeu comprend 25 cartes à 5 figures différentes : 5 étoiles, 5 cercles, 5 vagues (lignes sinueuses), 5 croix, 5 carrés.

Connu sous le nom de jeu de cartes du Dr Zener, qui l'imagina, ou de cartes ESP (Extra Sensory Perception), il est aujourd'hui utilisé dans le monde entier pour étudier la perception extra-sensorielle.

Considérons, par exemple, un teste de télépathie.

L'agent a en main un tel jeu battu à l'aide d'une boîte spéciale. Il regarde la première carte, puis la seconde et ainsi de suite. De son côté, le percipient, qui est isolé de l'agent par un écran ou qui se trouve dans une salle voisine, cherche à visualiser l'un des cinq schémas et note celui qui lui vient à l'esprit. L'expérience terminée, les coïncidences sont soulignées et additionnées au bas de la feuille sur laquelle on peut enregistrer 10 expériences de 25 cartes. Sur de grandes séries, 50 000 essais par exemple, la possibilité moyenne des rencontres dues au hasard est de 5 pour 25. Or, Rhine et ses collaborateurs ont obtenu, tout au moins dans leurs premières expériences, 7 et même 10 rencontres. Une jeune fille, étudiée

par le Pr B. Riess, du *Hunter College* de New York, parvint à deviner en moyenne 18 cartes. Au cours d'un essai, elle alla jusqu'à identifier la totalité des 25 cartes, mais ajoutons immédiatement que le fait est absolument exceptionnel.

Un phénomène très curieux s'observe dans ces expériences; c'est l'effet de déclin : après un certain nombre de réussites, les résultats deviennent négatifs comme si la faculté télépathique présentait une sorte de fatigue, d'où la nécessité d'opérer sur de courtes séries.

Dans le test de clairvoyance, le jeu étant battu et toutes les précautions étant prises pour éviter que la moindre indication ne renseignât le sujet, celui-ci doit indiquer la suite des cartes du paquet, en commençant par exemple par la carte supérieure (méthode dite *Down Through* ou D T en abrégé). Dans les tests de prémonition, le sujet s'efforce de prédire l'ordre suivant lequel se présenteront les cartes, lorsqu'elles auront été battues et coupées.

Afin d'éliminer la clairvoyance qui pourrait inciter inconsciemment l'expérimentateur à battre le paquet de cartes et à le couper à l'endroit coïncidant avec la divination faite par le sujet, différentes techniques sont utilisées : emploi d'une machine à mêler les cartes, coupes déterminées d'après les indications fournies par des lancers de dés ou selon les chiffres que fournit le bulletin météorologique du jour, etc.

D'autres tests ESP peuvent être employés. Ainsi, le sujet peut accoupler, sans les voir, les cartes d'un paquet avec les cinq cartes-clefs découvertes devant lui, servant de buts (*Open Matching*). Ou bien encore les accoupler

avec les cinq cartes-clefs retournées à l'envers et disposées dans un ordre inconnu de lui (*Blind Matching*).

Dans toutes ces expériences, les résultats partiels sont analysés par les méthodes habituelles employées dans le calcul des probabilités. On utilise deux paramètres : l'écart quadratique moyen ou standard déviation (S D) et la raison critique ou critical ratio (C R).

L'écart quadratique moyen est donné par des tables spéciales allant de 1 à 200 ou calculé par la formule :

$$\sqrt{Np(1-p)}$$

dans laquelle N est le nombre de preuves et p la probabilité.

La raison critique est destinée à évaluer numériquement si l'écart observé se maintient ou non dans les limites de la probabilité. On la calcule en divisant l'écart observé par l'écart quadratique moyen.

Quand la raison critique est égale à 1, il y a 1 chance sur 6 pour que l'écart observé soit dû au hasard : l'observateur commence à pressentir qu'une cause bien définie est intervenue pour produire un tel écart.

Lorsque la raison critique est égale à 2, il y a 1 chance sur 15 pour que le hasard entre seul en jeu. La probabilité de l'existence d'une cause spéciale s'affermi.

Quand la raison critique est égale à 3, il y a 741 à parier contre 1 qu'une cause spéciale est intervenue.

Enfin, lorsque la raison critique est égale à 4, on peut raisonnablement parier 31 526 contre 1 qu'une cause particulière est entrée en action. On en a la quasi certitude mathématique.

Dans la pratique, on dit que, lorsque la raison critique

atteint ou dépasse la valeur de 2,33, le résultat obtenu est significatif ou signifiant, c'est-à-dire qu'il commence à prouver fortement l'existence d'une cause définie non aléatoire. Dans ce cas, il y a 100 à parier contre 1 que cette cause existe.

Afin de préciser la méthode d'évaluation des résultats, considérons un exemple concret très simple. Supposons que le sujet ait à deviner les cartes d'un jeu E S P et qu'il fasse 20 expériences ou runs, chaque run correspondant à la tentative de divination d'un paquet de 25 cartes.

Si le hasard entrait seul en jeu, le nombre de résultats favorables serait de  $5 \times 20 = 100$ . Si le sujet a obtenu, par exemple, 124 coïncidences, il y a  $124 - 100 = 24$  succès de plus que ce que fournit le hasard. Cette différence constitue l'écart ou la déviation.

Déterminons maintenant l'écart quadratique moyen que l'on peut calculer ici par la formule  $\sqrt{nrpq}$  où n est le nombre d'essais par run, r le nombre de runs, p la probabilité de réussite (1/5), q la probabilité d'échec (4/5). La formule donne :  $2x\sqrt{20} = 2 \times 4,47 = 8,94$ .

L'écart quadratique moyen de 20 expériences est donc 8,94.

Divisons enfin la déviation par l'écart quadratique moyen, nous obtenons  $24 : 8,94 = 2,68$ . Le résultat est significatif.

Dès le début de son utilisation, la méthode statistique du Pr Rhine suscita quelques critiques, mais elles provenaient, il faut le souligner, de profanes en calcul des probabilités. Sa validité, du point de vue mathématique, fut bientôt universellement reconnue.

A la suite de Rhine, de nombreux expérimentateurs reprirent ses expériences ou en imaginèrent de nouvelles. Dans les expériences Pratt-Woodruff, la méthode particulière utilisée fut celle dite S T M (*Screen Touch Matching*). Le sujet s'efforce d'assortir un jeu de cartes ESP avec cinq cartes-clefs qu'il a devant les yeux. Il désigne du doigt l'une des cartes-clefs lorsque l'agent sort une carte du jeu. L'agent, qui ne connaît pas l'ordre dans lequel se trouvent les cartes-clefs, dispose les cartes en cinq tas selon les indications données par le sujet. Les résultats, qui portèrent sur 60 000 épreuves, fournirent une raison critique égale à 4,99. D'après ce que nous avons dit plus haut, ce chiffre est hautement significatif et exclut l'hypothèse d'une simple coïncidence.

Whately Carington employa un procédé qui, par certains de ses aspects, rappelle la méthode Warcollier. « Chaque soir, dit-il, pendant dix jours de suite, un simple dessin au trait, fait à l'encre noire sur un papier blanc occupant à peu près les deux tiers de la feuille, était affiché dans mon cabinet à 7 h du soir et y restait jusqu'à 9 h 30 le lendemain matin. Le sujet en était choisi en prenant au hasard un nombre dans une table convenable puis en ouvrant un dictionnaire à la page correspondante, et enfin en prenant le premier mot pouvant raisonnablement servir de sujet à un dessin. Les percipients avaient reçu pour instruction de reproduire ces dessins, ou, du moins, de dessiner eux-mêmes ce qu'ils croyaient représenté, à tel moment que bon leur semblait dans les limites de temps ci-avant indiquées. Toutes précautions étaient naturellement prises pour que nulle personne ayant avec

l'expérience un lien quelconque ne pût entrer dans la pièce où étaient exposés les originaux. »

Pour interpréter les résultats, les dix dessins originaux, d'une part, et les dix dessins de chaque percipient, d'autre part, étaient mélangés et il était demandé à une personne étrangère à l'expérience d'indiquer quel dessin de percipient lui semblait ressembler à un dessin original. Pour les huit séries d'expériences réalisées avec plus de 1 000 sujets, les résultats s'avérèrent mathématiquement significatifs.

Les expériences de Miss Dorothy Martin, psychologue, et de Miss Francès P. Stribic, mathématicienne, poursuivies pendant trois ans à l'*Université du Colorado*, comptent parmi les plus importantes expériences de parapsychologie. Elles furent réalisées avec 332 étudiants volontaires, puis, finalement, avec un seul sujet qui se révéla remarquable. La méthode employée, dite D T, consistait, comme nous l'avons déjà signalé, à placer sur une table face en bas, un jeu E S P, brassé et coupé, puis à demander au sujet de deviner les cartes en allant du dessus du jeu au dessous.

Les expérimentateurs effectuèrent 12 000 épreuves, et, sur ce nombre, 3 500 furent l'œuvre du sujet exceptionnel. Celui-ci marqua une moyenne de 6,85 succès par épreuve, cependant que la série entière en donna 5,83. Les résultats furent donc hautement significatifs.

« La probabilité pour qu'ils soient dus au hasard, écrit le Pr Rhine, est une fraction dont le dénominateur est un nombre astronomique. En face d'un tel nombre, le hasard est une explication ridicule. »

Pratt, diplômé de psychologie, et Pearce, étudiant en théologie, réalisèrent des expériences dans le but de déterminer si la distance jouait un rôle dans les phénomènes de perception extrasensorielle. Dans une première série d'essais, faits au rapproché, la moyenne des succès fut de 8 par épreuve. Ensuite, dans une seconde série d'essais réalisés à une distance de 100 mètres, il y eut à peu près 9 succès par épreuve. Si la faculté de divination avait dépendu d'une énergie physique on aurait pu s'attendre à une diminution des succès. Or, c'est le contraire qui fut observé. Ce que l'on sait des lois physiques, régissant les transports d'énergie, ne semble donc pas applicable dans ce cas.

Les expériences Turner-Ownbey, Warner, Reiss, Carington, celles qui eurent lieu entre le *College Tarkio* au Missouri et *l'Université Duke*, les expériences de clairvoyance réalisées par le Dr Carlo Marchesi entre Zagreb en Yougoslavie et *l'Université Duke*, distants de plus de 6 500 kilomètres, aboutirent au même résultat : la distance ne semble avoir aucune influence sur les phénomènes de connaissance paranormale.

Les expériences de S.-G. Soal, qui lui valurent le titre de docteur ès sciences de *l'Université de Londres*, rappellent celles de Rhine, mais elles sont caractérisées par leur grande rigueur, par le fait qu'elles furent soumises à de pénétrantes analyses mathématiques et par cette circonstance, qui, au reste, ne doit pas être très rare, que certains sujets devinaient de préférence la carte qui suivait ou qui précédait celle sur laquelle l'agent concentrait sa pensée. Ce phénomène a été appelé « phénomène de

déplacement ».

Les premières expériences de Soal commencèrent en 1934 et se poursuivirent jusqu'en 1939. Elles portèrent sur 160 sujets et fournirent 128 350 réponses. Mais les résultats globaux ne semblèrent dus qu'au hasard.

C'est alors que Whateley Carington, qui avait lui-même observé le phénomène de déplacement dans ses propres expériences, suggéra à Soal de rechercher si cette particularité n'existait pas dans les résultats qu'il avait obtenus.

Après de longs et minutieux pointages, Soal constata que deux sujets au moins, Mrs Stewart et Mr Basil Shackleton, avaient deviné, avec une très grande fréquence, la carte précédant ou suivant immédiatement la carte-but.

Soal retrouva ces deux sujets et put tout d'abord reprendre ses expériences avec Mr Basil Shackleton.

Elles se déroulèrent avec la participation de quatre personnes au moins : le sujet, l'agent, un expérimentateur contrôlant le sujet et un autre expérimentateur contrôlant l'agent. Dans de nombreuses circonstances, une cinquième personne tenait le rôle d'observateur.

Les cartes-buts portaient chacune un dessin en couleur de l'un des animaux suivants : un lion, un éléphant, un zèbre, une girafe, un pélican.

Avec une prudence et un luxe de précautions jusqu'alors inégalés, 3 789 essais furent réalisés. Ils montrèrent que le sujet devinait de préférence la carte qui suivait la carte-but. Le calcul indiqua que la probabilité d'obtenir, par le hasard, les résultats observés était de

(1/10)<sup>35</sup>

Il fut également constaté que les résultats différaient selon la vitesse à laquelle les appels de cartes étaient effectués. Lorsqu'elle était normale (intervalle de 2 s 76 entre deux appels) la précognition portait sur la carte suivant immédiatement la carte-but. Si le temps entre deux appels était réduit à 1 s 38, la carte devinée se trouvait deux rangs en avance sur la carte visée. En revanche, Basil Shackleton échoua dans les tests lents.

Enfin, l'expérience montra que Mrs Stewart avait perdu sa faculté précognitive et que, dès lors, elle devinait surtout la carte-but.

En France, le vicomte B. de Cressac, partant d'une idée non réalisée de René Warcollier, le jeu de la rencontre télépathique, a proposé une « démonstration expérimentale de la télépathie ». A cet effet, il a utilisé un jeu de cartes aux figures particulièrement « prégnantes » et en quatre coloris, noir, jaune, bleu et rouge.

L'agent et le percipient, ayant chacun un jeu, écartaient simultanément dix cartes de leur jeu.

Après avoir réalisé 1000 essais avec 57 sujets, B. de Cressac observa 358 coïncidences parfaites, alors que le calcul en prévoyait 249 et 3 350 rencontres de couleurs au lieu de 2 500. La courbe des rencontres expérimentales des figures et celle des couleurs s'éloignent régulièrement de la droite des rencontres probables, alors que si le phénomène *psi* n'existait pas, elles devraient osciller autour de celle-ci ou s'en rapprocher asymptotiquement.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	0	bis

EXPÉRIENCES DE TÉLÉPATHIE DE B. DE CRESSAC, JEU DE CARTES UTILISÉ. BIEN QUE LE JEU  
 COMPORTE 43 CARTES, 40 SEULEMENT ONT ÉTÉ EMPLOYÉES

Le Dr Humphrey et Fraser Nicol se sont particulièrement attachés à rechercher les rapports pouvant exister entre la personnalité du sujet et le phénomène extra-sensoriel. D'après leurs investigations, à la fois psychologiques et parapsychologiques, les sujets stables ayant confiance en eux obtiennent, en général, des résultats significatifs, c'est-à-dire au-dessus de ce que donne le hasard, tandis que les sujets instables fournissent des résultats au-dessous de la probabilité.

De son côté, le Pr Urban, directeur de la clinique neuro-psychiatrique de l'Université d'Innsbruck, a constaté que les malades mentaux réussissaient mieux les tests de Rhine quelque temps après une narco-analyse ou à la suite d'un traitement de choc tel que l'électrochoc ou le coma insulinique. Immédiatement après ces interventions les résultats sont médiocres, puis ils vont en s'améliorant pour redevenir ce qu'ils étaient avant les traitements.

Enfin, le Dr Vasse et Mme Vasse, qui ont eu l'idée originale de réaliser des expériences avec leur fille âgée de 3 ans, ont noté que certains jours semblaient favorables et d'autres défavorables, aussi bien à l'effet ESP qu'à l'effet psychokinétique. Ce fait doit être assez général car on l'observe couramment dans les séances de voyance. Peut-être est-il en relation avec des facteurs météorologiques ou avec certains rythmes terrestres ou même cosmiques.

D'autres expérimentateurs éminents tels que Tyrrell, West, Fisk, David Kahn, Miss Kathleen Gay, Tromp, Forwald, Gertrude Schmeidler, le Pr Tenhaeff, le Dr Hans Bender, le Pr Canavesio, le Dr Ricardo Musso, le Dr Guillermo Pascal ont confirmé et complété, à l'aide de

techniques variées, les résultats obtenus en E S P , et, en particulier, les beaux travaux de Rhine, de Pratt-Woodruff, de Carington et de Soal.

De sorte qu'il est maintenant permis d'affirmer que la perception extra-sensorielle, le phénomène *psi* comme on le désigne également, est une réalité.

Toutefois, en règle générale, il ne peut être utilisé comme instrument *sûr* de communication ou d'information, à l'encontre de ce que certains auteurs ont laissé entendre à la suite d'expériences américaines qui, selon leur dire, auraient consisté à établir une liaison télépathique entre le *Pentagone* et le sous-marin atomique *Nautilus* naviguant sous les glaces du pôle nord et privé de ce fait de communications normales. Les résultats auraient été positifs dans leur ensemble, mais, d'après des renseignements dignes de foi qui nous sont parvenus (du Pr Rhine et de Mr Martin Ebon, Administrateur et Secrétaire général de la *Parapsychology Foundation*) l'information est apocryphe en ce qui concerne le fait lui-même, et, *a fortiori*, les résultats.

### **L'appareil à cadran René Hardy**

Ce dispositif très ingénieux, dû à l'ingénieur René Hardy, membre du Comité de l'*Institut Métapsychique International*, a permis de mettre en évidence, avec la plus grande netteté, le phénomène télépathique. Son principe étant totalement différent de celui qui prévaut dans les recherches de Rhine et de son école, nous avons jugé utile d'en faire une étude spéciale.

L'appareil est constitué d'un panneau vertical de 55 x 70 cm sur lequel est dessinée une couronne divisée en cinq secteurs égaux peints chacun d'une couleur différente : bleu, vert, jaune, mauve et rouge (voir fig.)- Chaque secteur est en outre subdivisé sur la circonférence intérieure en cinq parties égales, ce qui donne en tout 25 divisions numérotées de 1 à 25. Derrière le panneau se trouve un moteur électrique qui entraîne une aiguille placée sur la face antérieure. Cette aiguille tournait primitivement dans le sens des aiguilles d'une montre avec une vitesse constante d'un tour environ en cinq secondes, mais comme ce mouvement régulier pouvait introduire une cause d'erreur dans l'appréciation du phénomène télépathique, il fut remplacé par un mouvement discontinu consistant en un peu moins de deux tours de l'aiguille dans un sens suivis d'un tour et demi environ dans l'autre sens, puis d'à peu près deux tours dans le premier sens et ainsi de suite. Cette discontinuité empêche évidemment toute détermination normale de la position de l'aiguille de la part d'un sujet ne la voyant pas.

L'appareil est complété par un circuit électrique comprenant un interrupteur du type « microswitch », à rupture brusque, et une sonnerie mise en branle par celui-ci. Dans un dispositif perfectionné existe en outre une caméra cinématographique placée devant le panneau et destinée à enregistrer la position de l'aiguille au moment où l'interrupteur fonctionne.

L'utilisation de cet équipement se fait de la façon suivante. Le sujet choisit une couleur, le rouge par exemple, et s'enferme dans une pièce où se trouve l'interrupteur. Il

place sur ce dernier une planchette rouge afin que son attention soit constamment dirigée sur la couleur rouge. Bien entendu, s'il avait choisi le vert, la planchette utilisée eût été verte.

Dans une autre pièce est installé le cadran en face duquel se trouvent plusieurs personnes, une dizaine par exemple. A l'aide d'une sonnerie indépendante on avertit le sujet que l'expérience commence. A ce moment, les personnes placées devant le cadran suivent des yeux le mouvement de l'aiguille et, chaque fois qu'elle passe sur la couleur choisie, le rouge en l'occurrence, incitent mentalement le sujet à appuyer sur l'interrupteur. En revanche, elles restent passives ou désirent que le sujet s'abstienne d'appuyer quand l'aiguille n'est plus sur cette couleur.

« Elles peuvent aussi, notent MM. Warcollier et Hardy, en suivant des yeux l'aiguille, se contenter de penser : non, non, non!... et oui! aux moments convenables. »

De son côté, le sujet qui a choisi la couleur qui lui plaît reçoit les instructions suivantes (Warcollier et Hardy) :

a. S'il est entraîné à la visualisation, fermer les yeux ou faire l'obscurité et attendre une impression visuelle, par exemple des phosphènes colorés, pour appuyer sur l'interrupteur.

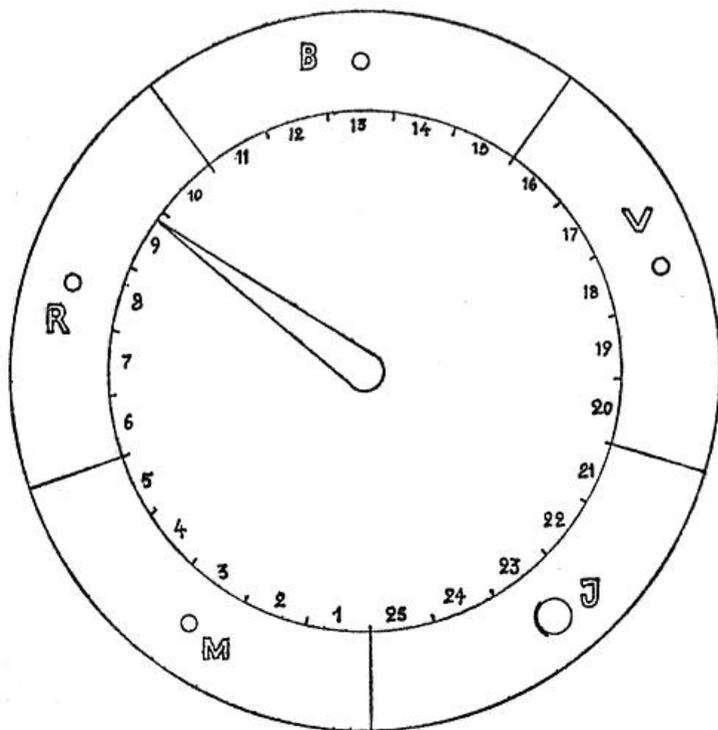
b. Penser au cadran et à la place occupée par la couleur choisie que l'on imaginera plus vive au bon moment.

c. Au lieu de penser à la couleur, penser à l'un des agents en particulier et attendre de lui une expression signifiant : oui!

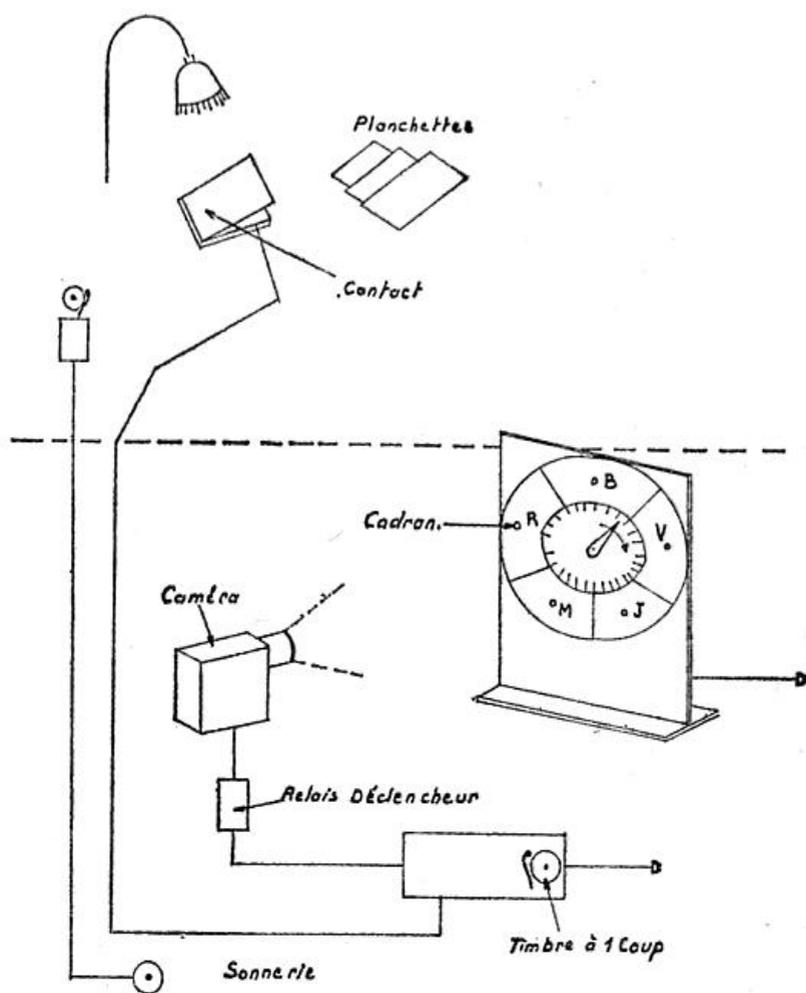
d. On peut faire le vide dans son esprit et laisser la main

agir par pur automatisme musculaire.

e. On peut essayer de suivre en pensée le mouvement de l'aiguille sur le cadran.



LE CADRAN DE L'APPAREIL RENÉ HARDY. M, LE SECTEUR MAUVE; R, LE SECTEUR ROUGE; B, LE SECTEUR BLEU; V, LE SECTEUR VERT; J, LE SECTEUR JAUNE.



APPAREIL A CADRAN DE RENÉ HARDY. SCHÉMA GÉNÉRAL.

Les expériences qui ont eu lieu à *l'Institut Métapsychique International* sous la direction de René Warcollier et avec la collaboration de François Masse, secrétaire général de l'I.M.L, ont été faites par séries de 25 essais, c'est-à-dire que, dans une expérience, on laissait le sujet isolé appuyer vingt-cinq fois sur l'interrupteur. L'observation de la position de l'aiguille, pour chacun des contacts, observation généralement réalisée par François Masse, permettait de noter les résultats et de déterminer combien de fois le contact avait été déclenché dans chaque secteur.

Suivant une autre manière de procéder, le résultat des vingt-cinq contacts, produits au cours d'une expérience, était groupé sous la forme de vingt-cinq images superposées du cadran prises sur un même cliché à l'aide d'un appareil photographique muni d'un flash électronique commandé par l'interrupteur. On obtint ainsi des images très suggestives.

Enfin, ainsi qu'il a été noté plus haut, on utilisa aussi une caméra avec laquelle on enregistra, pour chaque expérience, vingt-cinq images successives.

Dans une première série de 100 expériences, l'appareil utilisé comportait une aiguille à mouvement continu, et, dans une seconde série de 200 expériences, le mouvement de l'aiguille était discontinu.

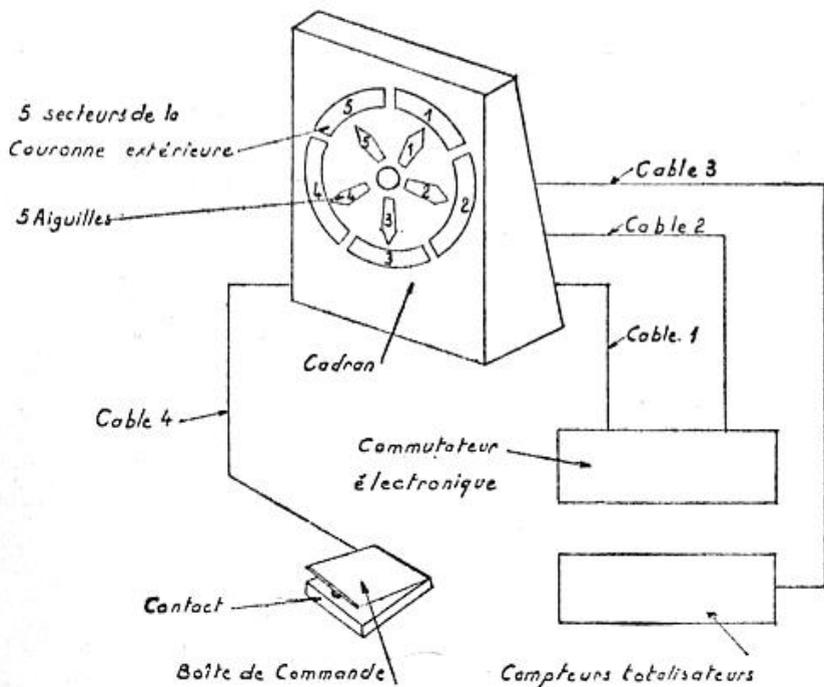
Dans l'une et l'autre série, les résultats obtenus ont été hautement significatifs ainsi qu'on peut le constater en considérant les deux tableaux suivants. En effet, en ce qui concerne la première série, le calcul montre qu'il n'y aurait qu'une chance sur cent millions pour que le résultat global

soit dû au hasard. Pour la seconde série, cette probabilité est de *une chance sur cinquante millions*. Autrement dit, nous avons la certitude mathématique que le facteur *psi*, c'est-à-dire un facteur paranormal, est intervenu dans les expériences Hardy-Warcollier.

<i>Première série d'expériences</i>		<i>(100 expériences)</i>		
Couleur choisie	Nombre d'expériences	Moyennes probables	Résultats	Ecart
Mauve	17	85	109	+ 24
Rouge	23	115	142	+ 27
Bleu	26	130	146	+ 16
Vert	23	115	148	+ 33
Jaune	11	55	72	+ 17
	<hr/> 100	<hr/> 500	<hr/> 617	<hr/> + 117

<i>Deuxième série d'expériences</i>		<i>(200 expériences)</i>		
Couleur choisie	Nombre d'expériences	Moyennes probables	Résultats	Ecart
Mauve	17	85	98	+ 13
Rouge	87	435	503	+ 68
Bleu	22	110	118	+ 8
Vert	48	240	272	+ 32
Jaune	26	130	154	+ 24
	<hr/> 200	<hr/> 1000	<hr/> 1145	<hr/> + 145

Notons, pour chaque tableau, que la seconde colonne indique le nombre d'expériences effectuées avec les différentes couleurs, une expérience comportant 25 essais, que la troisième colonne donne les moyennes probables, les nombres qu'elle renferme étant obtenus en multipliant par cinq les nombres correspondants de la deuxième colonne, car il y a cinq couleurs différentes, donc cinq éventualités, que la quatrième colonne indique les résultats obtenus; et, enfin, que la cinquième colonne fournit l'écart entre le résultat réel et celui qui aurait été obtenu si le hasard était seul entré en cause. Ainsi, dans la première série, le rouge est sorti 27 fois de plus que sous l'effet du hasard.



APPAREIL ÉLECTRONIQUE DE RENÉ HARDY, SCHÉMA GÉNÉRAL DE L'APPAREIL.

Voyons maintenant comment se comportent les sujets vis-à-vis des couleurs qui n'ont pas été choisies comme stimuli. C'est ce qu'indique le tableau suivant dans lequel ont été groupés les écarts obtenus dans les deux séries précédentes.

<i>Stimulus Mauve</i>	<i>Série I: 100 ex.</i>	<i>Série II: 200 ex.</i>	<i>Total: 300 ex.</i>
Mauve	+ 24	+ 13	+ 37
Rouge	+ 5	— 5	0
Bleu	+ 1	— 4	— 3
Vert	— 15	0	— 15
Jauné	— 15	— 4	— 19
<i>Stimulus Rouge</i>			
Mauve	— 25	— 12	— 37
Rouge	+ 27	+ 68	+ 95
Bleu	— 21	— 26	— 47
Vert	+ 9	+ 36	+ 45
Jaune	+ 10	— 66	— 56
<i>Stimulus Bleu</i>			
Mauve	— 10	— 19	— 29
Rouge	+ 19	+ 5	+ 24
Bleu	+ 16	+ 8	+ 24
Vert	— 8	+ 15	+ 7
Jaune	— 17	— 9	— 26
<i>Stimulus Vert</i>			
Mauve	— 18	— 33	— 51
Rouge	0	+ 22	+ 22
Bleu	— 9	— 10	— 19
Vert	+ 33	+ 32	+ 65
Jaune	— 6	— 11	— 17
<i>Stimulus Jaune</i>			
Mauve	— 16	— 4	— 20
Rouge	+ 1	+ 3	+ 4
Bleu	+ 3	— 8	— 5
Vert	— 5	— 15	— 20
Jaune	+ 17	+ 24	+ 41

L'examen de ce tableau suggère quelques remarques. Tout d'abord ce que nous savons déjà : lorsqu'une couleur

a été choisie par le sujet, « *elle sort toujours positivement* » (Hardy et Warcollier). En second lieu, quand le sujet choisit le rouge ou le vert, leur couleur complémentaire respective (c'est-à-dire le vert pour le rouge et le rouge pour le vert) est également favorisée, tout en l'étant moins que la couleur stimulus. En revanche, le mauve, le jaune et le bleu ont toujours été négatifs, sauf lorsqu'ils ont été pris comme stimuli. Le bleu ne dépasse même pas le rouge qui, d'ailleurs, est positif dans tous les cas. Cette dernière occurrence tient sans doute à ce que le rouge, ainsi qu'on peut le constater en psychologie normale, est une couleur « forte », « attirante » ou « prégnante ».

Terminons en signalant que René Hardy a construit un nouvel appareil très perfectionné à cadran électronique. Les secteurs colorés, bleu, rouge, vert, jaune, mauve, sont illuminés et changent de place, en position angulaire, après chaque contact sur l'interrupteur, et, par conséquent, après chaque essai du sujet. De la sorte celui-ci n'est pas tenté consciemment ou inconsciemment, de suivre un rythme quelconque au cours des expériences.

En outre, la caméra cinématographique est supprimée et remplacée par des compteurs électroniques à chiffres apparents qui indiquent tous les résultats et permettent la notation rapide et l'exploitation correcte des informations obtenues.

### **Les expériences de parapsychologie en U.R.S.S.**

Bien qu'elles n'apportent présentement absolument rien de nouveau en métapsychique et en particulier en

télépathie, elles méritent néanmoins d'être signalées parce qu'elles montrent qu'à l'encontre des milieux « rationalistes » et universitaires français les savants soviétiques s'intéressent vivement à la parapsychologie. Ces expériences sont connues en France depuis peu, mais, dès 1961, nous avons eu personnellement le sentiment que des recherches parapsychologiques étaient effectuées en Russie soviétique, parce que, à cette époque, et à la suite d'une étude d'Aimé Michel parue dans un magazine français, l'édition scientifique de *La Pravda* avait consacré un important article à notre livre *Le Calcul mental* qui examine le problème des calculateurs prodiges et des animaux calculateurs.

A propos de ces derniers, qu'il nous soit permis d'ouvrir immédiatement une parenthèse pour dire que, contrairement à ce que semblent croire quelques psychologues soviétiques, les expériences de « transmission de pensée », réalisées vers 1923 et 1924 entre hommes et chiens et relatées par le Pr Bekhterev dans son traité classique *Réflexologie collective*, sont entachées d'erreurs. Dans cet ouvrage, le psychologue russe affirme, en effet, qu'« une induction psychique d'homme à animal est possible ». Or, les expériences qui lui permettent d'avancer cette proposition ont été faites, pour la plupart, en présence de Vladimir Léonidovitch Dourov, célèbre dresseur d'animaux, bien connu dans le monde du cirque et de l'illusionnisme. Il s'ensuit que les chiens obéissaient certainement, ainsi que le font les animaux « pensants » et « calculateurs » que l'on peut voir sur scène, à des signaux exécutés inostensiblement par M. Dourov et non à une

injonction télépathique. Comme on recherche maintenant en U.R.S.S., d'après Jacques Bergier (*Planète* n° 8), « d'autres sujets aussi brillants que Dourov et capables de transmettre leur pensée à des animaux », nous serions heureux si nous pouvions épargner aux chercheurs soviétiques perte de temps et déconvenue : ces sujets « métapsychiques » n'existent pas.

C'est en 1950 que le Pr Léonid Léonidovitch Vassiliev, professeur de physiologie à l'*Université de Leningrad* et membre correspondant de l'*Académie des Sciences médicales de l'U.R.S.S.*, organisa au sein de l'*Université de Leningrad* un « Laboratoire pour l'étude des phénomènes télépathiques ». En 1952, il publia un ouvrage intitulé *Vnouchénié na razstoyanii* (La suggestion à distance) dans lequel il relate des observations de télépathie spontanée et donne un aperçu sur l'expérimentation quantitative.

En même temps qu'ils effectuent des travaux purement parapsychologiques, les savants soviétiques s'efforcent de déterminer les corrélations possibles entre le phénomène paranormal, limité jusqu'ici par eux à la télépathie, et le phénomène physiologique ou même physique. C'est ainsi qu'ils ont recherché si des écrans métalliques arrêtaient la transmission du message télépathique. Comme on pouvait s'y attendre, ils ont constaté qu'elle n'était pas affectée par ceux-ci. Ils ont également fait intervenir des champs électromagnétiques et des ultra-sons dans l'étude de la télépathie.

Ces efforts orientés vers la physique et la physiologie sont, bien entendu, très sympathiques et conduiront peut-

être à des découvertes intéressantes. Mais nous avons l'impression que, dans leurs recherches, les savants soviétiques adhèrent, à l'avance, à l'épiphénoménisme que, précisément, le phénomène paranormal met apparemment en défaut.

En tout cas, ils accordent une très grande importance aux phénomènes parapsychologiques et en particulier à la télépathie si l'on en juge par la déclaration suivante faite par le Pr Vassiliev :

« La suggestion à distance pourrait acquérir une importance énorme, insoupçonnée jusqu'à présent, pour la science et la vie, si la liaison télépathique se réalisait, comme nous l'estimons par nos expériences, grâce à une forme d'énergie ou à un facteur inconnu de nous, inhérent seulement à la forme supérieure de la matière. La constatation de l'existence de ce facteur ou de cette forme d'énergie aurait une importance égale à celle de la découverte de l'énergie nucléaire. »

## **Les mancies**

Nous appelons ainsi les divers procédés capables de susciter la mise en œuvre de certaines facultés parapsychologiques, et, en particulier, des facultés prémonitoires. Les plus couramment employées sont la voyance par le marc de café, la cartomancie, la chiromancie, la psychométrie, l'astrologie, la cristaloscopie, l'oniromancie et la radiesthésie. Examinons-les successivement.

### *La voyance par le marc de café*

C'est le plus populaire et aussi le plus raillé des procédés de voyance. Il consiste à laisser reposer le marc de café dans une tasse, puis à retourner celle-ci rapidement sur une soucoupe ou sur un objet plat; le marc s'écoule et présente différents aspects dans lesquels le « voyant » découvre toutes sortes de choses : des visages, des animaux, des paysages, etc. Ces signes n'ont, en réalité, aucune valeur en soi, et ne sont que des supports qui stimulent la vision subconsciente. Il en est de même des floculations produites par un blanc d'œuf versé dans un verre d'eau, des écoulements d'une bougie allumée, de la disposition prise par des épingles jetées en vrac sur une étoffe, des figures obtenues, en géomancie, en lançant une poignée de petits cailloux sur un plateau, un miroir ou sur n'importe quelle surface plane, des dessins produits par des jets d'encre projetés par le consultant sur une feuille de papier, etc., etc.

Dans tout les cas, et comme l'ont montré Myers et Leanning, de même qu'une image mentale est l'expression de l'image réelle formée sur la rétine, une image mentale représentative peut donner naissance à une autre image qui se localise dans l'espace.

### *La cartomancie*

Dans la cartomancie, les figures des cartes ou des tarots agissent également et uniquement, semble-t-il, comme supports à ce phénomène d'extériorisation. « Les

présages des tarots égyptiens, écrit René Sudre, sont des billevesées. » Ici cependant, ainsi d'ailleurs qu'en géomancie, les figures ont un sens traditionnel qui s'impose au métagnome. Trop d'années de pratique cartologique l'empêchent de se dégager du symbolisme de chaque carte. Il ne serait donc pas, semble-t-il, indifférent, que telle ou telle carte fût tirée par le consultant. Son geste ne s'accomplirait pas au hasard mais se produirait suivant un réflexe inconscient portant automatiquement ledit consultant vers un choix des symboles correspondant à ses états psychologiques. Il y aurait comme une attirance cachée vers les cartes qui, dans leurs symboles, représentent les modalités adéquates.

Cette hypothèse, qui, *a priori*, paraît difficile à soutenir, d'autant plus que le « réflexe inconscient » du consultant devrait être doublé, de la part de celui-ci, d'une connaissance des symboles (ce qui n'est pas toujours le cas) et d'un phénomène de voyance, car les cartes sont généralement présentées de telle sorte que les figures ne sont pas visibles, est néanmoins prisé en considération par quelques métapsychistes, et, en particulier, par François Masse.

« Beaucoup d'observations rigoureuses seraient nécessaires, écrit-il dans la *Revue Métapsychique* de janvier 1949, pour confirmer (ou infirmer) cette impression que certains procédés « divinatoires » impliquent quelque action organisatrice de l'esprit sur la matière. On doit s'armer d'énormément de patience et de prudence si, par exemple, on se donne à tâche d'élucider jusqu'à quel point la cartomancie est réellement fondée sur la corres-

pondance de telle carte ou de tel groupe de cartes à tel événement décelé dans le passé, le présent ou l'avenir; et jusqu'à quel point, par conséquent, un certain travail de pensée, probablement commun au cartomancien et au consultant, détermine le choix et l'ordre des cartes qui apparaissent. On ne doit pas se contenter d'un petit nombre d'exemples, même fort pertinents. Pourtant, il est légitime et nécessaire de retenir les cas typiques, étant bien entendu que leur accumulation seule autorisera des conclusions.

« C'est à ce titre que je signale une « consultation » que j'ai eue le 16 décembre 1948, à Genève, avec M. V. Son intérêt ne consiste pas, à mon sens, en ce fait curieux, mais banal, que toutes les circonstances qu'elle annonçait sont maintenant réalisées très exactement, mais en ce fait que le cartomancien mettait lui-même en évidence le rapport entre certaines cartes significatives et les événements qu'elles symbolisaient.

« Je m'excuse du tour trop personnel de ce compte rendu : c'est la rançon de la précision. En décembre 1948, pendant un court séjour à Genève, j'appris qu'un cartomancien quasi professionnel (ne recevant que sur rendez-vous), M. V., était coutumier de succès remarquables : je ne voulus pas manquer de le voir. Aucune personne de ma connaissance ne l'avait consulté : il n'est pas vraisemblable qu'il ait eu des renseignements sur moi (dont il n'a, d'ailleurs, pas su le nom) et je me suis appliqué à ne point lui en fournir (par quelque détail de costume, par exemple). A ce moment, étant dans le cadre de réserve de la Marine, je songeais à reprendre du service

auprès des troupes d'Indochine, au titre de l'aumônerie militaire protestante, sans avoir eu encore de pourparlers sérieux sur ce sujet. J'ai perdu ma femme en 1926, à la naissance de notre fils, qui a été tué en Cochinchine en décembre 1946, et qui est enterré à Camau. J'avais déjà pu me rendre jusque-là en juillet 1947.

« M. V., m'ayant fait battre et couper un jeu de cartes ordinaire, les étale dans l'ordre où elles se trouvent, en faisant d'abord une colonne double au milieu de la table, puis des colonnes simples à gauche et à droite de cette première colonne (une carte à gauche, une carte à droite), jusqu'à épuisement du jeu. Cette opération est répétée une deuxième et une troisième fois au cours de la séance.

« M. V. m'annonça que l'année 1949 sera, en ce qui me concerne, mouvementée, et que je changerai complètement de situation, changement comportant une longue traversée : toutes prédictions réalisées. Il me montre, comme indice de cela, une suite de « carreaux » barrant complètement la table et aboutissant à la carte me représentant.

« Remarquant qu'il ne voit pas de femme auprès de moi, il en déduit que je suis veuf, mais attribue, à un deux de pique qui me touche, cette signification que ma femme est morte, il y a deux ans. Sur ma réponse négative, il rectifie, et conclut qu'alors j'ai perdu un enfant il y a deux ans. Il précise que c'est un fils qui est mort tragiquement, non pas dans la dernière guerre, mais cependant à la guerre. Ces détails ne sont pas à retenir, quant à ce qui nous intéresse ici, du moins, aucune carte déterminée ne les appuie; ils relèvent sans doute de la simple

« voyance ». Je ne retiens pas non plus, pour les mêmes raisons, les indications, qui se sont strictement vérifiées, sur ma rentrée imminente à Paris et sur les démarches que j'allais y entreprendre et y mener à bien pour mon affectation en Extrême-Orient.

« A l'inverse, j'ai été frappé d'un dernier trait : au troisième et dernier étalement des cartes, celle du « consultant » est flanquée du « Joker » lui-même flanqué du neuf de pique. M. V., voyant dans le « Joker » la symbolisation de mon fils, traduit ce dispositif par : « Vous irez probablement sur sa tombe. » Comme je lui dis que j'y ai déjà été, il insiste et répond qu'en ce cas j'y retournerai. C'est ce qui vient de se produire au début de juin.

« Cette séance excellente ne se distinguerait pas de tant de séances excellentes, dont on prend vite l'habitude lorsqu'on fréquente les métagnomes, s'il ne semblait qu'on y saisisse sur deux points cette déroutante psychokinésie presque inévitablement dans la cartomancie : des « carreaux » et des « piques » affleurent avec le sens traditionnel, le voyage pour les premiers, une longue suite de carreaux marquant une « grande traversée »; le deuil pour les seconds avec la donnée accessoire d'un nombre d'années résultant du numérotage d'une carte, et surtout le « neuf » apparaissant comme symbole spécifique de la mort et de la tombe. »

A ce raisonnement qui semble rigoureux on peut opposer l'argument suivant : Supposons, d'une part, que M. Masse n'ait pas eu l'intention de voyager et qu'il n'ait

pas eu le malheur de perdre sa femme et son fils, et, d'autre part, que M. V. ait aligné la même série de cartes. Comme il est hautement vraisemblable que d'autres voyages et d'autres deuils ont marqué la vie de M. Masse, ce sont probablement ceux-là qui auraient été évoqués par le métagnome. En outre, une autre série de cartes aurait été l'occasion d'une voyance différente également en accord avec la signification symbolique des figures.

Nous estimons, par conséquent, qu'en cartomancie l'hypothèse psychokinétique, dont il est question plus loin, est superflue.

### *La chiromancie*

En chiromancie, le problème se pose différemment. On sait que les chiromanciens prétendent qu'il existe une corrélation entre les signes de la main et l'état de santé, le caractère et le destin des individus. C'est là une idée fort ancienne et puissamment établie dans les traditions humaines. Nous la trouvons dans l'Inde, en Egypte, chez les Hébreux et chez les Grecs. Au Moyen Age, les ouvrages de chiromancie furent très nombreux et, à notre époque, ils ne sont pas rares.

En fait, il y a lieu de distinguer la chirologie, qui se propose de déceler dans la main les prédispositions naturelles, les tendances psychologiques et l'état de santé, de la chiromancie qui est l'art de prédire l'avenir d'après les lignes et les autres signes de la main.

En ce qui concerne la chirologie aucun apriorisme ne permet d'en rejeter le principe. Pour que celui-ci soit

appuyé scientifiquement, il suffit qu'il soit confirmé par des réalités physiologiques et par des statistiques valables de coïncidences.

Notons d'abord que les différentes parties d'un organisme vivant correspondent entre elles en vertu d'une impérieuse prédestination ou d'une relation qui peut être causale ou simplement concomitante. Il n'est donc pas invraisemblable que ce genre de correspondance ait lieu entre le psychique et l'organique, et, en particulier, la main.

Il est très possible, par exemple, que, dans le tracé des lignes de la main, les impulsions cérébro-spinales jouent un rôle plus ou moins important par le truchement des nerfs afférents. La preuve est donnée par ce fait qu'à la suite de certaines lésions cérébrales, les lignes de la main qui correspondent à l'hémisphère atteint s'effacent peu à peu et disparaissent. On a également signalé des troubles atrophiques ou dystrophiques du système unguéal dans l'ataxie locomotrice, la syringomyélie, l'hémiplégie, la paralysie générale, l'épilepsie, la neurasthénie et l'hystérie.

Au surplus, des études statistiques très sérieuses comme celles qui ont été effectuées par le Dr Carton et par Mangin-Balthazard montrent qu'il existe une certaine corrélation entre, d'une part, les formes et les lignes de la main, et, d'autre part, des traits caractériels et quelques troubles pathologiques.

Ainsi, la main courte rectangulaire correspond à un tempérament énergique, ardent, travailleur, équilibré; rectangulaire moyenne, elle est un indice de virilité, d'autoritarisme; très allongée, elle dénote un caractère

nerveux, irrégulier, suggestible; rectangulaire et large, elle appartient aux travailleurs rustres, et, dans le type intellectuel, aux individus créateurs et pratiques; ovale, elle désigne une nature féminine, et, si elle est hexagonale, un caractère excessif; triangulaire, elle est le signe d'un tempérament hyperémotif, impatient et emporté.

L'examen détaillé des ongles et des lunules permet en outre de diagnostiquer un certain nombre d'affections latentes ou manifestes : troubles de la nutrition générale, rachitisme, état artérioscléreux, déminéralisation, etc.

Il en est de même pour les lignes de la main. En règle générale, elles doivent être roses. Très pâles, elles trahissent l'anémie, le manque de forces physiques et morales. Rouges, elles sont le signe d'un tempérament sanguin, robuste et actif. Bleuâtres, jaunes ou brunes, elle dévoilent un tempérament bilieux pouvant être accompagné de troubles hépatiques. Chez les idiots les lignes de tête et de cœur font souvent défaut et sont remplacées par une ligne transversale identique à la ligne simienne des singes. Cette disposition atteint une fréquence de 30 à 40 pour 100 des cas dans la variété d'idiotie dite mongolienne.

Enfin, signalons que, très récemment, les Drs A.-R. Haie, J.-H. Phillips et G.-E. Burch, de la Nouvelle-Orléans (Louisiane), ont montré qu'il existe une relation très nette entre les maladies de cœur et des petites marques étoilées, qu'ils appellent les « axial triradius » situées en diverses positions de la ligne de vie, c'est-à-dire du pli qui sépare leminence thénar (à la base du pouce) et le reste de la main. Ils estiment que l'embryon, s'il reçoit de sa mère une

anomalie cardiaque, réagit d'une façon particulière par des altérations de ses vaisseaux, qui, à leur tour, se signalent par des marques sur les formations cutanées. Les marques en question sont placées plus près de la racine de la main chez les cardiaques congénitaux que chez ceux qui sont devenus cardiaques pendant leur vie d'adulte.

Il résulte de ces constatations, dont on pourrait multiplier le nombre, que la chiromagie rationnelle permet à un praticien qualifié, même dénué de toute faculté clairvoyante, de déceler, dans une certaine mesure, par l'examen des mains, le tempérament, les tendances pathologiques et la psychologie du sujet.

En revanche, nous pensons que la chiromancie n'a pas de bases solides du point de vue morphologique. Mais il est vraisemblable que l'entrelacs des lignes, leurs formes variées, l'aspect général de la main suscitent, chez le clairvoyant, la mise en œuvre de ses facultés paranormales et provoquent des visions concernant le passé, le présent, l'avenir du consultant. Elles sont parfois, ainsi que l'expérience le montre, d'une précision étonnante.

### *La psychométrie*

Considérons maintenant une autre forme de mancie, la psychométrie, très souvent employée par les métagnomes, et dans laquelle, ainsi que nous l'avons dit, ceux-ci prennent connaissance de l'ambiance d'une personne, de ses états affectifs et intellectuels par l'intermédiaire d'un objet appartenant à cette personne ou ayant été plus ou moins en contact avec elle.

C'est le professeur américain Buchanan qui a créé ce terme « psychométrie » à vrai dire peu adéquat puisqu'il signifie littéralement « mesure de lame ». Pour le remplacer, le Pr Charles Richet a proposé celui de cryptesthésie pragmatique (perception cryptique par les choses), mais, malheureusement, « pragmatique » ayant des sens bien définis en législation et en philosophie, il vaut mieux, avec René Sudre, parler de métagnomie tactile c'est-à-dire de connaissance supranormale par le toucher.

Quoi qu'il en soit, un grand nombre d'auteurs ont parlé, pour expliquer le phénomène, de la « mémoire des choses ».

« Vous ne pouvez pas entrer dans une chambre la nuit ou le jour, écrit le professeur de géologie Denton, sans laisser votre portrait derrière vous. Vous ne pouvez lever votre main ou cligner de l'œil, le vent ne peut agiter un cheveu de votre tête sans que chaque mouvement soit enregistré pour les âges à venir. Le carreau de verre de la fenêtre, la brique du mur, le pavé de la rue saisissent les images de tous les passants et les conservent soigneusement. » En bref, selon le professeur Denton, les forces radiantes émises par les êtres laisseraient une trace d'elles-mêmes dans la matière comme les champs électromagnétiques provoqués par la parole s'inscrivent sur le ruban d'acier du magnétophone. Cette hypothèse rejoint, dans une certaine mesure, celle des empreintes dans l'Akasha des théosophes ou des clichés astraux des occultistes.

Mais, en fait, l'objet incitateur des métagnomies ne joue qu'un rôle sélectif parmi les multiples sources d'im-

pressions capables d'influencer un sujet. Peut-on vraiment parler de la « mémoire des choses » lorsque le toucher d'une *photographie* ou même de *l'image* d'un objet suffit pour évoquer une personne ou une scène passée? Enfin, le Dr Osty a constaté qu'une erreur métagnomique commise par le sujet en contact avec une personne est susceptible de se reproduire avec un objet évocatoire de la même personne, le sujet et l'expérimentateur étant différents. Dans un cas, onze sujets ont reproduit avec des variations l'erreur originelle faite par le premier.

Cette observation incite évidemment à envisager l'existence d'une communication télépathico-subconsciente entre tous les vivants, mais, à vrai dire, il est difficile, sur le terrain mouvant et incertain de l'hypothèse, de se prononcer d'une manière définitive.

### *L'astrologie*

De même qu'en ce qui concerne la chiromancie, la graphologie et la psychométrie, voyons si l'astrologie, qui, ainsi que ces manies, est un procédé divinatoire, a des bases scientifiques ou si l'image horoscopique n'est qu'un support à la voyance.

En bref, on peut dire que l'astrologie prétend qu'il existe des correspondances entre la position des astres au moment de la naissance et les caractéristiques morphologiques, psychologiques et de destinée de l'individu.

Le principe hypothétique de l'astrologie n'est donc pas une supposition d'ordre strictement logique mais est une proposition qui serait suggérée par des faits, lesquels, en

l'espèce, seraient des « coïncidences » ou plus exactement des « fréquences » constatées entre tel aspect du ciel et tel état individuel ou social. Selon la doctrine astrologique, les mêmes situations astrales produiraient souvent les mêmes effets humains. Pour quelques astrologues, les astres exerceraient une influence physique sur l'être humain. Pour d'autres, il y aurait une certaine harmonie, une correspondance, un parallélisme entre les lois qui régissent l'univers astral et celles qui gouvernent la vie humaine. D'autres, enfin, apparemment plus positifs, se refusent à concevoir cette influence mais n'en prétendent pas moins la constater en établissant des horoscopes et en les interprétant selon la tradition.

Je fais pour vous espérer  
votre belle activité les vœux les  
plus sincères afin vous prie le  
Croc à nos méditations et à l'achèvement  
V. Praya

---

Travailler une petite science  
(la chiromancie) pour le bien  
d'une grande science (la médecine)  
n'est-ce pas là un joli but ?  
Mancellebiancy

---

Lorsque l'âme reste  
sans principes, les ténèbres  
semblent croître avec  
notre intelligence.  
Thérèse Girard

---

Méditez souvent près des tombes  
et vous comprendrez que tout ici  
bas a une fin et les larmes de  
vos yeux n'auront plus la  
même amertume  
J. Laplace

---

Pour l'amour du Christ vivant je voudrais avoir l'âme,  
Sa puissance et son cœur, sa parole et sa flamme;  
Pour autant qu'il, devant Dieu, mon pauvre don n'est rien  
Et garde au moins l'espérance d'en avoir fait du bien.

A. de Fleurière

L'homme est un roseau  
pendant, ... mais il n'est pas  
inutile qu'il soit souvent  
de fer Pascal Forthuny

- Veuillez, cher Monsieur, croire  
aussi sur Madame Tugnot, en  
tous sentiments les meilleurs,  
comme sur mon fidèle secrétaire.

Edith Mancell

GRAPHISMES DE VOYANTS ET DE VOYANTES CÉLÈBRES. DE  
GAUCHE A DROITE ET DE HAUT EN BAS : V. FRAYA — R. DE  
FLEURIÈRE — MARCELLE FRANCE — PASCAL FORTHUNY —  
THÉRÈSE GIRARD — J. LAPLACE — EDITH MANCELL.

Il est certain que les astres, ou tout au moins quelques-uns d'entre eux, agissent sur un grand nombre de phénomènes naturels, sur les végétaux, les animaux et l'homme.

C'est ainsi que nous avons montré dans notre ouvrage *Cycles et Rythmes* que toute apparition de taches solaires est suivie d'une hausse de température puis de tempêtes; leur disparition, d'une vague de froid. Les cyclones, les coups de grisou dans les mines semblent plus fréquents au passage des taches au méridien du lieu. Un effet amusant peut être signalé : le nombre des peaux de lapin récoltées par la Compagnie de la Baie d'Hudson suit une courbe parallèle à celle des taches (P. Couderc).

En ce qui concerne l'homme, il semble que les morts subites et beaucoup de troubles pathologiques tels que accès de goutte ou de rhumatisme, migraines, accès de frénésie chez les aliénés soient plus fréquents lorsque les taches sont importantes, nombreuses et actives. Nous avons d'autre part constaté que le pourcentage des punitions dans les lycées et collèges était plus élevé au moment des perturbations magnétiques causées par les taches. Les courbes de fréquence présentent un parallélisme frappant.

La Lune, qui régit les marées, exerce aussi une influence sur les végétaux, sur les animaux (sur le rythme de la reproduction de certains vers marins par exemple) et sur l'homme. Il apparaît, par exemple, que les psychopathes, les maniaques, les épileptiques, les déséquilibrés de toutes sortes, les « lunatiques » en un mot sont agités et plus nerveux que de coutume pendant la Lune

montante, à condition, bien entendu, qu'ils ne soient pas soumis à des actions médicamenteuses tranquillisantes. On a constaté également que certains délinquants sont poussés à commettre leurs méfaits au cours de cette phase lunaire.

Enfin, le Pr Georges Piccardi, directeur de *l'institut de Chimie-Physique* de Florence, a montré expérimentalement que les propriétés de l'espace varient sans cesse. Tout ce qui existe sur la Terre subit l'action de ces changements. Le résultat de cette action peut être nul ou efficace selon la nature des objets frappés. Ainsi, la précipitation, par hydrolyse, de l'oxychlorure de bismuth est soumise à un grand nombre de phénomènes géophysiques et cosmiques : champ électrique de l'atmosphère, variations du champ magnétique à longue et courte période, activité des rayons cosmiques. Toutes les ondes électromagnétiques de l'espace qui nous entoure, depuis les ondes centimétriques émises par des centres stellaires jusqu'aux ondes de plusieurs kilomètres liées à certains fronts météorologiques, se sont révélées avoir un effet décelable, sinon toujours facile à isoler.

D'autre part, l'interposition d'une plaque de cuivre entre l'objet de l'expérience et les ondes électromagnétiques supprime quelques-uns de leurs effets. Deux séries de prélèvements de sang, par exemple, effectuées, l'une de la façon ordinaire, l'autre à l'abri d'une plaque de cuivre, ont présenté des propriétés différentes.

D'après quelques auteurs, les ondes et les radiations cosmiques agiraient sur les êtres vivants par le truchement de l'ADN (acide désoxyribonucléique) des noyaux

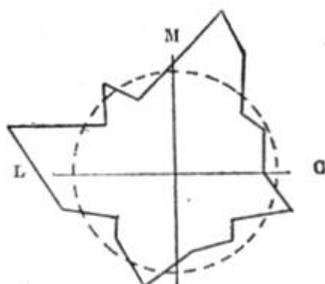
cellulaires, qui, par ses propriétés ferro-électriques et ferro-magnétiques, se comporterait à la manière des semi-conducteurs, mais cette conception n'est pas définitivement établie.

Quoi qu'il en soit, l'observation montre, comme nous le disions plus haut, qu'il existe des influences astrales, mais celles-ci n'ont aucun rapport avec les influences *individuelles* postulées par l'astrologie traditionnelle. Elles ne permettent donc pas d'étayer ses données.

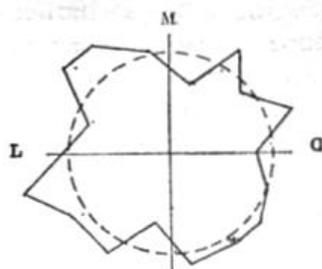
En revanche, la confirmation ou au contraire l'infirmité des principes astrologiques semble pouvoir être établie par la méthode statistique appliquée à telle ou telle catégorie d'individus.

C'est dans cette voie que s'engagèrent notamment le colonel Paul Choisnard (alias Paul Flambart) en France et Karl Ernest Krafft en Suisse.

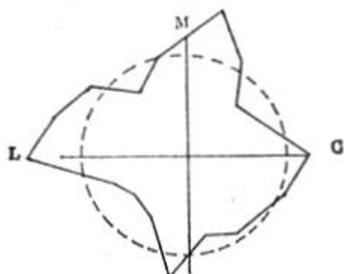
Ainsi, la tradition astrologique affirmant que Jupiter en conjonction avec le Milieu du ciel (culmination) favorise l'élévation sociale, Choisnard compara 1 500 horoscopes d'hommes célèbres à 2 000 horoscopes d'hommes quelconques et constata, ou crut constater, que le pourcentage des présences de Jupiter au Milieu du ciel s'élevait à 12 pour 100 dans le premier groupe et à 5,5 pour 100 seulement dans le second. Il en conclut que lorsqu'on a Jupiter en bonne place dans l'horoscope, la probabilité pour que l'on devienne célèbre est plus grande que si on ne l'a pas.



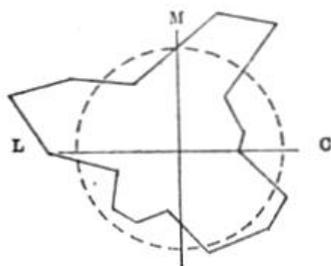
Hommes de science : MARS



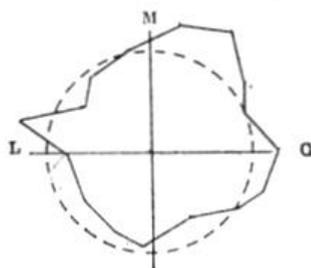
Hommes de science : JUPITER



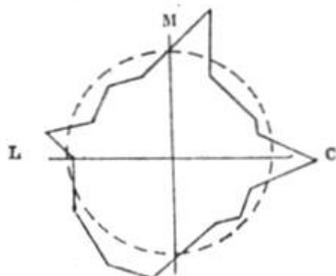
Hommes de science : SATURNE



Champions de sport : MARS



Hommes politiques : JUPITER



Acteurs : JUPITER

RÉPARTITION DES PLANÈTES DANS LE MOUVEMENT DIURNE, D'APRÈS MICHEL GAUQUELIN. Le trait plein des graphiques représente les effectifs observés dans les 18 secteurs du mouvement diurne. Le cercle discontinu représente la moyenne théorique de ces effectifs. Ces graphiques font apparaître les tendances statistiques. L : Lever ou Ascendant; M : Milieu du Ciel ou Culmination; C : Coucher ou Horizon.

De même, la tradition indiquant que l'aspect Lune-Mercure est propice à l'intelligence, Choissard compara 167 horoscopes de philosophes à 300 horoscopes de gens ordinaires et obtint une fréquence de 77 pour 100 chez les premiers et de 50 pour 100 chez les seconds.

Choissard vit aussi qu'il existe certaines ressemblances entre les horoscopes des enfants et ceux des parents, d'où sa fameuse loi d'hérédité astrale d'après laquelle l'homme naîtrait sous un aspect stellaire analogue à celui de ses ascendants.

A l'exemple de Choissard, le Suisse Krafft établit des statistiques portant sur plusieurs centaines de milliers de cas et les consigna dans son monumental *Traité d'Astro-Biologie*. Elles semblent mettre également en évidence des corrélations intéressantes.

Mais la méthode statistique est un instrument délicat à manier. De nombreuses causes d'erreurs peuvent en fausser les résultats, les plus courantes étant :

1° Un choix préalable, plus ou moins inconscient, en fonction de ce que l'on désire démontrer;

2° Des erreurs de dépouillement et de calcul;

3° Des conclusions tirées de différences non significatives;

4° Une utilisation erronée des tests statistiques;

5° La recherche de particularités « curieuses » ou « remarquables » qui peut conduire à des conclusions fausses. Les exemples les plus significatifs d'erreurs appartenant à cette catégorie se rencontrent dans l'interprétation de l'horoscope;

6° Une erreur sur « l'hypothèse nulle » ce qui signifie que lorsqu'on compare une distribution observée à ce qui se produirait si le hasard jouait seul, il est d'abord nécessaire de savoir ce qui se passe vraiment lorsque le hasard est uniquement en cause, sinon les résultats ne peuvent être qu'illusoire. Ainsi, Choïnard avait remarqué que l'Ascendant (lever) des esprits que l'on peut qualifier de « supérieurs » se trouvait souvent dans le signe de la Balance et rarement dans celui du Bélier, mais il n'avait pas tenu compte du fait qu'à notre latitude l'Ascendant occupe, pendant une journée, le signe de la Balance durant 3 h environ et le signe du Bélier pendant 1 h seulement. S'il n'existe pas d'heures privilégiées pour les naissances, il y a donc, en principe, dans un groupe quelconque de la population française, trois fois plus de personnes nées avec l'Ascendant dans le signe de la Balance que de personnes nées avec l'Ascendant dans le signe du Bélier. De même, Krafft avait constaté qu'il n'y avait pas, dans une région particulière de l'écliptique, de conjonction de la Lune avec Uranus lors de la naissance de certains musiciens, mais l'astrologue Suisse avait négligé ce fait important, à savoir qu'Uranus met 84 ans pour tourner autour du Soleil et eue la planète ne s'était pas trouvée dans la région céleste en question lors de la période où les musiciens considérés étaient nés. Elle ne pouvait donc pas s'y rencontrer avec la Lune.

A partir de critiques de ce genre, Jean Hieroz et l'astronome Paul Couderc contestèrent, avec juste raison, les résultats obtenus par Choïnard et par Krafft. En outre, P. Couderc cita des statistiques de Farnsworth, Bart J. Bok

et Huntington, sur la répartition du Soleil dans le zodiaque chez des musiciens, des savants, des ingénieurs, des industriels, des prêtres, des banquiers, des physiciens, des littérateurs et des marins. Elles indiquent que les répartitions du Soleil sont celles que l'on observe pour l'ensemble de la population. Elles ne sont donc pas spécifiques aux catégories considérées.

Bien que les vérifications de Jean Hieroz et de Paul Couderc fussent très limitées, car elles ne portaient que sur un nombre infime de statistiques, le débat semblait clos en faveur des adversaires de l'astrologie, lorsqu'un psychotechnicien de valeur, Michel Gauquelin, très averti des difficultés de la méthode statistique et ayant d'ailleurs lui-même relevé de nombreuses erreurs dans les travaux de Choisnard et de Krafft, pensa justement qu'il ne suffisait pas de prouver que deux ou trois statistiques sont mauvaises pour démontrer l'inanité de l'astrologie, mais qu'il fallait, à cet effet, en établir de bonnes.

Il établit d'abord l'horoscope de 576 académiciens de médecine et y étudia la position de Saturne et de Mars, la tradition faisant état d'un rapport entre ces planètes et la profession de médecin. Il pensait *a priori* qu'elles occuperaient une place quelconque dans les ciels de naissance. Or, il trouva, avec surprise, que leur répartition horoscopique était fort inégale et que, dans l'ensemble, Saturne présentait une forte concentration de positions à l'Ascendant et au voisinage du Milieu du ciel. Il vit également que les positions de Mars étaient voisines de celles de Saturne avec trois pointes importantes, l'une suivant l'Ascendant, l'autre, le Milieu du ciel et la

troisième, le Fond du ciel (diamétralement opposé au Milieu du ciel).

En revanche, Jupiter présentait une répartition en quelque sorte opposée, « préférant », si l'on peut dire, les « creux » laissés par les emplacements de Saturne et de Mars dans l'image horoscopique.

Estimant que ces résultats portaient sur un nombre insuffisant de cas, Gauquelin entreprit une nouvelle statistique sur un second groupe de 508 médecins notables (auteurs d'ouvrages et de travaux importants) et son étonnement se transforma en stupéfaction lorsqu'il vit que cette statistique confirmait les données de la première : la considération des positions de Saturne, Mars et Jupiter aboutit, pour l'ensemble des deux statistiques, à une improbabilité de l'ordre de *un sur dix millions*.

D'autres statistiques intéressant 570 champions sportifs, 676 militaires supérieurs, 906 peintres, 500 acteurs (vedettes), 349 savants (académiciens des sciences), 494 députés, etc. corroborèrent les résultats obtenus avec les médecins. Mais il convient de souligner que les constatations de Michel Gauquelin ne s'accordent pas exactement avec les règles de l'astrologie traditionnelle.

Quoi qu'il en soit, elles semblent établir la réalité d'une liaison entre les astres et l'homme. Ne pouvant expliquer la nature de cette relation, Michel Gauquelin publia purement et simplement ses résultats en 1955 dans son ouvrage : *L'Influence des astres, étude critique et expérimentale*, laissant à qui voudra le soin d'en tirer des conclusions.

Elles vinrent bientôt d'un statisticien de métier, Jean

Porte, administrateur à *l'institut national des Statistiques* et attaché au C.N.R.S., qui déclara que Michel Gauquelin s'était nécessairement trompé. « Il y a, dit-il en substance, statistiques et statistiques. Si celles que M. Michel Gauquelin a employées mettent en évidence l'influence des astres c'est qu'elles sont mauvaises et qu'il a mal utilisé la méthode. »

Une controverse s'ensuivit à la suite de quoi il ne resta rien des critiques de Jean Porte, ce que ce dernier reconnut d'ailleurs avec probité puisqu'il voulut bien préfacier un nouveau livre de Gauquelin : *Méthode pour étudier la répartition des astres dans le mouvement diurne*. Mais, dans cette préface, tout en soulignant qu'il n'a pas trouvé la moindre faille dans la méthode et dans les calculs de l'auteur, il avoue être hostile à l'astrologie et dit qu'il espère que quelqu'un d'autre décelera l'erreur que lui-même n'a pas pu découvrir. Il conviendrait, ajoute-t-il, d'établir de nouvelles statistiques en utilisant un matériel provenant d'autres pays.

Avec une constance digne d'éloges, Michel Gauquelin poursuivit ses investigations afin de répondre à cette exigence. Il rassembla des milliers et des milliers de dates (25 000 environ) et d'heures de naissance en Italie, en Allemagne, en Belgique, en Hollande, et, après plusieurs années de travaux longs et fastidieux, publia les résultats de ses observations, dans son ouvrage : *Les hommes et les astres*. Ils confirment ses constatations antérieures. Mais, bien entendu, la porte reste ouverte aux discussions.

De leur côté, en divers pays, et notamment en Amérique et en Allemagne, des instituts officiels ont enquêté non

sur les théories astrologiques mais sur le talent des astrologues et ils ont constaté qu'à côté de nombreux fumistes, qui, à l'instar du « fakir » Birman, sont des marchands de textes horoscopiques imprimés, rédigé en termes très vagues, où toute personne trouve nécessairement, avec un peu de bonne volonté, quelques traits de son caractère ou des aspects de son passé et même de son avenir, il existe des astrologues sérieux capables de donner une proportion de résultats exacts nettement supérieure à celle que l'on peut attendre d'un hasard favorable. Nous l'avons nous-même vérifié en France pour quelques astrologues dont nous avons suivi les travaux et tout spécialement pour M. Maurice Calais, directeur de la revue astrologique *Astral*, pour M. Louis-Marie Raclet, directeur de *Astres 1963*, pour M. Volguine, directeur de *Les cahiers astrologiques*, pour MM. Ambelin, Antarès, Barbault, Brahy et Gouchon. Chose curieuse, qui étonna les promoteurs des enquêtes, et tout particulièrement le psychologue Vernon Clark d'Evanston (Illinois) et le Pr Hans Bender de Fribourg-en-Brisgau (Allemagne), les astrologues fournissant de bons résultats ne comptaient pas toujours parmi les plus savants.

Il en résulte qu'à défaut d'une doctrine astrologique correcte, puisque Michel Gauquelin semble avoir démontré que certaines règles de l'astrologie traditionnelle ne correspondent pas à ce que donnent les statistiques, on est obligé d'admettre que, pour quelques astrologues, l'horoscope ne sert que de support à leur faculté intuitive.

En bref, l'astrologie ne serait pour eux qu'une manie parmi les autres manies. C'est d'ailleurs ce que reconnaît

une astrologue de talent, Mme Lucie-Claire Muriel, qui écrit en substance : « Il faut s'inspirer des enseignements astrologiques, mais ne jamais les copier car l'interprétation doit jaillir du cerveau de l'astrologue lui-même. »

### *La cristalloscopie*

On peut également considérer comme moyens divinatoires la cristalloscopie ou catoptromancie qui est la divination au moyen de la boule de cristal ou d'une surface réfléchissante, l'oniromancie ou divination par les songes et la rhabdomancie ou radiesthésie qui est l'art de déceler des réalités cachées (nappes d'eau souterraines, objets, etc.) à l'aide de la baguette ou du pendule.

L'utilisation d'une boule de cristal ou d'une surface réfléchissante : miroir noir, miroir ordinaire, verre d'eau, carafe ronde, ongle du doigt, etc., en vue de provoquer des visions, remonte à la plus lointaine antiquité puisque, ainsi que le note Albert de Bosredon (*Revue Métapsychique*, année 1950, n° 11), les objets sacerdotaux l'Urim et le Thummin, mentionnés dans *l'Exode* étaient vraisemblablement des miroirs « magiques ».

Le Dr Maxwell, qui s'est particulièrement intéressé à ce procédé, recommande l'emploi d'une boule en cristal de roche ou en très bon cristal, du 6 ou 7 cm de diamètre. Il préfère aux boules sphériques les boules elliptiques, car celles-ci permettent d'éviter plus aisément les reflets, et il dit avoir obtenu les meilleurs résultats avec les boules transparentes, les boules bleues et les boules couleur

améthyste, ces deux dernières ne fatigant pas l'œil.

Pour « voir » dans une boule, il faut la placer en demi-jour de façon qu'elle offre une teinte uniforme sans points brillants. On peut l'envelopper partiellement d'une *étouffe* de velours foncé ou la tenir dans le creux de la main ou au bout des doigts. Le regard doit être porté non sur la surface, mais à l'intérieur de la boule. Au bout de peu de temps, la transparence semble s'altérer et les visions paraissent. Bien entendu, elles sont purement subjectives et sont dues à un certain état hypnagogique.

Albert de Bosredon utilise de préférence le simple verre d'eau. Voici comment il opère :

« Je place, dit-il, sur la table, un verre rempli d'eau presque jusqu'au bord, posé sur une feuille de papier blanc. Je fais asseoir le sujet devant la table, le dos à la lumière, et j'entoure le verre d'une sorte d'écran, fait en général avec des livres, afin que le verre se trouve dans une demi-obscurité. Je recommande ensuite au sujet de faire un effort pour ne pas fermer les paupières, les yeux devant toujours rester grand ouverts (point qui, je crois, est très important), de regarder au loin comme si le verre n'avait pas de fond, puis je lui dis qu'il va voir l'eau devenir laiteuse.

« Dès qu'il m'annonce que l'eau se trouble effectivement, je lui suggère que des sortes de nuages vont passer dans le verre, et, enfin, qu'ils s'écarteront pour laisser voir la scène désirée.

« Pendant l'opération, je me tiens debout très près derrière le sujet, et, si la vision s'obscurcit, je pose l'extrémité des doigts d'une main sur le vertex; la clarté et la

netteté de la vision reviennent aussitôt.

« Au cours de l'expérience, les sujets semblent rester dans leur état normal, parlent de choses et d'autres et paraissent se trouver exactement dans la situation d'un spectateur qui, au cinéma, regarde l'écran tout en causant avec ses voisins. »

Malgré la simplicité du procédé, A. de Bosredon a obtenu des résultats remarquables, ses « sujets » étant des personnes quelconques, parfois même des sceptiques.

Quelle que soit la méthode employée, les images cristalloscopiques peuvent être groupées, selon Maxwell, en six catégories :

1. Visions de faits imaginaires;
2. Souvenirs oubliés rappelés à la mémoire sous forme de visions;
3. Faits passés que le sujet affirme avoir toujours ignorés;
4. Faits actuels certainement inconnus du sujet;
5. Faits futurs;
6. Faits d'interprétation douteuse.

En somme, la boule de cristal ou les surfaces réfléchissantes provoquent l'apparition d'images oniriques dans un état de veille relatif.

### *L'oniromancie*

L'étude des rêves proprement dits, constitue, à l'heure actuelle, une discipline psychologique autonome dont les

points de vue sont si nombreux et si variés qu'il n'est pas question de l'envisager ici dans son ensemble. On sait que ce sont surtout les psychanalystes qui s'en sont emparé. A cet égard, si Freud affirme que « tout rêve est désir réalisé et qu'il n'est pas d'autres rêves que des rêves de désir », son principal disciple, Jung, élargissant considérablement cette conception, estime que le rêve doit être considéré comme « une auto-représentation spontanée et symbolique de la situation actuelle de l'inconscient ».

L'oniromancie a d'abord trouvé son expression dans ces ouvrages populaires intitulés *Clefs des songes* dans lesquels les affirmations les plus fantaisistes pleuvent dru comme grêle. Ouvrons l'un d'eux. Nous y lisons par exemple : *Araignée* : (c'est-à-dire rêver à une araignée). Procès avec une femme cupide et déterminée. Si vous tuez une araignée, vos soucis disparaîtront. *Bossu* : réussite en affaires, etc., etc.

Pour beaucoup de métapsychistes, le sommeil provoquerait la liberté de la vie « subliminale » de l'« âme ». Grâce à lui, un monde psychique inconnu se dégagerait, dépassant les possibilités communes de l'esprit. « L'obscurcissement, dit Myers, du soleil méridien de notre conscience éveillée rend visible la couronne faible et étendue de sa puissance insoupçonnée et impalpable. » Les psychanalystes, d'abord hostiles au phénomène paranormal, en vinrent peu à peu, à mesure qu'ils étudiaient les rêves, à admettre l'existence de rêves télépathiques et prémonitoires.

Dans son ouvrage : *La Science des rêves*, Freud, se posant cette question : « Le rêve peut-il révéler l'avenir? »,

y répond : « Il n'en peut être question, le rêve ne révèle que le passé. » Cependant, il ajoute : « Certes, l'antique croyance aux rêves prophétiques n'est pas fautive en tous points car le rêve nous mène dans l'avenir : il nous montre nos désirs réalisés, mais cet avenir, présent pour le rêveur, est modelé par le désir indestructible, à l'image du passé. »

Déjà, dans un essai : *Psychanalyse et télépathie*, écrit en 1921, il déclare qu'« il ne paraît pas possible de mettre de côté l'étude des faits dits occultes », mais c'est dans son article sur *La Signification occulte des rêves* et surtout dans *Les Nouvelles conférences sur la psychanalyse* qu'il prend nettement position en faveur de l'existence de rêves télépathiques. « La télépathie, dit-il, pourrait être le moyen archaïque originel par lequel les individus se comprenaient et qui aurait été, au cours du développement phylogénétique, poussé dans l'arrière-plan par une meilleure méthode de communication, c'est-à-dire celle des signes perçus par les organes sensoriels. Mais ces méthodes plus vieilles de communication pourraient avoir subsisté dans l'arrière-plan, et elles pourraient encore se manifester dans certaines conditions. »

De son côté, Jung évolua d'une manière analogue à Freud et finit par écrire que « les rêves prémonitoires, la télépathie et tous les faits de cet ordre existent en quantité ».

Actuellement, à la suite de Freud et surtout de Jung, des psychanalystes et des parapsychologues, tels que Wilfried Daim, Jan Ehrenwald, Jule Eisenbud, Nandor Fodor, Mme Louisa B. Rhine, le Pr Tenhaeff, Emilio Servadio et combien d'autres, analysent systématiquement

les rêves et y recherchent les éléments télépathiques ou prémonitoires qui peuvent s'y trouver.

### *La radiesthésie*

Enfin, la radiesthésie, appelée jadis sourcellerie ou rhabdomancie, est, parmi les procédés divinatoires, l'un des plus employés.

Elle a existé dans l'antiquité la plus reculée. Les Chinois la pratiquaient 22 siècles avant notre ère et il n'est pas impossible que la baguette de Moïse, qui, d'après la Bible, aurait permis de faire jaillir l'eau du désert devant les Hébreux stupéfiés, ait été une baguette « divinatoire ».

A notre époque, sa vogue est telle que, dans tous les pays du monde, elle compte d'innombrables adeptes et de nombreuses et florissantes sociétés.

Durant des siècles, la radiesthésie a consisté essentiellement à rechercher les sources, d'où son nom de sourcellerie. Mais, par la suite, la découverte de l'eau ne devint qu'un cas particulier de son objet. D'une manière générale, ses promoteurs affirment qu'elle est un moyen de connaissance d'après les mouvements d'une baguette ou d'un pendule.

Un point sur lequel tous les chercheurs sont d'accord, qu'il s'agisse des partisans de la radiesthésie dite physique ou des adeptes de la théorie dénommée mentale, est que la baguette ou le pendule, les adminicules comme les désigne justement le Dr Jarricot, sont mis en mouvement par une action musculaire réflexe engendrée par une autosuggestion ou par une hétérosuggestion.

Que sur 100 000 baguettisants ou pendulisants il s'en trouve un qui soit doué de facultés médiumniques physiques, c'est possible. Auquel cas, et en certaines circonstances, baguettes et pendules pourront fort bien se mouvoir sous l'effet d'une force télékinétique, mais, soulignons le, le fait doit être exceptionnel et n'a peut-être été jamais observé.

Aussi, le problème essentiel de la radiesthésie ne réside pas dans cette très rare et aléatoire occurrence. Il s'exprime dans ces deux questions :

1° La radiesthésie est-elle capable de faire connaître des réalités cachées?

2° Dans l'affirmative, les facultés perceptives du radiesthésiste sont-elles suscitées par des radiations émises par les êtres et les choses ou bien se présentent-elles comme une forme particulière de la métagnomie?

Si nous nous en tenions purement et simplement aux expériences effectuées par divers groupements scientifiques tels que *l'Union sociale des Ingénieurs catholiques de France* (U.S.I.C.), la *British Society of Dowsers*, le *Comité belge pour l'investigation des phénomènes réputés paranormaux*, ou par des enquêteurs isolés comme Auguste Lumière et Noël Bayon, hostiles en principe à la radiesthésie, la réponse à la première question serait rigoureusement négative. Il faut reconnaître en effet que, d'après ces expériences et du point de vue de la statistique, la radiesthésie est incapable de faire connaître des réalités cachées.

Mais si l'on examine avec attention les comptes rendus des dites expériences, on découvre en général deux choses :

1° Le pourcentage des erreurs est supérieur à ce que fournit la probabilité. Il est par exemple de 98 pour 100 dans l'enquête de la *British Society of Dowsers* et va de 60 à 100 pour 100 dans celle de l'U.S.I.C.

2° Quelques rares sujets donnent des résultats significatifs.

La première constatation indique que les expériences en question sont faussées à l'avancé : le désir de réussir à tout prix, l'obligation de deviner, coûte que coûte, la contention produisent dans l'esprit des radiesthésistes un effet éminemment nuisible qui non seulement annihile leurs facultés mais leur fait commettre des erreurs grossières. Le même résultat est observable avec des sujets métapsychiques lorsque, ainsi que nous avons pu le vérifier maintes fois, des expérimentateurs peu qualifiés, hostiles ou simplement « froids », leur font passer un « examen » de contrôle. Au reste, quel est l'homme ordinaire qui pourrait, par exemple, s'endormir dans son propre lit ou exercer des fonctions sexuelles, si une douzaine de professeurs d'Université munis de divers appareils de contrôle, étaient assis autour de lui, attendant que le phénomène s'accomplît. Or, les phénomènes métapsychiques sont infiniment plus délicats et un « climat » psychique favorable paraît être nécessaire à leur production.

Les enquêtes, faites plus ou moins à la « sauvette », ne

signifient donc rien.

Bien entendu, nous n'insistons pas ici sur les canulars peu dignes de la véritable recherche consistant, par exemple, à envoyer à des radiesthésistes un poil d'animal, en guise de cheveu, ou un papier imprégné d'eau de vaisselle, et à leur demander des diagnostics à partir de ces « témoins ». Cette façon de procéder est peut-être amusante, mais elle n'est ni sérieuse ni scientifique. Elle rejoint le comportement de l'enfant qui, en présence d'un très délicat et merveilleux mécanisme qu'il désirerait utiliser, commence d'abord par en fausser les rouages.

La seconde constatation incite à penser que, dans l'ensemble des sujets expérimentés, quelques-uns seulement étaient vraisemblablement capables de donner, quelles que fussent les circonstances, un pourcentage de réussites supérieur à la probabilité.

Un expérimentateur avisé les aurait séparés du lot des sujets influençables ou médiocres pour recommencer, avec eux seuls, les expériences de contrôle. Mais, étant donné le désir sous-jacent de conclure négativement, elles n'ont pas été faites.

Cela dit, nous avouons que, personnellement, nous ne nous sommes pas livré, en radiesthésie, à des recherches expérimentales suivies et que nous avons été plutôt défavorablement impressionné par certaines « explications » pseudo-scientifiques de quelques radiesthésistes, ainsi que par des « appareils » qui, au dire de leurs inventeurs, seraient capables de détecter le « fluide » et de mesurer des « longueurs d'ondes ».

En revanche, nous avons consulté quelques dossiers,

ceux de Joseph Treyve, de Jean Auscher et de Michel Moine, par exemple, et nous avons constaté que les résultats obtenus par les radiesthésistes « sérieux » et « doués » ne diffèrent guère de ceux que fournissent les sujets métapsychiques qu'il nous a été donné d'étudier expérimentalement.

En ce qui concerne la deuxième question, il faut reconnaître qu'il est indéniable que l'inerte et le vivant émettent dans leur ambiance plus ou moins immédiate soit des particules de nature chimique, soit des radiations ou des vibrations. Il existe d'autre part dans le sol des courants telluriques dont les anomalies sont liées à l'existence de failles, de nappes d'eau ou de pétrole, de gisements de toutes sortes. Par conséquent, aucun être, aucun objet, aucun phénomène terrestre n'est idéalement isolé. Êtres, choses et phénomènes sont reliés à l'ambiance et solidaires de la réalité extérieure par les vibrations, les radiations ou les émanations chimiques qu'ils émettent.

Dans ces conditions, l'action du radiesthésiste consisterait à capter ces « influences », à les sélectionner par son orientation mentale qui fournit des indications relatives à l'objet considéré, à les traduire enfin par un réflexe musculaire (issu vraisemblablement de la région mésodiencéphalique) qui ne ferait qu'exprimer en clair une impression reçue.

Mais, en règle générale, les radiesthésistes « physiques » ne s'appuient pas, pour étayer leurs théories, sur des faits scientifiquement établis. Ils parlent d'« ondes » sans préciser la nature de celles-ci tout en ayant la prétention de déceler les lois de leur propagation. Ils créent, à leur

usage, une physique spéciale fondée sur une pétition de principe puisque les ondes qui constituent la base de leurs théories sont précisément détectées à l'aide de la baguette ou du pendule.

Cette physique varie d'ailleurs étrangement avec les auteurs, et, cependant, les succès expérimentaux sont paraît-il nombreux quelle que soit la théorie adoptée. De plus, fait curieux, alors que les radiesthésistes physiques révéleraient des ondes tout à fait hypothétiques, ils se montrent assez souvent incapables de déceler des vibrations ou des champs de force dont l'existence est certaine.

Remarquons d'ailleurs que ces ondes devraient avoir une puissance considérable pour être perçues à grande distance, puisque des sources ou des objets quelconques sont, d'après les radiesthésistes, découverts sur plan à des centaines ou même à des milliers de kilomètres. Effectivement, le fameux Joseph Treyve a pu, sur un simple croquis que je lui avais adressé, et alors qu'il se trouvait à quelque 450 km de mon domicile, reconstituer le trajet parcouru par mon chat égaré.

L'hypothèse des ondes en radiesthésie se heurte donc à de grandes difficultés. A la rigueur, on peut admettre, avec Y. Rocard, que, sur le terrain, le radiesthésiste soit influencé par certaines vibrations, par des radiations physiques ou par des émanations de nature chimique, mais, lorsqu'il pratique la téléradiesthésie sur plan, il est clair qu'invoquer, en l'occurrence, l'existence d'ondes radiesthésiques est une assertion extraordinairement risquée et très difficilement soutenable.

En revanche, les choses, sans s'éclairer complètement, se comprennent cependant mieux, si l'on accepte que tout se passe dans l'esprit du radiesthésiste, autrement dit si l'on admet que le subconscient de l'opérateur prend connaissance du réel grâce à cette faculté spéciale non sensorielle que nous avons appelée métagnomie. Le comportement du radiesthésiste dans la pratique de son art, l'extrême diversité des objets sur lesquels s'exercent ses facultés, la nature même des résultats qu'il obtient justifient, croyons-nous, cette interprétation. Ainsi, la radiesthésie rejoint, dans cette conception, les autres mancies que nous venons d'étudier. Elle ne permet donc des réussites qu'à ceux qui ont le « don ». Quant aux différentes méthodes employées par les radiesthésistes, elles ne seraient que des « moyens de débrayage » (Henry de France), que des procédés permettant de solliciter commodément les facultés cryptiques de l'esprit.

### **Conditions favorisant l'apparition des phénomènes parapsychologiques**

A la suite de la S.P.R. de Londres, un grand nombre de métapsychistes réalisèrent des expériences télépathiques en s'efforçant de rechercher les conditions favorables ou défavorables au phénomène : influence de la sympathie personnelle, de la parenté, de l'état de santé de l'agent et du percipient, de l'absorption d'excitants, de la lumière, de l'obscurité, rôle de l'objet à transmettre, emploi de l'hypnotisme et de la suggestion, etc. Récemment, des parapsychologues ont utilisé des psychodysleptiques tels

que le L.S.D. 25 (diéthylamide de l'acide lysergique) et la mescaline qui est un alcaloïde extrait d'une cactée mexicaine, le peyotl.

A vrai dire rien de net n'est sorti de ces expériences quant à la détermination des facteurs propices ou contraires à la télépathie, et, en général, à la métagnomie.

Toutefois, il semble bien que la connaissance immédiate des résultats, la compétition, les récompenses soient des facteurs favorables, et, en revanche, que le retard apporté dans la connaissance des résultats, l'ennui causé par les expériences longues et fastidieuses soient défavorables.

Ainsi, dans les expériences réalisées à l'*Université Duke*, le Pr Rhine a constaté que les résultats étaient au-dessus de la probabilité quand les sujets savaient, à l'avance, qu'ils les connaîtraient immédiatement après les expériences. Ils étaient au contraire au-dessous de ce que donne le hasard lorsqu'ils étaient donnés longtemps après celles-ci.

D'autre part, Woodruff et George, expérimentant au *College Tarkio*, observèrent que le niveau général des points montait lorsqu'ils offraient un prix, cependant insignifiant en soi (une entrée au cinéma), à l'enfant, qui, chaque semaine avait obtenu le plus grand nombre de points.

Le cas « Lilliam », cité par J.B. Rhine dans son ouvrage *The Reach of the Minci*, est un excellent exemple analogue. « Lilliam n'avait que neuf ans, écrit Rhine, et faisait partie, au Refuge Wright Durham, du groupe d'enfants examinés par Miss Pegram pour leur aptitude à la clairvoyance.

L'expérimentatrice promet une récompense de 50 cents pour une réussite de 25, sans penser sérieusement qu'elle aurait à la donner. Des prix en bonbons étaient prévus pour des succès moindres. Lilliam, fillette sérieuse, résolut d'obtenir un succès parfait et elle prit la chose à cœur pour déclarer par lettre, à Miss Pegram, qu'elle avait l'intention de gagner le demi-dollar. Quand son tour vint, elle s'écria : « Ne dites rien! Je vais essayer quelque chose. » Elle tourna le dos à l'expérimentatrice et resta pendant un moment les yeux clos. Lorsqu'elle eut repris sa position pour se prêter à l'expérience, ses lèvres remuaient comme si elle parlait à elle-même. Interrogée sur ce qu'elle disait, elle répondit : « Je souhaitais tout le temps réussir 25 fois. » Et, effectivement, elle réussit cette extraordinaire performance. »

René Warcollier préconise quatre procédés d'entraînement qui seraient susceptibles de favoriser la télépathie dirigée.

1° L'agent *A* cherche à se représenter le percipient *P* le plus objectivement possible, en s'aidant au besoin de photographies, de lettres, d'objets lui appartenant, pour créer le climat télépathique. Il s'imagine qu'il est dans le milieu habituel du percipient s'il connaît ce milieu. Il va vers le percipient par l'imagination.

2° L'agent *A* s'imagine être lui-même le percipient *P* en s'identifiant avec lui, en le jouant comme un acteur habile, mais sur le plan de l'esprit. Il l'attire à lui par l'imagination.

3° Le percipient *P* se représente l'agent en s'aidant de

photos, de lettres, etc., comme il a été indiqué pour l'agent en 1°. Il s'imagine aller vers lui.

4° Le percipient *P* s'imagine être l'agent, comme celui-ci en 2°. Il s'imagine l'attirer.

Cette méthode peut être complétée par l'intéressante observation du Pr Gardner Murphy, de l'*Université de Colombie* (Etats-Unis), section de psychologie. « Trois des sujets avec qui nous avons expérimenté, note-t-il, ont rapporté que la condition la plus favorable de la transmission télépathique consiste à être tellement dégagé du sentiment des réalités qu'il faut avoir l'impression d'être, pour ainsi dire, hors du corps. Cela s'applique aussi bien à l'agent qu'au percipient. Un des agents a constaté que ses meilleurs succès ont lieu quand il se concentre avec intensité sur l'idée ou l'image à transmettre et se sent ensuite hors du corps. Il a alors la pleine assurance que la pensée est envoyée, bien qu'en dernier lieu il ne soit pas absolument conscient de la pensée ainsi transmise. Le cas où cet agent s'est concentré, sans que la période d'abstraction ne suive, ont donné des résultats nuls. »

De son côté, Raphaël Khérumian, qui envisage la télépathie comme un phénomène de résonance résultant du synchronisme de deux processus intermittents, préconise l'emploi de stimuli capables d'imposer aux agents et aux percipients certains rythmes organiques similaires. Ces stimuli peuvent être des éclairs rythmés, colorés ou non, produits par des lampes électriques, des émissions rythmées d'ultra-sons, etc... On pourrait aussi, croyons-nous, utiliser des parfums. Toutefois, en ce qui concerne

les éclairs rythmés colorés, l'expérience a montré qu'ils orientaient l'attention des sujets et étaient plutôt défavorables au phénomène télépathique.

Enfin, et très récemment, le Dr Hubert Larcher a repris cette question d'un point de vue théorique et sous un angle essentiellement physico-chimique.

Il a dressé, d'une part, la liste des plantes hallucinogènes qui, d'après la tradition et quelques expériences, semblent favoriser la télépathie ainsi que les autres phénomènes parapsychologiques, et, d'autre part, il a recherché s'il n'existait pas une corrélation entre ces phénomènes et la production par l'organisme, en certaines circonstances, de substances hormonales ou autres.

En ce qui concerne les plantes qualifiées souvent de « divinatoires » qui vont, en les classant selon leur ordre alphabétique, de l'aconit au yohimbe en passant par une quarantaine d'autres plantes parmi lesquelles on peut citer la belladone, le café, le coca, la ciguë, le datura, la digitale, le laurier, la mandragore, le népenthès, la rue, le tabac, le thé, la vigne, le yagé, le Dr Larcher a remarqué, et cette constatation est particulièrement intéressante, que, pour beaucoup d'entre elles, les principes actifs qu'elles renferment présentent une certaine analogie de constitution chimique.

Dans la recherche des substances d'origine humaine liées apparemment au développement des phénomènes parapsychologiques, le Dr Larcher a suivi trois voies distinctes : l'une indiquée par les signes cliniques présentés par les sujets parapsychologiques, une autre signifiée par l'étude d'états particuliers, et, enfin, une

troisième tracée par la psychophysiologie ascétique et mystique.

Parmi les signes cliniques qui caractérisent souvent les « médiums » le Dr Larcher cite le syndrome du Dr Alain Assailly. Il comprend quatre indices principaux : 1°, le gonflement abdominal qui est prémenstruel chez la femme; 2°, la fragilité capillaire; 3°, l'hyperlaxité ligamentaire (distension des ligaments); 4°, l'hypertrichose, c'est-à-dire un développement pileux supérieur à la normale. En outre, une hyperesthésie (sensibilité exagérée) épigastrique s'ajoute parfois à ces signes.

Le Dr Assailly a également constaté que les sujets parapsychologiques présentaient fréquemment quatre composantes psychologiques : 1°, l'insatisfaction (sensible, affective, intellectuelle); 2°, la mythomanie; 3°, les troubles de la fonction spéculaire, qui paraissent conditionner, en partie tout au moins, la suggestibilité et la mythomanie; 4° la libération des automatismes. Cette séméiologie a conduit le Dr Assailly à discuter du rôle possible des substances dont le jeu paraît responsable des signes physiques, organiques ou fonctionnels observés chez les sujets parapsychologiques. Ce sont surtout des hormones, des vitamines et des stérols : adrénaline, androgènes, corticostéroïdes, ocytocine, œstrogènes, progestogènes, relaxine, thyroxine, vasopressine, vitamines C et P, cholestérol. Pour un grand nombre de ces substances, et de même qu'en ce qui concerne les plantes « divinatoires », on peut établir une certaine filiation chimique et biologique.

Les états particuliers favorables au phénomène parapsychologique peuvent être physiologiques, psychologiques ou pathologiques.

Les états physiologiques sont ceux d'hyperexcitabilité générale, ou, au contraire, d'hypoexcitabilité. Les premiers sont suscités par l'hyperthyroïdie ou par les phénomènes hormonaux qui se produisent au cours de la période prémenstruelle, celle-ci étant d'ailleurs souvent liée à une stimulation thyroïdienne. Les seconds peuvent être produits par la relaxation, le sommeil naturel ou le sommeil hypnotique.

Les états psychologiques sont les états émotifs, la concentration mentale sur un objet déterminé amenant un état hypnoïde et les états de dissociation psychonévrotique.

Quant aux états pathologiques qui semblent favoriser l'apparition du phénomène parapsychologique, ce sont essentiellement certaines psycho-névroses associées à l'épilepsie et les états résultant d'un défaut d'oxygénation du cerveau.

La psychophysiologie ascétique et mystique révèle que les conditions psychophysiologiques favorisantes sont à peu près les mêmes que celles que nous venons de passer en revue : états émotifs, états de concentration, ou, inversement, de dissociation, états résultant d'un défaut d'oxygénation du sang, des tissus et du cerveau, mortifications (chasteté, restrictions alimentaires, jeûne) pratiques respiratoires des yogis, etc.

Enfin, nous estimons qu'un entraînement psychique adéquat, associé à des exercices respiratoires et de relaxa-

tion, favorise considérablement l'apparition de certains phénomènes paranormaux.

### **L'état de transe**

Les procédés, les pratiques et l'utilisation de certaines substances, que nous venons d'envisager, visent en somme à provoquer chez le sujet normal un état organique et psychique particulier qui se produit spontanément chez les sujets métapsychiques et qui semble être une condition indispensable à l'apparition des phénomènes paranormaux.

Cet état, que l'on appelle l'« état de transe », assure la mise en jeu des pouvoirs cryptiques de l'organisme ou de l'esprit, et, en particulier, en ce qui concerne les phénomènes subjectifs ou psychologiques, l'émergence, au niveau de la conscience, des informations paranormales.

La transe peut s'exprimer, du point de vue psychologique, par un léger obscurcissement de la conscience, ou, au contraire, par l'inconscience totale pouvant être accompagnée d'une crise convulsive.

Du côté physiologique, ses symptômes sont assez variés et inconstants. On peut citer le refroidissement des extrémités, la pâleur ou, au contraire, la rougeur du visage, l'augmentation des pulsations cardiaques qui passaient de 90 à 100 à la minute chez Ossowiecki et de 70 à 120 chez Eusapia. Il est à noter que les symptômes organiques de la transe sont toujours plus nets chez les sujets à effets physiques que chez les télépathes et les métagnomes. Ainsi, chez Rudi Schneider, la fréquence respiratoire

passait de 12 ou 14 respirations à la minute, à une extraordinaire hyperpnée allant de 214 à 350 respirations à la minute. D'autres signes physiologiques peuvent être observés, en particulier l'augmentation des sécrétions et l'activité génésique comme on pouvait le constater chez Eusapia. Chez Kluski, la transe se manifestait par des palpitations, une soif intense, des douleurs vives en diverses régions du corps, et, parfois, par des crachements de sang et par l'apparition de plaies sanguinolentes. Chez beaucoup de sujets à effets physiques, la transe s'exprime aussi par un état hypnoïde plus ou moins profond. De même, quelques rares sujets ne sont métagnomes que dans l'hypnose. Tel était le cas d'Alexis Didier et de Mme Morel.

L'électro-encéphalographie de la transe n'a pas fourni de résultats probants, ce qui n'a rien d'étonnant car l'emploi d'un appareillage est susceptible de faire cesser celle-ci. Cependant, Franke et Koopman, qui ont pris des électro-encéphalogrammes de télépathes, de clairvoyants et de psychomètres, ont constaté, semble-t-il, que les fonctions bulbaires étaient annihilées au cours de la transe.

La dissociation fonctionnelle, qui caractérise la transe, s'effectue selon des modalités variées.

Certains sujets l'obtiennent sans efforts ou presque sans efforts. « Il leur suffit, écrit le Dr Osty, de suspendre volontairement et pendant un court instant leur attention pour qu'ils soient tout aussitôt spectateurs d'hallucinations comme dans un rêve. Arrêtant un moment leur pensée consciente, ils rêvent éveillés. Extérieurement, rien n'apparaît de ce travail mental paranormal.

Ces sujets semblent penser la connaissance supranormale comme on réfléchit, et ils l'expriment comme on exprime la pensée ordinaire. »

Voici, en l'occurrence, comment les choses se passent habituellement : le sujet prend un regard fixe ou quelquefois ferme les yeux. Les paupières battent un peu, ses mains ont quelques secousses, et, très tôt, les images mentales informatrices surgissent.

« D'autres sujets, continue le Dr Osty, opérant également éveillés, ont la dissociation mentale moins facile. Ils se la donnent par des artifices. Les uns absorbent leur attention à regarder quelque chose : les lignes de la main, une boule de cristal, etc. D'autres provoquent le travail psychique sous-conscient par la pratique de l'expression automatique : tables frappantes, écriture automatique, etc.

« Enfin, il est une catégorie de sujets métagnomes à qui le franchissement fonctionnel de leur psychisme n'apparaît que dans l'hypnose et à divers degrés de sa profondeur. »

La plupart des sujets métapsychiques se rendent compte, au moment de la transe, des changements physiologiques et psychologiques qui s'accomplissent en eux. Ces derniers ont été parfaitement analysés par un clairvoyant de grande classe, Raoul de Fleurière, que nous avons étudié naguère.

« En ce qui me concerne, nous a-t-il confié, dès que commence la vision métapsychique, je m'aperçois très bien que mon état mental n'a plus rien de commun avec mon état psychique habituel. Instantanément, j'entre dans une sorte d'état second où, n'étant plus le même homme,

je ne vois ni ne sens plus de la même façon. Il se fait en moi comme un dédoublement de la personnalité, ou, plutôt, c'est comme si une personne cachée au plus profond de mon être surgissait tout à coup pour se surajouter à ma personne normale.

« Ce n'est pas que je sente mon psychisme habituel absolument évincé ou aboli. Non! j'ai plutôt l'impression que, maintenant, il y a deux entités qui se partagent mon être, deux intelligences superposées l'une à l'autre comme deux locataires mystérieux qui habiteraient deux étages différents : en haut, l'intelligence consciente, momentanément plus passive; en bas, l'intelligence subliminale en pleine ébullition... Les pouvoirs de cette intelligence subconsciente sont prodigieux. On dirait qu'elle engendre des forces mystérieuses, des sens internes circonstanciels, des facultés nouvelles indéfinissables qui défient toute analyse et toute classification. De ces éléments sans cesse renaissants, elle semble se faire une armée d'ouvriers qui travaillent pour elle de toute façon et partout à la fois. On dirait une légion de détectives, de reporters, d'explorateurs lancés par elle dans toutes les directions et chargés de lui rapporter toutes les informations dont ils peuvent s'approvisionner... Je pense, malgré moi, au mot de Virgile : *fervet opus*, par allusion à la ruche en plein travail, comme si, moi aussi, j'avais dans la tête une ruche bourdonnante, c'est-à-dire des millions d'éléments divers acharnés à la production de la vision supranormale. »

## Nature et mécanisme de la perception extra-sensorielle

Le plus sage, peut-être, serait d'écrire ici : « Nous ne savons rien. » Il est certes révoltant de penser que nous connaissons mieux aujourd'hui l'atome que nous ne connaissons le cerveau et la pensée qui connaissent l'atome, mais, hélas! c'est ainsi et il faut accepter les choses telles qu'elles sont.

La première idée qui vient à l'esprit est d'assimiler la télépathie à une transmission de pensée par le truchement d'un rayonnement allant de l'agent au percipient ou, inversement, du percipient à l'agent. Un certain état physiologique du cerveau de *A*, état qui serait concomitant de l'image mentale à transmettre, susciterait, par l'intermédiaire d'ondes ou de radiations, le même état physiologique ou un état voisin dans le cerveau de *B*.

Mais si des ondes extra-cérébrales semblent avoir été effectivement décelées à l'aide d'appareils appropriés, il est assez difficile de supposer qu'elles constituent le support des messages télépathiques, à moins d'admettre que leur propagation est, dans une certaine mesure, indépendante du temps et de l'espace.

D'autre part, si cette théorie de la radio mentale (qui a été reprise récemment avec beaucoup d'habileté par Raphaël Khérumian à la suite de la découverte par les Russes des interocepteurs qui sont des dispositifs anatomiques viscéraux dont la sensibilité est comparable à celle des organes des sens) présente apparemment une certaine vraisemblance en ce qui concerne la télépathie,

elle est incapable d'expliquer la clairvoyance pure, c'est-à-dire la connaissance paranormale d'une réalité cachée de nature objective, et moins encore, si l'on peut dire, d'interpréter la précognition. Or, télépathie, clairvoyance et précognition sont vraisemblablement des phénomènes de même nature.

Devant ces difficultés insurmontables, beaucoup d'auteurs ont rejeté la théorie énergétique et envisagé d'autres explications.

C'est ainsi que C.-G. Jung estime que chaque fois que les catégories temporelle et spatiale apparaissent limitées, sinon éliminées comme c'est précisément le cas dans le phénomène *psi*, le principe de causalité doit être remplacé par celui de synchronicité. Il s'ensuit qu'il y aurait une sorte de coïncidence, une synchronicité entre, d'une part, des faits objectifs ou psychiques intéressant un individu, et, d'autre part, leur connaissance télépathique ou prémonitoire, celle-ci n'étant en somme qu'une expression descriptive. « Dans l'ordre de la synchronicité, écrit Jung, deux faits sont liés d'une manière non causale mais significative, ou mieux signifiante (*Sinngemäß*). » Si chaque terme de la coïncidence est issu d'une chaîne causale d'événements, en revanche, la coïncidence elle-même n'obéit pas aux lois de causalité.

Mais le recours à un mystérieux principe de synchronicité qui régirait le monde en même temps que le principe de causalité n'explique rien : la théorie de la synchronicité se réduit en définitive à une constatation qui exprime notre ignorance en face du phénomène *psi*. En outre, elle n'est pas absolument originale car elle a été formulée

autrefois. C'est ainsi qu'on la trouve, en ce qu'elle a d'essentiel, dans *La Table d'Emeraude*, dans *Le Kybalion* et dans le livre des oracles chinois *I Ging*.

De leur côté, les parapsychologues anglo-saxons sont à peu près unanimes à admettre que les faits *psi* impliquent une conception idéaliste de la psyché : « Nous sommes, disent-ils, en présence d'un fait psychologique pur, d'un fait qui témoigne de l'existence et de l'activité d'une puissance irréductible aux fonctions physiologiques, aux mécanismes physico-chimiques. » De plus, beaucoup d'entre eux admettent, avec William James, l'existence d'un inconscient collectif. « L'homme, écrit l'illustre philosophe, baigne dans un continu de conscience cosmique. » Une parcelle de cet esprit universel pénétrerait dans le cerveau de chaque individu qui le recevrait comme son propre esprit ou sa propre conscience. Whately Carington, reprenant une idée de Prentice Mulford qui admettait que l'homme reçoit de l'extérieur les éléments de la pensée, précise l'hypothèse de William James avec la théorie des « psychons » qui seraient des charges psychiques ayant une certaine autonomie et qui seraient capables de s'associer non seulement dans le même psychisme mais aussi dans le psychisme de personnes différentes pouvant être éloignées les unes des autres.

Il est d'ailleurs à noter que dans ce genre de conceptions idéalistes de la psyché, Bergson a été naguère plus audacieux encore que les auteurs précités puisqu'il suppose que l'esprit en soi a conscience de tout, indépendamment des données du temps et de l'espace, et que,

pour sauvegarder l'efficacité des mécanismes biologiques, la fonction du cerveau est de bannir la plus grande partie de cette connaissance qui, pratiquement, n'est pas utile à l'homme. Partant de cette hypothèse, le phénomène *psi* serait le résultat de l'infiltration dans la conscience individuelle de certaines données mentales normalement repoussées par le cerveau.

Enfin, Gabriel Marcel estime qu'il existe des réalités psychiques inévidentes et intemporelles.

Mais, hélas! qu'il s'agisse de la théorie jungienne, de l'hypothèse de William James, complétée ou non par celle des psychons, ou, enfin, des conceptions bergsonienne et marcellienne, ces « explications » sont essentiellement verbales et on imagine difficilement comment on pourrait les soumettre au critère de l'expérience.

De sorte que l'on peut dire, avec Julian Huxley, que « les phénomènes de connaissance paranormale ne peuvent être expliqués d'aucune façon ni insérés dans le cadre général d'une théorie scientifique ».

Ce qui ne signifie pas, bien entendu, qu'ils ne peuvent être étudiés scientifiquement.

## TRANSMISSION DE PENSÉE ET CONNAISSANCE PARANORMALE TRUQUÉES

### **Transmission de pensée truquée**

La transmission de pensée, d'opérateur à sujet, est une des illusions les plus courantes puisqu'elle est souvent présentée, non seulement sur la scène, mais aussi sur les places publiques.

On en connaît l'effet : le sujet, généralement une femme, est assis sur une chaise, les yeux recouverts d'un bandeau. Se déplaçant dans la salle ou, lorsque la séance a lieu en plein air, dans le cercle laissé libre par les spectateurs, l'opérateur montre un objet, recueille une question, et, instantanément, le sujet désigne l'objet ou répond à la question.

Lorsque l'expérience est faite par de grands artistes comme le sont M. et M. ou comme l'étaient les frères Isola ou encore Robertson et son « médium » Lucile, le spectateur a l'illusion d'un phénomène psychique.

En réalité, le phénomène n'est pas paranormal; la transmission des mots, de l'opérateur au sujet, ne se fait pas par la pensée, mais est réalisée à l'aide de mots ou de gestes, d'où deux formes de transmission : 1° par la parole, 2° par le geste. De plus, il existe des systèmes mixtes.

En règle générale, les mots à transmettre entrent dans des listes où ils reçoivent un numéro d'ordre; ces listes

sont elles-mêmes numérotées. Pour communiquer un mot, il suffira donc d'envoyer le numéro de la liste, puis celui du mot. Ces numéros ne sont d'ailleurs pas énoncés; le plus souvent, ils sont transformés en mots qui entrent dans une phrase banale. Le sujet fait l'opération inverse, il transforme les mots en chiffres qui indiquent le mot qu'il doit révéler ou l'acte qu'il doit accomplir.

Les codes employés sont très nombreux. La plupart, cependant, dérivent d'un code décrit dans un petit livre datant de 1850 : *L'ancienne et la nouvelle collection de tours de physique les plus récréatifs et les plus surprenants mis à la portée de tous*, édité, sans nom d'auteur, chez Le Bailly.

Supposons que l'opérateur veuille transmettre le mot « casquette ». Un tableau a été établi pour les effets d'habillement. C'est, par exemple, celui-ci :

1 Bas	6 Chaussette
2 Blouse	7 Chemise
3 Casquette	8 Gilet
4 Ceinture	9 Pantalon
5 Chapeau	10 Pardessus

D'autre part, l'opérateur et le sujet ont convenu d'une correspondance entre les questions et les chiffres. Ainsi, *annoncez* signifiera le chiffre 1, *comment*, le chiffre 2, *désignez*, le chiffre 3, *répondez*, le chiffre 4, *dites*, le chiffre 5, etc.

Il s'ensuit que lorsque l'opérateur demandera : « *désignez* l'objet que je touche », le sujet répondra immédia-

tement : « une casquette ».

Bien entendu, les codes utilisés sont beaucoup plus complexes que celui donné ci-dessus. Des listes doivent être préparées pour les couleurs, les métaux, les bijoux, les objets de portefeuille, les objets d'une salle, pour les mois, les jours de la semaine, les airs d'opéras, d'opérettes, etc., et, dans la question posée, l'opérateur, comme nous l'avons signalé, doit transmettre deux numéros, celui de la liste et celui de l'objet de cette liste. De plus, un bon « transmetteur » doit, autant que possible, noyer ses mots « clés » dans la conversation faite avec le public, de sorte qu'ils ne transparaissent pas.

Enfin, il est d'excellents opérateurs qui emploient une sorte de « sténographie phonique » qui leur permet de transmettre à leur sujet des phrases entières avec une rapidité foudroyante.

Dans ces conditions, la réalisation de l'expérience est difficile et il est indispensable que l'opérateur et le sujet soient longuement entraînés avant de se présenter au public.

La transmission de la pensée, avons-nous dit, peut se faire aussi par signes. Le numéro du code correspond, en ce cas, à un geste discret déterminé : position de la main ou du pied, soulèvement du gros orteil qui fait lever le bout de la chaussure, bouche plus ou moins entrouverte, battements des cils, soulèvement des tempes, froncement des sourcils, mouvements imperceptibles du menton, direction du regard, imposition des mains sur la tête, etc.

Est-il besoin de dire que le bandeau dont le sujet est muni n'est d'aucune efficacité?

Certains truquages du bandeau reposent sur le pliage de l'étoffe qui doit être très fine; les parties pliées ne se rejoignent pas et laissent, entre elles, une petite bande, d'un demi-centimètre de largeur environ, au travers de laquelle on peut voir. On peut aussi tirer quelques fils d'un bandeau opaque : la zone amincie sera placée devant les yeux du sujet. Si l'on veut démontrer à un spectateur que le bandeau est réellement opaque, on le lui appliquera de telle sorte que la région transparente soit sur son front.

Les marchands d'appareils de prestidigitation vendent un bandeau truqué formé d'une bande d'étoffe fine repliée en deux, cousue sur les bords et formant tube plat. A l'intérieur se trouve un bandeau analogue, mais opaque, et percé de deux trous correspondant aux yeux. Enfin, dans ce second tube plat peut coulisser une bande d'étoffe non transparente présentant également deux ouvertures. Cette bande peut être manœuvrée par les cordons qui servent à fixer le bandeau sur la tête. Lorsque les ouvertures coïncident, le sujet voit aisément à travers le bandeau. Dans le cas contraire, le bandeau est impénétrable et peut être donné à visiter.

Il est des bandeaux truqués qui permettent de voir derrière soi. Ils sont constitués d'un large ruban et d'une plaque d'ouate dont l'un des coins porte un petit miroir de 1 cm<sup>2</sup> environ de surface. Celui-ci est aisément dissimulé par le pouce ou par un peu d'ouate, lors du contrôle par les spectateurs.

Actuellement, la « transmission de pensée » est réalisée par des appareils perfectionnés : microphone très sensible ou mieux minuscule poste de T.S.F. à ondes

courtes. L'appareil de T.S.F. est caché sous les vêtements et les conversations que l'artiste fait à voix basse avec le public sont captées sur la scène par le médium. Cet appareil pour « lecteurs de pensée » était en vente aux Etats-Unis dès 1937. Ajoutons qu'un appareil de T.S.F. à ondes ultra-courtes, absolument invisible, mettant en jeu les mouvements de la glotte a été mis très récemment à la disposition des illusionnistes. Il est également utilisé dans l'aviation. Bien entendu, l'emploi de ces appareils est à la portée du premier venu et n'est nullement méritoire. Notons aussi l'utilisation, par quelques rares expérimentateurs, d'un sifflet à ultra-sons audibles par des sujets privilégiés. Il se peut que dans les expériences du Dr Soal et de M. Bowden, relatées dans leur livre *The Mitid Readers*, les jeunes garçons Jones se soient servi d'un tel sifflet.

## **Le cumberlandisme**

Les expériences de cumberlandisme, qui ont été réalisées pour la première fois par l'illusionniste anglais Stuart Cumberland, d'où le terme employé pour les désigner, sont souvent présentées sous le couvert de la télépathie. En réalité, le cumberlandisme n'est pas une transmission de pensée, mais ce n'est pas non plus, lorsqu'il est loyalement pratiqué, un véritable truquage. C'est un phénomène de nature psycho-motrice.

Henri Durville donne dans le *Journal du Magnétisme* la technique à suivre pour découvrir un objet par le cumberlandisme :

« Imaginons, écrit le renommé auteur d'ouvrages psychiques, qu'il s'agisse de trouver la montre qui a été cachée dans la poche de redingote du troisième spectateur du huitième rang. Le magnétiseur, tenant la main de son guide, lui dit : « Concentrez fortement votre pensée sur l'endroit et sur la personne où vous avez placé l'objet. »; il avance alors et s'il ne sent aucune résistance, c'est qu'il est sur la bonne piste. Pour apprécier exactement la moindre résistance, le soi-disant lecteur de pensée se place sur la pointe des pieds, et, tenant fortement entre ses deux mains, la main du sujet, balance légèrement le corps. La main qu'il tient lui indique par une légère résistance le côté où il ne doit pas aller; il avance donc tout droit devant lui jusqu'à ce qu'une certaine hésitation de son guide involontaire lui fasse apercevoir que là se présente un point d'arrêt. Il s'arrête donc, mais après avoir tenté plusieurs fois de passer outre et avoir éprouvé la même résistance. Il est donc devant le huitième rang, celui où se trouve le porteur de l'objet à découvrir. Quel est ce spectateur? Le même procédé va servir à le reconnaître. En passant devant le troisième spectateur, le guide aura un mouvement involontaire de la main qui est tenue et le magnétiseur s'arrêtera comme sous une soudaine inspiration. Où est la montre? Le magnétiseur tenant toujours la main de son guide, promène cette main sur les vêtements du spectateur désigné. Dans la direction de l'objet, le guide, qui sait où se trouve la montre, a un arrêt plus ou moins marqué, mais toujours perceptible, surtout pour un homme qui s'est longuement exercé à ce mode de perception. L'objet se trouve dans la direction, puis à la

place où l'on éprouve une résistance. La montre est donc prise et montrée au public, qui éclate en applaudissements. »

La perception des mouvements inconscients du sujet peut être obtenue de différentes façons. Certains expérimentateurs tiennent seulement l'index du spectateur bénévole; d'autres interposent un ruban entre la main du guide et la leur, ce qui rend l'expérience plus saisissante mais aussi un peu plus difficile; il en est qui se font tenir la main gauche élevée à la hauteur de l'épaule d'où une amplification des mouvements inconscients; quelques-uns pressent légèrement le pouls. Enfin, il est des prestidigitateurs qui opèrent sans aucun contact et yeux bandés. Ils sont alors guidés par les mouvements des pieds ou par ceux de la face du sujet. Comme nous l'avons déjà signalé, le bandeau utilisé est sans efficacité. S'il n'est pas truqué, il permet de voir par le bas, grâce à la proéminence du nez; s'il est truqué, il permet la vision directe. De plus, dans un cas comme dans l'autre, il a l'avantage d'isoler l'opérateur de l'ambiance, de faciliter sa concentration et d'endormir la méfiance du sujet dont les mouvements involontaires sont alors plus nets.

Ajoutons que le cumberlandisme peut être doublé de compérage par la présence d'un assistant, lequel, grâce à des gestes discrets (position du pied, des mains, tenue d'une cigarette, etc.), indique la direction à prendre, la place de l'objet à découvrir et même sa nature.

## Connaissance paranormale truquée

Parmi les nombreuses expériences truquées de connaissance paranormale présentées comme expériences métapsychiques, nous ne retiendrons que les plus typiques l'expérience des billets, celle des écrits mis dans des enveloppes et quelques expériences de pseudo-clairvoyance.

L'expérience des billets, qui était autrefois une spécialité du « médium » Siade, fait partie maintenant du répertoire des prestidigitateurs « mentalistes ». En voici l'effet. Le prestidigitateur distribue des carrés de papier à une dizaine de spectateurs. Ils y inscrivent une courte phrase. Les papiers sont pliés, puis ramassés. Après mélange, le prestidigitateur prend les billets les uns après les autres, les porte sur le front et en donne le contenu. A mesure que l'expérience se poursuit, les papiers sont successivement dépliés par le prestidigitateur et lus à haute voix pour vérification.

Le mécanisme du tour se devine aisément. En ramassant les papiers pliés, le prestidigitateur ajoute un billet sur lequel il a, lui-même, écrit une phrase. C'est cette phrase qui est énoncée en premier lieu. Lorsqu'il ouvre le premier billet afin, dit-il, de vérifier ce qu'il vient de dire, le prestidigitateur prend, à ce moment, connaissance d'une phrase réellement écrite par l'un des spectateurs et c'est elle qui est ensuite attribuée au second papier, et ainsi de suite.

L'expérimentateur — disons le métapsychiste — écrit une courte phrase sur un carré de papier ou fait un

schéma. Le papier est placé dans une enveloppe qui est aussitôt cachetée. Celle-ci est remise au métagnome qui la manipule, la porte sur son front et, finalement, en donne le contenu. A aucun moment l'enveloppe n'est ouverte.

Pour réaliser cette « voyance », le médium a simplement, au cours de ses manipulations, imbibé l'enveloppe d'alcool à 95 degrés. Le liquide rend le papier temporairement transparent et permet la lecture des écrits ou la connaissance des dessins. En moins d'une minute, l'alcool s'évapore et l'enveloppe est rendue intacte.

Pour appliquer l'alcool inostensiblement on peut employer une petite éponge munie d'une languette et empalmée entre les doigts. La faire disparaître après l'exercice est un jeu.

Nous pourrions également signaler ici les innombrables tours de cartes consistant à retrouver une ou plusieurs cartes librement choisies ou pensées par les spectateurs, mais la plupart de ces tours étant présentés comme des expériences de prestidigitiation et non comme des expériences paranormales, leur étude n'entre pas précisément dans le cadre de notre livre. Nous ferons cependant exception pour le tour suivant qui a été donné sous l'angle du paranormal et considéré comme tel par des métapsychistes; du reste, son principe est peu connu, même des initiés à la prestidigitiation.

Un jeu de cartes, neuf de préférence, est apporté par l'un des spectateurs et convenablement mélangé. Un autre spectateur désigné par l'assistance est choisi comme sujet. L'opérateur, qui n'a pas touché au jeu, prend les mains du sujet entre les siennes, afin, dit-il, d'entrer en rapport

mental avec lui, ou, encore, pour s'imprégner de son « fluide », puis s'éloigne. S'il est sur scène, il peut simplement donner une poignée de main à son partenaire en lui souhaitant la bienvenue, ce qui paraît tout naturel. Le spectateur, qui a apporté le jeu, s'adresse alors au sujet, lui fait choisir une carte, en prend connaissance, la montre à l'assistance, puis la fait remettre dans le jeu qui est de nouveau battu.

Celui-ci est alors remis à l'opérateur qui retrouve rapidement la carte choisie.

Ce tour étonnant, en apparence inexplicable et d'aspect nettement métapsychique, repose sur le principe suivant : quelques instants avant l'expérience, l'opérateur a recouvert ses mains d'une cire spéciale, non grasse. Le sujet, au moment de la prise de contact avec ce dernier, a, à son insu, les mains enduites de cire; elles laissent des traces sur la carte choisie, laquelle, de ce fait est aisément repérée, surtout en lumière rasante.

Afin que les cartes ne soient pas maculées dans la dernière partie de l'expérience, l'opérateur prend soin de s'essuyer discrètement les mains lorsqu'il s'éloigne des spectateurs.

Relatons enfin une audacieuse mystification qui fut réalisée à *Radio* et à *Télé-Luxembourg* par le « magicien » S. à l'occasion du référendum du 8 janvier 1961.

Ce soi-disant métagnome, qui prétendait détenir d'extraordinaires secrets de géomancie, confia, la veille du référendum, à un huissier, et en présence de témoins, un coffret dans lequel il plaça, au vu de tous, un tube de verre qui renfermait un carré de papier. Il avait, dit-il, écrit à

l'avance, sur le papier, les résultats du référendum. Cette petite scène, au cours de laquelle le coffret fut fermé à clef et dûment scellé, fut radiodiffusée et télévisée. Le coffret fut placé dans un coffre-fort par l'huissier et la clef fut conservée par S.

Le lendemain du référendum, le coffret, qui, à *aucun moment, ne fut touché par S.*, fut ouvert par l'huissier. Il y trouva le tube d'où il retira le papier. Et les témoins ébahis constatèrent alors que les résultats exacts du référendum étaient inscrits sur le billet. Cette scène fut également radiodiffusée et télévisée

Mais, heureusement, la Direction et certains collaborateurs de *Radio-Luxembourg* trouvèrent cette démonstration de métagnomie un peu trop étonnante pour être vraie. En outre, et ceci était pour le moins regrettable, des lettres d'auditeurs et de téléspectateurs commençaient à affluer à la station. La plupart des correspondants demandaient à S. de leur fournir le numéro gagnant du prochain tirage de la *Loterie nationale*, car ils avaient cru comprendre, en écoutant le boniment du prétendu métagnome, que celui-ci était capable de faire cette prédiction. Comme les lettres renfermaient souvent un substantiel mandat ou un billet de banque, la Direction eut le sentiment que l'affaire s'engageait dans une voie fâcheuse quelle n'avait pas prévue.

C'est alors qu'elle me demanda de venir au micro de l'émission *Dix millions d'auditeurs* ainsi que devant des caméras de télévision pour que j'explique le mécanisme de la supercherie. Ce que je fis volontiers étant donné qu'il y avait tromperie en l'occurrence, mais je restai dans les

généralités, disant simplement qu'il y avait eu substitution du premier tube. Voici, pour la première fois, l'explication de l'expérience.

On peut dire, en un mot, que la clef du mystère résidait dans la clef du coffret.

Cette clef, d'une grosseur anormale pour un petit coffret, renfermait, en effet, selon son axe, un tube identique à celui qui était censé contenir les résultats du référendum. Grâce à un dispositif spécial, la clef engagée dans la serrure, abandonnait son tube dans le coffret. Bien entendu, les résultats du référendum étaient consignés dans ce tube. Quant au premier tube, qui ne renfermait qu'un carré de papier blanc, il avait été escamoté par S. au moment de la fermeture du coffret. Ainsi, comble d'ironie, c'était l'huissier, chargé de contrôler l'expérience, qui, à son corps défendant, avait réalisé la supercherie.

## **Voyantes et médiums**

Pour suppléer à leurs facultés parfois défaillantes, certaines voyantes professionnelles (nous écrivons « voyantes » parce que la profession d'augures est surtout tenue par les femmes; il y a, en effet, d'après les statistiques, 29 pythies contre 1 devin) emploient quelquefois des artifices assez subtils mais qu'il est difficile de qualifier de frauduleux. Ce sont plutôt, comme le dit très heureusement B. de Cressac, des « habiletés ».

Voyons en quoi elles consistent.

On peut dire que la pratique de l'art divinatoire se présente sous deux aspects : l'un, conjectural, l'autre

divinatoire proprement dit. Seule, cette seconde forme de la voyance appartient au paranormal. C'est celle-là que le consultant sollicite et c'est elle qui devrait uniquement entrer en jeu dans une voyance rigoureusement honnête.

La « conjecture » est, en effet, une opération rationnelle. Elle est basée sur un ensemble de déductions logiques auxquelles conduisent la physionomie, le costume, les bijoux, l'attitude, le regard, la façon de s'exprimer, les mains, la conversation. Elle permet de rassembler des éléments d'information susceptibles d'étonner le consultant mais qui, en fait, ne lui apprennent rien qu'il ne sache déjà.

La physionomie est riche d'enseignements. Elle permet de déterminer, du premier coup d'œil, le tempérament du consultant : bilieux, nerveux, sanguin, lymphatique, et de connaître ainsi ses tendances pathologiques et sa psychologie générale.

Le costume, les bijoux, l'attitude donnent aussi des indications précieuses. La manière dont se présente une personne indique le caractère affable, poli ou grossier et renseigne sur l'éducation. La voix, par sa douceur ou sa rudesse, trahit les tendances profondes; le regard permet de découvrir les préoccupations secrètes; l'œil s'anime dès que, dans un entretien, on les touche.

La main, ainsi que nous l'avons vu, est, si l'on peut dire, plus parlante encore. Elle révèle souvent la profession et permet aussi de déceler certains traits caractériels et quelques tares organiques.

Au surplus les consultants se découvrent souvent dans la conversation. Beaucoup parlent inconsidérément et sont

des plus faciles à pénétrer. Ils étalent, avec une extraordinaire complaisance, leur passé et leurs sentiments. Les voyantes sont même parfois embarrassée par le flot de renseignements qu'elles recueillent ainsi sans les solliciter.

Mais certaines personnes sont réticentes. Dans ce cas, la grande habileté de la part de l'augure consiste à ne pas questionner mais à se laisser questionner.

D'ailleurs, trois préoccupations essentielles agitent l'humanité : l'amour, l'argent, le pouvoir; on peut y ajouter la jalousie. Il n'est pas difficile, après quelques minutes d'entretien, de découvrir le motif qui a poussé le sujet à consulter.

Quelques voyantes utilisent également un genre de maïeutique consistant à jeter, au hasard, des phrases banales entrecoupées de désignations précises : dates, noms de lieux, prénoms, noms propres, etc. Or, l'une de ces phrases ou l'un des noms évoque quasi certainement chez toute personne des événements vécus, des images de lieux ou d'individus. Ainsi les prénoms : Louis, Jacques, Bernard, que nous écrivons sans intention déterminée, font immédiatement surgir en notre esprit des figures de parents ou d'amis et nous sommes persuadé qu'il en est de même pour le lecteur.

Aussitôt l'énoncé d'un nom connu de lui, le consultant réagit par un acquiescement, une confirmation et ajoute généralement quelques détails nouveaux. La voie est indiquée : la voyante s'y engage résolument. Le plus curieux c'est qu'il suffit d'une ou deux phrases convenables sur vingt qui ne signifient rien, d'un nom correct parmi un

grand nombre d'autres noms quelconques pour que le consultant ait la conviction que la voyante lui a fait d'extraordinaires révélations.

Dans le domaine du spiritisme, il n'est pas rare que des médiums fournissent des détails précis sur des défunts : noms, prénoms, âge, parentés, etc. Or, ce fait ne constitue pas, *a priori*, un argument en faveur de la survivance ni même en faveur du paranormal. Le médium, surtout dans les petites villes, a pu fort bien puiser les renseignements significatifs dans les avis de décès et dans les articles nécrologiques parus dans les journaux.

De même, le fait, pour un médium, de donner en une langue étrangère, apparemment inconnue de lui, une prétendue communication spirite, n'est pas nécessairement une preuve d'ordre paranormal. Pour réaliser cette prouesse, il suffit que le médium apprenne d'avance quelques phrases d'anglais, de russe, de chinois, etc., et les utilise au moment opportun, lorsque, par exemple, l'entité communicante est censée appartenir à telle ou telle nationalité. Les phrases choisies seront des phrases banales, passe-partout, pouvant s'adapter à un grand nombre de questions différentes. Au surplus, le médium peut être assuré que certains expérimentateurs ne se feront pas faute de découvrir des relations logiques entre des questions et des réponses n'ayant, en fait, aucun lien; comme nous avons pu le constater maintes fois, l'ingéniosité de l'esprit humain dans ce domaine est extrême.

## PHÉNOMÈNES HYPNOTIQUES

Nous n'avons pas l'intention, dans le cadre d'un ouvrage consacré essentiellement aux phénomènes proprement paranormaux et aux fraudes médiumniques, d'ouvrir une large discussion sur l'hypnotisme « vrai ». Elle déborderait notre propos, et, étant donné la complexité de la question, n'apporterait guère de clartés. Aussi, nous nous contenterons de définir le problème de l'hypnotisme et de signaler, aussi brièvement que possible, les solutions proposées. Nous donnerons cependant quelque ampleur, à cause de sa valeur didactique, à l'argumentation d'un hypnologue distingué, le Dr Pascal.

Le problème fondamental de l'hypnotisme est celui-ci : le sujet hypnotique simule-t-il le sommeil ou dort-il réellement?

Pour les premiers hypnologues, Braid, Azam, la question ne se posait même pas : le sujet s'endort à la suite de manœuvres hypnotiques, celles-ci pouvant consister tout simplement en la fixation d'un point brillant, en même temps que l'esprit est attaché à l'idée de cet objet. Dans le sommeil ainsi provoqué, le sujet acquiert des propriétés particulières : catalepsie, suggestibilité, anesthésie et, quelquefois, amnésie au réveil.

Cette opinion est encore celle de la plupart des hypnotiseurs professionnels et des « professeurs » d'hypnotisme, au reste assez rares aujourd'hui.

Le Pr Bernheim fut le premier à mettre en doute l'existence d'états purement hypnotiques. Selon l'éminent professeur de la *Faculté de Nancy*, le sommeil hypnotique n'est pas dû à une action physique ou psycho-physique déterminée, par exemple, par la fixation d'un point brillant. Il est de cause purement psychique; il est un effet de la suggestion. La fixation d'un point brillant suggère, même sans parole, l'idée de dormir et c'est ce sommeil suggéré qui provoque les autres phénomènes de suggestibilité : catalepsie; anesthésie, etc.

De plus, le sommeil n'est pas nécessaire pour produire les phénomènes dits hypnotiques; ils peuvent être créés, à l'état de veille, chez les sujets suggestibles.

Une troisième conception fut soutenue à peu près en même temps par le Pr Charcot. D'après leminent neurologue, l'hypnotisme est une névrose expérimentale, voisine de l'hystérie.

Babinski alla ensuite beaucoup plus loin. L'hypnotisme, dit-il à peu près en substance, est une forme du pithiatisme, c'est-à-dire une sorte de simulation plus ou moins inconsciente.

Enfin, pour MM. Delmas et Boll, tous deux auteurs contemporains, « l'hypnose n'est que la simulation du sommeil somnambulique par des sujets parfaitement éveillés ».

Ainsi, pour les tenants des Charcot et des Braid, l'hypnotisme est un phénomène réel. Au contraire, selon Delmas et Boll, l'hypnose n'est que simulation consciente.

Entre ces deux opinions extrêmes qui, croyons-nous, n'expriment, chacune, qu'un aspect de la question, trou-

vent place des conceptions éclectiques et modérées vraisemblablement plus conformes au réel. Ce sont celles de quelques médecins, de psychologues et d'hypnologues contemporains. Le Dr Pascal, en particulier, s'est fait, avec d'excellents arguments, le porte-parole de ces derniers.

Tout en admettant qu'il y a souvent, en hypnose, fraude et pithiatisme, le Dr Pascal démontre, avec preuves à l'appui, que l'hypnotisé n'est pas nécessairement un simulateur.

« La réussite des suggestions thérapeutiques, écrit-il, est un bon argument en faveur de l'existence du somnambulisme provoqué. Les observations de guérisons par suggestion en sommeil profond abondent dans la littérature magnétique ou hypnotique. On dira que ces guérisons sont dues à l'autosuggestion; s'il en est ainsi, cette autosuggestion si puissante est bien capable de produire le sommeil comme tout autre phénomène. Nous avons connu une jeune femme qui souffrait d'une aménorrhée persistante et qui avait essayé de nombreux traitements, sans aucun succès. La suggestion à l'état de veille elle-même n'avait pas réussi. On parvint à la plonger en somnambulisme : elle fut guérie en deux séances. Les cas semblables sont nombreux: ils prouvent que la suggestion thérapeutique dans le sommeil profond est bien plus efficace qu'à l'état de veille et, par voie de conséquence, ils prouvent la réalité de cet état profond. Et, à ce propos, faisons une observation très importante sur laquelle on n'a pas insisté suffisamment : dans ces cas, l'idée de simulation consciente s'élimine d'elle-même. En effet, il faudrait admettre que le malade, qui se joue de son

hypnotiseur, qui simule le sommeil, accepte cependant ses suggestions avec foi, et les réalise de manière à guérir. Qui ne voit l'in vraisemblance d'une telle hypothèse; celui qui se joue d'un autre et le prend pour dupe ne croira pas qu'il puisse le guérir.

« On peut citer, dans le même ordre d'idées, les accouchements sans douleurs de femmes hypnotisées ou les petites opérations pratiquées dans cet état. Là, encore, la simulation est bien difficile. Il s'agit, dira-t-on, d'hystériques dont l'anesthésie a une origine suggestive d'après la théorie de Babinski. Mais puisque la suggestion peut produire l'insensibilité, pourquoi ne pas admettre qu'elle peut produire un état de sommeil profond analogue au somnambulisme naturel ? »

On le voit, les arguments s'accroissent qui prouvent l'erreur de Delmas et Boll.

L'existence d'états spontanés, où l'on retrouve tous les caractères du sommeil hypnotique et où la simulation ne joue évidemment aucun rôle, est une autre preuve importante de la réalité objective de ce sommeil. Nous citerons les états seconds produits par les toxiques, le sommeil naturel et enfin le somnambulisme naturel.

Certains poisons microbiens produisent un état second toxi-infectieux de confusion mentale caractérisé par l'amnésie après la crise et parfois par de la suggestibilité, lorsqu'il existe un rapport avec le monde extérieur. On trouve là les deux caractères principaux du sommeil hypnotique profond.

Les narcotiques produisent souvent des états analogues au somnambulisme. On les a utilisés pour provoquer

l'hypnose chez les sujets réfractaires. Le délire du hachisch ressemble, lui aussi, par divers côtés, au somnambulisme provoqué. La suggestion y est très prononcée et si l'amnésie n'existe pas, c'est que la conscience n'est pas complètement inhibée.

Le scopochloralose permet également de produire chez un grand nombre de sujets un état de somnambulisme absolument comparable à celui que produit la suggestion. C'est une drogue hypnotique qui résulte de l'association de la scopolamine ou plus exactement du bromhydrate de scopolamine avec la chloralose, la scopolamine étant un alcaloïde retiré de différentes solanées (seopolia, atropoïdées, japonica, duboisa, myoproïdes) et la chloralose étant une combinaison de glucose et de chloral. Lorsque les composants du scopochloralose sont choisis avec soin, et que l'on a trouvé les doses actives qui dépendent de la qualité de la scopolamine, on obtient, chez la plupart des sujets, le somnambulisme caractérisé par l'anesthésie, la suggestibilité et l'amnésie au réveil.

De même, l'amytal, le pentothal et quelques autres drogues de ce genre provoquent une sorte d'hypnose permettant facilement l'emprise d'une volonté étrangère sur une autre volonté.

« Non seulement l'hypnose chimique ou narcoanalyse, écrit le Dr Paul Chauchard dans son intéressant ouvrage *Hypnose et Suggestion*, a, comme l'hypnose au temps de Charcot, la faveur des hôpitaux, mais sa réputation a pénétré, par les journaux, dans le grand public. On n'a pas insisté sur son utilité pour guérir les troubles d'origine psychique, faire le diagnostic d'une affection ou analyser le

subconscient, mais on l'a présentée comme le « sérum de vérité ».

« En principe, la narcoanalyse est un compromis d'hypnose et de psychanalyse. Grâce à l'injection de certains barbituriques comme l'amytal ou le pentothal on met le sujet dans un état de somnolence narcotique où sa conscience est suffisamment abaissée pour que, comme dans l'hypnose ordinaire, il y ait disparition de la censure, origine du refoulement. Tous les souvenirs sont présents et le médecin va avoir pour unique rôle de les recueillir. L'adjonction d'une injection d'une aminé excitante du type de l'ortédrine peut surajouter à la dépression hypnotique une excitation verbale qui facilite l'aveu. L'analyse se pratique suivant la technique psychanalytique, si bien qu'on ne doit pas faire appel à la suggestion. Mais si celle-ci est à redouter dans la psychanalyse normale, combien plus l'est-elle quand le sujet est mis dans cet état de réceptivité comparable à celle des hystériques... On peut donc, par la narcoanalyse, inciter à l'aveu des pensées les plus secrètes et suggérer des conduites et des opinions. Mais, comme dans la vieille hypnose, il y a des limites à cette suggestion, et ce que quelqu'un ne veut pas avouer ou ne veut pas faire, il ne le fera pas, surtout s'il a une forte personnalité qui survit même sous narcose; en revanche, un sujet affaibli, déjà prêt à tout accepter ou tout avouer sous l'influence d'autres causes, verra sa résistance totalement s'effondrer sous narcoanalyse. Il ne faut pas oublier ces différences de sensibilité, et déduire de ce que certains résistent, que tous pourraient le faire. La narcoanalyse n'est donc en rien ce qu'on a appelé un «

sérum de vérité »; elle n'apporte rien de sensationnellement nouveau et constitue simplement un moyen de psychanalyse accélérée à l'usage de médecins avertis, seuls capables d'interpréter les réponses. Celles-ci pourront contenir toutes les vérités de l'esprit, aussi bien les rêves que les faits réels, des mensonges voulus, des oublis volontaires et enfin des réponses suggérées. »

Suivant l'expression de Delay, la narcoanalyse apparaît comme « la dissolution des instances supérieures volontaires et conscientes du psychisme permettant la libération d'instances inférieures inconscientes ou volontairement inhibées ».

Quoi qu'il en soit, il est certain que des poisons psychiques produisent un état particulier de suggestibilité et un sommeil analogue au sommeil hypnotique. Dira-t-on, là encore, que les caractères de ce sommeil sont dus à la simulation? Le délirant intoxiqué, le sujet sous l'influence du hachisch, celui qui a pris du scopochloralose ou une drogue analogue simuleraient pendant leur sommeil cependant incontestable? C'est non seulement invraisemblable mais *impossible*. Et pourtant, dans ce cas-là, on se trouve en présence de sujets dont l'état est tout à fait semblable à l'état de ceux qui sont endormis par simple suggestion verbale. Le procédé employé pour produire l'hypnose a seulement varié. Ceux qui nient la réalité de l'hypnotisme sont donc obligés de soutenir que l'hypnose due aux narcotiques est aussi simulée. Sans cela, on ruinerait leur thèse en hypnotisant les sujets, simplement par le scopochloralose ou par toute autre substance chimique. Mais comme il est pratiquement

impossible de simuler volontairement pendant le sommeil dû aux narcotiques suffisamment actifs, attendu que la volonté est paralysée, la théorie de Delmas et Boll n'est plus soutenable, dans aucun cas.

Nous pourrions arrêter là notre réfutation, l'argument précédent étant sans réplique; cependant nous citerons encore les faits suivants qui viennent renforcer notre démonstration.

Nous entrons, chaque nuit, dans un état qui offre d'importantes analogies avec l'hypnose. Le sommeil naturel est caractérisé, lui aussi, par des phénomènes subconscients. On y observe des hallucinations et souvent de l'amnésie. La suggestibilité y est parfois prononcée, mais l'engourdissement très léger des centres supérieurs ne permet pas toujours de la mettre en évidence. Cependant, le docteur Farez a pu utiliser cette suggestibilité dans un but thérapeutique. Les influences extérieures, lorsqu'elles ne sont pas trop fortes, suffisent à prouver cette plasticité intellectuelle du dormeur. Un sifflement fait rêver qu'on prend le train, le roulement d'une voiture est pris pour le bruit d'un tambour, un choc sur le cou a fait rêver Maury qu'il était guillotiné. On fait respirer des parfums à des dormeurs pour leur donner des rêves agréables, qui influencent leur mentalité mélancolique (Vaschide). Tous, nous pouvons citer des exemples d'une telle suggestibilité. Quant à l'amnésie, elle existe pour la plupart des rêves du sommeil nocturne. En général, on ne conserve le souvenir, et encore d'une manière fugitive, que des songes du sommeil léger où la conscience est moins engourdie.

Donc, puisque nous entrons tous, chaque nuit, dans un

état second, le fait de plonger dans un état analogue, mais plus profond, certains sujets sensibles grâce à des procédés appropriés, n'a rien détonnant. Et c'est là un argument de plus qui confirme la réalité du sommeil hypnotique.

Enfin, il y a un état spontané, absolument identique à l'hypnose, c'est le somnambulisme naturel. Personne ne peut soutenir raisonnablement que cet état n'existe pas. Il est connu depuis toujours. Aristote en a décrit les caractères et ce sont les mêmes que l'on observe actuellement. Cet état se rattache étroitement au sommeil naturel, dont il n'est qu'un degré plus avancé dans l'inhibition des centres supérieurs volontaires et conscients. On peut observer d'ailleurs une phase intermédiaire entre le sommeil naturel et le somnambulisme. C'est la période de somniloquie. Bien des gens, sans aller jusqu'à se lever et marcher en dormant, parlent tout haut en rêve et répondent parfois aux questions qui leur sont posées, si l'on sait entrer en rapport avec eux. Les sujets de ce genre ne sont pas rares. On a fait sur ce point des enquêtes concernant les personnes des deux sexes de 20 à 40 ans. Plus de la moitié de celles-ci présentaient ce phénomène de la somniloquie, c'est-à-dire qu'elles entraient fréquemment dans un état second caractérisé par une amnésie complète au réveil, car elles ne savaient qu'elles parlaient en dormant que grâce à leur entourage. Pourquoi donc s'étonner ensuite que, grâce à des manœuvres suggestives, on puisse reproduire un état semblable chez un bien plus petit nombre de sujets? Cette somniloquie, comme tout état subconscient,

est caractérisée par la suggestibilité. On peut diriger le rêve du dormeur, si l'on sait entrer en rapport avec lui. On peut le faire dors répondre aux questions et il révèle souvent des faits qu'il tiendrait cachés à l'état normal, preuve manifeste de malléabilité psychique. Nous avons tous entendu parler de gens qui dévoilent leurs secrets dans leur sommeil. Ce phénomène est tout à fait analogue à celui que présentent les patients soumis à un anesthésique. Dans leur délire subconscient, ils disent parfois des choses qu'ils auraient intérêt à garder pour eux. On se méfie à tel point de ces bavardages inconsidérés, qu'on empêche, en général, les proches du malade d'assister à la production du sommeil anesthésique. On a cité, dans cet ordre d'idées, le cas d'une dame qui, sous le chloroforme, prononça devant son mari le nom de son amant avec des détails qui ne laissèrent à celui-ci aucun doute sur son infortune.

Le somnambule naturel est comme le somniloque, mais il peut, non seulement parler, mais encore se déplacer et accomplir parfois des acrobaties. Il est, lui aussi, suggestible, anesthésique, et, au réveil, amnésique. Quoiqu'il soit parfois difficile d'entrer en rapport avec le dormeur isolé dans son rêve, on constate, lorsque cela est possible, qu'on se trouve en présence d'un véritable sujet hypnotisé profondément. Le somnambule est, d'ailleurs, le jouet des auto- ou hétéro-suggestions, au point d'en être victime ou d'accomplir, sous leur influence, des actions délictueuses. Ces suggestions sont ou des souvenirs de la veille, ou produites par un phénomène extérieur (bruit subit, sensation désagréable, lumière vive, etc., etc.) qui

déclenchent le rêve et ses manifestations. On a cité de nombreux exemples que nous ne pouvons citer ici, faute de place.

L'assimilation du somnambulisme naturel au sommeil hypnotique profond a été faite depuis longtemps. En général, un somnambule naturel est facilement hypnotisable, et l'on trouve alors, dans le sommeil provoqué, la preuve de l'identité de ces deux états. On observe, en effet, dans ce cas le phénomène de la mémoire alternante. Alors que le somnambule naturel perd, au réveil, tout souvenir de sa crise, il retrouve ce souvenir si on le plonge en hypnose. Il raconte, dans les moindres détails, ce qu'il a rêvé ou fait. Comme ceux qui nient la réalité de l'hypnose suggestive n'osent prétendre que le somnambulisme naturel n'existe pas, il faut admettre forcément que, dans les cas de ce genre, l'hypnotisé ne simule pas. Vu l'importance de cet argument, nous citerons, entre bien d'autres, une observation de cette mémoire alternante. Le Dr Dufay fut appelé auprès d'une jeune domestique sujette à des crises de somnambulisme naturel. Dans son sommeil, elle avait la fâcheuse habitude de cacher des objets qui lui faisaient défaut le lendemain. Malgré toutes ses recherches, elle ne pouvait les retrouver, l'amnésie, suivant la règle, étant complète. Dufay parvint à l'hypnotiser assez facilement. Elle retrouva alors le souvenir des actes des nuits passées et n'eut pas de peine à découvrir les objets qu'elle avait cachés. N'y a-t-il pas là une bonne preuve de la réalité de l'hypnose?

Dans le même ordre d'idées, voici un fait qui, lui aussi, montre bien l'étroite analogie existant entre les deux

somnambulismes et prouve, par voie de conséquence, la réalité de celui qui est provoqué artificiellement. Un jeune homme était atteint de bégaiement qui devenait intense en présence de personnes étrangères ou qui l'intimidaient. Il était en même temps somnambule. Fait curieux, une fois endormi, il racontait de longues histoires avec une grande facilité d'élocution, répondait aux questions, toute trace de bégaiement disparaissant. Après quelques séances, on parvint à l'hypnotiser profondément; il parlait alors correctement, quels que fussent les assistants. Par suggestion, on améliora son état, mais on ne put le guérir complètement : le bégaiement reparaisait lorsqu'il était ému. Voilà donc un fait bien difficilement explicable par la théorie de la simulation. Si ce sujet avait fait semblant de dormir, il eût continué à bégayer dans son pseudo-sommeil; bien au contraire, plus il aurait essayé de se contenir, plus il aurait eu la parole embarrassée, ce qui lui arrivait toujours à l'état normal.

L'existence d'états seconds spontanés semblables à l'hypnose (sommeil naturel, sommeils toxiques, somnambulisme) est donc une bonne preuve de la réalité de celle-ci. Soutenir que le soi-disant hypnotisé imite précisément ces états n'est pas possible dans tous les cas, nous venons de le voir. Il est bon de se méfier de la fraude, mais il ne faut pas, par un scrupule excessif, rejeter en bloc, sous ce prétexte, de nombreuses observations faites par de bons expérimentateurs qui auraient été les premiers à déceler la simulation.

Nous concluons donc que le somnambulisme provoqué existe véritablement; soutenir le contraire c'est implici-

tement nier la réalité des phénomènes spontanés ou provoqués par des toxiques reproduisant l'hypnose profonde dans tous ses caractères.

Celle-ci ainsi que la suggestion peuvent être expliquées par le fait qu'en vertu des lois de la physiologie cérébrale, l'activation entraîne l'inhibition. Autrement dit, on peut admettre que les manœuvres hypnotiques ou suggestives déclenchent une inhibition conditionnelle, mais non totale, car le sujet hypnotique obéit aux ordres de son hypnotiseur. Il est vraisemblable que cette inhibition part des structures localisées dans des centres de la base du cerveau, notamment la formation réticulaire. Le phénomène serait analogue à celui qui s'est inopinément produit sur un chien de Pavlov. Dans ses études sur les réflexes conditionnés, le célèbre physiologiste russe avait habitué l'un de ses chiens de son laboratoire à ne manger qu'au moment où on lui faisait entendre la note *la* jouée sur un piano. Or, on s'aperçut que l'animal s'endormait chaque fois qu'on produisait une note différente du *la* : le *do*, le *ré*, le *mi*, par exemple. En revanche, le *la* réveillait instantanément le chien qui se mettait aussitôt à saliver. L'explication de Pavlov fut la suivante : le chien « conditionné » refuse, si l'on peut dire, de se laisser tromper par des notes qui lui sont indifférentes, afin de mieux concentrer son attention sur l'appel qu'il attend. Mais le fait de ne s'intéresser qu'à une seule perception, le *la* en l'occurrence, inhibe, dans son cerveau, les voies nerveuses inutiles qui correspondent à toutes les autres perceptions, comme les notes différentes du *la*, les bruits divers, les odeurs, la lumière, etc. Cette vague d'inhibition

gagnant de proche en proche le cerveau tout entier, l'animal finit par s'endormir.

Notons qu'actuellement, et principalement en U.R.S.S., aux Etats-Unis, au Canada, en Angleterre, et, pour ce dernier pays, à la suite de la publication, en avril 1955, du rapport de la *British Médical Association* qui conclut à l'efficacité et à l'utilité de l'hypnotisme et de la suggestion comme moyen thérapeutique et qui demande que cette méthode soit pratiquée dans les hôpitaux et enseignée aux étudiants dans les Facultés au même titre que les autres disciplines, l'hypnotisme est largement utilisé par un assez grand nombre de médecins dans le traitement de troubles psychiques et de maladies psychosomatiques ou même nettement organiques telles que migraines, asthmes, ulcères, maladies diverses de la peau, troubles circulatoires et digestifs, impuissance, frigidité, verrues, etc. Beaucoup de dentistes anglais et quelques chirurgiens l'emploient également chez les cardiaques et les allergiques qui supportent mal les anesthésiques. A cet égard, on a beaucoup parlé dans les quotidiens, en novembre 1956, puis dans les revues médicales, de cette jeune Anglaise de vingt-cinq ans, Marion Peters, qui fut opérée d'une péritonite, dans un grand hôpital de Londres, sous la seule influence anesthésiante de la suggestion. Le chirurgien lui avait suggéré qu'elle serait insensible à l'intérieur d'un carré de 20 cm de côté qu'il lui traça sur l'abdomen. « Vous aurez, lui avait-il dit, à cet endroit, une sensation de froid comme si votre abdomen était entouré de glace. » Effectivement, la patiente subit l'opération sans rien ressentir. Elle ne poussa qu'un cri lorsque, par

mégarde, le chirurgien dépassa, avec son bistouri, la limite imaginaire d'insensibilisation.

Une expérience analogue a été réalisée en France, à Antibes, le 21 janvier 1963, pour une ablation de l'appendice. Le patient, M. François Savineau, âgé de vingt-six ans et patron-pêcheur de son état, a été opéré en entendant des suggestions, enregistrées sur disque, lui enjoignant de rester calme. Il est demeuré conscient pendant toute l'opération, soit vingt minutes environ, et a commenté ses impressions. Il a affirmé n'avoir ressenti aucune douleur. « J'ai eu seulement l'impression, a-t-il dit, de recevoir des décharges électriques quand l'appendice a été ligaturé par le chirurgien. »

Celui-ci, le Dr André Pruvor, a déclaré de son côté : « J'ai opéré exactement comme d'habitude et selon les normes ordinaires de temps. C'est seulement quand j'ai ligaturé l'appendice que mon patient a eu une légère défaillance. Toutefois, après quelques secondes, il m'a demandé de continuer. »

Mais, en fait, comme l'a montré d'une façon indubitable le film pris pendant l'opération, le patient a durement souffert pendant celle-ci et c'est grâce à une volonté peu commune qu'il a pu l'endurer.

Ajoutons, enfin, qu'on emploie même l'hypnotisme dans certains instituts de beauté : la détente du visage, l'effacement des rides, que l'on peut obtenir sous hypnose, sont, en effet, des facteurs esthétiques.

Bien entendu, l'hypnotisme ne saurait constituer un traitement passe-partout. Il ne réussit pas dans tous les cas, et, en outre, il comporte des contre-indications, en

particulier pour certains types de névrosés dont un « rapport » trop passionnel avec l'hypnotiseur ne ferait qu'aggraver l'état.

## HYPNOTISME SIMULÉ

S'il est difficile de nier, ainsi que nous venons de le voir, l'existence même des phénomènes hypnotiques, il n'en demeure pas moins que, souvent, l'hypnose n'est que pithiatisme et simulation.

11 est certain, en effet, que Charcot, Luys, de Rochas, Lombroso, Ochorowicz, Bérilion, Boirac et bien d'autres hypnologues furent maintes fois trompés par leurs sujets. Dans l'abondante documentation que nous avons réunie sur la question et qui nous a permis de formuler notre jugement, choisissons quelques témoignages se rapportant, d'une part, aux travaux de Charcot et, en général, à ceux de la *Salpêtrière*, et, d'autre part, à certaines expériences d'hypnotisme théâtral.

« Les femmes qui entraient à la *Salpêtrière*, écrit Léon Daudet dans *Paris vécu*, envoyées par des confrères de Paris ou de province, appartenaient à la catégorie des servantes nerveuses et surmenées; ou des concierges lectrices de faits divers; ou des filles; ou des petites « Bovary » bourgeoises désireuses de se rendre intéressantes et qui avaient entendu parler du mal à la mode, c'est-à-dire de l'hystérie, dans les journaux à grand tirage et qui n'ignoraient pas qu'on devait « d'abord et d'une », se trouver mal. Mais les camarades leur apprenaient, dès leur arrivée, qu'il ne suffisait pas de tomber et de crier en se tordant les bras; qu'il fallait aussi « faire l'arc » sur le sol,

se rouler par terre en salivant et rejeter la tête en arrière. Ça, c'était la catalepsie. Or, les cataleptiques d'emblée, qui passaient, par ignorance, la première phase, savaient rapidement que celle-ci, la léthargie, permettait d'entrer dans la catégorie des sujets vraiment intéressants; alors que la troisième, la somnambulique, donnait droit, en bouclant la boucle, aux mille petites gâteries promises aux sujets complets.

« Il était bien entendu que, dès qu'un des internes vous comprimait le ventre (c'est-à-dire les ovaires) à deux poings, on devait se calmer progressivement, en pleurant et en geignant. Ce tour, c'était l'enfance de l'art. Les malades le réussissaient à merveille.

« Quant à la crise de somnambulisme, rien de plus aisé. Il suffisait d'esquisser le geste ou le mouvement commandé; et, si l'on vous mettait un couteau dans la main, de faire deux pas et de brandir l'arme, puis de la jeter, en poussant entre les dents, une sorte de sifflement. Après cela, on pouvait soit se réveiller, ce qui était le plus simple, soit retomber dans la léthargie ou dans la catalepsie, en laissant, dans le premier cas, ses membres flasques, en les roidissant et en révolvant les yeux dans le second.

« Comment Charcot, qui avait le don d'observer, se laissa-t-il prendre, pendant tant d'années, à des subterfuges aussi enfantins?... C'est que quiconque entre dans le chemin de la marotte, entre dans celui de la duperie soit par candeur, soit par entêtement orgueilleux. Charcot était un grand orgueilleux. Il se persuadait qu'il était épatant. Or, personne ici-bas n'est épatant; et il faut se le dire et se

le répéter, si l'on veut commencer à comprendre quoi que ce soit, non aux choses, ni à nous-mêmes, mais à nos barrières et lisières, par rapport aux choses et à nous-mêmes. »

Si l'hypnotisme des Charcot, des Bernheim, des Luys, etc., lequel a été qualifié de « scientifique », est bien sujet à caution, que penser alors de l'hypnotisme théâtral toujours profondément taré par le compéragé!

« Nous avons utilisé des compères chaque fois que l'occasion s'est présentée, écrit M. E. Chautard dans sa brochure : *Les Révélations d'un magnétiseur*, et nous nous en sommes très bien trouvé dans l'exercice de notre longue carrière.

« Non seulement il nous a été facile de trouver des compères dans toutes les villes où nous avons présenté des expériences de magnétisme, et cela sans beaucoup de frais, mais il nous est arrivé souvent d'être sollicité, avant l'ouverture de la séance, par des personnes désireuses de nous servir de compères et appartenant à toutes les classes de la société. Ces sujets-là ne nous demandaient naturellement aucune rémunération et nous servaient pour l'amour de l'art, trop heureux d'avoir mystifié leurs compatriotes et leurs amis. »

De son côté, le Dr Dhotel, qui, à l'heure actuelle, est, sans conteste, la personnalité la plus compétente en Europe et peut-être du monde entier dans l'art de la prestidigitation, corrobore les révélations de Chautard dans son incomparable ouvrage : *La Prestidigitation sans bagages*.

« Je dirai, écrit-il, que pour monter un numéro à la

Pickman ou à la Donato, il suffit de compères plus ou moins bien stylés, dont la plupart sont payés et les autres bénévoles; ces derniers « marchent », même s'ils n'en ont pas primitivement le désir, l'opérateur leur glissant à l'oreille, quand il les voit quelque peu rétifs, une phrase dans le genre de celle-ci : « Faites ce que je vais vous dire... ne m'empêchez pas de gagner ma vie, etc. » Par complaisance, par crainte aussi d'être tournés en ridicule, ils exécutent les exercices commandés.

« Ceux-ci sont variables; on suggère aux soi-disant hypnotisés qu'il fait froid et ils frissonnent en relevant leur col, ou qu'il fait chaud et ils enlèvent leur veston, ou que l'inondation monte et ils nagent par terre, ou qu'un verre d'eau est un breuvage délicieux et ils le boivent avec une évidente satisfaction, ou que c'est une boisson amère et ils font la grimace, ou qu'une pomme de terre est un fruit et ils la mangent sans sourciller (ce qui demande un certain entraînement), ou que des animaux féroces font irruption dans la salle et ils montrent une folle terreur, etc., etc.

« Au fond, l'effet produit par ces exhibitions repose sur une erreur psychologique des assistants; ils n'imaginent pas que des gens peuvent jouer à ce point la basse comédie, abdiquer leur personnalité pour une somme parfois dérisoire.

« Lorsqu'on sait la vérité, on ne peut s'empêcher d'éprouver dans ces séances un sentiment d'écœurement profond devant ces pantalonnades sans mérite; seulement, la foule est si bête! »

## AUX CONFINS DU NORMAL ET DU PARANORMAL

Il est artificiel, semble-t-il, de scinder les capacités physiologiques et psychologiques humaines en pouvoirs normaux et en pouvoirs paranormaux. La vie et la pensée ne se présentent vraisemblablement pas, dans le réel, avec cette distinction. Ce sont les biologistes et les psychologues qui l'ont établie. La connaissance dite normale du monde extérieur par l'intermédiaire de nos sens, les mécanismes cérébraux, l'admirable comportement instinctif de beaucoup d'animaux, et tout particulièrement des abeilles, des fourmis et des termites, sont, dans leur essence, des phénomènes aussi mystérieux, aussi totalement inintelligibles que la télépathie et la métagnomie. Il en est de même des phénomènes physiologiques courants si on les examine dans leur intimité et si on les compare aux faits biologiques dits paranormaux, la stigmatisation par exemple. En réalité, la vie est une, le psychisme est un, mais certaines de leurs manifestations sont habituelles et d'autres ne le sont pas, ou, plutôt, passent le plus souvent inaperçues. Les premières sont étudiées par la psychologie et par la biologie classiques, les secondes par la métapsychique ou par la parapsychologie, mais on trouve aisément tous les termes de transition entre les deux catégories de manifestations de sorte que leur frontière commune est souvent indistincte.

Ce sont précisément quelques-uns de ces termes de transition : dissociations de la personnalité, cas des calculateurs prodiges et de certains artistes et écrivains que nous examinons dans ce chapitre. Se situant au point de jonction du normal et du paranormal, ils nous révèlent les franges de notre psychisme subconscient, une sorte de pays frontière, un « borderland » comme disent les Anglais, qui, outre son intérêt propre, permettra aux observateurs les moins téméraires le passage des connaissances acquises et admises à des phénomènes qui demeurent provisoirement sous l'étiquette du « paranormal ».

### **Les dissociations de la personnalité**

Le cas le plus anciennement étudié (1816) de dissociation de la personnalité est celui d'une jeune Américaine, Mary Reynolds, qui, au sortir d'une syncope, perdit le souvenir de sa vie antérieure. Quelques mois après, atteinte d'une syncope analogue, elle retrouva sa personnalité normale, mais oublia complètement ce qui s'était passé entre les deux accès. Dès lors, sa vie se trouva partagée alternativement entre les deux états. Elle avait d'ailleurs aussi peu conscience de son double personnage que deux personnes distinctes n'en ont de leur nature respective.

Le cas de la célèbre Félicité X, qui a été minutieusement observé, vers 1860, par le Dr Azam, est celui d'une jeune fille hystérique qui, parfois sous l'empire d'une émotion, et souvent sans cause apparente, éprouvait une sensation

douloureuse aux deux tempes et tombait tout à coup dans un sommeil profond qui durait une dizaine de secondes. Après quoi, elle ouvrait spontanément les yeux et entrait dans un état second qui durait une heure ou deux. Ensuite, le sommeil réapparaissait et Félida ne se souvenait plus de ce qu'elle avait dit et fait durant l'état second.

Ce qui est important à noter, c'est que, pendant la durée de cet état, Félida était toute différente d'elle-même. Elle était gaie, active, remuante, sans inquiétude, et ses facultés paraissaient plus développées et plus complètes qu'à l'état normal où elle était triste, renfermée et craintive. Le Dr Azam a même constaté un troisième changement de personnalité caractérisé par une terreur indicible.

Par la suite, des psychologues et des psychiatres découvrirent des sujets qui présentaient jusqu'à quatre, cinq et six personnalités, chaque personnalité ayant son caractère particulier, ses sentiments spéciaux. Ainsi, tel sujet était catholique à l'état I et protestant à l'état II. Parfois, ces personnalités s'ignorent; en revanche, dans certains cas, elles se connaissent, se jugent et se critiquent. Chacune d'elles a une écriture caractéristique.

Miss Beauchamp, qui fut étudiée par le Dr Morton Prince, de Boston, possédait quatre personnalités qui se succédaient et qui avaient chacune leur manière de penser et d'agir. Il y avait tout d'abord Miss Beauchamp n° 1 qui était, si l'on peut dire, Miss Beauchamp normale. C'était une jeune fille intelligente, douce, sympathique et désintéressée, mais névropathe, rêveuse et impressionnable. Miss Beauchamp n° 2 était moins réservée que la

première. Venait ensuite Miss Beau- champ n° 3 qui, d'elle-même, se donnait le nom de Sally. Caractéristique particulière : autant Miss Beauchamp normale était malade et languissante, autant Sally était saine et robuste; elle ne connaissait ni souffrance ni fatigue et elle était, en quelque sorte, l'allégorie des impulsions comprimées par la vie studieuse et confinée que menait la névrosée de Boston. Enfin, Miss Beauchamp n° 4 était toute différente des trois autres, et surtout de la première. C'était une femme frivole, ambitieuse, égoïste, méchante et rusée qui ne cessait de persécuter Miss Beauchamp n° 1. On peut rapprocher cet état de celui de Léonie qui fut un des sujets du professeur Pierre Janet. A l'état second, elle se faisait appeler Léontine, et elle disait de Léonie, c'est-à-dire d'elle-même : « Cette femme n'est pas moi, elle est trop bête. »

L'un des cas les plus extraordinaires de personnalités multiples et alternantes qui ne se soient jamais offerts à l'attention des psychologues est certainement celui de Mollie Fancher. A la suite d'un grave accident de tramway survenu dans sa seizième année, elle tomba dans une sorte d'état cataleptique qui dura neuf ans. Pendant toute cette période, ses yeux restèrent presque complètement fermés, bien qu'elle ne dormît pas, et son bras droit, contracturé, demeura relevé au-dessus et en arrière de sa tête. Néanmoins, au cours de ces neuf années et dans cet état, elle écrivit 6 500 lettres, fit des travaux de lainage et utilisa 100 000 onces anglaises de cire, soit 2 835 kg environ, pour confectionner des fleurs artificielles quelle colorait à

la perfection. Tout ce travail se faisait au-dessus de sa tête, la main gauche se rapprochant de la main droite; dans le poing gauche fermé étaient fixés le crayon, la plume ou tout autre objet dont elle avait besoin.

A la fin des neuf années, et après une crise cataleptique profonde qui fut suivie, le mois suivant, d'une décontracture générale, grand fut son émoi lorsque, croyant n'avoir dormi qu'une nuit, on lui apprit qu'elle sortait d'une période d'oubli de neuf ans. Elle n'en voulut rien croire ni admettre quelle avait fabriqué elle-même les magnifiques fleurs de cire qu'on lui présenta, se sentant incapable de tout travail artistique.

Après quoi, dans sa vie quotidienne, cinq personnalités se succédèrent en elle, chacune étant séparée de la précédente et de la suivante par une crise convulsive qui semblait désarticuler les membres. Elles s'appelaient respectivement Sunbeam, Rosebud, Idol, Pearl et Ruby, c'est-à-dire en français : Rayon de soleil, Bouton de rose, Idole, Perle et Rubis.

Sunbeam représentait la personnalité courante, connue, par les visiteurs et les amis, comme étant celle de Mollie Fancher, mais il est difficile de dire si elle constituait la continuation de la vie de la jeune fille de seize ans. Elle était en tout cas distincte de la personnalité qui domina dans les neuf ans qui suivirent l'accident. Mais il arrivait une heure, généralement la nuit, où Sunbeam cédait la place à la petite Rosebud qui affirmait n'avoir que sept ans. Cette personnalité conserva continuellement cet âge et ne présenta aucun développement intellectuel d'une année à l'autre. Ensuite, Rosebud était remplacée par Idol,

puis survenait Pearl suivie bientôt de Ruby qui était particulièrement vive et spirituelle. Et le cycle recommençait. Les souvenirs de chacune des personnalités étaient strictement limités à certaines portions de la vie de Mollie Fancher. La malade ne dormait jamais.

Le cas de Doris Fischer a été longuement étudié (*Journal of the American Society for psychical research*, vol. IX, X, XI) par le Dr Hyslop et par le Dr W.-F. Prince qui eurent l'occasion d'examiner et de soigner cette jeune fille. Cinq personnalités différentes occupaient alternativement sa conscience : Doris la malade, Margaret, Margaret la dormante, la vraie Doris, et une cinquième personnalité assez mal définie, d'ailleurs sans importance ni intérêt. Parmi les personnalités secondes, Margaret était apparue la première à la suite d'un traumatisme grave et alors que Doris Fischer n'avait que trois ans.

Ces cinq personnalités étaient aussi différentes et distinctes les unes des autres que des personnes vivantes et autonomes. Elles étaient, de plus, séparées par des abîmes amnésiques : Doris la malade ignorait toutes les autres; Margaret connaissait Doris la malade et la vraie Doris, mais ignorait Margaret la dormante; celle-ci, en revanche, connaissait les trois personnalités principales; enfin, la vraie Doris, bien qu'étant considérée comme la personnalité totale, ne se souvint plus des avatars passés quand elle eut pris la direction consciente.

Après avoir soumis la malade à des médiums clairvoyants qui assimilèrent certaines personnalités secondes, et tout particulièrement Margaret, à des « esprits »

obsédants, le Dr Hyslop crut pouvoir affirmer que ces entités étaient effectivement étrangères à Doris Fischer.

En réalité, bien que ces personnalités aient révélé des faits inconnus, reconnus exacts par la suite, et que Doris Fischer fut guérie après quelles furent chassées, ou, si l'on préfère, exorcisées, elles n'étaient, comme l'a très bien démontré M.-T.-W. Mitchell (*Proceedings of the Society for psychical research*, mai 1920), que des personnalités secondes intrinsèques au même titre que les autres.

En dehors de la vraie Doris, les trois principales personnalités secondes représentaient les trois modes connus de la conscience : intellectuel, émotionnel, pratique. D'après ses traits caractériels, Margaret la dormante exprimait la personnalité intellectuelle, non impressionnable, souriante, calme, logique et prévoyante. De son côté, Margaret constituait la personnalité émotionnelle, démonstrative, avec des alternances bonnes et mauvaises, tantôt affectueuse, tantôt méchante. Enfin, Doris la malade caractérisait le côté pratique de la mentalité de Doris Fischer. C'était la femme du devoir, assez froide, et entièrement accaparée par le travail.

### **Le cas d'Hélène Smith**

Nous l'avons séparé des cas précédents et longuement développé parce que, d'une part, il est moins pathologique et plus complexe que ceux-ci et parce que, d'autre part, il présente beaucoup plus d'épisodes paranormaux.

Née à Martigny (Valais, Suisse), le 9 décembre 1861, et décédée à Genève le 10 juin 1929 à l'âge de 68 ans,

Catherine-Elise Muller a été rendue mondialement célèbre, sous le nom d'Hélène Smith, par les classiques et admirables travaux du Pr Th. Flournoy, de Genève, travaux que celui-ci a rapportés dans quelques revues philosophiques et surtout dans son remarquable ouvrage : *Des Indes à la Planète Mars*.

D'une situation relativement modeste et d'une irréprochable moralité, Mlle Muller, que, selon l'usage, nous appellerons Hélène Smith, gagnait honorablement sa vie comme employée dans une maison de commerce où son travail, sa persévérance et ses capacités l'avaient fait arriver à l'un des postes les plus importants.

« C'était, écrit Th. Flournoy à l'époque où il la connut, une grande et belle personne d'une trentaine d'années, au teint naturel, à la chevelure et aux yeux presque noirs, dont le visage intelligent et ouvert, le regard profond, mais nullement extatique, éveillaient immédiatement la sympathie. Rien de l'aspect émacié ou tragique qu'on prête volontiers aux sibylles antiques, mais un air de santé, de robustesse physique et mentale, faisant plaisir à voir. »

Initiée au spiritisme, on s'aperçut très vite qu'elle possédait de remarquables facultés « psychiques ». Sa médiumnité consistait en visions en état de veille accompagnées de dictées typtologiques et d'hallucinations auditives. En ce qui concerne leur contenu, ces messages portaient, pour la plupart, sur des événements passés, ordinairement ignorés des personnes présentes, mais dont la réalité se vérifiait en recourant soit aux dictionnaires historiques, soit aux traditions des familles intéressées. A ces phénomènes s'ajoutaient occasionnellement, suivant

les séances et les milieux, des exhortations morales, des prescriptions médicales généralement heureuses, des prétendues communications de parents ou d'amis récemment décédés, et, enfin, des révélations invérifiables relatives aux vies « antérieures » des assistants. Ainsi, telle personne s'entendait dire qu'elle était la réincarnation de l'amiral de Coligny, telle autre qu'elle avait été la princesse de Lamballe, etc...

Il convient de noter, et nous reviendrons plus loin sur ce fait assez général en spiritisme, que tous ces messages paraissaient plus ou moins liés à la présence mystérieuse d'un « esprit », répondant ici au nom de Léopold, qui se donnait pour le guide et le protecteur du médium.

Dans les débuts de sa médiumnité, Hélène Smith ne présentait qu'une transe légère. Elle conservait apparemment son état normal, c'est-à-dire l'état de veille, conversait avec les assistants et se contentait de décrire ses visions et de répéter, à haute voix, les paroles qu'elle croyait entendre. Elle avait entièrement conscience de tout ce qui se produisait dans les séances et sa mémoire restait pratiquement inaltérée.

Par la suite, sa transe devint de plus en plus profonde et la jeune fille finit par présenter des changements très nets de personnalité avec oubli total, lors du retour à l'état normal, de tout ce qu'avait pu faire ou dire chaque personnalité qu'elle avait apparemment incorporée.

En même temps, ses informations médiumniques furent plus riches, plus étoffées, mieux enchaînées.

Elle offrit en effet des créations somnambuliques remarquables dont les péripéties se déroulèrent pendant

des mois et même des années. Elles évoluèrent parallèlement, se manifestant tantôt en alternances irrégulières au cours de séances différentes, tantôt dans la même séance. Th. Flournoy leur a donné le nom de « cycles ». Ce sont les cycles hindou, royal et martien.

Dans le cycle hindou, ou oriental, Hélène Smith a prétendu avoir été, dans une incarnation précédente, la fille d'un cheik arabe, et être devenue, sous le nom de Simandini, l'épouse préférée du prince hindou Sivrouka Nayaca, lequel aurait régné sur le Kanara et construit en 1401 la forteresse de Tchandraguiri. Elle s'exprimait alors parfois dans une langue rappelant le sanscrit. Pour expliquer ce fait, Th. Flournoy a supposé que Mlle Smith avait appris ce qu'elle savait de sanscrit en feuilletant, pendant ses phases de suggestibilité et d'une manière en quelque sorte inconsciente, une grammaire sanscrite ou tout autre document de ce genre. Mais ce problème du sanscrit est assez délicat, car, d'une part, les livres de sanscrit sont plutôt rares et Hélène Smith s'est toujours défendue d'en avoir eus à sa disposition. D'autre part, et ceci est étrange, il n'y a pas de lettre *f* dans le sanscrit d'Hélène. Or la lettre *f* n'existe pas en sanscrit et il faut avoir déjà une certaine initiation de cette langue pour savoir qu'elle ne contient pas la lettre. Il est vrai qu'il n'y a pas d'*u* non plus, mais qu'il y a *ou* que parfois Hélène a prononcé *u*, encore qu'elle ait écrit *ou*.



En outre, la mimique d'Hélène Smith, dans ses somnambulismes hindous, atteignait une intensité d'expression étonnante. « La façon dont Simandini s'assied à terre, les jambes croisées, ou à demi-étendue, écrit Th. Flournoy, nonchalamment appuyée du bras ou de la tête contre un Sivrouka tantôt réel (lorsqu'elle me prend pour ce prince), tantôt imaginaire (auquel cas il lui arrive de se tenir accoudée dans le vide, en des poses d'équilibre invraisemblables, impliquant des contractures d'équilibriste); la religieuse et solennelle gravité de ses prosternements lorsque après avoir longtemps balancé la cassolette fictive, elle croise sur sa poitrine ses mains étendues, s'agenouille et par trois fois s'incline, le front frappant le sol; la suavité mélancolique de ses chants en mineur, mélodées traînantes et plaintives, qui se déroulent avec des notes flûtées se prolongeant en un long decrescendo et ne s'éteignant parfois qu'au bout de 14 secondes; la souplesse agile de ses mouvements ondoyants et serpentins lorsqu'elle s'amuse avec un singe imaginaire, le caresse, l'embrasse, l'excite, ou le gronde en riant et lui fait répéter tous ses tours; toute cette mimique si diverse et ce parler exotique ont un tel cachet d'originalité, d'aisance, de naturel, qu'on se demande avec stupéfaction d'où vient, à cette fille du Léman, sans éducation artistique ni connaissances spéciales de l'Orient, une perfection de jeu à laquelle la meilleure actrice n'atteindrait sans doute qu'au prix d'études prolongées ou d'un séjour au bord du Gange. »

Dans le cycle royal, Hélène Smith a affirmé qu'elle avait été, dans une existence antérieure, la malheureuse Marie-Antoinette. C'est par cette incarnation qu'elle a expliqué certaines impressions d'enfance et, en particulier, cette frayeur qu'elle éprouvait, jusqu'à l'âge de quatorze ans, d'être emmenée par des hommes en bas blancs, chaussés de souliers à boucles et armés de fusils.

Ce cycle ne se manifesta d'abord que par des récits. Puis Hélène personnifia la reine dans des pantomimes muettes, et, enfin, parla son rôle et écrivit.

Deux groupes de phénomènes ou de caractères sont à distinguer dans cette personnification : 1° l'objectivation du type général de souveraine ou du moins de très grande dame; 2° la réalisation des caractères individuels de Marie-Antoinette.

Le premier point ne laisse rien à désirer. « Il faut voir, écrit Th. Flournoy, quand la transe royale est franche et complète, la grâce, l'élégance, la distinction, la majesté parfois qui éclatent dans les attitudes et les gestes d'Hélène. Les plus délicates nuances d'expression, amabilité charmante, hautaine condescendance, pitié, indifférence, mépris, se jouent tour à tour sur sa physionomie et dans son maintien, au défilé des courtisans qui peuplent son rêve. Ses jeux de main avec son mouchoir réel et ses accessoires fictifs : l'éventail, le binocle à long manche, le flacon de senteur fermé à vis qu'elle porte dans une pochette de sa ceinture; ses révérences; le mouvement plein de désinvolture qui lui fait rejeter en arrière sa traîne imaginaire, tout cela, qui ne peut se décrire, est parfait de nature et d'aisance. »

De plus, dans son rôle de Majesté, Hélène Smith faisait preuve de beaucoup de finesse et da-propos. Elle avait des réparties fort spirituelles, qui désorientaient ses interlocuteurs, et dont le style était tout à fait dans la manière de l'époque.

En revanche, l'objectivation spéciale de Marie-Antoinette était beaucoup moins parfaite. Ainsi, les autographes de la reine personnifiée par Hélène ne ressemblent guère à ceux de Marie-Antoinette, épouse de Louis XVI. Les quelques analogies orthographiques : *instans, enfans, étois*, etc., n'ont rien de spécifique et rappellent simplement les habitudes générales du XVIII<sup>e</sup> siècle. Quand Marie-Antoinette parlait par la bouche d'Hélène, elle prenait sans doute un accent étranger, mais qui était plutôt l'accent anglais que l'accent autrichien. Enfin, la veille de sa mort, dans sa prison, Marie-Antoinette-Hélène adressa de touchantes exhortations à une dame présente qu'elle prit pour la princesse de Lamballe. Or, celle-ci avait été massacrée trois mois avant.

Dans le cycle martien, Hélène Smith a cru entrer en communication avec la planète Mars, et c'est au cours de ce somnambulisme astronomique qu'elle a créé sub-consciemment cet extraordinaire langage martien, si bien étudié et analysé par Th. Flournoy et V. Henry.

Au début, cette langue est rudimentaire, mal faite, une sorte de contrefaçon du français dont elle conserve, en chaque mot, le nombre de syllabes et certaines lettres marquantes. Ensuite, elle se perfectionne, comprend des caractères spéciaux, a ses consonances particulières, son

accent, ses lettres de prédilection. Ainsi, par rapport au français, il y a surabondance des *ë* ou *ê* et des *i* ; en revanche, les diphtongues et les nasales sont rares.

C'est donc une langue, et on peut même dire une langue naturelle, qui a été automatiquement enfantée sans la participation consciente de Mlle Smith. Elle est composée de mots qui expriment des idées et le rapport des mots aux idées est constant. Elle n'est donc pas analogue au baragouinage par lequel les enfants se donnent parfois, dans leurs jeux, l'illusion qu'ils parlent chinois, indien ou javanais.

Mais ce n'est pas une langue neuve en ce sens qu'elle renferme une collection de singularités qui la rattachent incontestablement au français.

Th. Flournoy ayant présenté ces remarques à Hélène Smith, celle-ci, après une vague discussion, répondit en quelque sorte aux objections en perfectionnant ou au moins en compliquant, inconsciemment s'entend, sa langue martienne qui devint alors un langage ultra-martien. « J'avais, dit Flournoy, accusé le rêve martien de n'être qu'une imitation du milieu civilisé qui nous entoure, relevé la richesse du martien en *i* et en *é*, incriminé sa syntaxe et son *ch* empruntés au français. Et voici une langue absolument nouvelle, d'un rythme très particulier, extrêmement riche en *a*, sans aucun *h* jusqu'ici, et dont la construction est tellement différente de la nôtre qu'il n'y a pas moyen de s'y retrouver. »

Le rôle de la suggestion est ici évident.

chose ainsi. mais qu'y faut on me  
force je le sens très-bien.

Dans ce moment je regarde ma montre,  
il est 6 h. 25 minutes je sens une secousse  
très-forte dans mon bras droit, je di-  
rai mieux en disant une commotion  
électrique et qui se manifeste  
fait écrire tout de travers.

J'entends dans ce moment même la  
voix de Léopold, j'ai beaucoup de  
peine à écrire qui me dit

Dis lui donc ceci 6 h. 42. 1/2.

Je suis toujours monsieur votre bien  
dévouée, d'esprit et de corps sain  
non déséquilibrée

UNE PAGE D'UNE LETTRE DE Mlle SMITH.

Elle montre l'irruption spontanée de la personnalité et l'écriture de Léopold au milieu de l'état de veille d'Hélène. L'écriture normale de Mlle Smith reprend immédiatement dès la page suivante.

Nous avons dit plus haut qu'Hélène Smith avait un « guide », un « contrôle ». Ce genre de personnage de l'au-delà assume d'importantes fonctions dans les séances spirites. C'est lui qui est le metteur en scène des évocations, qui introduit les entités, puis les congédie. Ainsi, les deux principaux contrôles du célèbre médium américain Mrs Piper (voir *Les mystères du Surnaturel*) qui, soulignons-le au passage, provoqua de retentissantes conversions spirites, furent le Dr Phinuit, création absolument imaginaire, et George Pelham, jeune littérateur et philosophe, qui, après son décès, prit, dans l'esprit de Mrs Piper, la place du Dr Phinuit. Le guide d'Hélène Smith était Léopold, une réincarnation de Joseph Balsamo, alias Cagliostro. Il parlait par la bouche du médium, avec une grosse voix d'homme et un accent italien n'ayant rien de commun avec le clair et joli timbre de voix féminine de Mlle Smith. Il avait une individualité très marquée et était souvent en désaccord avec son médium. Son écriture était toute différente de celle d'Hélène, et son orthographe était bien du XVIIIe siècle. Il tenait le crayon d'une autre façon que Mlle Smith. Interprète bienveillant, il était toujours prêt à fournir des explications sur les scènes muettes ou peu claires. Censeur-moraliste, il ne ménageait pas ses vertes semonces aux assistants. Médecin compatissant, il était prompt à faire un diagnostic et à conseiller des remèdes qui, il faut le reconnaître, se montrèrent souvent efficaces, mais, dans ce domaine, l'autosuggestion peut jouer un rôle primordial. Les placebos sont là pour le démontrer. Ces pseudo-médicaments, qui ont exactement la forme et la

couleur des vrais médicaments, ne contiennent aucun produit actif, et, cependant, ils agissent dans 35% des cas environ.

L'incarnation de Léopold-Joseph-Balsamo-Cagliostro était progressive et aboutissait à une sorte de transfiguration qui n'oubliait ni le double menton de Cagliostro (de sorte que le visage d'Hélène ressemblait nettement au portrait classique du célèbre occultiste), ni ses gestes maçonniques, ni son attitude grave, imposante, presque sacerdotale. « Ce n'est que lentement, constate Th. Flournoy, que Léopold-Cagliostro arrivait à s'incarner. Hélène se sentait d'abord les bras pris, ou comme absents; puis elle se plaignait de sensations désagréables dans le cou, la nuque, la tête; ses paupières s'abaissaient, l'expression de son visage se modifiait et sa gorge se gonflait en une sorte de double menton qui lui donnait un air de famille avec la figure bien connue de Cagliostro. Tout d'un coup, elle se levait, puis se tournait lentement vers la personne de l'assistance à qui Léopold-Cagliostro désirait s'adresser, elle se redressait fièrement, se renversait légèrement en arrière, tantôt ses bras croisés sur sa poitrine d'un air magistral, tantôt l'un d'eux pendant le long du corps, tandis que l'autre se dirigeait solennellement vers le ciel avec les doigts de la main dans une sorte de signe maçonnique toujours le même. Bientôt, après une série de hoquets, soupirs et bruits divers, marquant la difficulté que Léopold éprouvait à s'emparer de l'appareil vocal, la parole surgissait grave, lente, forte, une voix d'homme puissante et basse, un peu confuse avec une prononciation et un fort accent étrangers,

certainement italien plus que tout autre chose.

Léopold-Cagliostro n'était pas toujours très facile à comprendre, surtout quand il enflait et roulait sa voix en tonnerre à quelque question indiscreète ou aux irrespectueuses remarques d'un assistant sceptique. Il grasseyait, zézayait, prononçait tous les *u* comme des *ou*, accentuait les finales, émaillait son vocabulaire de termes vieilliss... Il était pompeux, grandiloquent, onctueux, parfois sévère et terrible, sentimental aussi. Il tutoyait tout le monde, et l'on croyait déjà sentir le grand maître des sociétés secrètes rien que dans sa façon emphatique et ronflante de prononcer les mots « Frère » ou « Et toi, ma sœur », par lesquels il interpellait les personnes de l'assistance. »

Peu après la publication du livre de Th. Flournoy : *Des Indes à la Planète Mars*, diverses causes modifièrent la vie et la pensée d'Hélène Smith et orientèrent ses préoccupations dans une autre voie. C'est d'abord son désaccord qui surgit, d'une part, avec les cercles spirites genevois, et, d'autre part, avec le Pr Flournoy qu'elle accusa d'avoir travesti la réalité en l'interprétant systématiquement dans le sens « matérialiste ». Ces dissentiments déterminèrent en Hélène une forte secousse morale. Une autre cause est la transformation de l'existence, jadis laborieuse et fort active d'Hélène, en une vie inactive et dépourvue de soucis matériels. En effet, fin 1900, une bienfaitrice américaine, Mrs J., assura son existence par un dépôt généreux en banque et lui donna les moyens de renoncer à sa profession pour cultiver en

toute indépendance ses précieux dons. Si fatigant que fût son métier journalier, il était une déviation à ses tendances oniriques et la retenait dans la réalité. En l'abandonnant, en devenant entièrement libre de toute obligation sociale, Hélène perdit un utile contrepois extérieur. Elle renonça alors à ses préoccupations antérieures, chercha une nouvelle orientation de sa pensée subconsciente et trouva dans la rêverie religieuse et dans son extériorisation artistique l'illusion consolatrice dont elle avait besoin.

Elle ne peignit d'abord que des têtes (*Christ, Marie*); puis vinrent des personnages entiers isolés (*Christ à Gethsémani, Crucifié*); des bustes de personnages accessoires les accompagnèrent ensuite (*Jésus sur le chemin d'Emmaüs*); enfin, des groupes (*Transfiguration, Sainte Famille*), constituèrent ses derniers tableaux. Aux petites toiles du début succédèrent des panneaux immenses sur bois, et, en même temps, la facture et le modelé s'améliorèrent progressivement.

Etant donné qu'Hélène était en état de somnambulisme lorsqu'elle peignait et qu'elle ne se souvenait de rien au réveil, on ignore si elle utilisait des pinceaux. D'après ses suppositions, elle employait surtout ses doigts, car, à son réveil, ils étaient encore encrassés de couleur. Lorsque le tableau comportait un paysage, c'est celui-ci qui paraissait le premier, détail après détail, selon une marche absolument fantaisiste. Quant aux personnages, ils débutaient toujours par les yeux, yeux énormes et comme hallucinés, autour desquels s'organisaient les autres parties du corps. Sur les tableaux à paysage, ils se détachaient d'abord seuls sur le fond.

Le jugement des critiques qui ont eu le privilège de voir les tableaux d'Hélène Smith est très variable. Certains y ont admiré non seulement leur valeur religieuse et en quelque sorte surnaturelle, mais aussi leur beauté esthétique et leur technique. On a vanté le réalisme de quelques détails. Le Christ à Gethsémani a bien des mains de travailleur, de charpentier qu'il fut véritablement dans sa jeunesse, ce qu'Hélène semblait réellement ignorer. Les pieds ne sont pas déformés par les chaussures fermées et les ongles sont ronds et limés, comme ils le sont par la marche. En revanche, d'autres critiques ont noté le vide total d'expression des visages, la rigidité des lignes, une raideur de touche, une insuffisance de nuancé, un manque de souplesse.

En fait, l'inspiration des thèmes ne dépasse pas le niveau habituel de l'imagerie religieuse de tradition, à laquelle des siècles de piété nous ont habitués. Aucun souffle puissant ne les anime. Tout au plus, peut-on dire qu'ils rappellent, par certains côtés, l'œuvre des primitifs. Malheureusement, leur reproduction étant interdite, le lecteur ne peut ici les juger par lui-même.

En définitive, comment doit-on interpréter la médiumnité d'Hélène Smith limitée aux faits que nous venons de relater?

Il semble incontestable, et nous disons ceci sans prendre parti pour ou contre le spiritisme et l'hypothèse de la réincarnation, qu'Hélène Smith ait puisé en elle-même les éléments des cycles hindou, royal, martien et pictural, en utilisant soit des impressions et des souvenirs d'enfance,

soit des connaissances conscientes ou cachées, soit les suggestions de son entourage. Quant à ses antériorités supposées en princesse hindoue ou en Marie-Antoinette, elles exprimaient le désir inconscient d'échapper à la réalité mesquine et insipide de tous les jours et permettaient de donner satisfaction à une sorte de mégalomanie instinctive que beaucoup d'humains portent en eux.

En outre, il ne serait pas très difficile de trouver dans les rêves médiumniques d'Hélène des préoccupations sexuelles refoulées.

Quoi qu'il en soit, son cas représente l'un des plus beaux exemples de changements de la personnalité et, à ce titre, il méritait d'être assez longuement relaté.

Mais son intérêt est d'autant plus grand qu'il a contenu d'incontestables épisodes paranormaux que nous signalons ici bien qu'ils se situent, par leur nature, en dehors de l'objet de ce chapitre. Nous avons déjà cité celui du syndic Chaumontet et du curé Burnier. En voici un autre, semblant indiquer que Hélène Smith avait bien été la reine Marie-Antoinette dans une existence antérieure, mais qui, en réalité, constitue très vraisemblablement, avec plus de netteté encore que dans l'épisode précité, un fait de lucidité n'ayant aucun rapport avec la survivance. Il n'a pas été rapporté par Th. Flournoy et est assez peu connu, même des métapsychistes et des parapsychologues.

Au cours d'une séance ayant lieu à Genève au domicile du Pr Flournoy et à laquelle assistait le Dr M.W. allié à plusieurs familles aristocratiques, et spécialement à la famille M., Hélène Smith eut la vision d'une rue étroite,

proche de la cathédrale de Saint-Pierre, et portant le nom de « rue des Chanoines ». Ses yeux s'arrêtèrent devant le n° 12 et elle vit, dans une chambre de la demeure correspondant à ce numéro, un petit bureau parmi d'autres meubles et un monsieur portant un costume de l'époque de Louis XVI. Il tenait une lettre dans ses mains et, tout en lisant, pleurait. « C'est à ce moment, relate Hélène Smith, qu'il se fit un changement dans mon moi, et que, sans m'en rendre compte, je dis très haut : Pauvre, pauvre M., le message lui parviendra-t-il assez tôt? »

Le Dr W. fit par la suite des recherches afin de savoir si, à l'époque de Louis XVI, un monsieur M. de ses aïeux avait habité la rue des Chanoines. Or, il se trouva que la chose était parfaitement exacte. Deux ou trois générations seraient repassé les quelques meubles laissés par M., de la rue des Chanoines. Le Dr W., intéressé au plus haut degré, continua son enquête et découvrit un petit bureau identique à celui qui avait été vu par Hélène Smith. Il était maintenant la propriété d'un vieux valet de chambre, retiré à la campagne, qui l'avait relégué, fort détérioré, dans son grenier. Le Dr W. voulut voir ce qu'il pouvait contenir et sortit tous les tiroirs qui se montrèrent complètement vides. Mais après de minutieuses investigations, il découvrit une cachette secrète dans laquelle se trouvait un papier tout jauni par le temps et que le Dr W. développa avec émotion. C'était une lettre de Marie-Antoinette adressée au vieux M. de la rue des Chanoines, et cette lettre portait encore des traces de larmes.

Remarquons, pour terminer l'examen des faits de dis-

sociations de la personnalité, qu'ils sont, à notre époque, bien moins fréquents qu'autrefois. Cela tient à ce que beaucoup étaient, dans une large mesure, suggérés, à l'insu des sujets, par le médecin, l'expérimentateur ou l'entourage. Maintenant qu'on se tient en garde contre cette source d'erreurs, ils ne sont plus que fragmentaires et n'expriment généralement, chez les sujets, que les deux faces d'un tempérament cyclothymique caractérisé par l'alternance de périodes d'exaltation et de dépression.

Enfin, certains cas semblent même être de pures et simples mystifications. Notamment celui de Louis Vivet rapporté par Th. Ribot dans son ouvrage : *Maladies de la personnalité*.

### **Les calculateurs prodiges**

Les calculateurs prodiges sont, on le sait, des sujets qui résolvent mentalement, parfois instantanément, et apparemment sans efforts, des problèmes ou plus exactement des exercices arithmétiques souvent très compliqués que la plupart d'entre nous et même des mathématiciens habitués à jongler avec les chiffres ne pourraient résoudre que la plume à la main et pendant un temps beaucoup plus long, sans être toujours certains de réussir. Quelques-uns même, lorsque le problème est posé, s'entretiennent librement avec l'assistance, parlent de choses quelconques, complètement étrangères à la question qui les occupe, puis, brusquement, comme si un mécanisme cérébral avait fonctionné en eux à leur insu, donnent la solution cherchée.

Un certain nombre de calculateurs prodiges, et c'est là un fait qu'il convient de souligner immédiatement, sont d'intelligence médiocre en dehors de la faculté qu'ils ont de manier les chiffres avec une extraordinaire virtuosité. Ainsi, Colburn fut toujours le dernier de sa classe, Buxton ne sut même pas écrire son nom et Inaudi ne put apprendre à lire et à écrire que vers l'âge de vingt ans. On connaît cependant des hommes qui s'instruisirent normalement, Diamandi, Dagbert, Lidoreau, Moingeon, par exemple, et même des génies qui furent d'étonnants calculateurs : Ampère, Arago, Georges Bidder, Whateley, Gauss, entre autres.

Parmi les calculateurs prodiges d'autrefois on peut citer Jedediah Buxton, Zerah Colburn, Zacharias Dase et Henri Mondeux.

Buxton, qui vécut en Angleterre de 1702 à 1762, était un véritable maniaque des chiffres : il comptait sans relâche tout ce qui tombait dans son champ visuel. Ainsi, lorsqu'il vint à Londres se soumettre à l'examen de la *Société Royale*, on le mena au théâtre de Drury- Lane, pour lui montrer *Richard III* joué par Garrick. On lui demanda ensuite si la représentation lui avait fait plaisir. Or, il n'y avait trouvé qu'une occasion de faire des calculs; pendant les danses, il avait fixé son attention sur le nombre de pas exécutés : il y en avait 5 202; il avait également compté le nombre de mots que les acteurs avaient prononcés : 12 445; il avait retenu à part le nombre de mots dits par Garrick, et tout cela fut reconnu exact.

Zerah Colburn, né en 1804 dans l'Etat de Vermont, aux

Etats-Unis, commença à compter avant de savoir lire et écrire. C'était un dégénéré qui présentait un doigt surnuméraire à chaque main et un orteil supplémentaire à chaque pied.

Zacharias Dase, né en Allemagne en 1824, se distingue de la plupart des calculateurs prodiges par ce fait qu'il mit ses aptitudes au service de la science. Il a calculé les logarithmes naturels des nombres depuis 1 jusqu'à 100 500 et la table des facteurs et des nombres premiers depuis le septième jusqu'au huitième million. Sa faculté de compter et sa mémoire étaient prodigieuses. Ainsi, l'astronome Gauss lui fit multiplier *mentalement*, l'un par l'autre, deux nombres composés chacun de *cent chiffres*. On est littéralement stupéfié lorsque, plume en main, on réalise l'énorme brassage de chiffres que cette opération représente.

Henri Mondeux eut une grande célébrité. Né en 1826 à Neuvy-le-Roi, près de Tours, il était le fils d'un pauvre bûcheron. Tout jeune, à l'âge de sept ans, alors qu'il ne savait ni lire ni écrire, il s'amusait à faire des vertigineux calculs. Ignorant les chiffres, il comptait avec de petits cailloux disposés de différentes façons. Conduit à Paris, il fut présenté à l'*Académie des Sciences*. La commission de savants qui l'étudia reconnut que l'enfant présentait d'extraordinaires facultés de calculateur mental, une mémoire prodigieuse des nombres, mais une absence quasi totale de mémoire pour les noms de lieux et de personnes, ainsi que pour les noms des objets qui ne

retenaient pas son attention. Elle vit également que, tout en résolvant un problème, Henri Mondeux pouvait se livrer à d'autres occupations.

Nous en venons maintenant aux calculateurs prodiges contemporains et tout d'abord au plus connu, au plus populaire d'entre eux : Jacques Inaudi.

Jacques Inaudi est né d'une famille très pauvre et même misérable, en 1867, à Onorato, dans le Piémont. Il était pâtre lorsque, vers l'âge de six ans, il fut pris par la passion des chiffres. Tout en gardant son troupeau, il combinait des nombres dans son esprit, de sorte qu'à sept ans il était déjà capable d'exécuter de tête des multiplications de cinq chiffres. Et, cependant, il ne connaissait pas la table de multiplication.

Une commission de l'*Académie des Sciences*, qui fut chargée de l'examiner en 1892, conclut qu'il possédait une mémoire prodigieuse des chiffres et qu'il avait imaginé des procédés de calcul tout à fait originaux. Elle constata, en outre, qu'il était capable de soutenir une conversation quelconque tout en calculant mentalement. « Une voix, disait-il, calcule à mon insu. »

Si, pendant cinquante ans, Jacques Inaudi a été considéré à juste titre comme le « géant » des calculateurs prodiges, il a eu, en ces dernières années, des émules dignes de lui : Louis Fleury, Mlle Osaka, Maurice Dagbert, Paul Lidoreau et Ernest Moingeon.

Louis Fleury, né le 21 avril 1893, près de Belfort, fut atteint, dès sa naissance, d'une double ophtalmie puru-

lente qui le rendit complètement aveugle. Abandonné par ses parents à l'âge d'un an et demi, il fut confié à l'*Assistance publique*. A dix ans, il marchait à peine et ne savait ni se laver ni s'habiller. A quinze ans, considéré comme inéducable, l'*Assistance publique* le plaça dans un hospice d'incurables.

Il y était depuis deux mois lorsqu'une soudaine et violente frayeur l'ébranla. Et c'est alors qu'il eut l'idée singulière, pour dissiper la crainte obsessionnelle qu'il continuait à éprouver, de faire mentalement des calculs arithmétiques. Miracle! Tous les calculs essayés se résolvaient avec une aisance, une rapidité, une sûreté merveilleuses. Dès lors, le monde abstrait des chiffres devint sa véritable vie intérieure, son esprit s'exerçant au calcul sans effort et avec joie. En quelques secondes, il parvint à effectuer des multiplications, des divisions, des élévations de puissances et des extractions de racines compliquées.

Louis Fleury, qui fut longuement étudié à l'*institut Métapsychique International* par le Dr Osty et ses collaborateurs, était du type « tactile » au reste très rare : il disait qu'il « sentait passer les chiffres sous ses doigts ».

Mlle Osaka, que nous avons connue naguère sous ce nom asiatique d'emprunt, et qui, maintenant, mariée, porte celui de son mari, mais que nous continuerons à désigner sous son pseudonyme initial, appartient en revanche, comme d'ailleurs la plupart des grands calculateurs, à la catégorie des « visuels ». Elle voit, lorsqu'on les lui dicte, les chiffres s'inscrire « en blanc sur tableau noir ».

Ayant un jour assisté à une représentation donnée,

sinon par un calculateur prodige, du moins par un calculateur virtuose, elle sentit et se dit, sans savoir exactement pourquoi, qu'elle arriverait facilement à réaliser les mêmes prouesses.

Mais, à mesure qu'elle s'entraînait au calcul mental, deux faits d'une grande importance s'imposaient bientôt à son esprit. Elle constata, d'une part, qu'elle calculait avec une extrême rapidité, et, d'autre part, qu'elle conservait en sa mémoire le souvenir des nombres qu'elle avait manipulés mentalement. Cette seconde remarque l'incita à orienter son entraînement dans un autre sens. Elle cessa de s'initier au calcul proprement dit et chercha à retenir des nombres de plus en plus grands. A partir de ce moment ses progrès furent extrêmement rapides, de sorte qu'elle put, selon son secret désir, s'exhiber en public. Elle perfectionna ses aptitudes, apprit par cœur une masse colossale de nombres qu'elle calculait, plume en main : les puissances des nombres de 1 et 2 chiffres, jusqu'à la 10<sup>e</sup>, les puissances des nombres de 3 chiffres jusqu'à la 7<sup>e</sup> ou 8<sup>e</sup>, le nombre d'heures, de minutes, de secondes suivant les âges, etc.

Dans ces conditions, son bagage numérique mental étant littéralement indestructible, Mlle Osaka put alors répondre immédiatement et sans erreur, dans le cadre de ses connaissances, à toute demande de puissances ou de racines; il lui fut également possible de donner, avec la même facilité, le nombre de secondes vécues par une personne de tel ou tel âge. Quand elle veut se souvenir des nombres, elle les voit comme s'ils étaient extérieurs à elle. Recouvre-t-on un tableau de nombres et lui demande-t-on

quel nombre est inscrit sur la cinquième ligne, Mlle Osaka, qui n'a fait qu'entendre l'énoncé des chiffres, voit instantanément et nettement tous les nombres du tableau. Sa capacité de les retenir est si grande qu'elle peut les donner soit normalement, soit en commençant par leur fin, et cela avec la plus grande aisance. Les expériences suivantes, réalisées à *l'institut Métapsychique International* par le Dr Osty, et auxquelles nous avons assisté, donnent une idée des extraordinaires possibilités mnémoniques de Mlle Osaka.

Le Dr Osty demande le carré de 97, puis la 10<sup>o</sup> puissance de ce même nombre, ce que la calculatrice donne instantanément. Ensuite, il demande la racine 6<sup>o</sup> de 402 420 747 482 776 576, puis la racine carrée du même nombre, ce qui est énoncé aussitôt et sans erreur. Cela fait, il écrit, à sa fantaisie, et à l'abri de tout regard, une succession de cent chiffres et les énonce à la cadence approximative d'un chiffre par seconde. Mlle Osaka les redit dans l'ordre de leur énoncé. Quarante-cinq minutes après, et alors que Mlle Osaka a effectué un grand nombre d'exercices arithmétiques, elle redit les cent chiffres, à la demande du Dr Osty, en commençant par la fin.

Ces expériences apparaissent véritablement prodigieuses lorsqu'on songe que leur exécution repose sur une colossale mémoire des nombres. Retenir d'une façon hallucinatoire des milliers de nombres formés chacun de 15, 20, 30 et jusqu'à 40 chiffres, les faire surgir instantanément et d'une manière impeccable des cryptes de la subconscience, voilà une opération proprement effarante, à priori invraisemblable.

Maurice Dagbert, qui s'est révélé au congrès des illusionnistes tenu à Paris en 1947, puis qui a donné toute sa mesure au congrès de Lausanne de 1948, n'a certainement pas la gigantesque mémoire de Mlle Osaka. Cependant, son pouvoir de remémoration est également exceptionnel. De plus, ses capacités de calculateur mental proprement dit sont telles qu'il semble égaler et parfois dépasser Inaudi. Présenté à l'*Académie des Sciences*, il a, entre autres opérations, extrait mentalement une racine cinquième (résultat : 243) en 14 secondes, une racine septième (résultat : 125) en 15 secondes, une racine cubique (résultat : 78 517) en 2 minutes 15 secondes, une racine cinquième (résultat : 2 189) en 2 minutes 3 secondes; 827 élevé au cube en 55 secondes.

Dans ses expériences en public, les opérations arithmétiques qu'il effectue mentalement se chevauchent, de sorte que les cascades de chiffres qui se déversent presque sans arrêt sur l'assistance forment un bien curieux mélange. Tout d'abord une personne est invitée à donner son âge, puis cinq nombres de 2 chiffres sont proposés par le public. Peu après le calculateur donne la puissance troisième du premier nombre, la puissance quatrième du second nombre et, la puissance cinquième du troisième; il s'arrête alors pour indiquer au spectateur qu'il a vécu tant d'heures, de minutes et de secondes, et montre, par un calcul au tableau noir, qu'il a tenu compte des années bissextiles. Il enchaîne aussitôt en fournissant les puissances 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> des derniers nombres, ces deux résultats, remarquons-le, ayant respectivement 11 et 13

chiffres.

Des opérations plus difficiles sont ensuite proposées : élévation au cube de plusieurs nombres de 3 chiffres, puis extraction de racines. On donne, par exemple, simultanément un nombre de 15 chiffres, un autre de 19 chiffres, et, enfin, les dates du calendrier julien ou grégorien. Instantanément, l'artiste précise le jour de la semaine qui leur correspond, puis annonce la racine cubique du premier nombre et, partiellement, la racine 5<sup>e</sup> du second. Il répond encore à quelques demandes de dates. Enfin, il donne la racine cubique complète du second nombre. Des opérations analogues se poursuivent avec la plus grande célérité, entrecoupées par des réponses concernant les dates de la fête de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte et des phases de la lune. A cet égard, Maurice Dagbert, alors qu'il n'était âgé que de 12 ans, a littéralement stupéfié le Pr Esdangon, mathématicien, astronome et membre de *l'institut de France*, qui lui demanda : « Mon jeune ami, dites-moi donc à quelle date tombera Pâques en l'an 5 702 285? » Et l'enfant de répondre aussitôt : « le 22 mars », ce qui fut reconnu exact par la suite.

Notons que souvent, au cours de ses exhibitions, M. Dagbert exécute au violon de brillants morceaux en même temps qu'il résout mentalement des calculs très compliqués. Ainsi, tout en jouant une fantaisie du *Trouvère* d'une manière remarquable, nous l'avons vu effectuer mentalement l'extraction de vingt racines cubiques de trois chiffres et une multiplication d'un nombre de cinq chiffres par un autre nombre de cinq chiffres.

L'opération totale dura sept minutes. En déposant son instrument, le calculateur donna, d'un trait, les vingt et une réponses, absolument sans erreur. A aucun moment il ne setait servi, ni d'un crayon ni d'un papier, pas même pour noter le libellé des problèmes.

Enfin, ayant été opposé, en 1961, à une machine à calculer, Maurice Dagbert battit largement la machine en effectuant les calculs proposés qui furent ceux-ci : élever 87 au cube, 57 à la 4<sup>e</sup> puissance, 38 à la 5<sup>e</sup> puissance, 71 à la 6<sup>e</sup> puissance et 99 à la 7<sup>e</sup> puissance; réaliser les opérations  $1961 \times 1932$ ,  $64\ 632 \times 55\ 823$ ,  $1516/45$  avec 4 décimales exactes; traduire en jours, heures et secondes l'âge d'une personne ayant 51 ans (anniversaire le 23-11-1961). Trois extractions de racines terminèrent cette série d'exercices. En ce qui concerne ces dernières opérations, elles furent effectuées en 3 minutes 43 secondes par le calculateur et en 5 minutes 18 secondes par la machine.

« Mon rêve, nous confia dernièrement Maurice Dagbert, serait de me mesurer, en Amérique, à des machines électroniques. Elles sont peut-être moins dangereuses pour moi que les machines à calculer électriques ordinaires. Certes, elles fonctionnent à la vitesse de la lumière, mais elles souffrent d'un handicap : il faut leur poser le problème. Et, le temps qu'on leur pose, je l'aurai déjà résolu! C'est pourquoi je leur lance un défi. Je n'ai pas peur d'elles! »

Paul Lidoreau, né en 1888, n'est pas, comme les calculateurs précédents, un « professionnel » du calcul mental. C'est un industriel parisien qui dirige, dans le

quartier de la Bastille, une importante entreprise artisanale spécialisée dans la fabrication des objets en cuir. Mais, dès sa jeunesse, il s'est passionné pour le calcul mental. Alors qu'il était âgé de 18 ans, il parvenait déjà à extraire instantanément la racine cubique de nombres de neuf chiffres. Au cours d'une séance que nous avons organisée en avril 1956 à l'*Institut Métapsychique International*, Paul Lidoreau a, en quelques secondes, extrait mentalement et sans erreur les racines cubiques de quatre nombres ayant respectivement 8, 12, 12, et 17 chiffres significatifs.

C'est aussi un virtuose de l'addition. Le 2 mai 1953, lors d'une démonstration faite au *Palais de la découverte* devant un aréopage d'hommes de science, il effectua mentalement, en 5 minutes 10 secondes, une addition de 10 nombres ayant chacun 36 chiffres significatifs. Après avoir exécuté d'autres problèmes, on demanda à Paul Lidoreau de répéter le résultat à l'endroit, à l'envers et par tranches diverses : décallions, nonillions, octillions, etc., jusqu'aux unités, ce qu'il fit aisément.

Mais l'exercice qui nous a le plus frappé, et que Paul Lidoreau résout au moins une fois par jour pour sa satisfaction personnelle, est celui-ci :

Un nombre de six chiffres (allant par conséquent de 100 000 à 999 999) étant proposé au calculateur, celui-ci le décompose mentalement en cinq cubes parfaits et en cinq carrés parfaits qui, additionnés, donnent le nombre fourni à 1 millionième près, les racines des nombres devant comprendre un minimum de deux chiffres.

Ce problème est très difficile à résoudre, même plume

en main.

Nous pourrions encore examiner d'autres calculateurs prodiges contemporains : Ernest Moingeon qui est capable de donner, en 12 ou 15 secondes, la racine carrée de nombres pouvant comporter jusqu'à 20 chiffres significatifs; Oscar Verhaeghe dont l'une des spécialités est l'élévation, aux puissances diverses, de nombres formés des mêmes chiffres, et cela avec une extraordinaire rapidité (40 secondes pour élever au carré un nombre formé de 15 chiffres), mais nous ne ferions que nous répéter.

Les exemples que nous avons donnés suffisent, croyons-nous, à montrer que notre « moi » est extraordinairement complexe. Mieux encore que les dissociations de la personnalité, ils nous révèlent, ainsi que nous l'avons noté, les franges de notre psychisme subconscient, une sorte de pays frontière entre le conscient et l'inconscient.

C'est qu'en effet, le don de calculateur, malgré son semblant de parenté avec l'aptitude générale pour les mathématiques, s'observe aussi bien et parfois mieux chez les personnes absolument inaptées aux mathématiques et même inintelligentes que chez les véritables mathématiciens; que, d'autre part, il se manifeste le plus souvent pendant l'enfance et s'atténue parfois avec l'âge jusqu'à disparaître complètement, et, qu'enfin, il s'exerce d'une façon automatique quand le calculateur résout des problèmes tout en s'entretenant librement avec l'assistance sur des sujets complètement étrangers aux

questions posées.

Lorsque Inaudi entend une voix qui calcule en lui pendant qu'il continue à converser ou qu'il fait consciemment d'autres calculs, lorsque Dagbert joue un morceau de violon, et, pendant ce temps, résout mentalement vingt et un problèmes compliqués, ne voyons-nous pas apparaître ici cet « hôte inconnu » de Maeterlinck, qui, émergeant de la personnalité normale, se superpose à elle et vient affirmer son existence? Certains calculateurs l'ont d'ailleurs vraiment senti vivre en eux et l'ont nettement reconnu :

« Dès mon enfance, écrit le calculateur prodige Ferréol, je calculais d'une manière absolument intuitive, à tel point que j'avais souvent l'idée d'avoir vécu une autre fois. Si l'on me proposait un problème difficile, le résultat jaillissait directement de mon esprit, sans que je susse, au premier moment, comment je l'avais obtenu : je cherchais alors la voie en partant du résultat. Cette manière intuitive de saisir, qui ne s'est jamais démentie, n'a fait que se développer avec l'âge et j'ai souvent l'impression que quelqu'un est à côté de moi qui me souffle le résultat désiré, la voie cherchée, et il s'agit, d'habitude, de voies que presque personne ou personne n'a parcourues avant moi, et que je n'aurais pas encore trouvées, si je ne m'étais mis à les chercher. »

Chez ce calculateur, la séparation entre la pensée consciente et les facultés subconscientes semble avoir été complète, le contrôle conscient n'étant qu'une condition tout à fait accessoire.

Il en était de même pour Georges Bidder :

« Il possédait, écrit M.V. Pôle, une faculté presque miraculeuse de trouver, pour ainsi dire intuitivement, les facteurs dont la multiplication donnait tel grand nombre. C'est ainsi que étant donné le nombre 17 861, il trouvait instantanément qu'il résultait de la multiplication de 337 par 53... Il n'aurait su, disait-il, expliquer comment il le faisait; c'était chez lui presque un instinct naturel. »

Une remarque analogue peut être faite à propos de Verhaeghe qui est dans l'incapacité absolue d'expliquer le mécanisme des opérations mathématiques compliquées qu'il effectue avec une extraordinaire rapidité, et sans erreur. Lorsqu'on lui demande comment il procède, il répond : « Je ne sais pas. Cela me vient comme cela. »

Ailleurs, comme chez Buxton, Inaudi, Dagbert, il existait ou il existe une collaboration de tous les instants entre le conscient et l'inconscient, une communication entre les deux couches de l'esprit, et il est certain que les artifices de calcul qui permettent de simplifier les opérations et qui sont apparemment découverts par le conscient se trouvent, chez ces calculateurs, automatiquement employés par l'inconscient.

C'est ce qui apparaît nettement dans cette déclaration qui nous a été faite spontanément par M. Paul Lidoreau : « Je fais, dit-il, mes calculs entièrement de tête, sans aucune fatigue cérébrale. Aidé en cela par mon subconscient d'une manière incompréhensible, c'est lui qui fait, je le suppose, le travail le plus important. Ainsi, pour extraire la racine cubique d'un nombre de 15 chiffres, il me faut effectuer une moyenne de 12 à 15 opérations en 20 secondes. Or, plusieurs de ces calculs s'exécutent en même temps dans

mon esprit sans que je sache exactement de quelle manière. »

Enfin, de son côté, Maurice Dagbert nous a écrit ce qui suit : « Vous dire ce qui se passe en moi lorsque je calcule? Impossible! C'est vraiment incommunicable. Mais sachez que mon corps tout entier participe aux opérations. Il y a des calculs que j'exécute en quelque sorte avec les doigts, les mains, les poings, les pieds. Je sens les chiffres sur ma peau. C'est pourquoi je gesticule parfois ou que je contracte violemment les muscles. »

### **Artistes et écrivains prodiges**

Les régions cryptiques de l'esprit se révèlent aussi chez quelques artistes et écrivains dont la production spontanée apparaît comme étant l'émergence, dans le domaine des idées conscientes, d'une élaboration psychique essentiellement accomplie dans les profondeurs de l'être et à laquelle la conscience claire ne prend parfois qu'une faible part.

Dans le domaine musical, l'un des cas les plus étonnants de création subconsciente a été fourni par Georges Aubert. Bien que médiocre pianiste et ignorant l'harmonie, la composition, la fugue et le contrepoint, il improvisait au piano, en état de transe, de remarquables compositions musicales qui, selon lui, lui étaient inspirées par Méhul, Beethoven, Mendelssohn, Mozart, Wagner, Bach, Schubert, etc.

Une série d'expériences réalisées à l'*Institut Général Psychologique* démontrèrent parfaitement que les créa-

tions de Georges Aubert dépendaient entièrement de son activité subconsciente. Quatre moyens furent employés pour lutter contre la participation du conscient : 1° la lecture, 2° le calcul, 3° la conversation, 4° l'audition.

*La lecture* : pendant l'exécution d'un morceau, il fut placé, sur le pupitre, un article de journal traitant de tuberculose. Georges Aubert fut invité à le lire à haute et intelligible voix. Ce qu'il fit, et, cependant, la pièce musicale commencée continua imperturbablement, sans interruption, dans la justesse, la mesure, le style et les nuances. L'expérience fut plusieurs fois renouvelée.

*Le calcul* : Dans les mêmes conditions, Georges Aubert dut résoudre mentalement des additions, des soustractions, des multiplications et des divisions. Néanmoins, l'improvisation musicale se déroula sans failles d'aucune sorte.

*La conversation* : Ici, ce furent des conversations suivies portant sur des sujets variés que Georges Aubert dut soutenir. Elles n'eurent aucune influence défavorable sur l'inspiration musicale.

*L'audition* : Cette expérience, très bien conçue, aurait infailliblement réussi à déjouer tout subterfuge si Georges Aubert avait été de mauvaise foi. Deux phonographes furent placés derrière lui avec chacun un tube auditif en caoutchouc. Alors qu'il commençait à jouer une barcarolle, qui, d'après lui, était inspirée par « l'esprit » de

Mendelssohn, le tube du phonographe droit donnant la Marche des trompettes d'Aïda fut introduit dans l'oreille droite et le tube du phonographe gauche faisant entendre la Marche indienne de Sellénik fut placé dans l'oreille gauche. Malgré l'effarante cacophonie qui retentit à partir de ce moment dans le cerveau de Georges Aubert, la barcarolle ne subit aucune altération.

Le cas de l'Anglaise Rosemary Brown est analogue à celui présenté par Georges Aubert, mais il a, sur celui-ci, l'avantage d'être plus récent puisque la médiumnité musicale de Rosemary Brown a commencé en 1964 et se poursuit à l'heure où nous écrivons, c'est-à-dire en 1971.

Liszt, Chopin, Schubert, Beethoven, Bach, Brahms, Mozart, Schumann, Debussy, Rachmaninov se manifestent apparemment tout au moins par son intermédiaire et les œuvres « dictées » à Rosemary par ses interlocuteurs invisibles présentent un tel caractère de vérité que tous les experts musicaux qui les ont examinées s'accordent à y reconnaître les caractères spécifiques de chacun de ces illustres compositeurs.

« Ce qui arrive quand Rosemary Brown déclare être guidée par les esprits de ces musiciens, écrit Mme Firth, professeur de musique, est quelque chose d'inexplicable. Cette femme, musicalement non initiée, non seulement réussit à interpréter des passages extrêmement difficiles, mais parvient à reprendre directement l'œuvre musicale interrompue par l'auteur avant sa mort. Une telle contrefaçon, seul un grand maître de la musique serait éventuellement capable de la tenter.

De son côté, le célèbre compositeur Richard Rodney Bennet a déclaré à propos de Rosemary Brown : « Tout le monde peut imiter Debussy au piano mais composer un morceau de musique, reproduire exactement un style particulier d'un compositeur, exécuter ce même morceau comme s'il était l'auteur lui-même, c'est autre chose. Et Rosemary Brown manie adroitement toutes ces choses avec beaucoup d'habileté et avec des auteurs différents. »

Le point de départ de son extraordinaire aventure remonte à un soir de l'automne 1964. Veuve depuis trois ans d'un mari journaliste, et fatiguée de son travail d'assistante au réfectoire d'une école de son quartier, Rosemary Brown se sentit, ce jour-là, poussée à s'asseoir devant son piano pour y jouer quelques chansonnettes.

« Mais, soudain, ainsi qu'elle le raconta plus tard au Dr Tenhaeff, professeur de parapsychologie à la Faculté des Sciences Sociales de l'Université d'Utrecht, j'ai senti que mes mains couraient sur le clavier avec une assurance surprenante; en même temps que je sentais naître sous mes doigts une musique merveilleuse. Je jouais alors sans savoir ce que je faisais comme si j'avais prêté mes mains à un étranger. J'eus peur cependant un moment, j'ai pensé que j'allais mourir depouvante, mais la musique était douce, sereine, libératrice, alors, subitement je me suis rappelé un épisode de ma prime enfance que j'avais complètement oublié. J'avais sept ans quand, un soir, m'est apparu un vieillard souriant. Il m'a quittée en me promettant que, quand je serais grande, il m'apprendrait à jouer beaucoup de belle musique qui me rendrait célèbre. Plus tard, je me suis rendue compte que ce vieillard

ressemblait à Franz Liszt, comme il est représenté sur les livres de classe. Et, en ce soir de l'automne 1964, j'ai compris que Liszt avait décidé de maintenir son étrange promesse. »

En février 1971, nous avons eu l'avantage d'entendre au piano et d'interviewer Rosemary Brown, et elle nous a dit, entre autres choses, quelle avait l'impression, lorsqu'elle jouait du piano, que des doigts invisibles appuyaient sur les siens.

Dans le domaine du dessin et de la peinture, les créations subconscientes analogues à celles d'Hélène Smith ne sont pas rares. C'est ainsi que Victorien Sardou, dramaturge français (1831-1908) ayant eu son heure de célébrité, traçait parfois sur le papier, avec une rapidité surprenante, des dessins d'aspect fantastique, qu'il attribuait à un « esprit ». « Ma main, disait-il, ne m'appartenait plus, elle obéissait à une influence étrangère. » De même, Fernand Desmoulin (1823-1902), peintre et graveur célèbre, dessinait quelquefois d'une façon impulsive, et souvent à l'envers, des sujets dont il n'avait aucune idée consciente. « Un soir, dit-il, ma main armée d'un fusain se mit à tracer des ovales enchevêtrés les uns dans les autres, des paraphes, des griffonnages sans nom, confus et inextricables. Lorsque ma main s'arrêta au bout de vingt minutes, la feuille de papier était totalement noircie et rien ne pouvait y être distingué. Mais, en la retournant, je constatai que ce gribouillage que je croyais informe représentait un visage de femme que j'avais tracé à l'envers sans me rendre compte du travail

accompli. Et, dans un coin, en guise de signature, on pouvait lire : « Je suis l'instituteur. »

Nous retrouvons ce genre d'automatisme dans les dessins de Machner, médium allemand, dont les facultés artistiques inconscientes étaient remarquables. Il n'avait jamais touché un crayon ou un pinceau, lorsqu'au cours de réunions spirites, il vit apparaître des formes d'« esprits » qu'il put dessiner dans l'obscurité. Ensuite, il exécuta des peintures et des aquarelles représentant des fleurs aux formes étranges et données comme appartenant aux planètes Mars ou Saturne. Il lui arrivait de tracer simultanément des deux mains de superbes compositions ornementales.

Avec les dessins du comte de Tromelin, nous sommes en présence d'un procédé d'exécution spécial se rapprochant de la voyance par le marc de café ou de la technique picturale, recommandée par Léonard de Vinci, consistant à dessiner ce que l'on voit sur un vieux mur décrépi.

M. de Tromelin fixait ses regards sur une feuille de papier noircie au moyen d'un crayon sauce, et, au bout de peu de temps, il y voyait apparaître des détails multiples dont il suivait alors les contours avec un crayon dur. Il n'avait plus ensuite qu'à effacer le fond noir à l'aide de mie de pain pour découvrir sur le papier des scènes extraordinairement complexes, remarquables par la quantité innombrable de figures humaines qui s'y trouvaient.

Mme Assman, L. Petitjean et combien d'autres furent également naguère détonnants médiums dessinateurs.

Plus près de nous, Augustin Lesage, ouvrier mineur n'ayant jamais reçu la moindre éducation artistique, s'étant entendu dire, en séance spirite, qu'il était médium et que des peintres défunts conduiraient sa main, se mit à peindre de vastes panneaux décoratifs d'une étrange originalité d'invention et d'une extraordinaire variété, rappelant des genres d'autres époques et d'autres lieux. « On s'étonne, écrit le Dr Osty qui, en 1927, étudia longuement Lesage à *l'institut Métapsychique International*, qu'un homme inculte, sans hérédité artistique décelable, sans notions antérieures de dessin et de peinture, et sans attraction pour eux, se soit inspiré uniquement de conceptions décoratives des vieilles civilisations, surtout orientales, n'en faisant pas une imitation à la manière de quelqu'un dont la vue s'en serait imprégnée, mais transposant les manières antiques dans une invention personnelle de sujets. »

De son côté, un peintre notoire a écrit à propos de l'œuvre de Lesage : « Combien il est étrange que ce mineur soit arrivé à cette forme d'art! C'est bien le dernier des genres auxquels il eût dû penser... Cette toile est une profusion de beautés. Qu'un ouvrier, sans pratique de la peinture, ait été capable de la faire, c'est vraiment extraordinaire. Qu'il ait dédaigné tous les genres de peintures pour prendre celui-là, c'est pour moi, plus étonnant encore! »

Une aventure analogue à celle de Lesage est survenue en 1950 à Mme Sylviana Bertrand qui ignorait le dessin. A cette époque, son guide spirituel, un moine tibétain, Mao-Tao, qu'elle aurait connu dans une précédente incarnation,

lui ordonna de dessiner. Les premières œuvres, très originales, furent exécutées à l'encre de Chine. Ensuite, la peinture fut utilisée. Actuellement, et toujours par ordre du moine, Mme Sylviana Bertrand peint sur papier calque et sur soie.



DESSIN MÉDIUMNIQUE DE VICTORIEN SARDOU.

Le cas présenté par M. Pierre Maluc, qui, en 1957, a bien voulu exposer et commenter ses œuvres au siège de *l'institut Métapsychique International*, est, par certains de ses aspects, assez différent des cas précédents. En effet, P. Maluc est architecte et connaît par conséquent le dessin. En outre, la grande originalité de ses productions réside dans ce fait qu'elles se présentent comme des gravures

réalisées dans l'épaisseur du papier. Mais, ici encore, le rôle du subconscient est indéniable. Voici comment P. Maluc nous a expliqué sa technique :

« En général, je m'imprègne de forces-pensées favorables, soit dans un temple protestant, soit dans une église catholique, soit dans la nature. Je prie et, après m'être imprégné dans cette ambiance de forces qui peuvent m'aider, je prends une lame de rasoir et je laisse aller ma main. Immédiatement, elle se met à marcher et la lame de rasoir ne laisse, par grattage, que des épaisseurs de papier d'un quinzième de millimètre sans qu'elle passe au travers de celui-ci. J'obtiens ainsi, par transparence, des zones de lumière. Jamais je ne fais un dessin à l'avance. Je vise toujours à ce que ma conscience d'architecte ne s'oppose pas à cette espèce de force qui me guide parce que, sitôt qu'elle s'oppose, il y a barrage : ou bien le dessin est démoli, ou bien je ne peux pas continuer... Pendant que je fais ces dessins j'ai une impression très agréable de joie, d'évasion, de choses réellement étonnantes... Quand j'ai commencé un dessin, j'y suis enchaîné, il faut que je le finisse. Je ne m'arrête qu'au bout de quatre heures. C'est une chose assez extraordinaire, plus cela va, plus mes possibilités sont énormes. J'arrive à faire des dessins d'un mètre de côté, sans être fatigué... Je serais incapable, à l'état normal, de faire des dessins de cette sorte sans les composer. »

Ajoutons que la perfection des cercles et des ovales s'avère étonnante lorsqu'on considère que P. Maluc n'utilise aucun instrument pour les tracer.

Afin de montrer combien il est difficile de situer la frontière qui sépare l'activité subconsciente artistique telle que nous venons de l'examiner et que l'on peut qualifier de tonnante ou d'extraordinaire, de l'activité subconsciente paranormale, signalons brièvement les cas Thompson et Segantini.

Le premier a été longuement étudié par le Dr James H. Hyslop qui lui a consacré 450 pages des *Proceedings of the American Society for Psychical Research*. Frédéric L. Thompson, simple orfèvre, n'ayant reçu aucune éducation artistique, éprouva subitement, pendant l'année de 1905, le besoin de dessiner et de peindre des paysages pour lui inconnus. A ce moment, le hasard le fit se rendre à l'exposition des œuvres d'un peintre, M. Gifford, décédé le 15 janvier 1905. Quelle ne fut pas sa surprise en constatant la frappante ressemblance entre certaines œuvres, qu'il avait exécutées sans modèle, avec celles de ce peintre. Il y a notamment un groupe de cinq arbres dessinés automatiquement par F.-L. Thompson et qui correspond à une peinture faite d'après nature par M. Gifford.

Le cas présenté par le peintre Giovanni Segantini semble également paranormal. Sa dernière œuvre fut un triptyque intitulé *La Nature*. Les deux premiers panneaux du triptyque ont pour titre *La Nature et la Vie* et le troisième *La Mort*. Or, celui-ci représente, par une sorte d'anticipation, les funérailles du peintre qui fut emporté par une péritonite aiguë tandis qu'il l'exécutait. On y voit un chalet dans la montagne d'où l'on sort un cercueil accompagné d'une femme en larmes. C'est précisément dans ce chalet que fut transporté Segantini lorsque le mal

l'atteignit, et c'est là qu'il mourut. Il en sortit dans une bière, accompagné par sa femme en pleurs, et, à cet instant, fut réalisée l'exacte représentation de ce que le peintre avait fixé à l'avance sur sa toile.

L'activité subconsciente s'exerce aussi très nettement chez les « médiums » écrivains. Une voix leur dicte des textes, qu'ils ne font, disent-ils, que transcrire. Si le médium est spirite, cette voix sera celle d'un « esprit ». S'il est théosophe, elle pourra provenir d'un « maître », ou d'une entité supraterrrestre. Mais, en fait, elle a vraisemblablement sa source dans les profondeurs de leur être. L'un des cas les mieux étudiés de médiums écrivains est celui de Mme Juliette Hervy qui, naguère, a bien voulu se mettre à la disposition du Dr Osty, à *l'institut Métapsychique International*, pour y subir toutes épreuves utiles.

Voici de quelle façon Mme Hervy devint médium écrivain :

« J'avais assisté, un soir, dit-elle, à une conférence de l'avocat Philippe sur les *Tables tournantes de Jersey* et la médiumnité de Victor Hugo. Dans la nuit, vers 2 h du matin, je me suis éveillée et j'ai été surprise d'entendre une voix sonore, à timbre de contralto, dire une poésie : *La Forêt*. Je l'ai trouvée si belle que j'ai demandé oralement à l'entendre de nouveau. Trois fois de suite, elle m'a été dite comme pour me l'apprendre. Je voulais me lever pour l'écrire mais n'osai le faire par crainte de réveiller mon mari. Ce ne fut que dans l'après-midi qui suivit que je pus m'asseoir à une table et essayer de me souvenir. Il ne m'en

vint que des lambeaux. Je suppliai mentalement la voix de me la redire. Bientôt je la réentendis et, sous sa dictée, j'écrivis *La Forêt*. »

Cette œuvre n'était pas sans présenter quelques analogies avec certains poèmes de Lamartine.

« De toute évidence, remarque justement le Dr Osty, le cas de Mme Hervy est celui d'un dédoublement du psychisme dû à la pratique initiale du spiritisme, mais capable d'une variété et d'une qualité de production dépassant de beaucoup les banalités et médiocrités que tant de personnes obtiennent par les procédés d'expression dits automatiques (écriture automatique, tables frappantes, oui-ja, etc.). »

« C'est dans la qualité du rendement subconscient relatif aux possibilités conscientes de Mme Hervy, et surtout dans les conditions de l'impromptu et du définitif de l'exécution que réside l'intérêt psychologique du cas. »

Ajoutons, pour terminer, que le travail subconscient créateur ne s'exerce pas seulement chez les sujets dans le genre de ceux que nous venons d'examiner qui calculent, composent de la musique, dessinent, peignent, écrivent automatiquement. De toute évidence, il joue aussi un rôle important chez la plupart des grands artistes, des grands écrivains et des savants que, dans les circonstances précédentes, on n'hésiterait pas à qualifier quelquefois de « sujets métapsychiques » ou de « médiums ».

« Ce n'est pas moi qui pense, confiait Lamartine, ce sont mes idées qui pensent pour moi. » De même, Alfred de Musset disait : « On ne travaille pas, on écoute, c'est comme un inconnu qui vous parle à l'oreille. »

Schopenhauer a également précisé le rôle du travail inconscient : « Mes postulats philosophiques, souligne-t-il, se sont produits chez moi sans mon intervention, dans les moments où ma volonté était comme endormie et mon esprit non engagé dans une direction prévue d'avance. Ainsi, ma personne était comme étrangère à l'œuvre. »

Théodule Ribot, résumant un certain nombre de cas semblables, dit : « C'est l'inconscient qui produit ce qu'on appelle vulgairement l'inspiration. Cet état est un fait positif, présentant des caractères physiques et psychiques qui lui sont propres. Avant tout, il est impersonnel et involontaire, il agit à la façon d'un instinct, quand et comme il veut; il peut être sollicité, mais ne supporte pas de contrainte. Ni la réflexion ni la volonté ne peuvent le remplacer dans la création originale. »

On peut remarquer que cette définition de l'inspiration pourrait s'appliquer avec peu de modifications à la médiumnité intellectuelle.

Enfin, dans le même ordre d'idées, notons la remarque du Pr Langevin : « Chaque fois, dit-il, que l'on pense avec intensité et que l'on a, en quelque sorte, préparé le travail subconscient, celui-ci se poursuit de lui-même et quelque chose prévient quand il est terminé. J'ai des souvenirs très nets du choc intérieur prévenant qu'à un moment donné la question est résolue et qu'il n'y a plus qu'à l'exprimer consciemment, cette opération pouvant d'ailleurs être différée. Dans mon souvenir, ce sont ces moments-là qui apportent les vraies joies intellectuelles, celles de la fécondation. »

Il est donc permis de dire que les résultats obtenus par

les sujets dont la production est spontanée sont l'expression de certaines facultés cryptiques de l'esprit plutôt que les effets d'un effort volontaire et conscient, qu'ils sont l'émergence, dans le domaine des idées conscientes, d'une élaboration psychique essentiellement accomplie dans les profondeurs de l'être et à laquelle la conscience claire ne prend parfois qu'une faible part.

Et cette région profonde, ce psychisme des « profondeurs », n'est pas autre chose que le *daimon* de Socrate, le *theos* de Plotin, le *génie planétaire* de Paracelse, le *moi transcendantal* de Novalis, le *subliminal self* de Myers, *l'hôte inconnu* de Maeterlinck, le *subconscient* ou *l'inconscient* des psychologues, des parapsychologues et des métapsychistes. Mais inconscient, non pas, semble-t-il, parce qu'il manque en soi de conscience, mais seulement parce que notre conscience normale ne le perçoit ordinairement pas.

En tout cas, il apparaît que ce « moi » cryptique, souvent ignoré de la conscience, est le siège de ces phénomènes plus ou moins mystérieux qui vont du rêve à la précognition en passant par les cas de dissociations de la personnalité, le don de calcul, la création artistique, poétique et littéraire, l'intuition géniale, la télépathie et la métagnomie.

Si bien que les faits que nous venons d'examiner dans ce chapitre s'intègrent naturellement au problème général relatif à l'origine et à la signification des facultés paranormales de l'homme. Mais, à eux seuls, ils permettent d'affirmer, avec le Pr Charles Richet, que « l'intelligence humaine est beaucoup plus vaste et beaucoup plus

puissante qu'elle ne le croit et ne le sait ».

## PHÉNOMÈNES PHYSIQUES PARANORMAUX

Si la réalité des phénomènes psychologiques paranormaux, actuellement étudiés selon des méthodes rigoureuses par les métapsychistes et par les parapsychologues, est maintenant bien établie, et que nier l'existence d'une métapsychique subjective scientifique c'est incontestablement faire preuve d'ignorance ou de parti-pris, en revanche, la métapsychique physique ou objective n'est pas aussi solidement assise et cela pour les raisons suivantes.

Dans toutes les sciences descriptives ou expérimentales, l'observateur se propose d'abord et avant tout de constater les faits dans les meilleures conditions de certitude et d'authenticité et d'en donner une relation aussi exacte et aussi complète que possible.

Or, quand il s'agit, comme nous allons le voir, de faits aussi obscurs, aussi ambigus, aussi rares, aussi accidentels que les phénomènes physiques présumés paranormaux et tout particulièrement quand il s'agit de télékinésie, d'ectoplasmie et de phénomènes de hantise, ce but est difficile à atteindre. D'une part, l'observateur y est, plus souvent encore qu'en métapsychique subjective, aux prises avec une première cause d'erreurs, l'illusion, qui conduit à considérer comme paranormaux des faits qui n'ont pas ce caractère, celle-ci étant d'autant plus puissante dans cet

ordre de recherches que leur objet, en raison de ses apparences merveilleuses, est de nature à frapper vivement l'imagination et à susciter les émotions les plus troublantes. D'autre part, une seconde cause d'erreurs, non moins redoutable, que nous avons d'ailleurs rencontrée également en métapsychique subjective, est la simulation, c'est-à-dire la tromperie consciente ou inconsciente dont usent plus ou moins fréquemment les sujets producteurs de phénomènes physiques paranormaux.

Jusqu'à quel point ces deux causes d'erreurs interviennent-elles en métapsychique physique? Le problème est généralement difficile à résoudre. Eïi tout cas, le métapsychiste doit les dépister dans les comptes rendus d'expériences, surtout lorsque ceux-ci sont rapportés par des témoins étrangers à toute discipline scientifique, et, bien entendu, s'en garder lui-même dans ses observations actuelles et personnelles.

C'est ce que nous nous sommes efforcé de faire. Nous n'examinons donc ici, parmi les phénomènes physiques obtenus par les métapsychistes d'hier et d'aujourd'hui ou par nous-même, que ceux que nous estimons authentiquement paranormaux.

Nous les limitons à peu près exclusivement, dans ce chapitre, aux mouvements sans contact, à la psychokinésie, à la lévitation, aux variations thermiques et à quelques phénomènes lumineux.

Nous ne pouvons pas, en effet, en dehors de quelques cas exceptionnels que nous signalons d'ailleurs, parler avec certitude d'attouchements spirites et de raps paranormaux car il est bien difficile, étant donné la nature

de ces phénomènes, de les distinguer des faits similaires truqués. D'autre part, nous pensons que la plupart des expériences dites d'écriture directe et probablement la totalité des phénomènes d'apports appartiennent à la prestidigitation.

Enfin, étant donné l'importance des phénomènes ectoplasmiques et des phénomènes de hantise, nous leur avons respectivement réservé un chapitre spécial dans notre ouvrage : *Les Mystères du Surnaturel*.

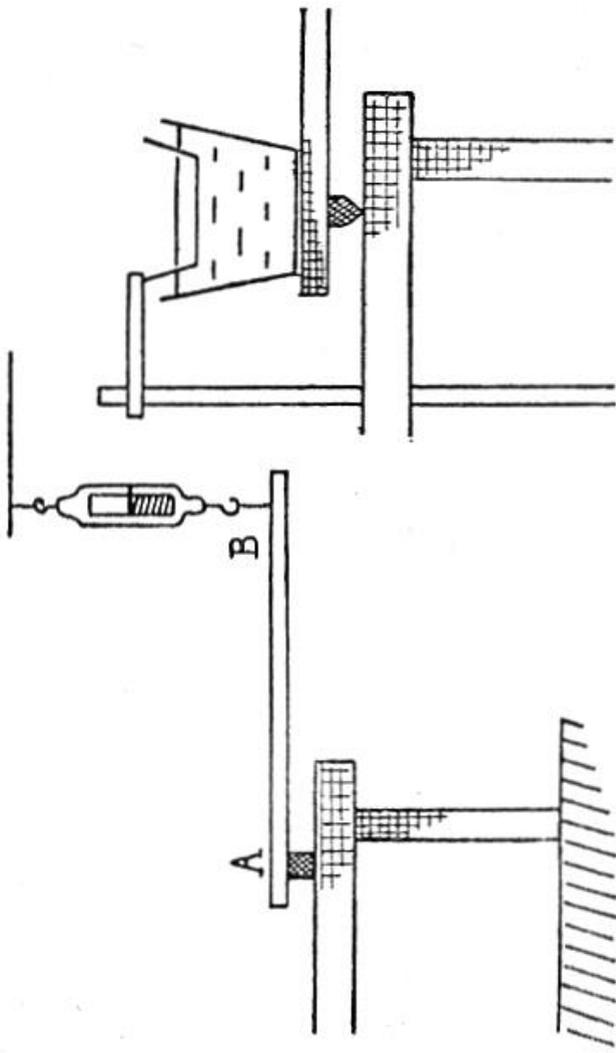
### **Mouvements sans contact ou télékinésies**

#### *Expériences de William Crookes*

L'étude scientifique des mouvements sans contact ou télékinésies — pour employer la terminologie habituelle — a été faite, en premier lieu, par le comte de Gasparin et surtout par William Crookes avec le médium Daniel-Dunlas Home. Relatons les expériences de Crookes qui demeurent toujours fondamentales.

L'illustre physicien utilisa d'abord un dispositif très simple (voir fig.) constitué par une planchette dont l'une des extrémités reposait sur le bord d'une table, cependant que l'autre extrémité était appendue à un peson à ressort.

On conçoit qu'en exerçant en B une force verticale, dirigée de haut en bas, le peson donnait la valeur de cette force.



EXPÉRIENCES DE CROOKES AVEC D.-D. HOME. A GAUCHE, DISPOSITIF SIMPLE;  
 A DROITE, APPAREIL PERFECTIONNÉ

Cela étant, l'expérience se passant en pleine lumière, le médium Home plaçait légèrement la pointe de ses doigts, en A, sur l'extrême bout de cette sorte de balance, et, dans ces conditions, l'extrémité B de la planchette s'abaissait, cependant que le peson «accusait la mise en jeu d'une force pouvant atteindre 3 livres 1/2 (soit 1 kg 587 g). Or, aucun effort humain appliqué dans ces conditions n'était capable de produire un tel résultat. « Afin de voir s'il était possible de produire un effet notable sur la balance à ressort, en exerçant une pression à l'endroit où M. Home avait mis ses doigts, écrit W. Crookes, je montai sur la table et me tins sur un pied à l'extrémité de la planchette. L'action du poids entier de mon corps (140 livres) ne fit fléchir l'index que d'une livre et demie ou de deux livres lorsque je donnais une secousse. »

Cependant, sur une objection du physicien Stokes, W. Crookes interposa une cuve d'eau entre les doigts du sujet et les bords de la planchette. De plus, la réglette à section rectangulaire, disposée en A, fut remplacée par une autre réglette à section triangulaire; le point d'appui était ainsi mieux défini. Néanmoins, les résultats obtenus furent positifs. Un appareil plus perfectionné fut ensuite employé (voir fig.). Analogue au précédent, il comprenait, en outre, un dispositif enregistreur (stylet et tambour non figurés sur le schéma) et une coupelle de cuivre, percée de trous, immergée dans la cuve à eau. Cette coupe était solidement fixée à l'extrémité du bras horizontal d'une potence reposant sur le sol. Grâce à cet appareillage, toutes les causes de pression mécanique se trouvaient éliminées.

« L'appareil ayant été convenablement disposé avant

l'entrée de M. Home dans la chambre, écrit W. Crookes, il y fut introduit, et fut prié de mettre ses doigts dans l'eau de la coupe. Il se leva et y plongea le bout des doigts de sa main droite; son autre main et ses pieds étaient tenus. Lorsqu'il dit qu'il sentait un pouvoir, une force ou une influence s'échapper de sa main, je fis marcher le mouvement d'horlogerie, et, presque immédiatement, on vit l'extrémité B de la planchette descendre lentement et rester abaissée pendant dix secondes; puis elle descendit un peu plus bas, et ensuite elle remonta à sa hauteur ordinaire. Ensuite, elle descendit de nouveau, remonta tout à coup, baissa encore graduellement pendant dix-sept secondes, et enfin se releva à sa hauteur normale et s'y maintint jusqu'à la fin de l'expérience. Le point le plus bas marqué sur le verre était équivalent à une poussée directe d'environ 5 000 grains (soit 324 g). »

Il est clair que, dans ces expériences, Crookes était dominé par cette idée que la force psychique avait besoin d'un corps conducteur pour s'exercer. Il vit, par la suite, qu'il n'en était rien. Supprimant vase et coupe, il constata que Home pouvait, à distance, sans aucun contact, *mains et pieds tenus*, faire osciller la barre de bois. Il obtint ainsi la preuve absolue de la réalité de la télékinésie.

Enfin, Crookes imagina un autre appareil constitué d'un cercle de bois sur lequel était tendue une membrane de parchemin. Un stylet pouvait, par l'intermédiaire d'un levier, suivre et enregistrer les vibrations de la membrane.

Home, la main tenue à 30 cm au-dessus de la membrane, mit en action ce dispositif.

Une dame, dont William Crookes ne donne pas le nom

parce qu'elle n'était pas un sujet professionnel, provoquait des crépitements semblables à ceux de grains de sable qu'on aurait projetés sur le parchemin lorsqu'elle y imposait sa main.

« Ces expériences mettent hors de doute, écrit William Crookes, l'existence d'une force associée d'une manière encore inexplicquée à l'organisme humain, force par laquelle un surcroît de poids peut être ajouté à des corps solides sans contact effectif.

« Après avoir été témoin de l'état pénible de prostration nerveuse et corporelle dans laquelle quelques-unes de ces expériences ont laissé M. Home, je puis à peine douter que l'émission de la force psychique ne soit accompagnée d'un épuisement correspondant de la force vitale.

« Cette force psychique est probablement possédée par tous les êtres humains, quoique les individus qui en sont doués avec une énergie extraordinaire soient sans doute assez rares. »

### *Expériences avec Eusapia Paladino*

Comme Daniel-Dunglas Home, Eusapia Paladino fut un excellent sujet à effets physiques. Les innombrables expérimentateurs qui étudièrent Eusapia : Chiaïa, Lombroso, Morselli, Venzano, Bottazzi, Aksakoff, Schiaparelli, Wagner, Ochorowicz, Richet, Lodge, Flournoy, Schrenck-Notzing, de Rochas, Maxwell, de Vesme, de Grammont, Warcollier, Carrington, Courtier, etc. acquièrent immédiatement ou progressivement la

conviction que ce sujet possédait de réels et puissants pouvoirs télékinétiques.

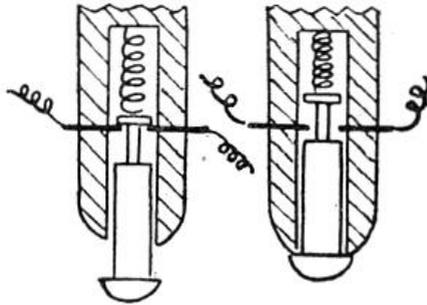
Bien des comptes rendus d'expériences pourraient être utilisés ici. Nous avons choisi celui de Courtier parce qu'il est objectif, prudent et mesuré. Il relate les expériences faites en 1905, 1906, 1907, 1908 à l'*Institut Général Psychologique* par un Comité d'études comprenant des métapsychistes et des savants non métapsychistes. Parmi les premiers, on peut citer Courtier, Youriévitche, A. de Grammont, Richet, et, parmi les seconds, d'Arsonval, Branly, M. et Mme Pierre Curie, Bergson.

Les expérimentateurs de l'*Institut Général Psychologique* se proposèrent de démontrer la réalité ou la vanité du pouvoir télékinétique du médium napolitain.

Afin de supprimer toute possibilité de fraude, deux des pieds de la table qu'il s'agissait de mouvoir étaient entourés de gaines en bois solidaires du plancher; de plus, des contacts électriques placés aux quatre pieds ne fonctionnaient que lorsque ceux-ci quittaient le sol (voir fig.). Grâce à ce dispositif, l'hypothèse d'une pression s'exerçant sous les pieds de la table pendant les soulèvements fut éliminée.

Or, malgré ces conditions sévères, la table se souleva plusieurs fois, alors que les mains et les pieds d'Eusapia étaient solidement tenus. Au cours d'une expérience, elle sortit même de ses fourreaux et la hauteur atteinte fut de 60 cm. « Il arrive que la table, complètement soulevée,

écrit Courtier, se balance et oscille d'une manière rythmée lorsqu'on compte à haute voix les secondes. Une fois, elle battit ainsi l'air pendant vingt-sept secondes, et, une autre fois, pendant cinquante-deux secondes. » Voici quelques extraits des comptes rendus d'expériences (les chiffres romains qui suivent la désignation de l'année indiquent le numéro de la séance et les chiffres arabes qui viennent ensuite marquent la page du compte rendu).



DISPOSITIF PLACÉ A CHAQUE PIED DE LA TABLE.

(1905, III, 3). — Les volets des deux fenêtres de la salle 3 d'expériences sont ouverts (Contrôleurs : à gauche, M. Youriévitich; à droite, M. d'Arsonval). Eusapia demande si M. Bergson (qui est en dehors de la chaîne) voit ses deux genoux.

*M. Bergson* : « Très bien. »

La table est soulevée des quatre pieds brusquement. *M. Youriévitich* : « Je suis sûr de n'avoir pas lâché la main d'Eusapia. »

*M. d'Arsonval* : « Moi aussi. »

(1905, X, 4, 5). — Eusapia tient ses mains à une

distance de 25 à 30 cm de la table et celle-ci est soulevée des quatre pieds sans aucun contact apparent. M. Curie avait une main sur les genoux d'Eusapia.

(1905, IV, 9). — Eusapia demande qu'on mette sur la table le poids le plus gros. On y met un poids de 10 kg. La table chargée de ce poids est soulevée des quatre pieds. MM. Ballet et d'Arsonval contrôlaient absolument (outre les mains) les pieds et les genoux d'Eusapia. Il n'y a pas eu de contacts avec les pieds de la table.

(1905, VII, 22). — Eusapia demande que tout le monde se lève et que M. le comte de Grammont vienne lui tenir les deux jambes. M. D'Arsonval contrôle la main gauche d'Eusapia et M. Youriévitich la main droite.

La table se soulève tellement haut que les pieds sortent presque des gaines qui les entourent. Quelque temps après, à 10 h 53 m, le contrôle des mains et des jambes étant le même, la table se soulève de nouveau. On dit : « Plus haut! Hors des gaines! » La table monte très haut et retombe en dehors des gaines.

Eusapia provoqua aussi plusieurs fois, aux séances de l'*Institut Général Psychologique*, le déplacement latéral et le soulèvement total d'un guéridon placé généralement à 1 m de l'endroit où elle se trouvait.

(1905, IV, 5). — Eusapia ferme les poings en tenant ses mains en l'air et fait des gestes d'appel et de répulsion; le guéridon s'avance et recule synchroniquement.

(1905, IV, 14). — Eusapia tenant dans sa main droite la main gauche de M. Ballet, l'avance par-dessus la table d'expériences vers le guéridon qui se soulève. M. Ballet retire sa main; le guéridon s'approche. M. D'Arsonval

tenait la main gauche d'Eusapia.

Eusapia dit : « Va-t'en. » Le guéridon s'éloigne.

*M. d'Arsonval* : « Cela s'est fait sans aucun contact apparent. »

Eusapia tient la main de M. Ballet et lui fait faire le geste de repousser le guéridon; le guéridon est repoussé et jeté contre le mur.

(1906, IV, 10). — Le guéridon (placé à la gauche d'Eusapia à 50 cm environ de sa chaise) est complètement soulevé alors que les pieds d'Eusapia sont attachés aux pieds de sa chaise par des lacets et que ses poignets sont attachés aux poignets des contrôleurs. Arrivé dans son ascension à la hauteur des épaules de M. Curie, il est retourné les pieds en l'air, puis posé plateau contre plateau sur la table. Le mouvement n'a pas été rapide, mais a été comme attentivement guidé.

« Ce qui est étonnant, dit M. Curie, c'est la précision avec laquelle le guéridon arrive sans toucher personne; il a fait une jolie courbe en venant se poser sur la table, mais il ne m'a pas touché du tout. »

Un dispositif particulièrement ingénieux, proposé par MM. Debierne et Youriévitich, fut employé dans les séances de 1907. Le plateau de la table fut séparé des pieds et rendu mobile par rapport à eux. Au-dessus du plateau était disposée une garniture de lainage noir tendue sur un bâti. Le but de cet agencement était de voir si le soulèvement du plateau pouvait être opéré sans contact direct d'en dessus. La table fut soulevée et, fait remarquable, les pieds ne sortirent pas de leur emboîtement.

Enfin, observation importante, la chaise d'Eusapia

reposant sur une balance de Marey ou sur une balance romaine pourvue de dispositifs enregistreurs, il fut constaté que, au cours des télékinésies, le poids du sujet s'accroissait de celui de la table comme si le point d'appui de la force agissante qui soulève se trouvait sur le médium lui-même.

*Expériences du Dr Ochorowicz  
avec Stanisława Tomczyk*

Les expériences que nous venons de relater suffisent à elles seules, croyons-nous, à démontrer la réalité des mouvements sans contact, mais comme il en est d'autres dignes d'être rapportées, et, en particulier, les expériences qui furent réalisées par le Dr Ochorowicz, nous signalons celle-là également.

Le Dr Ochorowicz, savant polonais, étudia longuement (de 1909 à 1914) une jeune fille de son pays, Stanisława Tomczyk, sujet hypnotique à effets physiques. Bien qu'à notre avis, Stanisława, comme beaucoup de médiums authentiques, truqua parfois, il n'en demeure pas moins qu'elle était douée d'une puissante médiumnité. De petits objets, une balle, une sonnette, par exemple, étaient aisément « lévités » par le médium. Une commission, composée de professeurs, de physiologistes et d'ingénieurs, l'examina en 1909 à Varsovie au laboratoire de physique du *Musée de l'industrie et de l'Agriculture*. Elle conclut à l'authenticité absolue des phénomènes.

Le compte rendu de la séance du 21 novembre 1909 est si remarquable que nous n'hésitons pas à en reproduire de

larges extraits. Malgré sa concision, il contient une description très complète des phénomènes et fait preuve d'une impartialité sévère qui va au-devant de toutes les objections.

### *Contrôle du médium*

1° En présence de tous les assistants, le médium retroussa ses manches au-dessus des coudes, lava ses mains avec du savon et les essuya à l'aide d'une serviette préparée à cet effet. — 2° Sous la pleine lumière d'une lampe à pétrole, après avoir bandé les yeux du médium, on examina soigneusement ses mains et ses doigts, l'un après l'autre, et on passa un canif entre ses ongles et la chair. — 3° M. Kalinowski, directeur du laboratoire du Musée et M. Sosnowski, assistant de physiologie à l'Université de Varsovie, tinrent le médium par les mains et le conduisirent jusqu'à la table préalablement visitée et nettoyée. A partir de ce moment, celui-ci ne retira plus ses mains de la table, ne toucha plus ni lui-même, ni une autre personne, ni aucun des objets destinés pour l'expérimentation — 4° Pour éclairer la salle, on se servit d'une lampe à pétrole posée à une distance de 2 m derrière le médium et un peu de côté. Les conditions d'éclairage étaient excellentes car le corps du médium ne projetait pas son ombre sur la table.

*Première expérience.* Pour faciliter l'observation et le contrôle, le Dr Ochorowicz proposa d'exiger du médium la provocation d'un mouvement horizontal dans la direction d'une de ses mains à l'autre, et pendant que ces dernières,

posées des deux côtés de l'objet, resteraient autant que possible immobiles.

On se servit comme objet d'une balle en celluloïd de 6 cm de diamètre. Pour éviter l'influence du tremblement de la table et pour limiter les mouvements de la balle, on la plaça sur le dynamomètre à main de Basset, ayant la forme de la lettre O allongée et dont l'aiguille marquait une petite saillie au milieu de l'appareil. Les mains du médium furent tenues au-dessus de la table à une hauteur de 2 à 3 cm et à une distance de 2 à 3 cm des bouts du dynamomètre.

Après une courte attente, on remarqua quelques mouvements insignifiants de la balle qui, ensuite, roula jusqu'à la moitié du dynamomètre. Ce déplacement se répéta encore deux fois, sans cependant que la balle eût pu vaincre le petit obstacle du milieu formé par l'aiguille. Pendant ces mouvements, le médium souleva à plusieurs reprises ses mains au-dessus de la table jusqu'à une hauteur de 8 à 10 cm. A sa prière, le Dr Ochorowicz appliqua ses mains derrière la tête du médium, après quoi la balle roula de nouveau jusqu'au centre du dynamomètre, mais, au lieu de continuer son chemin, elle sauta sur la table en se dirigeant vers le médium. Celui-ci approcha alors ses mains de la balle sans la toucher et lui ordonna de remonter sur le dynamomètre, ce qui arriva à la suite de quelques gestes ascendants exécutés par les mains du médium et dont l'amplitude était de 15 cm environ. Pendant l'exécution de ces gestes, la balle resta immobile et ne se déplaça qu'après leur cessation. Quelques minutes après, et dans des conditions analogues, la balle, qui se trouvait alors à l'angle droit du dynamo-

mètre, roula sur toute la longueur de l'appareil jusqu'à son bout gauche et retomba sur la table.

Après la fin de cette expérience, on remarqua un phénomène curieux : réchauffement de la balle à la température du corps, ou même — suivant l'opinion de quelques-uns des assistants — à une température un peu supérieure. Mais comme ce phénomène fut inattendu et que, par conséquent, la température de la balle ne pouvait pas être prise initialement, la Commission ne considéra pas ce fait comme suffisamment établi. A un nouvel examen des mains du médium, exécuté immédiatement après la fin de cette expérience, on remarqua que ses mains, chaudes auparavant, étaient alors froides et humides.

*Deuxième expérience.* Elle consista en un essai de l'action médiumnique à travers un écran transparent. On se servit dans ce but d'un entonnoir en celluloïd dont le tube fut coupé. Le trou qui en résulta fut obturé à l'aide d'un bouchon de liège. Comme objet à déplacer, on prit une petite balle, également en celluloïd, de 4 cm de diamètre. Cette balle, après avoir été examinée par les assistants, fut placée sur la table par M. Leski, directeur du *Musée de l'industrie*, et recouverte de l'entonnoir retourné, c'est-à-dire avec sa pointe en haut.

Les mains du médium, après une nouvelle visite, furent placées à plat sur la table, des deux côtés de l'entonnoir. Elles restèrent d'abord quelques minutes immobiles; puis le médium les souleva à une hauteur de 1 à 2 cm. Quelques dizaines de secondes après, ce fut l'entonnoir lui-même qui remua, mais, ensuite, sur la demande des assistants, il

resta immobile, tandis que la balle, placée en son intérieur, roula dans la direction du corps du médium et un peu à gauche et retourna ensuite à sa place primitive, au milieu de l'entonnoir.

Sur une demande réitérée des expérimentateurs, la balle exécuta encore une fois son roulement et buta contre la paroi de l'entonnoir du côté du médium.

Pendant les deux premiers déplacements de la balle, les mains du médium se trouvaient à une distance de 1 à 2 cm des parois de l'entonnoir; avant le troisième, le médium demanda s'il pouvait appuyer ses doigts contre l'entonnoir, ce à quoi l'on consentit; jugeant que, dans ces conditions, l'expérience serait encore plus démonstrative.

Cette expérience terminée, on visita de nouveau les mains du médium. Elles ne présentaient rien de particulier.

*Troisième expérience.* Cette fois on se proposa d'obtenir un soulèvement complet sans contact. L'objet choisi fut une petite bouteille en verre de 11 cm de hauteur, remplie en partie d'eau de Cologne. Après l'examen de la bouteille par les expérimentateurs, le médium joignit ses mains et les plaça ensuite des deux côtés de la bouteille posée sur la table par M. Janikowski, secrétaire du *Musée de l'industrie*. Puis il exécuta quelques mouvements, invitant le flacon à se soulever. Celui-ci remua à plusieurs reprises, mais sans se soulever complètement. Alors le médium demanda la permission de « magnétiser la bouteille », ce qui lui fut accordé, à condition de ne pas la toucher ni faire des mouvements autour du goulot. Conformément à cette exigence, le médium exécuta quelques passes horizontales

et verticales d'un seul côté de la bouteille, pendant lesquelles ses mains se trouvaient à des distances inégales de l'objet. Pendant l'une de ces passes, à la suite d'un glissement de son coude, le médium toucha le bouchon de la bouteille, ce qui occasionna de sa part la demande d'une nouvelle visite de ses mains et du flacon. Quand cet examen fut accompli et le flacon posé de nouveau sur la table, le médium tint ses mains des deux côtés du flacon, à une distance de 6 à 8 cm. Après une courte attente, lorsque le médium commença à soulever ses mains, le flacon se souleva lui aussi, lentement, d'abord de quelques centimètres seulement, et, ensuite, à une hauteur de 30 à 40 cm au-dessus de la table, resta un moment immobile puis retomba sur la table.

*Circonstances dans lesquelles se produisirent les phénomènes.* — 1° Avant chaque essai, les mains du médium furent soigneusement visitées. — 2° Il en fut de même pour tous les objets ayant servi aux expériences. Ces objets furent toujours mis en place par l'un des assistants, et le médium, une fois visité, ne touchait plus ni à ces objets ni à son propre corps, ni à d'autres objets ou à des personnes. — 3° Les phénomènes observés ne se présentaient jamais d'une façon spontanée, mais ils étaient toujours annoncés et attendus, ce qui permettait de suivre attentivement leur évolution. — 4° Ni pendant les expériences ni au cours de l'examen des mains du médium, on ne découvrit aucun corps étranger, un fil par exemple, pouvant transmettre le mouvement des mains du sujet aux objets déplacés. — 5° Les objets restaient souvent immobiles alors que les mains du médium exécutaient de vifs mouvements; ils se

déplaçaient, au contraire, lorsque les mains se trouvaient dans une immobilité absolue ou relative. — 6° Lorsque le mouvement de l'objet s'effectuait synchroniquement avec le déplacement des mains du médium, l'espace parcouru par l'objet était presque toujours plus grand que l'espace parcouru par les mains.

— 7° Avant les expériences, les mains du médium étaient le plus souvent chaudes, et, immédiatement après chaque expérience, elles étaient froides et humides. — 8° Les rythmes cardiaque et respiratoire du sujet s'accéléraient pendant les phénomènes.

*Expériences du Dr Schrenck-Notzing  
avec Stanislaw Tomczyk*

En 1913 et 1914, Stanislaw fut étudiée par le Dr de Schrenck-Notzing. Parmi les nombreuses expériences que réalisa le savant allemand, nous signalerons l'expérience dite « des boules de celluloid » qui ressemble à celle de l'entonnoir imaginée par la commission du Musée de Varsovie. Elle fut contrôlée par le Pr G. (physicien), le Pr von Keller, le Pr Specht, le Dr Aub, spécialiste des maladies nerveuses, le Dr von Gebattel, le Dr Mittenzwey (psychologue), M. von Kaiser. Nous l'avons retenue parce qu'elle n'a pu être exécutée d'une manière frauduleuse, en faisant appel, par exemple, aux artifices de la prestidigitation. *Elle est certainement de nature paranormale.*

On place devant Stanislaw une cloche de verre plate sous laquelle on a mis cinq boules de celluloid soi-

gneusement examinées par le Pr G., ainsi que par quelques autres expérimentateurs. Stanislawa approche les mains à droite et à gauche de la cloche, et deux des boules enfermées se mettent en mouvement, tandis que les trois autres restent immobiles. A volonté, Stanislawa fait rouler une boule spécialement désignée par le Pr G. Puis deux boules placées du côté opposé au médium s'agitent de nouveau

Une boule rouge et quatre boules blanches sont déposées sous la cloche. La main de Stanislawa s'approchant de la cloche, la boule rouge effectue des mouvements très nets et se met à rouler, tandis que les quatre boules blanches demeurent immobiles. L'expérience est répétée plusieurs fois.

Sur la demande des assistants, les boules blanches entrent également en mouvement, et finalement, à plusieurs reprises, des boules, désignées à l'avance par les expérimentateurs, se mettent à rouler isolément tandis que les autres ne bougent pas, ce qui exclut l'hypothèse d'un mouvement dû à une légère inclinaison frauduleuse de la table. Au surplus, au cours de l'expérience, Stanislawa ne touche pas une fois à la cloche et la table reste absolument immobile.

Avant l'expérience, la surface des bras, des mains et des doigts du médium a été examinée à la loupe; la lame d'une paire de ciseaux a été passée sous les ongles; la table a été soigneusement essuyée. Pendant l'expérience, les manches du médium ont été relevées jusqu'au coude. Ajoutons que des expériences analogues ont été réalisées et filmées très récemment par des parapsychologues

soviétiques. Nous avons vu le film.

### *Expériences personnelles*

Toutes ces expériences, depuis celles de William Crookes avec Daniel-Dunlas Home jusqu'aux travaux, que nous verrons par la suite, du Dr Osty avec Rudi Schneider, doivent, croyons-nous, entraîner la conviction en ce qui concerne la réalité du phénomène télékinétique. Aussi, il peut paraître quelque peu superflu de parler maintenant des faits qu'il nous a été donné d'observer. Si, néanmoins, nous croyons utile de les signaler, c'est parce qu'ils ont été obtenus dans d'excellentes conditions de contrôle. Ils furent produits par un jeune sujet avec qui nous réalisions habituellement des expériences d'hypnotisme et que nous avons initié très élémentairement aux possibilités médiumniques.

Sur une vingtaine de séances réalisées avec ce sujet, deux seulement furent négatives. Les autres se sont développées à peu près selon le même schéma et dans les conditions suivantes : deux expérimentateurs, un ami, étudiant en pharmacie, et moi; salle d'expériences complètement vide et nue; au milieu une petite table à trois pieds; éclairage assuré par une lampe à pétrole et atténué parfois par l'abaissement de la mèche, et, rarement, par un écran placé devant la flamme.

Selon le protocole habituel, les expérimentateurs et le sujet posaient les mains sur la table qui, après quelques minutes d'attente, se soulevait et s'abaissait. En résistant à ces mouvements par une légère pression volontaire, nous

voyions les mains du sujet glisser légèrement sur le plateau. Par conséquent, les oscillations de la table étaient dues, à ce moment, à des contractions musculaires vraisemblablement inconscientes. Ensuite, les oscillations devenaient de plus en plus importantes et la table manifestait des velléités de déplacement latéral. Nous avions alors l'impression qu'une force extérieure se superposait aux efforts musculaires du médium.

A cette phase de l'expérience, nous nous reculions tous à deux ou trois mètres de la table, tous contacts rompus. Aussitôt, les mouvements cessaient.

Je m'adressais alors à la table et lui demandais de se soulever. Après quelques minutes d'attente, nous la voyions effectuer le mouvement, lentement et comme péniblement. Je l'incitais à faire mieux : le soulèvement devenait plus ample et plus rapide. Au cours d'une séance, la table ne fut plus en contact avec le sol que par un pied et resta dans cette position pendant quelques secondes. Lorsque les mouvements devenaient nets, je m'approchais seul du meuble pour observer de près les circonstances du phénomène; mon camarade surveillait le médium qui, parfois, tournait le dos à la table. Nous n'avons jamais découvert de fil ou de « truc » quelconque ni surpris de mouvements suspects de la part du médium qui, d'ailleurs, plus ou moins somnolent, demeurait complètement immobile au cours des séances. Au surplus, comme il a été dit, celles-ci avaient lieu en pleine lumière de sorte que le contrôle était très facile.

Cette expérience, que j'observai sans émotion et qui s'est présentée devant mes yeux avec la simplicité, la

netteté et la pureté d'une expérience quelconque de physique, m'a formellement et définitivement apporté la preuve absolue de la réalité de la télékinésie. Aucune argumentation de théoriciens de « cabinet » n'ayant jamais expérimenté, et, de ce fait, vu ni le faux ni le vrai, ne pourrait faire varier mon opinion à ce sujet. Opinion qui est celle d'un physicien, d'un métapsychiste et d'un prestidigitateur « amateur » n'ignorant pas les innombrables « trucs » employés par les pseudo-médiums.

## Raps

Lorsqu'on expérimente avec un médium puissant, il se produit assez souvent, dans son ambiance immédiate et particulièrement dans les meubles, des bruits insolites qui ont été nommés en langue anglaise des *raps*. Ils présentent une très grande variété et vont du plus léger craquement au choc d'un marteau sur une enclume, mais le type ordinaire du raps est un coup sec rappelant la tonalité d'une étincelle électrique. Ils sont quelquefois imitatifs et rappellent un tambourinement réalisé avec les doigts, le bruit des pas d'un homme ou d'un animal, le bruit d'un ballon qui rebondit, du bois qu'on scie, etc.

Comme nous le verrons plus loin, les raps sont aisément imitables, et, étant donné qu'il est extrêmement difficile de distinguer les vrais raps des faux, nous ne consacrons aux premiers qu'un court paragraphe.

Le Dr J. Maxwell, qui en parle assez longuement dans son livre *Les Phénomènes psychiques*, a eu, semble-t-il, la

bonne fortune de pouvoir observer un médium qui produisait des raps en pleine lumière. Il laisse d'ailleurs entendre que c'est un phénomène relativement facile à obtenir dans les séances de table.

« Lorsqu'on réussit à avoir des raps avec contact, écrit-il, un des moyens les plus sûrs pour les obtenir sans contact est de conserver un certain temps les mains appuyées sur la table puis de les soulever avec une extrême lenteur en maintenant la face palmaire tournée vers le plateau de la table, les doigts en légère extension, sans raideur. Il est rare, dans ces conditions, que les raps ne continuent pas à se faire entendre, au moins pendant quelque temps.

« En outre, j'ai très fréquemment observé que lorsqu'on avait des raps faibles ou espacés, un excellent moyen pour les produire était de faire la chaîne sur la table, les mains appuyées sur celle-ci, les observateurs mettant leurs doigts en contact léger. L'un d'eux, sans rompre la chaîne (ce qu'il fait en tenant dans la même main, la main droite de son voisin de gauche et la main gauche de son voisin de droite), promène circulairement la main devenue libre au-dessus de la table, au niveau du cercle formé par les doigts étendus des observateurs. Après avoir fait ce mouvement, toujours dans le même sens, quatre ou cinq fois, c'est-à-dire après avoir tracé ainsi quatre ou cinq cercles au-dessus, l'expérimentateur ramène sa main vers le centre, à une hauteur variable et fait un mouvement d'abaissement de la main vers la table : puis il arrête brusquement ce mouvement à quinze ou vingt centimètres du plateau. A l'arrêt brusque de la main correspond un raps. Il est

exceptionnel oue ce procédé ne donne pas un raps dès qu'il y a, dans le cercle un médium capable, même faiblement, d'en produire. »

Il convient, bien entendu, de distinguer les raps véritables des craquements qui se produisent naturellement dans les meubles et qui sont dus à des variations de température, d'humidité ou de pression mécanique. C'est ainsi qu'en posant les mains sur un guéridon on entend très souvent des craquements au bout de quelque temps. Dans la très grande majorité des cas, ils sont alors provoqués par des pressions inégales sur le plateau du petit meuble ou par réchauffement local du bois en contact avec les mains.

Le caractère paranormal des raps semble hors de doute (les raps truqués étant éliminés) lorsqu'ils sont intelligents, et, à cet égard, une excellente observation a été fournie par M. Lemoine, directeur de la *Tribune psychique*, qui a obtenu, sans l'intermédiaire de médium (à moins que ce fût lui le médium), des raps de ce genre.

« Un certain jour, écrit-il, j'ai demandé qu'une série importante de raps successifs soient frappés... avec un intervalle constant de 15 minutes exactement entre deux raps consécutifs. L'expérience a duré plus de trois heures mais j'ai obtenu ainsi treize raps successifs séparés par l'intervalle demandé de quinze minutes exactement, et, durant ces trois heures, aucun craquement ne s'est produit en dehors des précédents.

« Il n'y a pas une chance sur le nombre qu'on obtiendrait en multipliant 15 douze fois par lui-même pour que ce résultat soit dû au hasard. Je n'ai pas l'intention de

calculer, même de loin, ce chiffre astronomique. Je me contenterai, en remplaçant 15 par 10, de remarquer qu'il est très largement supérieur à dix mille milliards. Il n'y a donc pas une chance sur plus de dix mille milliards pour que le résultat obtenu soit l'œuvre du hasard. Sauf en astronomie et en physique nucléaire, on se fait mal à l'énormité de tels nombres.

On en aura peut-être une idée en disant que le nombre des minutes écoulées depuis le début de l'ère chrétienne est bien petit à côté de dix mille milliards; il n'en atteint pas la millième partie. »

Une autre fois, M. Lemoine obtint des raps successifs aux minutes suivantes : 12, 21, 3, 9, 12, aucune interférence de raps atmosphériques n'étant venue troubler l'expérience.

« Que l'on cherche, écrit-il, dans l'alphabet les lettres occupant les places 12, 21, 3, 9, 12, qui traduisent les raps obtenus, et l'on a, dans leur ordre, les cinq premières lettres d'un prénom de jeune fille de six lettres, dont la dernière est un *e* muet... Or, la théorie des arrangements avec répétition apprend à tous les algébristes qu'en prenant cinq lettres quelconques dans les 26 lettres de l'alphabet, on peut former un nombre de combinaisons différentes... qui dépasse onze millions. Soyons modestes et prenons un nombre rond, soit dix millions, et nous dirons qu'il n'y a pas, mathématiquement, une chance sur dix millions pour que le résultat obtenu soit l'œuvre du hasard.

« On m'objectera peut-être qu'aucun raps n'est venu traduire phonétiquement *ie* muet qui termine le prénom.

Cela est exact et si j'avais obtenu cette dernière lettre je dirais que le phénomène n'a pas une chance sur 260 millions d'être produit par le hasard... Mais l'observation minutieuse de plus d'une année m'a conduit à penser qu'en ce qui me concerne les raps se produisaient avec une très grande difficulté à un instant déterminé, d'où le remplacement, dans tous les cas, des lettres *eau* par la lettre *o*, qui donne un son analogue, et la suppression des *e* muets parce qu'ils ne se prononcent pas. »

Ajoutons que le prénom en question, *Lucile*, est le prénom d'une fille défunte de M. Lemoine et que celui-ci pense être entré en communication avec elle par le truchement de raps.

### **Phénomènes psychokinétiques**

L'action télékinétique qu'exercent ou que semblent exercer sur la matière ces êtres privilégiés que nous appelons « médiums » est-elle le fait du commun des mortels? Le Pr Rhine, dont nous avons rapporté les travaux dans le domaine de la connaissance paranormale, le prétend avec l'hypothèse de la psychokinésie.

Le point de départ de la théorie et des expériences du célèbre parapsychologue américain, lesquelles commencèrent en 1934 mais qui ne furent publiées qu'à partir de 1943 sous le titre *The Reach of the Mind*, a été l'affirmation, par beaucoup de joueurs, qu'il leur était parfois possible d'influencer par la volonté certains systèmes matériels dont l'évolution est normalement livrée au hasard. Le type de ces systèmes est le mouvement d'une

roulette de casino ou encore la chute de dés à jouer.

On peut donc définir la psychokinésie (ou PK en abrégé) comme étant l'action de l'esprit sur des systèmes physiques en évolution.

L'un des procédés employés pour tenter de mettre en évidence ce rôle insolite de la pensée consiste à lancer avec la main, ou mieux à l'aide de dispositifs mécaniques, une paire de dés à jouer, et, en même temps, désirer obtenir soit un test de haute marque, c'est-à-dire faire en sorte que les faces supérieures des deux dés totalisent 8 ou un nombre supérieur à ce chiffre, soit un test de basse marque, c'est-à-dire chercher à influencer les dés pour amener sur le tapis un total inférieur à 8.

On peut également chercher à obtenir la présentation de telle ou telle face, effectuer, par exemple, 24 lancers dans lesquels on désire que le 1 sorte, 24 autres lancers où la présentation du 2 sera le but visé, etc.

Signalons encore le test de 7 où le sujet sollicite mentalement les dés de façon que la somme des deux faces supérieures donne 7 et le test de doubles où le sujet cherche à réaliser la présentation des mêmes faces, 3 et 3, 4 et 4, par exemple.

Les dés utilisés par le professeur Rhine furent d'abord des dés ordinaires, ceux que l'on trouve dans le commerce, car l'expérience montra qu'il était inutile de se préoccuper de leurs imperfections. Il est évident qu'une hétérogénéité de structure doit favoriser la présentation de certaines faces, les hautes marques par exemple. Or, dans des essais préliminaires, où seul le hasard intervenait, Rhine constata que les hautes marques étaient légèrement

défavorisées. L'expérimentateur pouvait donc, en toute quiétude, solliciter leur obtention. De même, dans d'autres expériences, consistant à amener telle face, puis la face opposée, l'hypothèse des dés imparfaits put être négligée, l'écart ayant été positif dans les deux séries d'essais. Néanmoins, il est évident qu'il est préférable d'utiliser des dés rigoureusement homogènes, et, en particulier, des dés dont les points ne sont pas évidés.

Au début des recherches, les dés étaient projetés à la main, puis l'usage du cornet ne tarda pas à s'établir. Ensuite, les parois internes des cornets furent recouvertes d'un revêtement rugueux et des tables, spécialement adaptées aux expériences, furent employées.

Néanmoins, ces expériences étaient critiquables car le lancer à la main ou à l'aide d'un cornet laissait place à l'influence mécanique normale, volontaire ou involontaire, du sujet.

Aussi, Rhine décida d'améliorer le dispositif expérimental de ses recherches, et, afin d'éliminer l'hypothèse de la fraude ou encore celle des influences inconscientes agissant mécaniquement, ce furent des machines entièrement automatiques qui projetèrent les dés tandis que les procédés de contrôle devenaient plus complexes et se perfectionnaient.

Les résultats partiels furent analysés par les méthodes habituelles employées dans le calcul des probabilités. Nous les avons signalées au chapitre II à propos des expériences quantitatives de connaissance paranormale.

Dans son guide de tests parapsychologiques, le Dr D.-J. West, enquêteur de la *Society for Psychical Research* de

Londres, donne les règles suivantes pour faciliter l'appréciation des résultats et les mettre à l'abri de toute critique.

1° Ne lancer qu'un ou deux dés à la fois.

2° Employer des dés de couleurs différentes, si l'on en lance plusieurs à la fois, afin de pouvoir les distinguer les uns des autres, et noter séparément le comportement de chacun d'eux.

3° Employer toujours les mêmes dés.

4° Employer des dés en matière plastique; éviter les dés portant des points évidés en couleur.

5° Changer la face à amener tous les 24 lancers.

6° Jeter les dés un nombre égal de fois pour chaque face à amener.

7° Choisir la face à amener, d'après un carré latin contenant 6 nombres. Voici deux exemples de ces carrés :

2 3 4 6 1 5	5 2 6 1 3 4
1 5 3 2 6 4	2 3 4 5 6 1
6 4 5 1 2 3	1 5 3 2 4 6
5 2 1 4 3 6	6 4 5 3 1 2
4 1 6 3 5 2	4 1 2 6 5 3
3 6 2 5 4 1	3 6 1 4 2 5

Les nombres des carrés latins sont disposés selon un ordre aléatoire, avec la seule restriction que chaque nombre figure une fois dans chaque rangée et dans chaque colonne. Lorsqu'on s'est procuré des spécimens particuliers de carrés latins, on peut en constituer d'autres en

interchangeant les rangées et les colonnes. Ainsi, avec le second spécimen donné ci-dessus, en intervertissant les rangées 1 et 3, puis les colonnes 1 et 3, on obtient le nouveau carré ci-dessous :

3 5 1 2 4 6  
4 3 2 5 6 1  
6 2 5 1 3 4  
5 4 6 3 1 2  
2 1 4 6 5 3  
1 6 3 4 2 5

L'interversion doit être faite par une méthode qui soit approximativement une méthode de hasard, tel le lancer de dés. Lancer le dé pour déterminer d'abord dans quelle colonne du nouveau carré viendra la première colonne du premier carré, puis dans quelle colonne viendra la seconde, et ainsi de suite. Si le dé indique une colonne déjà occupée, il faut le lancer de nouveau. Après avoir ainsi interverti l'ordre des colonnes, on procédera de même pour les rangées.

Chaque carré donne les faces à amener pour 36 séries de 24 lancers. On peut noter 6 séries sur chaque feuille de résultats, correspondant à une rangée du carré latin. La détermination par cette méthode de la face à amener est assez compliquée mais nécessaire pour différentes raisons :

- a. Le sujet ne doit pas choisir à volonté la face à amener, car les résultats pourraient alors s'expliquer par la précognition.

b. Chaque face à amener doit être présentée un nombre égal de fois, afin de pallier l'effet d'un défaut dans les dés.

c. On a remarqué que le niveau des résultats dans les tests PK varie selon les différentes positions qu'ils occupent sur la feuille des résultats. Il est donc important que chaque face à amener figure le même nombre de fois dans chaque position sur la feuille.

8° La personne qui note les résultats des dés lancés ne doit pas connaître la face à amener, ni le carré latin qui la détermine. Si le sujet lance lui-même les dés, il est préférable également qu'il ne connaisse pas non plus la face à amener qui a été préalablement choisie par l'expérimentateur. On peut penser que cette exigence revient à imposer au sujet une épreuve impossible requérant simultanément l'usage de l'ESP (c'est-à-dire de la télépathie ou de la clairvoyance) et du PK. On a néanmoins, dans ces conditions, obtenu de bons résultats. En revanche, si les expériences sont faites avec un appareil à lancer mécanique, le sujet peut connaître, à l'avance, la face à amener.

9° Les résultats sont commodément recueillis par groupes de 36 séries. La séance expérimentale ne doit pas être interrompue avant que ce groupe de résultats ait été obtenu.

10° Si les dés n'ont pas de défauts graves, si l'on s'est entouré des précautions ci-dessus décrites, les succès prévus sur un groupe de résultats comprenant 36 séries de 24 lancers sont de 114 avec un écart quadratique moyen approximatif de 10,95.

Les résultats obtenus par le professeur Rhine furent positifs dès le début de ses recherches, mais, toutefois, la proportion des succès demeura toujours très inférieure à celle qui avait marqué ses expériences dans le domaine de la perception extra-sensorielle.

Deux faits importants sont à noter : d'une part, et ceci est assez inattendu, les tests avec projection mécanique des dés donnent, en règle générale, des performances plus élevées que les tests dans lesquels le lancer se fait à la main. Cette occurrence élimine l'hypothèse d'une manipulation frauduleuse ou inconsciente des dés. D'autre part, après un certain nombre de jeux, comprenant chacun 24 coups ou lancers, les performances sont moindres. Un effet de déclin se manifeste, et, cela, aussi bien dans le lâcher mécanique que dans le lancement à la main. Tout se passe comme si l'action psychokinétique était soumise à une sorte d'inhibition, de rythme, à une fatigue périodique. Ce caractère constitue, croyons-nous, un argument de premier plan en faveur de la réalité du phénomène. De plus, du point de vue pratique, il conduit l'expérimentateur à tenir de courtes séances, de deux ou trois jeux, pas davantage, sinon il risque d'opérer pendant des périodes où le facteur psychokinétique est bloqué.

Il semble que les distractions et les narcotiques émoussent l'aptitude à réussir tandis que la concentration mentale ou une excitation anormale conduisent à des résultats positifs.

Un étudiant diplômé de Duke, relate le Pr Rhine, qui s'était révélé un excellent sujet pour les tests de PK. se livra, un jour, à une expérience concluante. Il s'enferma

seul avec l'expérimentateur chargé d'enregistrer les résultats et jeta les dés un très grand nombre de fois. Il parvint ainsi à une moyenne de réussites notablement supérieure à celle que l'on doit au hasard. Ensuite, tandis qu'un camarade s'efforçait, à sa demande, de distraire son attention et de diminuer sa confiance en soi, il jeta les dés autant de fois que précédemment. L'influence des interruptions s'avéra considérable. La moyenne des coups heureux descendit, non pas simplement au niveau de celle du hasard, mais nettement au-dessous.

Dans une autre séance, on administra au sujet des doses de somnifère propres à lui procurer la sensation de sommeil, sans toutefois l'endormir. Ses capacités s'en trouvèrent affaiblies et la moyenne des résultats fut celle que donne le hasard. On lui fit ensuite absorber de la caféine afin d'annuler les effets du narcotique et de produire en outre une certaine excitation. La moyenne des performances se redressa dans des proportions appréciables. Mais, bien entendu, la question se pose de savoir si ces résultats sont dus à l'action physiologique des drogues ou à un pur effet psychologique. Le hasard peut aussi intervenir, car les expériences de ce genre ne sont pas encore suffisamment nombreuses.

A la suite des travaux de Rhine, d'autres systèmes matériels en évolution, vraisemblablement influençables, furent imaginés et quelques-uns réalisés : chute de dés dans un liquide de densité un peu inférieure à la densité de la substance constituant les dés (R. Dufour); chute de gouttes d'eau ou d'huile, chute de billes d'acier (G. Chevalier); flux d'électrons (R. Hardy), (Aimé Michel), ou

de particules atomiques (John Belof et Léonard Evans); coupes de jeux de cartes (Warcollier); mouvements oscillatoires d'un pendule (R. Tocquet), etc.

D'autre part, quelques expérimentateurs, tels que René Pérot, reprenant les expériences de Rhine, ont cherché à en varier les conditions ainsi que la technique et se sont, en particulier, appliqués à utiliser des dés aussi homogènes que possible.

Parmi ces différents modes d'expérimentation, examinons ici les plus importants ou les plus originaux, c'est-à-dire ceux de G. Chevalier, de R. Hardy et de René Pérot.

L'appareil Chevalier à gouttes d'eau ou d'huile est ingénieux, mais il est d'un maniement délicat. Les gouttes de liquide tombent sur un couteau et sont divisées en deux portions sensiblement égales. L'une est recueillie dans une petite cuvette placée à la gauche du couteau et l'autre tombe dans une cuvette semblable située à la droite de celui-ci. On calcule une note en faisant le quotient de la différence des poids du liquide recueilli dans les deux cuvettes par le poids total du liquide écoulé. Cela fait, un sujet, placé devant l'appareil, doit, par la pensée, solliciter les gouttes de façon à les faire dévier soit à droite, soit à gauche du tranchant du couteau, et, si l'expérience réussit, on obtient une note différente de la précédente. L'écart entre les deux notes constitue la « cote psychokinétique » du sujet. Dans un autre dispositif, plus perfectionné, G. Chevalier a remplacé la goutte de liquide par une petite bille d'acier de 794/1000 de millimètre de diamètre (un dé à coudre en contient plus de mille) tombant en chute libre dans de l'huile de paraffine. L'opérateur cherche à faire

dévier, par la pensée, la bille dans sa chute qui, théoriquement, doit être verticale. Grâce à un projecteur et à un objectif grossissant de 100 à 200 fois, l'image de la bille est projetée sur un écran sur lequel sont tracées des lignes verticales numérotées. Une cellule photo-électrique peut également enregistrer les déviations.

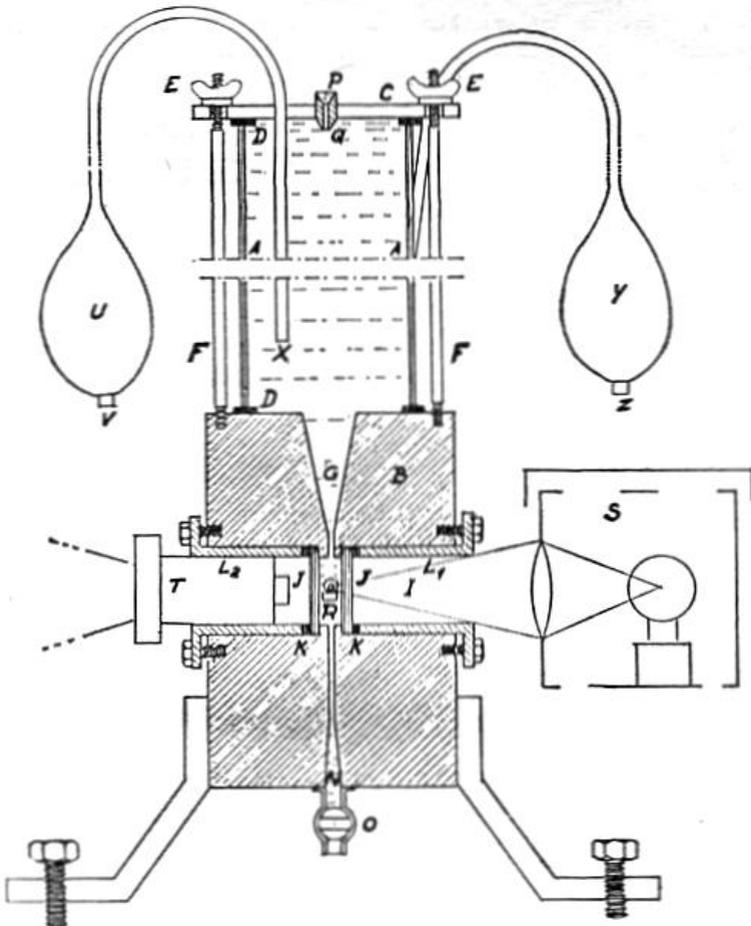
Voici, d'après G. Chevalier et B. de Cressac, comment on utilise cet intéressant appareil.

« On fait passer dix billes dans l'huile de paraffine, hors de toute influence psychique, et on note les zones de passage du centre des images sur l'écran. Il y a une inévitable dispersion perpendiculairement à l'axe.

« Ensuite, on demande à une personne placée à côté de l'appareil, dans la direction perpendiculaire à l'axe optique, de tenter d'attirer ou de repousser la bille. La personne doit déclarer, avant de commencer, si elle entend attirer ou repousser, et, son choix ayant été fait, elle ne doit plus le changer pendant toute la durée de l'essai. On lui laisse entière liberté des moyens au'elle entend employer pour agir sur la bille (forte volonté, sentiment, regard fixe, etc.). On fait tomber dix billes dans ces conditions et on note de nouveau les zones de passage que l'on compare ensuite aux résultats précédemment obtenus. Une expérience de deux essais de dix coups dure une quarantaine de minutes en tout. »

Afin d'éviter des erreurs provenant d'un léger fléchissement du plancher du laboratoire sous le poids du sujet, celui-ci s'installe à sa place définitive dès les essais de référence, mais sans regarder l'appareil et en s'abstenant, autant que possible, de penser à l'expérience. Il est à

remarquer qu'il ne peut pas frauder, par exemple en soufflant sur la bille ou de toute autre manière, puisque celle-ci se déplace au sein d'un liquide inaccessible aux actions extérieures. De même, l'effet perturbateur des courants d'air est éliminé.



DESCRIPTION DÉTAILLÉE ET UTILISATION DE L'APPAREIL PSYCHOKINÉTIQUE CHEVALIER.

Le tube de verre A est serré contre le bloc B d'une part et contre le couvercle C d'autre part au moyen de deux joints annulaires D pressés eux-mêmes par le serrage de quatre écrous à oreilles E se vissant sur quatre tiges filetées F.

Le bloc B est en aluminium. Il comporte deux plans inclinés parfaitement polis G aboutissant à une cheminée rectangulaire étroite. Il est percé d'une ouverture cylindrique 1. Deux glaces circulaires J sont pressées contre un épaulement par l'intermédiaire de joints annulaires K serrés eux-mêmes par deux tubes L1 L2 grâce à des boulons.

La cheminée étroite se poursuit à la partie inférieure du socle et se termine par un évasement N aboutissant à un robinet à boisseau O.

Le couvercle C comporte en son centre une pièce métallique terminée à sa partie supérieure par un petit entonnoir P et à sa partie inférieure par un cône Q, ce dernier ayant pour but d'éliminer l'influence perturbatrice de bulles d'air qui, parfois, collent à la partie supérieure du couvercle. La pièce métallique est percée d'un conduit cylindrique très étroit.

De P en N l'appareil est rempli d'huile de paraffine.

Entre les deux glaces J est installée une petite glace R vivement éclairée par un projecteur S.

A l'intérieur du tube L2 coulisse un objectif de précision T.

Avec une pince on dépose dans l'entonnoir P une bille d'acier exactement calibrée (794 millièmes de millimètre de diamètre). Cette bille descend dans l'huile et arrive au conduit par lequel se termine l'entonnoir P et dont le diamètre est à peine supérieur au sien. En raison de son faible poids et de la résistance de l'huile, elle ne peut spontanément franchir ce conduit.

On surmonte cet obstacle de la manière suivante : Une poire aspirante U communique par un tube de caoutchouc avec un tube de cuivre qui, soudé au couvercle C, pénètre dans le tube de verre A et descend jusqu'au voisinage du fond de ce tube. On presse

légèrement sur la poire de manière à en éjecter un peu d'air qui s'échappe par l'orifice V. On bouche ensuite cet orifice avec le pouce et on décomprime, produisant ainsi une légère aspiration en X, laquelle se traduit, dans l'étroit conduit qui fait suite à l'entonnoir P, par un mouvement rapide qui lance la bille verticalement de haut en bas.

La bille tombe lentement dans le liquide et est arrêtée par la petite glace horizontale R.

Après que les observations et enregistrements la concernant ont été effectués, il faut l'éliminer. Pour y parvenir un petit tube horizontal (non figuré) traverse la paroi latérale de l'appareil au niveau de la glace R, il monte jusqu'au dessus du sommet de l'appareil pour éviter que l'huile qu'il contient s'écoule, et il est raccordé par un tube de caoutchouc à une poire en caoutchouc refoulante ou aspirante Y. Le petit tube horizontal contient un piston en matière plastique. Fermant avec le pouce l'orifice Z, on comprime la poire, le piston s'avance et chasse la bille qui tombe en N. On décomprime et le piston revient dans le tube. En cas de retour incomplet, on exécute avec la poire une aspiration supplémentaire.

La bille, après sa chute initiale, se trouve ainsi immobilisée dans un plan fixe perpendiculaire à l'axe optique de l'appareil, ce qui permet d'en obtenir une image nette et très agrandie sur un écran sur lequel sont dessinées des bandes graduées verticales.

Enfin, le projecteur n'est allumé qu'au moment où la bille arrive devant l'objectif (ce moment étant connu par comptage du temps de chute) de manière à éviter des courants de convection pouvant éventuellement résulter de réchauffement de l'huile contenue dans l'espace lamellaire.

Une première série de 48 expériences semble avoir montré que 20 pour 100 des sujets n'agissent pas sur la bille, que 35 pour 100 provoquent des perturbations importantes et que la majorité des sujets produisent des variations qui n'apparaissent qu'après calcul.

A partir de ces résultats, MM. G. Chevalier et B. de Cressac ont cru pouvoir affirmer qu'ils avaient, en définitive, « administré la preuve indubitable de la réalité d'une action psychique » sur un système matériel.

A vrai dire, tout en rendant hommage à l'habileté et à la persévérance de MM. G. Chevalier et de Cressac, et tout en reconnaissant que leurs travaux sont remarquables, nous estimons que les essais sont présentement trop peu nombreux pour en tirer une conclusion absolument définitive. C'est ainsi qu'avec l'appareil Hardy, dont nous allons parler, nous avons, à l'I.M.I., obtenu des scores positifs dans les premiers essais puis l'égalité presque absolue entre les résultats positifs et les résultats négatifs lorsque le nombre des essais fut de 33 000 environ.

L'appareil Hardy est très différent de l'appareil Chevalier. C'est un dispositif électronique assez compliqué grâce auquel le sujet peut, en principe, provoquer, par action psychokinétique, l'allumage d'une lampe verte ou d'une lampe rouge. Il permet donc d'utiliser un test simple

à probabilité 1/2. Extrêmement robuste, il possède de plus cet énorme avantage d'enregistrer automatiquement les résultats si bien que la fraude et l'interprétation abusive ne peuvent se glisser dans son emploi.

Seize mille essais ont d'abord été faits pour s'assurer de sa symétrie fonctionnelle. Ensuite, dans une première série d'expériences réalisées à l'*Institut Métapsychique International*, où se trouve l'appareil, 34 sujets tentèrent successivement de déterminer l'allumage d'une lampe de leur choix. Chaque essai durait 5 minutes, rigoureusement chronométrées. La vitesse des coups, c'est-à-dire des appuis sur le bouton d'allumage, variait selon les sujets et allait de 1 à 5 coups à la seconde. Au total, 32 930 coups furent enregistrés, et, sur les 34 sujets qui utilisèrent l'appareil, 3 seulement donnèrent des résultats dépassant ceux que fournit le hasard.

Mlle Z. a donné, pour 5 292 coups, un écart de + 44 (non significatif).

Mme P. a donné, pour 7 905 coups, un écart de + 110 (significatif).

Mme A. a donné, pour 1 858 coups, un écart de + 67 (significatif).

Mais le total des coups s'est soldé par un équilibre presque parfait et il en a été de même pour d'autres séries, de sorte que, pour le moment, l'appareil Hardy n'a pas permis de déceler l'effet psychokinétique. Afin d'en tirer le meilleur parti possible, il conviendrait, croyons-nous, de refaire toute une série d'expériences avec les seuls sujets ayant fourni des résultats significatifs dans les premiers essais.

L'appareil électronique imaginé par Aimé Michel (*La Tour Saint Jacques*, n° 2) diffère sensiblement de celui de René Hardy qui ne vise, en somme, qu'à une électromécanisation du jeu de « pile ou face ». Il permettra, lorsqu'il sera réalisé, ce que nous souhaitons vivement, de solliciter des forces PK extraordinairement ténues puisqu'elles n'agiront que sur quelques électrons. D'autre part, d'après son auteur, « on pourra, pour la première fois, à l'aide de cet appareil, amorcer une étude continue des forces PK dans le temps et en suivre les variations ainsi que l'évolution ».

Sous le nom de psychokinésie de contact, R. Warcollier a révélé l'existence d'une parakinésie probable (mouvement d'objet obtenu avec le contact des mains) lorsqu'on cherche à couper un jeu de cartes sur une carte-but. Cette parakinésie provoquerait soit un léger dépassement de la carte-but qui fonctionnerait alors comme une « carte longue » employée en prestidigitation (mais cela est tout à fait improbable), soit, plutôt, une diminution de son adhérence avec la carte sous-jacente, procédé également utilisé en prestidigitation. Cette modification de l'adhérence pourrait être due à des variations électro-statiques ou capillaires déterminées elles-mêmes par une action PK. Dans l'une ou l'autre hypothèse, dépassement de la carte ou variation physique, la coupe du jeu se ferait, de préférence au niveau de la carte-but.

Quelle que soit la nature exacte de la psychokinésie de contact, François Masse, de l'I.M.I., a, dans une série de

20 000 essais, confirmé les expériences de R. Warcollier, mais, avant d'admettre définitivement la réalité du nouveau phénomène, il faudrait multiplier les expériences, et, d'autre part, tenir compte des adhérences très réelles, de nature physique, qui se produisent entre les cartes ainsi que de ce fait, bien connu en illusionnisme, qu'il est extrêmement difficile de mélanger convenablement les cartes d'un jeu. Très souvent, une carte- but, placée par exemple au milieu d'un jeu, revient approximativement au même endroit après battage de celui-ci. De plus, de nombreuses coupes successives peuvent être sans effet appréciable sur l'ordre des cartes. C'est sur ce principe que j'ai imaginé un tour de prestidigitation assez étonnant qui simule précisément l'effet parakinétique de R. Warcollier, mais, bien entendu, avec réussite certaine et totale. Il a véritablement stupéfié mes collègues de l'I.M.I. à qui je l'ai présenté. J'ajouterai enfin que si le phénomène décrit par R. Warcollier est réellement paranormal, il appartiendrait plutôt, à mon avis, à l'E S P qu'à la parakinésie.

Quelques expérimentateurs se proposèrent d'agir, non plus sur des systèmes matériels, mais sur des organismes vivants. En France, le Dr Vasse et Mme Christiane Vasse ont cherché à accélérer ou à retarder par la pensée la germination de graines ou la croissance de jeunes plantules. Des photographies très suggestives ont été publiées et j'ai eu l'avantage d'observer les plantules, *in situ*, qui présentaient incontestablement des différences très nettes dans leur développement. Aussi, il est regrettable que ces expériences, extrêmement intéressantes, n'aient pas été poussées plus loin. Je devais, avec

Jean Painlevé, en assurer le contrôle et l'enregistrement cinématographique au *Conservatoire des Arts et Métiers*, mais toute une série de circonstances empêcha de mettre ce projet à exécution.

Un médecin anglais, le Dr Richard de Silva, employa des bacilles de la typhoïde comme matériel expérimental, et, comme M. et Mme Vasse sur les plantules, se proposa, par l'action de la pensée, d'influencer leur croissance. Des résultats positifs auraient été obtenus.

A propos de ces expériences, notons au passage que les magnétiseurs, depuis Lafontaine en 1841 jusqu'au Dr Ed. Bertholet, de nos jours, en passant par les Picard, Gravier, Favre, Fabius de Champville, Durville, Magnin, Montandon, et combien d'autres, ont toujours prétendu que le « fluide » était capable d'exercer une action vivifiante sur les végétaux supérieurs et un effet contraire sur les cultures microbiennes.

Malheureusement, leurs essais, repris par d'autres expérimentateurs, ont donné des résultats complètement négatifs. Petit d'Ormoys d'un côté et René Hardy de l'autre, ont réalisé de nombreuses expériences de contrôle avec des magnétiseurs connus et « puissants »; elles ont échoué. Nous-même avons naguère tenté plusieurs fois de reproduire les expériences des magnétiseurs, mais sans obtenir de résultats bien nets. Il est donc vraisemblable que les succès apparents sont dus à des coïncidences fortuites ou à des fautes de technique. En particulier, l'action de certains facteurs cosmiques sur la croissance des végétaux a été jusqu'alors négligée. Enfin, la fraude et le « coup de pouce », plus ou moins inconscient, peuvent aussi

intervenir.

En Grande-Bretagne, Nigel Richmond s'est efforcé de diriger des paramécies, par la pensée, dans tel ou tel secteur de la goutte d'eau dans laquelle elles évoluaient. L'observation était faite au microscope. Les résultats obtenus auraient été significatifs, mais de nombreuses causes d'erreurs peuvent s'immiscer dans ces expériences. Nous en avons réalisé de semblables il y a quelque trente ans et nous avons vu que beaucoup de facteurs pouvaient orienter les infusoires : éclairage inégal du champ microscopique; présence, en certains points de la goutte d'eau, de particules alimentaires, de bulles d'air ou d'oxygène.

A la suite de tous ces travaux, qu'il s'agisse de ceux du Pr Rhine et de ses collaborateurs, des expériences Chevalier, Hardy et Warcollier ou des essais un peu différents relatifs à l'action éventuelle de la pensée sur des organismes vivants, que faut-il penser de la psychokinésie? Est-elle une manifestation paranormale authentique, est-elle un effet du hasard ou résulte-t-elle d'un emploi illégitime des méthodes statistiques?

En ce qui concerne cette dernière occurrence, la réponse a été donnée nettement par l'*American Institut of Mathematical Statisticians* qui, à la suite de critiques formulées par des psychologues orthodoxes contestant la validité de la méthode statistique, déclara : « Des calculs récents ont établi que l'analyse statistique est essentiellement valable, sous réserve de l'intégrité des conditions d'expériences. Pour être loyale, toute critique des travaux du docteur Rhine doit porter sur un autre terrain

que celui-ci. »

Reste le fait des expériences négatives, lesquelles, il faut le reconnaître, sont assez nombreuses. C'est ainsi que ni le Dr Me Connell qui a enregistré les lancers de dés à l'aide d'une caméra cinématographique, ni Carington, ni beaucoup d'autres parapsychologues n'ont obtenu de résultats appréciables avec les dés. A *l'institut Méta-psychique International*, une expérimentation en PK, dirigée par R. Hardy et ayant porté sur le jet de 40 320 dés, s'est soldée par un équilibre presque parfait malgré d'importants écarts positifs au début des essais.

Mais il convient de remarquer, d'une part, que quiconque n'est peut-être pas capable de réaliser à volonté des phénomènes de psychokinésie, et, d'autre part, que les sujets pessimistes, anxieux ou négateurs, ces derniers étant appelés plaisamment les « chèvres » par Miss Gertrude Schmeidler, psychologue au *Collège de la Cité de New York*, peuvent donner des résultats inférieurs à la probabilité, tandis que les sujets optimistes, confiants en eux-mêmes, reconnaissant la possibilité de la psychokinésie, les « moutons » de la psychologue précitée, sont susceptibles de fournir des résultats positifs. D'où un bilan définitif à peu près égal à ce que donne le hasard malgré l'intervention d'un effet psychokinétique. Il conviendrait donc, ici encore, de sérier les sujets.

En tout cas, d'après les résultats expérimentaux, il est assez difficile actuellement de prendre définitivement parti pour ou contre l'hypothèse du Pr Rhine. Toutefois, ainsi que nous l'avons déjà souligné, l'existence du mystérieux phénomène de déclin, observé par la plupart des

expérimentateurs, même par ceux qui obtiennent des résultats globaux conformes à ceux que fournit le hasard, semble constituer un très solide argument en faveur de la réalité d'une action psychokinétique.

Si elle existe bien, elle montrerait, d'une part, que la télékinésie n'est pas un phénomène rarissime, étant sous-entendu que la psychokinésie en est un aspect mineur, et, d'autre part, que, sous l'action d'une pensée même diffuse et qui ne s'applique guère, la nécessité des choses peut se trouver ébranlée. On pourrait donc concevoir un système isolé dont l'entropie cesserait de croître et qui aboutirait à d'improbables configurations.

### **La lévitation du corps humain**

On désigne généralement, sous le nom de lévitation, le soulèvement (accompagné ou non d'un mouvement de translation) du corps humain dans l'espace. C'est donc une variété de télékinésie dans laquelle les forces télékinétiques s'appliquent, non plus sur des objets inertes, mais sur des personnes.

La lévitation semble avoir été assez fréquemment observée en hagiographie alors qu'elle est plutôt rare en métapsychique. Il est probable que l'ascension du Christ et l'assomption de la Vierge Marie (que ces faits soient, à tort ou à raison, tenus pour réels ou qu'ils soient considérés comme légendaires) suggérèrent à certains mystiques le désir, plus ou moins conscient, de les reproduire. Sans doute, il convient, parmi les récits de lévitation, de faire la part des erreurs d'observation, des exagérations et de la

légende, mais, la discrimination faite, il subsiste un certain nombre de cas dont l'authenticité ne paraît guère douteuse parce que appuyée sur des documents contrôlés, sûrs et précis. Il est, par exemple, hautement vraisemblable que Saint Pierre d'Alcantara, Sainte Thérèse d'Avila, Sainte Christine de Liège, Agnès de Bohème, Bernardino Realino, F. Suarez, Joseph de Copertino furent maintes fois lévités. Nous pourrions, et ainsi que nous l'avons fait dans notre ouvrage *La Guérison par la Pensée et autres Prodiges*, rapporter des comptes rendus que nous estimons absolument dignes de foi, mais les phénomènes qu'ils relatent étant revendiqués par la religion, nous nous en tiendrons aux lévitations dont le contexte est purement métapsychique. Ajoutons que des phénomènes de lévitation religieuse se produiraient encore à notre époque dans certains couvents. C'est du moins ce que nous ont affirmé des observateurs de formation scientifique qui en ont été témoins, mais nous n'avons pas été autorisé à les divulguer.

Comme nous le signalions plus haut, les grands médiums à effets physiques n'ont été qu'assez rarement lévités, de sorte qu'il est difficile actuellement de présenter la lévitation métapsychique comme un phénomène absolument démontré. Mais il serait illogique d'admettre, d'une part, la télékinésie, et, d'autre part, de nier *a priori* la lévitation, étant donné les connexions probablement étroites existant entre les deux catégories de phénomènes.

En tout cas, si nous nous en référons à des comptes rendus d'observateurs qualifiés, les médiums Daniel-Dunglas Home, Stainton Moses, Eusapia Paladino et

quelques autres sujets métapsychiques de moindre renommée eurent des lévitations que, personnellement, nous estimons véridiques. Les plus complètes, les mieux observées, les plus étonnantes aussi, furent certainement celles de D.-D. Home.

« Les cas d'enlèvements les plus fréquents dont j'ai été témoin ont eu lieu avec M. Home, écrit William Crookes, dans son ouvrage : *Recherches sur le Spiritualisme*. En trois circonstances différentes, je l'ai vu s'élever complètement au-dessus du plancher de la chambre. La première fois, il était assis sur une chaise-longue; la seconde, il était à genoux sur sa chaise, et la troisième, il était debout. A chaque occasion j'eus toute latitude possible d'observer le fait au moment où il se produisait.

« Les meilleurs cas de lévitation de Home eurent lieu chez moi. Une fois, entre autres, il se plaça dans la partie la plus visible de la salle, et, après une minute, il dit qu'il se sentait soulevé. Je le vis s'élever lentement d'un mouvement continu et oblique, et rester pendant quelques secondes, à 6 pouces environ du sol (15 cm); ensuite, il redescendit lentement. Aucun des assistants n'avait bougé de sa place. Le pouvoir de s'élever ne s'est presque jamais communiqué aux voisins du médium; cependant, une fois, ma femme fut enlevée avec sa chaise sur laquelle elle était assise.

« Rejeter l'évidence de ces manifestations, conclut l'illustre savant anglais, équivaut à rejeter tout témoignage humain, quel qu'il soit, car il n'est pas de fait, dans l'histoire sacrée ou dans l'histoire profane, qui s'appuie sur des preuves plus imposantes. »

Home fut également lévité en d'autres circonstances. Ayant assisté à une séance du médium, le comte Tolstoï écrit : « Home fut enlevé de sa chaise et je lui pris les pieds pendant qu'il flottait au-dessus de nos têtes. » De même, nous pouvons lire ce qui suit dans le procès-verbal d'une séance tenue à Saint-Pétersbourg chez la baronne Taoubi, en présence du docteur Kaspovitch et d'autres personnalités scientifiques : « Puis M. Home annonce qu'il se sent lui-même soulevé; son corps prend la position horizontale et il est transporté, les bras croisés sur la poitrine, jusqu'au milieu de la salle; après y être resté 4 ou 5 minutes il est ramené à sa place, transporté de la même manière. » Citons également l'attestation de lord Crawford : « M. Home s'étant mis au piano commença à jouer; comme il nous avait engagés à nous approcher, j'allai me placer auprès de lui; j'avais une de mes mains sur sa chaise et l'autre sur le piano; pendant qu'il jouait, sa chaise et le piano s'élevèrent à une hauteur de 3 pouces (7,6 cm environ), puis se remirent en place. »

Une observation analogue fut faite par lord Lindsay. « Au cours d'une séance, écrit-il, Home, qui était assis près de moi, me dit : « Restez calme, je m'élève. » Son pied vint toucher mon épaule. Je sentis ensuite contre ma figure le contact d'un objet couvert de velours, et, en regardant en l'air, je constatai, avec surprise, que Home entraînait avec lui un fauteuil à bras, qu'il tenait fortement avec la main, et qu'il flottait de la sorte tout autour de la pièce, dérangeant de leurs places, en longeant les murs, les tableaux qui étaient tout à fait hors de l'atteinte d'une personne qui se serait tenue debout. La lumière était

suffisante pour me permettre de voir nettement le médium. »

Le célèbre médecin anglais, le docteur Hawksley, qui soigna en 1862 la première femme de Home, rapporte qu'en sa présence le médium fit monter un jour un visiteur sur une forte et lourde table « qui s'éleva immédiatement avec sa charge à 8 pouces (20,3 cm environ) au moins de hauteur ». Le Dr Hawksley se baissa et passa la main entre les roulettes et le tapis; puis, l'exercice terminé, la table redescendit et le monsieur quitta son poste.

Voici maintenant comment Dunglas Home décrit lui-même ses impressions :

« Durant ces élévations ou lévitations, peut-on lire dans son ouvrage *Révélations sur ma vie surnaturelle*, je n'éprouve rien de particulier en moi, excepté cette sensation ordinaire dont je renvoie la cause à une grande abondance d'électricité dans mes pieds: je ne sens aucune main me supporter, et, depuis ma première ascension qui eut lieu en Amérique alors que j'étais âgé de dix-neuf ans, je n'ai plus éprouvé de craintes, quoique, si je fusse tombé de certains plafonds où j'avais été élevé, je n'eusse pu éviter des blessures sérieuses.

« Je suis, en général, soulevé perpendiculairement, mes bras raides et relevés par-dessus ma tête... Quand j'atteins le plafond, mes pieds sont amenés au niveau de ma tête et je me trouve dans une position de repos. Je suis demeuré souvent ainsi suspendu pendant 4 ou 5 minutes; on en trouvera un exemple dans un compte rendu de séances qui eurent lieu en 1857 dans un château près de Bordeaux. Une seule fois mon ascension se fit en plein

jour; c'était en Amérique. J'ai été soulevé dans un appartement à Londres, Sloane Street, où brillèrent quatre becs de gaz et en présence de cinq messieurs qui sont prêts à témoigner de ce qu'ils ont vu, sans compter une foule de témoignages que je peux également produire. En quelques occasions, la rigidité de mes bras se relâche et j'ai fait, avec un crayon, des lettres et des signes sur le plafond, qui existent encore pour la plupart à Londres. »

Stainton Moses, qui était clergyman et professeur à *l'University College School* de Cambridge, fut également l'objet de phénomènes extraordinaires, et, en particulier, de lévitations. Il a, ainsi que Home, décrit les impressions qu'il éprouvait pendant ses étonnantes ascensions, et, spécialement, au cours de la première qui se produisit devant témoins.

« La chaise sur laquelle j'étais assis, rapporte-t-il, s'éleva de terre à une hauteur qui, d'après ce que j'ai pu juger, devait être de 30 à 40 cm. Mes pieds touchaient la plinthe qui pouvait avoir 30 cm de haut. La chaise resta suspendue quelques instants, et, alors, je me sentis la quitter et monter toujours plus haut, dans un mouvement très doux et très lent. Je n'avais aucune appréhension et je ne me sentais pas mal à l'aise. J'avais parfaitement conscience de ce qui se passait et décrivis la marche du phénomène à ceux qui se trouvaient dans la pièce. Le mouvement était régulier et il me parut assez long avant d'être complet. J'étais tout près du mur, si près, même, que j'ai pu, avec un crayon solidement posé contre ma poitrine, marquer le coin opposé sur le papier du mur. Cette marque, mesurée après, se trouvait à un peu plus de

1,80 m du parquet, et, d'après ma position, ma tête devait être dans l'angle de la chambre, à peu de distance du plafond. Je ne pense pas avoir été le moins du monde endormi. Mon esprit était parfaitement net et je me rendis parfaitement compte de ce curieux phénomène. Je n'ai senti sur le corps aucune pression, j'avais la sensation d'être dans un ascenseur et de voir les objets passer loin de moi. Je me rappelle seulement une légère difficulté à respirer, avec la sensation d'avoir la poitrine remplie et d'être plus léger que l'atmosphère. Je fus descendu très doucement et placé sur la chaise qui avait repris son ancienne position. Les mesures furent immédiatement prises, et les marques, que j'avais faites au crayon, enregistrées. Ma voix, m'a-t-on dit, résonnait comme si elle venait du plafond. Cette expérience fut répétée neuf fois avec plus ou moins de succès. »

Stainton Moses note ensuite quelques particularités de ses lévitations. Parfois, il a été transporté à une assez grande distance et très rapidement d'une chaise sur un sofa. En un autre cas, il fut enlevé horizontalement et assez haut pour que ses pieds touchassent la tête d'un des assistants. Mais il n'aimait guère ces phénomènes physiques (I discouraged them as much as possible, from a dislike to violent physical manifestations) de sorte que sa médiumnité s'orienta rapidement vers des manifestations intellectuelles.

Eusapia Paladino fut aussi, semble-t-il, lévitée plusieurs fois. Malheureusement, comme les phénomènes se produisirent le plus souvent soit dans l'obscurité totale,

soit dans une obscurité relative, il est difficile de les juger.

Voici, par exemple, le compte rendu d'une expérience faite à Naples par le chevalier Chiaïa, en présence du professeur dom Manuel Otéro Acèvédo, de Madrid, et de M. Tassi, de Pérouse. Le médium était en état de transe et on avait baissé le gaz sur sa demande.

« Au bout de peu d'instant, pendant lesquels on n'entendait que le grincement habituel des dents du médium qui était en léthargie, Eusapia, au lieu de causer comme toujours en très mauvais patois napolitain, commença à parler en pur italien, en priant les personnes assises à ses côtés de lui tenir les mains et les pieds. Puis, sans entendre le moindre frôlement ni aucun mouvement rapide de sa personne, ni même la plus légère ondulation de la table autour de laquelle nous nous trouvions, MM. Otéro et Tassi, les plus près du médium, s'aperçurent les premiers d'une ascension inattendue, car ils sentirent leurs bras se soulever tout doucement, et, ne voulant pas quitter les mains du médium, ils durent l'accompagner dans son ascension. Ce cas splendide de lévitation est d'autant plus digne d'attention qu'il avait eu lieu sous la plus rigoureuse surveillance et avec une légèreté telle qu'on semblait soulever une plume. Ce qui surprit surtout ces messieurs ce fut de sentir les deux pieds du médium posés sur la petite surface de la table (0,80 m sur 0,50 m) déjà en partie couverte par les mains de quatre assistants, sans qu'aucune de ces mains fût touchée, quoiqu'on fût dans l'obscurité la plus complète.

« Bien qu'étourdis par un fait si extraordinaire et si imprévu, l'un de nous demanda à John (création

médiuniqué subconsciente qui prétend prendre possession d'Eusapia lorsqu'elle est en transe) s'il lui serait possible de soulever un peu le médium de dessus la table, à pieds joints, de manière à nous permettre de constater encore mieux le soulèvement. De suite, sans discuter la demande exigeante et malicieuse, Eusapia fut soulevée de dessus la table, de 10 à 15 cm; chacun de nous put librement passer la main sous les pieds de la « magicienne » suspendue en l'air!

« En vous racontant ceci, je ne sais quel sentiment est le plus fort en moi; est-ce la satisfaction d'avoir obtenu un phénomène si magnifique, si merveilleux, ou bien est-ce le soupçon pénible d'être pris pour un visionnaire, même par mes plus intimes amis? Heureusement nous étions quatre, y compris l'Espagnol, toujours soupçonneux, et deux « demi-croyants » disposés à n'accepter que l'évidence des faits.

« Quand notre magicienne voulut descendre de la table, sans notre aide, avec une adresse non moins merveilleuse que celle employée pour monter, nous eûmes d'autres sujets de tonnement. Nous trouvâmes le médium étendu, la tête et une petite partie du dos appuyée sur le rebord de la table, le reste du corps, horizontalement, droit comme une barre et sans aucun autre appui à sa partie inférieure, tandis que la robe était adhérente aux jambes, comme si elle était liée ou cousue autour d'elle. Bien que produit dans l'obscurité, ce fait important fut (inutile de le répéter) surveillé scrupuleusement par tous avec le plus grand soin.

« Du reste, j'ai eu l'occasion d'être témoin d'une chose

plus extraordinaire encore. Un soir, je vis le médium, étendu rigide dans l'état le plus complet de catalepsie, se tenir dans la position horizontale avec la tête seulement appuyée sur le rebord de la table, pendant 5 minutes, à la lumière du gaz, en présence du Pr de Cintüs, du Dr Capuano, de l'écrivain bien connu, M. Frédéric Verdinois et de quelques autres personnalités. »

Deux médiums, beaucoup moins connus que les précédents, MM. Fontana et Ruggieri, furent aussi, paraît-il, quelquefois lévités.

Au cours d'une séance qui eut lieu à Rome en présence de MM. Palazzi et Giorli, du Dr Santangelo, des Prs Ferri et Lorgi de l'Université romaine et de M. Hoffmann, directeur de la revue *Lux*, M. Fontana entraîna avec lui dans son ascension médiumnique les deux contrôleurs qui lui tenaient les mains, MM. Giorli et Santangelo.

La table autour de laquelle les expérimentateurs étaient réunis commença par se soulever entièrement à 30 cm du sol et demanda typtologiquement que l'obscurité soit faite.

« Peu de temps après, écrit M. Palazzi qui relata la scène, tout à coup, et sans que rien ne l'eût fait prévoir, MM. Fontana, Giorli et Santangelo furent soulevés en même temps et portés sur la table, MM. Fontana et Giorli debout et M. Santangelo à genoux. Cette différence de position pourrait trouver son explication dans ce fait que la force agissante n'avait pu se déployer entièrement sur M. Santangelo oui ne se trouvait pas dans la même ligne que M. Fontana.

« Le médium était soulevé d'environ 10 cm au-dessus

de la table. Nous avons passé plusieurs fois la main à plat au-dessous des pieds du médium, entre ses pieds et la table.

« Comme l'obscurité complète pouvait laisser supposer que les deux pieds sous lesquels on passait la main n'étaient pas ceux du médium, mais que l'un appartenait au médium et l'autre à M. Giorli debout à côté de lui, on apporta la lumière rouge, on fit descendre les deux contrôleurs et l'on pria la force agissante de reproduire le phénomène sur le médium resté seul sur la table et toujours tenu par les contrôleurs de droite et de gauche; ce qui fut accepté.

« L'obscurité faite de nouveau, le médium se sentit soulevé au-dessus de la table. On vérifia alors très nettement qu'il était soulevé encore plus haut que la première fois, puisque la plupart des assistants purent passer, sous ses pieds, la main, non plus à plat comme précédemment, mais debout et de côté. »

Toutefois, malgré ce contrôle apparent, le phénomène reste douteux parce que produit dans l'obscurité totale.

Le fait suivant, bien que plus extraordinaire, semble mériter plus de créance. Les expérimentateurs étaient à peu près les mêmes que ceux de l'expérience précédente mais le médium était M. Ruggieri.

« Au cours de la séance, écrit le Dr Santangelo, il se produisit un fait qui m'impressionna beaucoup et qui m'impressionne encore toutes les fois que je le raconte.

« Quand le médium, M. Ruggieri, commença à s'élever, je le tenais fortement avec la main; mais me voyant tiré avec force jusqu'à perdre pied, je me cramponnai à son

bras et ainsi je fus élevé en l'air avec mon compagnon qui était de l'autre côté du médium. Nous étions tous trois élevés en l'air, jusqu'à une hauteur d'au moins 2 m au-dessus du plancher, puisque je touchais facilement avec mes pieds la lampe à suspension qui pendait au centre du plafond.

« Dans la rapide descente, la lumière étant faite, je me trouvai agenouillé sur la table, presque en danger de me rompre le cou, sans que cependant rien ne me fût arrivé de désagréable.

« Oui, à Rome, moi-même, sans ailes, j'ai volé en l'air et cela JE PUIS L'ATTESTER A LA FACE DE DIEU ET DES HOMMES. »

A peu près à la même époque le médium Zuccarini fut étudié par quelques professeurs italiens, mais ses « lévitations » apparaissent extrêmement douteuses. Nous y revenons à propos des phénomènes falsifiés.

Enfin, parmi les médiums contemporains, il semble que Willy Schneider ait été quelquefois levité, particulièrement au cours d'expériences dirigées par le Dr de Schrenck-Notzing et auxquelles assistaient les professeurs Holub et Berzé ainsi que l'écrivain Hans Muller. « Vêtu d'un maillot noir piqué d'épingles phosphorescentes, rapporte René Sudre, son corps était parfaitement visible en lumière rouge. Le médium fut enlevé horizontalement et semblait être porté par un nuage invisible. Il monta ainsi jusqu'au plafond et y resta 5 minutes en agitant rythmiquement ses jambes liées. La descente eut lieu brusquement comme la montée. Le contrôle avait été parfaitement assuré. » René Sudre ajoute : « Le Dr Geley,

dans son dernier voyage à Vienne, fut aussi témoin de la lévitation de Willy chez le Dr Holub et il m'a déclaré qu'il était tout à fait sûr de l'authenticité du phénomène. »

## **Variations thermiques et phénomènes lumineux**

Au cours de certaines expériences de métapsychique objective, on observe assez souvent des abaissements de température.

Bien entendu, il n'est pas possible d'affirmer, en l'absence de tout appareil enregistreur, que la sensation de froid, très souvent ressentie au cours des séances médiumniques, est subjective ou objective. C'est pourquoi Price utilisa un thermomètre enregistreur à minima dans ses séances avec Stella C. Il constata qu'il y avait toujours un abaissement global de la température et parfois des chutes importantes allant jusqu'à 11°4 C. Les fortes chutes ont toujours coïncidé avec des phénomènes physiques puissants, ce qui laisserait supposer que les phénomènes objectifs sont endothermiques, l'énergie absorbée étant transformée en énergie mécanique ou en une autre forme d'énergie.

Les phénomènes lumineux sont également assez fréquents dans les séances de métapsychique objective mais, comme nous le constaterons au chapitre 9, ils sont généralement très faciles à reproduire frauduleusement.

Les meilleures observations de phénomènes lumineux paranormaux ont été faites avec Eusapia à *l'Institut Général Psychologique*. Voici quelques extraits du rapport de l'institut :

1905, sixième séance :

*M. d'Arsonval* : « Il y a des lueurs sur le front d'Eusapia, et surtout sur le côté droit. »

*Mme de Grammont* : « Il y a des lueurs bleuâtres dans l'air. »

*M. d'Arsonval* : « Le phénomène de phosphorescence est très net; il se manifeste sur le fond noir du rideau. Je le vois très bien. »

Sur la demande d'Eusapia, M. Courtier s'est assis près du pied de la chaise longue (sur laquelle se trouve le médium) à l'intérieur de la cabine : « Je vois, dit-il, des lueurs vagues monter, autant que j'en puis juger, du milieu du corps d'Eusapia et se diriger vers la fente du rideau. »

Mais le phénomène le plus curieux est certainement le suivant (1907, dixième séance) :

Eusapia demande qu'on aille chercher une machine électrique et que l'on en tire trois étincelles. M. Courtier va dans la pièce voisine prendre la machine électrique, et, se plaçant en face d'Eusapia, environ à deux mètres, en tire trois étincelles.

On voit alors successivement, à la hauteur de la tête d'Eusapia, trois petits points lumineux imitant les étincelles électriques et l'on entend, en même temps, le petit bruit sec de l'étincelle électrique.

Dans une autre séance, des points lumineux apparaissent au-dessus de la tête d'Eusapia. Puis Eusapia frotte les mains de M. Debierne; il en jaillit comme une étincelle. Elle dit à Mme Curie de se frotter les mains l'une contre l'autre et l'on voit successivement quatre points lumineux

*devant les mains* de la célèbre physicienne.

Un tel phénomène est IMPOSSIBLE à reproduire par les moyens de l'illusionnisme dans les conditions données ci-dessus.

## TELEKINESIES FRAUDULEUSES, ATTOUACHEMENTS SPIRITÉS, RAPS, ECRITURE DIRECTE TRUQUÉS

Le déroulement habituel des séances à effets physiques, qu'elles soient truquées ou non, est celui-ci : les expérimentateurs et le médium se placent autour d'une table et posent les mains sur son plateau. Le médium est généralement contrôlé par ses deux voisins qui lui tiennent solidement les poignets et mettent leurs pieds sur les siens. Parfois, il est ligoté et fixé à sa chaise par des sangles, des cordes ou des rubans; les liens sont quelquefois plombés ou recouverts de cachets de cire.

Les séances peuvent avoir lieu en pleine lumière, en lumière atténuée ou dans l'obscurité totale.

Après une attente plus ou moins longue, la table oscille, se déplace, est soulevée du sol. Dans le cas le plus favorable, le contact des mains avec le plateau est rompu et, cependant, le meuble continue à se mouvoir. Des raps se font parfois entendre soit dans la table, soit en des points divers de la pièce.

Très souvent, des objets situés dans l'ambiance du sujet sont déplacés ou projetés; des instruments de musique : guitare, boîte à musique, piano, disposés dans la salle pour la circonstance, font entendre des sons comme si une main invisible les actionnait.

En revanche, le médium est rarement « lévité ».

En même temps que se produisent ces phénomènes, les

assistants accusent généralement des contacts, des attouchements, même s'ils sont éloignés du médium.

Quelquefois, enfin, une ardoise ou une feuille de papier, primitivement vierges, sont retrouvées, après séance, recouvertes d'écriture.

Or, tous ces prodiges : télékinésies, lévitation du médium, attouchements, raps et écriture directe peuvent être obtenus frauduleusement ainsi que nous allons le constater.

## **Télékinésies**

Le pseudo-médium réalise souvent des déplacements d'objets à l'aide d'une de ses mains libérée de celles de ses contrôleurs. Voici comment il opère généralement : le contrôleur de gauche tient fortement le poignet gauche du médium, tandis que celui-ci ne fait que poser sa main droite sur celle de la personne qui se trouve à sa droite. Lorsque l'obscurité est faite, le médium approche sa main gauche de sa main droite, retire rapidement celle-ci du poignet du contrôleur et la remplace instantanément par sa main gauche, de sorte que l'absence de contact avec le contrôleur de droite se trouve réduite à une fraction de seconde. Les contrôleurs sont alors en contact avec la même main, cependant que la main libérée peut produire des déplacements d'objets. Avant la fin de l'expérience, une manœuvre contraire remet les mains dans leur position primitive. Eusapia réalisait habilement cette substitution de mains lorsqu'on relâchait le contrôle. Carancini, qui fut photographié en flagrant délit de fraude,

Linda Cazzera utilisaient couramment ce procédé.

Le médium Vallée libérait également l'une de ses mains et produisait alors tous les phénomènes habituels des séances obscures : tapes rapides sur les épaules des assistants, tambourinements, pincements des cordes d'une guitare, etc. Le Dr Osty mit fin à son imposture.

Remarquons cependant que la tenue correcte des mains du médium est encore le meilleur procédé à employer pour évirer la fraude. L'emploi de liens, en particulier, est complètement illusoire. Comme le dit justement Price, « en qualité de prestidigitateur, j'affirme qu'il est absolument impossible d'attacher avec sûreté une personne sur une chaise avec un simple bout de corde, et tout spécialement si la corde est un peu raide. Un bon artiste, en cette matière, se libérera lui-même de n'importe quelle corde ». Ajoutons qu'un bon prestidigitateur se remettra à peu près instantanément dans ces liens intacts, au moment voulu. Cependant, comme le note Price, « une pelote de soie floche déjouera tous ses trucs. Il sera capable de se libérer très facilement en rompant la soie, mais il ne sera pas capable de se replacer dans ses nœuds, condition *sine qua non* pour tout médium à corde ». De son côté, et dans le même but que Price, le Dr Vasse, d'Amiens, préconise l'utilisation de catgut ou de rubans adhésifs, genre sparadrap.

Il n'en demeure pas moins que les frères Davenport, Carancini, Harold Evans, Stanislaw? P. (ou'il ne faut pas confondre avec Stanislaw Tomczyk), Albertine, pour ne citer que ces médiums, se libéraient aisément de leurs liens faits de la manière ordinaire et y rentraient avec la

plus grande facilité. Albertine, en particulier, introduite jusqu'au cou dans un sac fermé par des lacets et fixé aux bras d'un fauteuil au moyen de liens plombés, parvenait néanmoins à produire des télékinésies, des lévitations d'écrans lumineux, de l'écriture directe, cependant que liens et plombs étaient retrouvés intacts après séance. Ce médium, ainsi que Stanislawa P., furent démasqués par le Dr Osty, à *l'institut Métapsychique International*.

Afin de donner une idée des possibilités des illusionnistes en matière de libération de liens et d'évasion, ouvrons une parenthèse, et signalons quelques performances du grand prestidigitateur américain Harry Houdini. Ce célèbre disciple de Robert-Houdin se dégageait sans peine de menottes non truquées. Enchaîné, cadennassé, menottes aux poignets, on le jetait dans une rivière profonde. Quelques minutes après, il était sur la berge, débarrassé de ses entraves. Un jour, on l'emprisonna, vêtu seulement d'un slip, dans une cellule de la prison de Washington. Deux minutes plus tard, il en était sorti. Il ouvrit ensuite les portes des autres cellules et s'amusa à changer les prisonniers de place. Puis il s'introduisit dans le cachot où ses vêtements avaient été déposés et réapparut tout habillé dans le bureau des gardiens, quinze minutes exactement après avoir été emprisonné.

Les « secrets », car il y en a certainement plusieurs, des évasions d'Houdini, ne sont pas encore bien connus. Ils ne seront divulgués qu'en 1974 qui est la date du centième anniversaire du prestidigitateur. En effet, celui-ci a déposé, avant sa mort, dans le coffre d'un cabinet juri-

dique new-yorkais, une grosse enveloppe portant l'inscription : *A n'ouvrir que le 6 avril 1974*. Elle contient un manuscrit d'une soixantaine de pages qui explique les tours extraordinaires dont Harry Houdini était coutumier et qui, depuis soixante ans, intriguent les spécialistes.

On sait cependant, d'ores et déjà, que Houdini avait toujours sur lui un rossignol de cambrioleur, parfois dissimulé dans sa bouche ou dans ses narines, quelquefois attaché à la plante des pieds, mais disposé de telle sorte que les contrôleurs les plus habiles et les plus perspicaces ne parvenaient pas à le découvrir. De plus, Houdini était un sujet régurgitateur et pouvait avaler des tiges d'acier, des limes, des clefs de formes et de tailles diverses; il récupérait sans effort ces instruments au moment opportun.

Enfin, selon un procédé couramment employé par les prestidigitateurs, Houdini gonflait ses muscles lorsqu'on lui mettait les fers aux poignets et aux chevilles. Il lui suffisait ensuite de les relâcher pour se glisser aisément hors de ses entraves.

Dans ses évasions, Houdini se servait peut-être aussi de ses pieds; il pouvait, en effet, à l'aide de ses orteils, défaire un nœud fortement serré. La confection, au moyen de ses pieds, d'une série de nœuds, le long d'une ficelle, était un jeu pour lui.

Vers la fin de sa carrière, Houdini entreprit une croisade contre les médiums et les fakirs. Il semble qu'il ait démasqué la fameuse Margery de Boston. Du moins l'affirme-t-il dans son ouvrage : *Houdini exposes the tricks used by the Boston medium « Margery » to win the 2500*

*d. prize offered by the « Scientific American ».*

Notons cependant qu'Houdini ne niait pas, *a priori*, les phénomènes paranormaux : « Je ne suis pas ennemi des sciences psychiques, écrivait-il; je ne cherche que la vérité. Je n'ai jamais affirmé que ces choses n'existent pas, mais j'en suis encore à chercher un vrai médium... » Et il entendait par là « médium à effets physiques » car Houdini admettait implicitement l'existence de la métagnomie. Ainsi que nous l'avons dit, la pratique de la prestidigitation avait développé en lui quelques facultés paranormales d'ordre psychologique.

Houdini était même obsédé par la pensée qu'il existait peut-être une possibilité de communiquer avec les défunts et il tenta plusieurs fois d'entrer en relation avec l'esprit de sa mère qu'il avait tendrement aimée. Il reçut de nombreuses communications mais aucune ne fut reconnue authentique. Il convint alors, avec sa femme, d'un certain nombre de messages secrets qu'il se proposait de lui envoyer après sa mort. Houdini mourut en octobre 1926, et, pendant 10 années, sa veuve assista à d'innombrables séances de spiritisme mais sans jamais obtenir les messages convenus entre elle-même et son mari. Elle reçut cependant une « communication » qu'elle attribua à la mère de son mari.

Après cette digression, fermons la parenthèse et revenons à notre sujet.

Le déplacement et la lévitation de tables peuvent être réalisés de différentes manières. En voici une, fréquemment employée. Dans une obscurité relative, le médium glisse son pied sous l'un des pieds de la table, appuie sur le

plateau avec l'une des mains, en un endroit diamétralement opposé, de façon à équilibrer à peu près la poussée du pied et à maintenir la table dans une position approximativement horizontale, puis lève son pied, ce qui réalise la pseudo-télékinésie du meuble.

Il peut également exécuter la manœuvre que voici. Après avoir provoqué des oscillations de la table et réussi à la soulever du côté où il est assis, il écarte les jambes de manière à exercer une forte pression latérale sur les pieds entre lesquels il est placé. Une fois cette pression exercée, il appuie sur le plateau au voisinage de la région soulevée, ce qui provoque un mouvement de rotation de la table selon un axe passant par les points de pression des genoux. Le plateau devient parallèle au sol et la table semble être en lévitation.

Le pseudo-médium peut aussi se servir de manchettes spéciales formées d'anneaux métalliques recouverts de tissu amidonné et portant un crochet mobile articulé. Ce crochet s'engage sous le plateau et permet de soulever la table. Il peut également utiliser une sorte de tige fixée à l'avant-bras et pouvant se glisser sous la table. Une simple règle, maintenue par deux ou trois bracelets, et qu'on fait avancer sous le plateau de la table au moment opportun, suffit pour soulever celle-ci à volonté. En lumière atténuée, le truc est invisible, même de près.

Un guéridon léger est facilement levité à l'aide d'une punaise à petite tête et d'une bague munie d'une fente. Le pseudo-médium enfonce d'abord au milieu du guéridon la punaise qui est colorée en brun, ce qui fait qu'elle est pratiquement invisible, puis, au moment de produire la

l'évitation, engage la fente de la bague sous la tête de la punaise. Il n'a plus qu'à soulever la main pour faire danser le guéridon et réaliser sa lévitation. Un procédé aussi efficace et plus simple consiste à se munir d'une bague avec crochet spécial. Ce crochet, glissé sous le plateau du guéridon, permet de soulever le petit meuble.

La technique suivante, que nous avons présentée à la *Télévision française* au cours d'une émission consacrée à la métapsychique et au fakirisme, ne présente aucune difficulté d'exécution et elle a de plus l'avantage d'être pratiquement invisible. On a préalablement préparé un fil de nylon, de couleur noire ou grise, d'une cinquantaine de centimètres de longueur et muni d'une large boucle à chacune de ses extrémités. Avant l'expérience, on a engagé l'une des boucles dans un bouton du gilet de sorte que le fil pend devant soi. Si les vêtements sont de la même couleur que le fil, on ne le voit pas. Au reste, on peut boutonner le veston, pour cacher complètement le fil, mais, dans la pratique, cette précaution est absolument inutile. Les mains ayant été contrôlées par les expérimentateurs, on fait des passes sur le guéridon, car, ici, il est nécessaire que la table soit un guéridon avec colonne centrale, et, au cours de ces mouvements, on enfle le médius d'une main dans l'une des boucles du fil et le même doigt de l'autre main dans la seconde boucle. Cela étant, et tout en continuant les passes, on engage le fil sous le plateau du guéridon, ce qui se fait très facilement, et on le tire à soi jusqu'à ce qu'il bute sur la colonne médiane. En écartant alors légèrement les mains et en les rapprochant, on produit des coups frappés. Ensuite, on élève les mains et le

guéridon les suit à distance dans l'espace, sans aucun contact apparent. L'expérience est d'autant plus saisissante que le fil est invisible, surtout en lumière légèrement atténuée. D'ailleurs, si, par aventure, un assistant l'apercevait, il y a quelque chance, si le milieu est tant soit peu crédule, pour qu'il soit considéré comme un fil « ectoplasmique ». Après l'expérience, c'est un jeu de s'en débarrasser.

Un procédé analogue permet de mouvoir ou de renverser à distance des objets assez légers ou instables tels que verres, bouteilles, boîtes de carton, etc. Il suffit d'employer, dans les mêmes conditions que précédemment, un anneau fait avec quelques cheveux et que l'on passe entre les pouces. Ce dispositif permet également de réaliser la lévitation de petits objets : ciseaux, balle de celluloid, gobelet de forme tronc-conique, bougie, etc. Avant le contrôle des mains, l'anneau de cheveux est appendu à un bouton du gilet ou du veston et jeté à terre après usage. Notons que pour soulever une bougie il est nécessaire, après son examen par les spectateurs, d'enfoncer obliquement dans sa partie supérieure un fragment d'épingle de 1 cm de longueur environ. C'est dans ce petit crochet que l'on fera passer le double cheveu. Les autres objets sont lévités sans préparation.

Il est évident que dans tous ces exercices de pseudo-télékinésies la grande habileté consiste à faire réaliser le soulèvement par un compère qui n'est généralement pas contrôlé. Celui-ci est même parfois nécessaire, par exemple, lorsqu'il s'agit de faire tourner une table très lourde et à quatre pieds. Un fil de nylon fin et solide, de la

couleur du plancher, est attaché à l'un des pieds de la table puis passé plusieurs fois autour des quatre pieds. Le compère, placé assez loin de la table, tire le fil. Dans la demi-obscurité on ne se rend pas compte du subterfuge.

On peut également reproduire, à l'aide d'un fil, l'expérience de la canne, décrite par Mac Nab, dans *Le Lotus Rouge* et rapportée par A. de Rochas dans son ouvrage : *L'Extériorisation de la Motricité*.

« Le médium, écrit Mac Nab, s'assit tenant une canne debout entre les jambes, la frotta avec ses mains, puis, les écartant lentement, les tint immobiles. La canne resta debout, non point tout à fait verticalement, mais un peu inclinée vers la poitrine du médium, en tremblant un peu à la façon des aiguilles qu'on fait tenir debout sur un pôle d'aimant, le long d'une ligne de force.

« Il restait parfaitement immobile et la canne s'inclinait, à sa volonté, à droite, à gauche, en avant, en arrière. La partie supérieure vint jusqu'à toucher sa poitrine; la canne faisait alors avec le sol un angle d'environ 60°; à sa volonté, elle se redressa lentement jusqu'à la position verticale.

« Je le fis recommencer plusieurs fois avec trois cannes différentes, l'une très légère, l'autre contenant une tige en acier, la dernière en jonc, un peu lourde. Cette dernière donna les meilleurs résultats. »

Mac Nab ajoute plus loin :

« Est-il besoin de dire que je sais parfaitement qu'on peut imiter ce phénomène à l'aide d'un cheveu ou d'un fil très fin et que mon premier soin fut de m'assurer qu'il n'y avait rien de pareil. »

En réalité, il est probable, sinon certain, que Mac Nab n'a pas cherché le fil là où il se trouvait. Il a vraisemblablement contrôlé les mains du médium alors qu'il fallait rechercher le truquage ailleurs. Voici, en effet, comment se fait l'expérience :

On fixe les extrémités d'un fil noir très fin à l'étoffe du pantalon, au voisinage de chaque genou. La longueur du fil doit être de 50 à 55 cm. De la sorte, il n'empêche pas de marcher. Etant assis, on écarte les jambes et on place la canne de manière que sa partie supérieure repose sur le fil. On éloigne légèrement les jambes, on les rapproche, ce qui fait osciller la canne en avant et en arrière.

On peut aussi produire sa lévitation. Pour cela, on place son extrémité inférieure sur le fil puis un doigt sur le pommeau, et, enfin, on écarte les jambes. La canne semble soulevée par attraction magnétique.

Le fil, qui doit être alors beaucoup plus long que précédemment, peut être aussi fixé dans la région des emmanchures du gilet. En ce cas, les mouvements de la canne s'obtiennent par des déplacements du tronc.

Il est vraisemblable que Stanislaw Tomczyk, qui, ainsi que nous l'avons vu, a réalisé d'indiscutables télékinésies, a parfois employé l'un ou l'autre des procédés que nous venons de décrire lorsqu'elle n'opérait qu'en présence du Dr Ochorowicz. Quelques photographies prises par le savant polonais incitent en effet à penser qu'un cheveu était utilisé pour effectuer certaines « télékinésies ». De même, Eusapia s'est quelquefois servi d'un cheveu pour provoquer l'abaissement du plateau d'un pèse-lettre. Mais il convient de remarquer à sa décharge que les

expérimentateurs qui lui proposaient de telles expériences lorsqu'elle se trouvait dans son état normal étaient plus fautifs qu'elle-même, car ils semblaient ignorer qu'en dehors de l'état de transe un sujet métapsychique ne peut rien.

## **La lévitation**

Les procédés permettant de réaliser sur scène des pseudo-lévitations du corps humain nécessitant une certaine installation et parfois un appareillage assez volumineux ne sauraient être improvisés, et, par conséquent, ne peuvent être utilisés dans des conditions apparemment analogues à celles qui sont imposées aux médiums. Nous n'en ferons donc pas état dans cet ouvrage. Tout autre est l'expérience suivante qui fut considérée naguère comme étant de nature paranormale par le Dr de Schrenck-Notzing et par quelques personnalités scientifiques : les professeurs de Faculté Graetz, Lindemann, von Kalker, les professeurs de biologie et de médecine Gruber, Hecker, Kaemmer, Freytag, Seuffert, Veil, les docteurs en médecine Jenke, Marinowski, Osborne, Grunwald, Muller, Hiller.

Le sujet étudié, un certain Karl Krauss qui se faisait appeler Karl Weber, produisait, d'après le Dr de Schrenck-Notzing, de remarquables lévitations : « La discussion d'une fraude, écrivait le savant allemand, se trouve ici hors de cause. »

L'expérience avait lieu dans l'obscurité comme cela se produit dans beaucoup de séances à effets physiques. On

tenait les mains du sujet et les pieds étaient repérés à l'aide de bandelettes phosphorescentes. Le médium se faisait d'abord recouvrir d'un drap, « afin, disait-il de concentrer ses forces ». Une minute après, le drap était repoussé, et, soudain, les assistants voyaient, grâce aux marques lumineuses, les deux pieds du médium quitter terre et s'élever progressivement jusqu'à 2,50 m de hauteur. Les deux contrôleurs, qui tenaient toujours les mains, étaient obligés de se lever pour suivre l'ascension du sujet. Ensuite, le phénomène inverse avait lieu. On faisait la lumière et l'on retrouvait le médium, assis sur sa chaise, les mains tenues et apparemment en état de transe.

Bien que d'allure paranormale, cette lévitation, comme d'ailleurs ses nombreuses variantes, qu'il est inutile de décrire, était, en réalité, une pseudo-lévitation. Lorsqu'il était recouvert du drap, Krauss ôtait l'un de ses souliers et le fixait à l'autre au moyen d'une grosse agrafe à papier. Le drap rejeté, il élevait lentement le pied chargé des deux chaussures et le balançait en l'air. Ensuite, il se mettait debout sur un seul pied, puis montait sur sa chaise. D'abord accroupi, il se soulevait graduellement, ce qui réalisait une ascension continue. Ce qui est particulièrement remarquable en l'occurrence, c'est que tous ces mouvements étaient accomplis sans bruit ni sans aucune contraction anormale et suspecte sur les mains des contrôleurs.

Il est plaisant de noter que Krauss ne fut pas pris en flagrant délit de fraude et que c'est lui-même qui dévoila ses supercheries dans un manuscrit qu'il vendit 200 livres anglaises au prestidigitateur-métapsychiste Harry Price.

Le médium Zuccarini, étudié par les Prs Murani, Vincentini et Lori, et dont on fit naguère grand état, procédait vraisemblablement à peu près comme Krauss. C'est du moins ce qui semble ressortir de certaines photographies. Alors qu'on le croyait suspendu en l'air, la déflagration du magnésium le faisait voir parfois debout sur la table d'expérience. Mais d'autres photographies laisseraient croire qu'il était réellement lévité. Un doute subsiste donc à son sujet.

### **Attouchements spirites**

Il est facile, mains tenues, de produire des attouchements dans l'obscurité, à l'aide d'une sorte de règle pliante très légère, en aluminium par exemple. La règle, placée dans la poche intérieure du veston, est saisie avec la bouche et dépliée au moment opportun. D'après Houdini, Margery, dont il a déjà été question, utilisait une règle de 60 cm formée de 4 segments. Elle s'en servait, non seulement pour simuler des attouchements paranormaux, mais, aussi, pour actionner à distance une sonnerie électrique.

La règle peut être avantageusement remplacée par un tube de papier enroulé. Le tube gonflé se déploie et forme une tige rigide; à la rigueur, on peut l'avaler, après l'emploi.

On peut aussi frôler les visages des assistants au moyen d'un voile léger, mais, dans ce cas, il est nécessaire que le médium libère l'une de ses mains, à moins que le voile ne soit manipulé par un compère.

Une plume d'oiseau peut être également employée dans le même but. Elle est placée dans la poche intérieure du veston, et, lorsque l'obscurité est faite, sa hampe est saisie avec la bouche. Dans ces conditions les deux mains du « médium » peuvent être tenues.

## Raps

Les moyens employés pour imiter les raps sont multiples. Voici les plus courants et les plus pratiques :

L'ongle du médius étant enduit de colophane, on pose la main sur la table, médius replié. L'ongle adhère alors au plateau et la moindre contraction du doigt, absolument imperceptible, même à faible distance, produit un craquement prononcé analogue à un coup frappé. On peut aussi enduire de colophane la face palmaire du médius et placer la main à plat sur la table, mais, en pleine lumière, le mouvement du doigt est visible de près; le premier procédé est donc plus sûr.

Certains sujets produisent des bruits en faisant craquer une de leurs articulations; d'autres utilisent le gros orteil qu'ils font claquer en l'appuyant sur le doigt voisin pour le faire ensuite retomber brusquement. Quelques-uns emploient la ventriloquie, ce qui permet de faire entendre des bruits à distance, dans les meubles ou dans les murs.

On peut se servir aussi de petits appareils : « cricri », semelle articulée, « pratique », marteau américain, etc., tous objets vendus chez les marchands d'accessoires pour la prestidigitation.

Le « cri-cri » est un minuscule appareil constitué

essentiellement d'un petit bloc de plomb dans lequel s'encastre une lame d'acier légèrement convexe. En exerçant une pression sur la lame et en la laissant s'échapper, on obtient un coup sec imitant un raps. Si l'on place l'instrument dans un petit sac en drap, le bruit est assourdi et il est difficile d'en préciser l'origine.

La semelle articulée a l'aspect d'une semelle ordinaire, mais elle renferme en son intérieur une lame d'acier articulée qui permet de produire aisément des raps par déplacement du pied dans la chaussure. La semelle articulée peut être utilisée même si les pieds sont contrôlés.

Le « pratique » se dissimule dans la manche; actionné par un fil, il fait entendre un bruit lorsque le bras se déplace légèrement.

Le marteau américain est ainsi appelé parce qu'il a été fréquemment employé par des « médiums » américains. C'est un marteau de faible dimension qui se fixe au genou, sous le pantalon. Un fil est, d'une part, noué au manche du marteau et, d'autre part, attaché au mollet. Une légère flexion de la jambe fait soulever le marteau qui frappe le dessous du plateau de la table ou du guéridon autour desquels sont rassemblés les assistants.

Enfin, une simple tige de métal, placée dans la jambe du pantalon et actionnée par un fil commandé à la main ou, mieux, par l'autre jambe, ce qui libère les mains, permet de réaliser des coups frappés sur le parquet.

Bien entendu, en dehors de ces appareils aisément dissimulables, le pseudo-médium, lorsqu'il opère chez lui, peut se servir d'un guéridon truqué. Un dispositif simple

consiste à glisser une lame d'acier ondulée entre le bois et le placage du plateau. Une légère pression sur la lame produit des raps.

Le « guéridon spirite » des marchands d'appareils de prestidigitation est truqué selon ce principe, mais l'artifice est perfectionné : la main posée sur le plateau et exerçant même une forte pression, n'amène aucun résultat, mais le plus faible effort du poignet en un point déterminé du rebord du guéridon produit un bruit sec et bien détaché.

### **Ardoises spirites - Ecriture directe**

Le truc des ardoises, dites spirites, appartient maintenant à peu près exclusivement à la prestidigitation. Nous le décrivons cependant parce qu'il fut largement employé par Slade. Au surplus, certains auteurs en font encore un article de foi.

On connaît probablement l'effet produit : deux ardoises encadrées de bois et de préférence factices, c'est-à-dire en carton peint, sont présentées vierges de toute inscription. Elles sont placées l'une sur l'autre et liées avec un ruban. Lorsque les ardoises sont séparées, on constate que l'une d'elles ou même les deux sont recouvertes deécriture ou de dessins.

Bien des procédés peuvent être employés pour obtenir ce résultat.

On écrit préalablement le message sur l'une des ardoises et cette ardoise est recouverte d'une plaque indépendante (en carton ou en tôle) de même couleur que l'ardoise et s'ajustant exactement dans l'encadrement. On

peut écrire également sur cette plaque et la face écrite est appliquée sur la face correspondante de l'ardoise. Dans ces conditions, les deux ardoises paraissent vierges. La suite de l'expérience coule de source : on place l'ardoise intacte sur l'ardoise préparée; on lie avec un ruban, et, au cours de cette opération, on retourne les ardoises de sorte que l'ardoise inférieure devient supérieure et vice-versa; le volet mobile s'applique alors sur l'ardoise vierge, et, en séparant les deux ardoises, on les retrouve couvertes d'inscriptions.

Avec un peu d'habileté, on peut donner à visiter les ardoises avant l'expérience, ou, plutôt, donner l'illusion d'un contrôle. On fait visiter l'ardoise non préparée, on prend ensuite l'ardoise préparée puis, par « filage », on substitue cette ardoise à la première et on fait ainsi contrôler de nouveau la même ardoise.

Slade, qui opérait parfois de cette façon, utilisait également une double ardoise cadénassée. A la faveur de l'obscurité, il retirait simplement la goupille de la charnière, traçait ses inscriptions, puis remettait le tout en place.

On emploie aussi des ardoises recouvertes d'un rectangle de soie noire que l'on escamote au moment voulu, ou, mieux, qui s'enroule dans le cadre à l'aide d'un système mécanique, mais ce sont là des dispositifs inutilisables de près et qui ressortent de la prestidigitation de scène.

Des procédés plus subtils peuvent être utilisés.

Deux ardoises en carton sont maintenues par un ruban scellé avec un cachet de cire. En pressant sur les côtés, on fait bomber les deux ardoises en sens inverse et on écrit

sur les faces internes à l'aide d'un petit morceau de craie porté par une tige métallique. Slade employait ce procédé en munissant son index d'un dé sur lequel était fixé un fragment de crayon d'ardoise.

Les ardoises peuvent être enveloppées d'un papier blanc glacé où l'inscription à faire apparaître a été écrite, en caractères renversés, à l'aide de craie. Sous prétexte d'essuyer l'ardoise, on l'humecte légèrement, on l'enveloppe avec le papier et l'inscription s'y décalque.

On peut aussi tracer préalablement une inscription invisible avec un crayon lithographique. On la révèle à l'aide de poudre de craie cachée dans le chiffon à essuyer.

Un procédé analogue consiste à badigeonner une ardoise d'une solution de gomme arabique et à écrire avec un crayon d'ardoise. La présentation se fait de la façon suivante : on essuie le côté non préparé à l'aide d'une éponge imbibée d'alcool, puis, la face préparée non retournée. On la retourne alors; aucune trace d'écriture n'est visible. On place l'ardoise sur la table et au bout de quelque temps l'écriture apparaît.

Dans les séances spirites, Slade produisait également de l'écriture directe de la façon suivante : un crayon était placé sur une ardoise. Celle-ci, tenue par le médium, avec la main droite, était mise sous la table cependant que la main gauche était contrôlée. On entendait alors le bruit d'un crayon écrivant. L'ardoise retirée de dessous la table portait un message.

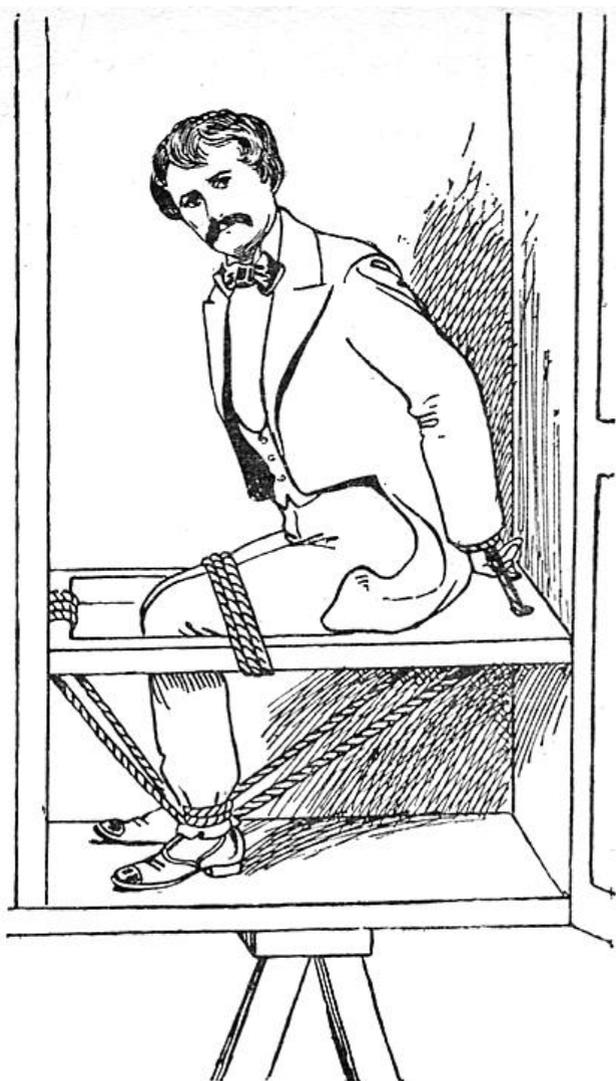
Pour parvenir à ce résultat, Slade opérait de deux manières : un morceau de crayon était secrètement fixé sous le plateau de la table et l'inscription était obtenue à

l'aide de mouvements appropriés de l'ardoise; en d'autres circonstances, le médium coiffait son index d'un dé muni d'un fragment de crayon; grâce à ce dispositif, le tracé était produit par la main même qui maintenait l'ardoise. Bien entendu, dans les deux procédés, le crayon déposé sur l'ardoise ne jouait aucun rôle.

Dans ce genre d'exercices, le prestidigitateur Rezvani emploie un ingénieux petit appareil imitant le bruit d'une craie écrivant sur une ardoise. Cet instrument est discrètement fixé, à l'aide d'une punaise, sous le plateau d'une table voisine de la table d'expérience qui peut donc être visitée. Le mécanisme fonctionne au moment voulu, les deux mains de l'artiste étant tenues.

Signalons, pour terminer, que l'écriture directe peut être aussi obtenue à l'aide du pied ou de la bouche, ou, encore, par la substitution des ardoises ou des feuilles de papier sur lesquelles le graphisme doit apparaître, substitution que tout prestidigitateur habile est capable de réaliser d'une façon absolument invisible. On peut encore employer des encres sympathiques, qu'une substance chimique appropriée, appliquée inostensiblement, révèle, et l'écriture à la paraffine qui apparaît à l'aide de mine de plomb.

Enfin, on peut utiliser des accessoires truqués, boîtes à double fond d'apparence honnête et pouvant être visitées, enveloppes à compartiment secret, coupe-papier pouvant déposer dans une enveloppe un message écrit, etc.; les procédés ne manquent pas.



L'UN DES DAVENPORT LIÉ DANS UNE ARMOIRE.  
IL RÉALISAIT NÉANMOINS DES PSEUDO-TÉLÉKINÉSIES.

## PHÉNOMÈNES LUMINEUX TRUQUÉS

### **Lueurs**

Les phénomènes lumineux sont relativement fréquents au cours des séances à effets physiques et leur apparence est la même, qu'ils soient truqués ou paranormaux. Ce sont des points lumineux, des étincelles, des nébuleuses, des globes luminescents qui apparaissent dans l'air, parfois à plusieurs mètres de hauteur. Ces productions se déplacent plus ou moins rapidement, changent de forme, présentent des variations d'intensité, puis disparaissent souvent brusquement.

Les phénomènes lumineux pseudo-paranormaux étaient obtenus autrefois au moyen d'huile phosphorée généralement contenue dans une petite fiole : en débouchant le flacon, le phosphore devient luminescent par suite de la pénétration de l'air; en le fermant, la lueur s'évanouit. Ce dispositif est connu sous le nom de lampe à phosphore.

Le médium Valentine employait l'huile phosphorée d'une façon différente : il en enduisait ses jambes, relevait ses jupes dans l'obscurité et traçait dans l'air des cercles lumineux. De Rochas le démasqua.

Maintenant, les substances phosphorescentes telles que le sulfure de calcium, de baryum, de strontium, conte-

nant des traces d'impuretés, sont de préférence utilisées. Il suffit de s'en imprégner l'extrémité des doigts pour produire dans l'obscurité des lueurs fugitives que l'on fait disparaître en fermant la main. Mr et Mrs Thompson utilisaient des boutons phosphorescents recouverts de ces substances.

Des globes lumineux peuvent être obtenus à l'aide de ballons de caoutchouc peints de couleurs différentes et enduits à l'intérieur soit d'une préparation phosphorée, soit d'un corps chimique luminescent. Le médium ou le compère les gonflent dans l'obscurité, les font voltiger (munis d'un fil, ils reviennent à l'opérateur) et, finalement, les dégonflent, ce qui provoque leur évanouissement. On peut peindre une tête sur ces globes, ce qui permet d'obtenir des visages lumineux assez impressionnants; si le médium est ventriloque, il peut donner aux figures une apparence de vie.

Des capsules de gomme renfermant de l'hydrogène phosphoré spontanément inflammable sont aussi employées; écrasées entre les doigts, elles donnent des lumières, des sortes de feux follets, des couronnes phosphorescentes.

Enfin, le ferrocérium et une pointe de plume d'acier ont été magistralement utilisés par Erto pour produire des étincelles et des lueurs. Des gémissements couvraient le bruit de la plume sur le métal. Les truquages d'Erto furent découverts simultanément d'un côté par le Dr Geley, et, de l'autre, par Me Maurice Garçon et Paul Heuzé.

Il convient de souligner que Erto produisait ces phénomènes malgré de strictes conditions de contrôle :

examen minutieux du médium par des médecins (la gorge, les narines, les oreilles, la chevelure, le rectum, etc. étaient méticuleusement inspectés); emploi d'un maillot qui recouvrait entièrement le corps et dont on plombait les ouvertures des poignets et du dos; tête enveloppée d'un voile de tulle cousu au col du maillot et dont l'ouverture était plombée; lavage des mains à la brosse et au savon; quelquefois, utilisation d'énormes gants de boxe plombés aux poignets et qui semblaient paralyser tout mouvement; enfin, examen radioscopique.

Etant donné ces mesures rigoureuses de contrôle, on peut se demander en quels endroits de sa personne Erto pouvait bien dissimuler des blocs de ferrocérium et une pointe d'acier.

En fait, les cachettes ne manquent pas.

Il est vraisemblable que le médium plaçait parfois le ferrocérium et la plume métallique sous le prépuce; on constata, en effet, que le maillot était percé d'une petite ouverture en face des organes génitaux. Il pouvait aussi dissimuler son petit matériel dans l'arrière-gorge, dans la bouche, et, pendant l'examen buccal, le faire mouvoir avec sa langue; il lui était loisible également d'utiliser une petite poche faite au canif dans la face interne de la joue; enfin, comme Erto fumait beaucoup, des cigarettes pouvaient être employées comme réceptacles. Au reste, il est vraisemblable que, selon les circonstances, Erto utilisait tour à tour ces différentes cachettes.

Avant chaque séance, Erto demandait une couverture ou une serviette pour se protéger, disait-il, des lumières médiumniques qui lui « brûlaient la tête ».

La réalité était tout autre.

C'est précisément à l'aide de cette serviette ou de la couverture que le médium dirigeait les rayons lumineux et donnait aux lueurs des formes diverses : en éventail, en triangle, en cône, etc. Les lueurs sphériques ou ayant l'aspect de disques étaient obtenues au moyen de la serviette enveloppant convenablement la main. De plus, il est probable que les couleurs rougeâtres ou bleuâtres souvent observées étaient produites au moyen de minuscules écrans colorés placés devant les étincelles.

La découverte d'un cylindre de ferrocérium dans un lavabo où le médium venait de se rendre, celle de très petits fragments du même métal et d'une plume d'acier au voisinage du fauteuil médiumnique mirent fin à la carrière métapsychique d'Erto.

### **Visibilité du fluide magnétique - Auras - Luminosité des ampoules électriques**

Dans les anciennes publications « magnétiques » on trouve souvent la relation d'expériences concernant la visibilité du « fluide magnétique ». Il est facile de les reproduire. On se place à quelques mètres d'une fenêtre légèrement éclairée et l'on dispose ses mains sur le gilet (qui doit être noir ou foncé), de façon que les extrémités des doigts se touchent. On fait fixer les doigts par un sujet. Après une dizaine de secondes environ on écarte les mains, ni trop lentement ni trop rapidement, tout en les laissant en contact avec le vêtement. Le sujet voit alors distinctement des traînées blanchâtres entre les doigts. Il

s'agit tout simplement d'une illusion d'optique due à la persistance de l'impression lumineuse des doigts éclairés sur le fond noir de l'étoffe. On peut d'ailleurs truquer ce phénomène physiologique de telle sorte qu'il pourra être perçu par les plus « réfractaires ». On détachera d'une boîte d'allumettes suédoises quelques fragments de papier frotoir, on les placera sur une soucoupe et on y mettra le feu. Après avoir soufflé sur les cendres, il restera sur la soucoupe un produit phosphoré dont on s'endura le pouce et l'index; en frottant ceux-ci l'un contre l'autre, au moment opportun, on produira une fumée légère qui pourra figurer « le fluide magnétique ».

La perception de « l'aura » a lieu dans des conditions analogues à celles qui permettent de voir le « fluide vital ».

Une personne à chevelure noire place sa tête devant un fond clair ou blanc, l'éclairage étant faible et direct. On aperçoit, au bout d'un certain temps, une sorte de bouillonnement de l'air autour de la tête du sujet. L'explication est la même que pour l'expérience précédente.

On a cru percevoir également le « fluide magnétique », sous forme d'effluves lumineux, par le truchement d'ampoules électriques.

L'expérience est des plus aisées à réaliser.

On prend dans la main gauche, par le collet, une ampoule électrique quelconque : neuve, usagée ou même hors de service, et on la frotte horizontalement avec la main droite. Dans les cas favorables, quelques lueurs apparaissent dès les premières frictions. Au bout d'une minute, la luminescence persiste quelque temps.

Pour réussir à coup sûr, il faut éviter les endroits humides, les jours pluvieux, la moiteur des mains. Les personnes à peau très sèche obtiennent de bien meilleurs résultats que celles dont les mains transpirent, même faiblement. Souvent, les lueurs disparaissent puis réapparaissent plus ou moins spontanément; lorsque le filament est brisé, de petites étincelles éclatent entre les fragments et la paroi de l'ampoule; des crépitements se font alors entendre. La couleur de la lueur varie avec la nature du verre et du gaz raréfié; ainsi, avec les ampoules à azote ou à argon, la luminescence est bleuâtre.

Si l'on emploie une ampoule dont les filaments sont intacts et parallèles au grand axe, ceux-ci s'incurvent dans la direction des parois; brisés, ils peuvent au contraire être rejetés du côté opposé.

Tout phénomène, lumineux ou attractif, n'a pas lieu si la raréfaction du gaz dans l'ampoule est insuffisante; il cesse lorsqu'on laisse pénétrer de l'air dans une lampe qui donne des luminosités.

Le phénomène, dès sa découverte, fut considéré par les magnétiseurs comme étant une manifestation du « fluide vital ou magnétique » et certains sujets en tirèrent parti pour mystifier quelques observateurs.

En fait, ainsi que nous l'avons montré (*Revue Métapsychique*, mars-avril 1922, et *Psychica*, janvier 1932), il est purement électrique. On peut en effet réaliser l'expérience avec un chiffon de soie, de laine, de coton, une feuille de caoutchouc ou de papier. Lorsque ces substances sont bien sèches, les résultats sont même supérieurs à ceux que l'on obtient avec la main. Il est évident que dans

ces conditions expérimentales on ne peut faire intervenir le « fluide magnétique ».

Au surplus, à l'aide d'électroscopes sensibles, nous avons constaté que, sous l'action de la main ou des substances précitées, l'ampoule se charge de la même manière, d'électricité négative ou d'électricité positive, le caractère négatif ou positif étant simplement fonction de la nature des corps produisant l'électrisation.

Ajoutons que le phénomène d'électrisation par la peau peut prendre une intensité singulière chez certains sujets. Il y a une vingtaine d'années, le Dr Férié a signalé une jeune femme hospitalisée à la *Salpêtrière* dont les mains attiraient les corps légers tels que rubans, fragments de papier ou de liège. Un linge approché de sa peau produisait une crépitation lumineuse et ses vêtements adhéraient au corps. Lorsqu'elle essuyait les meubles avec un chiffon, l'étoffe, chargée d'électricité, donnait des étincelles pouvant atteindre un centimètre de longueur.

Nous avons également observé des phénomènes semblables chez un paralytique.

*Du même auteur dans la même collection :*  
LES MYSTERES DU SURNATUREL A 275 \*\*

ÉDITIONS J'AI LU  
*31, rue de Tournon, Paris-VI<sup>e</sup>*

*Exclusivité de vente en librairie:*  
*FLAMMARION*

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN  
6 place d'Alleray - Paris.  
Usine de La Flèche, le 30-01-1974.  
1038-5 - Dépôt légal, 1<sup>er</sup> trimestre 1974.

Membre du Comité directeur de l'Institut métapsychique, Robert Tocquet est un des rares spécialistes de l'occultisme qui soit également un homme de science puisqu'il enseigne à l'École d'Anthropologie. Les conclusions de son ouvrage sont par suite d'autant plus étonnantes puisqu'elles aboutissent à la reconnaissance des phénomènes para-normaux : télépathie, précognition, voyance, hypnose, lévitation, télékinésie et formation d'auras.

Ce livre et sa suite, *Les mystères du surnaturel*, établissent de façon incontestable la réalité des pouvoirs de l'esprit humain qu'un rationalisme trop étroit avait rejetée au rang des superstitions.